

Les ateliers de Strasbourg

Alsace

Bas-Rhin

Faubourg National et Koenigshoffen

Bibliographie

Amiet 1952 : AMIET (P.), Un port de rivière romain sur la Bruche à la Montagne Verte, *CAHA*, n° 132, 1952, p. 89-98.

Baudoux 2002 : BAUDOUX (J.), L'économie. In : **Baudoux et al. 2002**, p. 170-187.

Baudoux et al. 2002 : BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.), WATON (M.-D.), *Carte archéologique de la Gaule, Strasbourg, 67/2*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002, p. 417, 433, 438-439, 446-448.

Baudoux, Nilles 2009 : BAUDOUX (J.), NILLES (R.), Découverte récente d'un atelier de potier, 1 rue Mentelin à Strasbourg-Koenigshoffen : présentation des fours et de la céramique associée. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Colmar, 21-23 mai 2009*. Marseille : SFECAG, 2009, p. 47-73.

Dotzler 2000 : DOTZLER (J.), *La céramique commune gallo-romaine de Strasbourg, Site de la Rue de l'Ail (1953-54)*, mémoire de DEA sous la direction de A.-M. Adam, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2000.

Forrer 1911 : FORRER (R.), *Die römischen Terrasigillata-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler im Elsass*. Stuttgart : Kohlhammer, 1911, 242 p.

Hatt 1954a : HATT (J.-J.), Les fouilles de Strasbourg en 1953 et 1954, découverte d'un dépotoir de céramique, *Gallia*, t. XII, 1954, p. 323-343.

Kern 1998 : KERN (E.), Le vicus des *canabae* : la problématique du faubourg de Strasbourg-Koenigshoffen : agglomération satellite ou *suburbium*. In : **Bedon 1998** (ed.), p. 201-215.

Nilles et al. 2005 : NILLES (R.), BAUDOUX (J.), BOES (E.), FORT (B.), BURGEVIN (A.), WATON (M.-D.), *Strasbourg-Koenigshoffen (Bas-Rhin), 1, rue Mentelin, Rapport d'opération*, 2005, 3 vol.

Petry 1972d : PETRY (F.), Informations archéologiques, Strasbourg, *Gallia*, t. 30, 1972, p. 395-396.

Petry 1974a : PETRY (F.), Informations archéologiques, Strasbourg, *Gallia*, t. 32, 1974, p. 385-386.

Petry 1978d : PETRY (F.), Informations archéologiques, Strasbourg, *Gallia*, t. 36, 1978, , p. 362-363.

Waton et al. 1998 : WATON (M.-D.), NILLES (R.), BAUDOUX (J.), De la préhistoire gallo-romaine en l'Île Verte à Strasbourg (Bas-Rhin), *CAAH*, t. XLI, 1998, p. 25-42.

Zehner 2000 : ZEHNER (M.), *Etude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque gallo-romaine*, Thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg, sous la direction de X. Lafon, 2000, vol. 1, p. 38 et 291 ; vol. 2, p. 93-95.

Historique et état de la recherche

Koenigshoffen était, durant l'Antiquité, le vicus des *canabae* (attesté par l'inscription trouvée au 85, route des Romains), à proximité du camp militaire d'*Argentorate* (**fig. 155**). Le vicus de Koenigshoffen est traversé par le *decumanus maximus* mis en place à partir du début du I^{er} siècle ap. J.-C. Son tracé correspond à l'actuelle route des Romains. Des voies secondaires coupent ou complètent cet axe principal. A la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle ap. J.-C., le faubourg s'est développé et un plan orthogonal a été organisé. L'espace était dévolu à l'habitat, au funéraire, à des sanctuaires et à l'artisanat.

Koenigshoffen constitue donc les faubourgs du *castrum* d'*Argentorate* qui furent dans un premier temps le camp militaire de la II^e *Augusta* puis de la VIII^e légion.

Au I^{er} siècle après J.-C., les habitats s'organisent autour du *decumanus*. Deux zones d'ateliers se sont installées au cours de ce siècle. Au cours du siècle suivant, le faubourg se

développe en longueur comme en largeur, alternant les zones d'habitats, d'ateliers et les nécropoles.

Un port de débarquement de matériaux provenant du sud par le Rhin, par l'Ill et la Bruche semble attesté dans le quartier de la Montagne Verte (Amiet 1952). Ainsi, étaient amenées à *Argentorate* et à Koenigshoffen des pierres de taille, dont du basalte, du calcaire blanc, du grès et du calcaire jaune. La Bruche permettait aussi le flottage des bois vers le camp.

Les activités métallurgiques et de tabletterie sont attestées à Koenigshoffen. A *Argentorate*, plusieurs artisanats se sont aussi développés. Il s'agit de la métallurgie, de la tabletterie, du travail du cuir et de la verrerie. Par contre, aucun atelier de céramique n'est connu à l'intérieur des remparts.

Les premières installations potières connues par l'archéologie sont découvertes en 1908. Deux fours ont alors été fouillés. R. Forrer les publia dans son *Die römischen Terrasigillata-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler im Elsass* (Forrer 1911, p. 190-193). Ces fours apparaissent dans un chapitre consacré aux « autres ateliers de sigillée alsaciens ». R. Forrer compare leurs formes à celles des fours de Dinsheim-Heiligenberg. Ainsi, dès les premières découvertes de structures artisanales, il a été considéré qu'à Koenigshoffen se trouvait un atelier de céramique sigillée.

Entre la découverte de ces fours en 1908 et les travaux de E. Kern, à partir de 1970, les chercheurs se sont désintéressés de l'artisanat céramique de Koenigshoffen. Les recherches d'alors portaient principalement sur le camp d'*Argentorate* et ses remparts (R. Forrer puis J.-J. Hatt). Les interventions archéologiques réalisées à Koenigshoffen portaient sur les nécropoles (recherches de tombes de militaires) et sur les tuiles produites par la VIII^e légion.

En 1954, J.-J. Hatt crut avoir découvert l'emplacement d'un atelier à *Argentorate*, rue de l'Ail (Hatt 1954). Or, l'étude du mobilier réalisée par J. Dotzler prouve qu'il ne s'agit pas d'un lot de ratés de cuisson mais d'un dépotoir domestique (Dotzler 2000).

Les recherches concernant les ateliers de potiers qui alimentaient *Argentorate* ont véritablement débuté dans les années 1970 avec l'essor de l'archéologie préventive. Comme à Bourgheim et Brumath, la surveillance des structures artisanales romaines a été prise en charge par E. Kern. Ainsi, comme sur ces deux précédents sites, il est certain que les observations ont été effectuées avec soin. Par contre, la publication des données est minimaliste, voire inexistante. Cependant, pour les ateliers de Koenigshoffen fouillés par E. Kern, nous avons pu (comme pour ceux de Bourgheim et Brumath) avoir accès à une partie de la documentation primaire. L'exploitation de celle-ci permet de compléter les données et de combler certaines lacunes.

Récemment, deux fouilles se sont encore déroulées : il s'agit de celle de l'atelier de la rue Mentelin menée par l'Inrap (Nilles *et al.* 2005) et de celle du 42, rue des Capucins réalisée par la Société Antéa. Cette dernière vient de s'achever, la documentation n'est donc pas encore disponible. Ainsi, nous ne décrivons pas les structures mises au jour mais nous évoquerons cette opération.

Un seul four de la période laténienne a été repéré : il s'agit de celui de la ZAC Sainte Marguerite. Toutefois, son état de conservation n'a pas permis d'identifier son plan (Waton *et al.* 1998, p. 38). L'étude de ses productions constitue une partie de la thèse de M. Zehner (Zehner 2000).

Jusqu'à la découverte de l'atelier de la rue Mentelin et l'étude entreprise par J. Baudoux, les productions des ateliers de Koenigshoffen étaient méconnues (Baudoux, Nilles 2009). En effet, les seuls produits recensés étaient constitués jusqu'alors d'une cruche et un pot de stockage (Petry 1972d, p. 396). Il est certain que les ateliers de Koenigshoffen alimentaient *Argentorate* et ses faubourgs. Cependant, en l'absence d'étude de ces produits, leur diffusion est difficile à percevoir de manière quantitative.

Les ateliers sont localisés à Koenigshoffen et au Faubourg National. Il s'agit de deux quartiers actuels de Strasbourg, tous deux situés à l'ouest d'*Argentorate*, à l'extérieur des remparts, sur un terrain géologiquement identique. Ainsi, on peut voir dès la sortie de la ville antique et tout le long du *decumanus maximus* des installations de potiers interrompues par des zones d'habitats

et des secteurs funéraires (**fig. 156**).

Il semble que les structures de plusieurs chantiers peuvent être regroupées en ateliers. L'atelier de la rue du Schnokeloch correspond aux structures publiées par R. Forrer et à celles fouillées par E. Kern. L'atelier de la route des Romains reprend les données des opérations réalisées au 117a et au 100 de la route des Romains ainsi que celles de la rue Mentelin. L'atelier du 146-148 route des Romains concerne uniquement les structures fouillées à cette adresse. L'atelier de Sainte Marguerite englobe les structures de la rue et de la Zac Sainte Marguerite. En ce qui concerne l'atelier des Capucins, les données étant encore en cours d'exploitation, nous avons choisi de l'isoler. Néanmoins, il est probable que ces structures dépendent elles aussi de l'atelier de la route des Romains (**fig. 157**). Afin de permettre un repérage plus aisé entre les différentes opérations archéologiques, nous avons créé plusieurs tableaux synthétiques (**fig. 158 et 159**).

Géologie

Koenigshoffen se situe sur le rebord de la terrasse loessique dite "de Schiltigheim". Une poche de loess s'étend jusqu'au Faubourg National. C'est la raison pour laquelle ce quartier, même s'il n'est pas sur la terrasse loessique, possède un terrain géologique identique à celui de Koenigshoffen.

Environnement naturel

L'agglomération d'*Argentorate* se situe à la confluence du Rhin, de l'Ill, de la Bruche et de la Kinzing. Le quartier du Faubourg National se trouve à proximité de l'Ill alors que les installations antiques de Koenigshoffen se trouvaient près d'un bras majeur du Rhin, actuellement occupé par ses affluents, la Bruche et l'Ill.

La Bruche a été utilisée pour le flottage des bois. En 1938, la découverte de pilotis dans la Bruche signale l'existence d'un ponton et d'une berge aménagée : Koenigshoffen possédait donc un petit port.

Statut du site

Ateliers d'agglomération

Nombre de fours connus

21

Nombre d'ateliers

5

Noms des ateliers

Atelier de la rue du Schnokeloch
 Atelier de la route des Romains
 Atelier du 146-148 route des Romains
 Atelier des Capucins
 Atelier Sainte Marguerite

Atelier	Opérations archéologiques	Année	Fouilleurs
Atelier de la rue du Schnokeloch	Rue du Schnokeloch	1908	R. Forrer
	2, rue du Schokeloch	1971	E. Kern
Atelier de la route des Romains	117a, route des Romains	1971	E. Kern
	100, route des Romains	1973	E. Kern
	1, rue Mentelin	2005	R. Nilles
Atelier du 146-148 de la route des Romains	146-148, route des Romains	1986	E. Kern
Atelier des Capucins	42, rue des Capucins	2009	Antéa Sarl
Atelier Sainte Marguerite	4-8, rue Sainte Marguerite	1976	E. Kern
	ZAC Sainte Marguerite	1995	M.-D. Waton

Fig. 158 : Tableau récapitulatif des opérations archéologiques pouvant être regroupées sous un même atelier

N° du four	Ancien n° et fouilleur	Année	Lieu
F1	F1 de R. Forrer	1908	Rue du Schnokeloch
F2	F2 de R. Forrer	1908	Rue du Schnokeloch
F3	E. Kern	1971	2, rue du Schnokeloch
F4	E. Kern	1971	117 a, route des Romains
F5	E. Kern	1973	100, route des Romains
F6	E. Kern	1973	100, route des Romains
F7	E. Kern	1973	100, route des Romains
F8	E. Kern	1973	100, route des Romains
F9	E. Kern	1973	100, route des Romains
F10	E. Kern	1976	4-8, rue Sainte Marguerite
F11	E. Kern	1986	146-148, route des Romains
F12	F. 132 de M.-D. Waton, R. Nilles	1995	ZAC Sainte Marguerite
F13	F. 72 de R. Nilles	2005	1, rue Mentelin
F14	F. 164 de R. Nilles	2005	1, rue Mentelin
F15	F. 182 de R. Nilles	2005	1, rue Mentelin
F16	F. 102 de R. Nilles	2005	1, rue Mentelin
F17	F. 103 de R. Nilles	2005	1, rue Mentelin
F18	R. Nilles	2005	1, rue Mentelin
F19	Antéa Sarl	2009	42, rue des Capucins
F20	Antéa Sarl	2009	42, rue des Capucins
F21	Antéa Sarl	2009	42, rue des Capucins

Fig. 159 : Liste des fours de Koenigshoffen et du Faubourg National

Rue du Schnokeloch, Koenigshoffen

Nombre de fours connus

3

Orientation des fours

Seule l'orientation du four 3 est connue : le sud.

Types de fours

Les trois fours sont de type circulaire, à deux volumes, à sole perforée. Élément inconnu dans le four 1, une languette rattachée est présente dans les autres fours et le four 3 possède en plus des supports latéraux. Les fours 1 et 2 partagent à priori la même aire de service (fig. 160).

Matériaux des fours

Les fours ont tous été creusés dans le terrain loessique. Seule la paroi ouest du four 3 est en tuiles. Cet ajout de matériaux est certainement lié à une réfection du four.

Autres structures

Une fosse située à une quinzaine de mètres au sud du four 3 servait de dépotoir. D'une profondeur de 2,40 m, elle a été identifiée comme étant dans un premier temps, une fosse d'extraction de loess transformée en dépotoir par la suite.

Productions

R. Forrer voyait dans les fours 1 et 2 des fours dévolus à la cuisson des céramiques

sigillées. Or, il s'avère qu'ils ne sont pas du tout équipés pour effectuer une telle cuisson.

Quelques tessons de cruches étaient associés à ces deux structures. Il est probable que les cruches soient les productions des fours 1 et 2. Ce sont également ces produits qui semblent avoir été cuits dans le four 3, ainsi que des urnes en céramique commune sombre.

Datation

Les productions associées aux fours 1 et 2 ont été peu étudiées. De ce fait, la datation de leur activité reste peu précise : au cours du I^{er} siècle ap. J.-C. Par contre, nombre d'éléments permettent de dater le four 3 : la céramique et la stratigraphie. Il est daté entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle ap. J.-C. Il a été coupé par une fosse datée de cette dernière période, de même que le mobilier qui l'accompagnait.

Remarques et ouverture

Ces structures ont été fouillées en 1909 et en 1971. Or, en 1977, une autre opération de sauvetage eut lieu dans le même secteur qui mit au jour d'autres installations. Cependant, la documentation est lacunaire « en raison de la puissance des moyens de creusement, M. E. Kern n'a pas pu relever toutes les structures (fours, dépotoir, caves et puits), mais a dû se limiter principalement à l'observation de fronts et de fonds d'excavation » (Petry 1978d, p. 364).

L'archéologue a cependant pu proposer une chronologie pour cette zone. Au I^{er} siècle ap. J.-C., l'atelier de potier s'est développé ainsi qu'une zone d'habitat. Il a mis en évidence plusieurs fours, des fosses dépotoirs, plusieurs puits et des caves. Ensuite, l'atelier a laissé place à un secteur résidentiel riche puisque, dans une des caves et un des puits repérés, ont été extraits de la vaisselle de bronze et une dédicace aux déesses-mères sur un autel en grès. Malheureusement, en dehors d'une courte notice publiée dans les Informations Archéologiques de *Gallia*, la documentation fait défaut (Petry 1978d, p. 363-365).

N° du four	Type	Support(s) de sole	Dimension de la chambre de chauffe	Orientation	Datation
F1	Circulaire		1 m		I ^{er} ap. J.-C.
F2	Circulaire	Languette	1,40 m		I ^{er} ap. J.-C.
F3	Circulaire	Languette rattachée et supports latéraux	1,70 m	sud	Fin du I ^{er} ap. J.C.

Fig. 160 : Tableau synthétique des données des fours de l'atelier du Schnokeloch

Atelier de la route des Romains, Koenigshoffen

Nombre de fours connus

12

Orientation des fours

Le four 4 est orienté au sud-est, le four 5 à l'est, le four 6 au nord, le four 7 au nord-sud et le four 9 au sud. Les trois fours en batterie (F13, F14 et F15) sont orientés à l'est, à l'ouest et au nord. Des trous de poteaux attestent de la présence d'un abri côté ouest. Les deux derniers fours (F16 et F17) sont tous deux orientés au sud-ouest.

Types de fours

Tous les fours sont à deux volumes. Les fours 4, 6, 7 sont circulaires. Le four 4 possède une sole non perforée soutenue par une languette rattachée. La languette du four 6 est également rattachée mais, de plus, déborde dans l'alandier. Quant au four 7, il a une languette

centrale non rattachée et possède deux alandiers, contrairement à tous les autres qui n'en ont qu'un.

Les fours disposés en batterie (F13, F14 et F15) ainsi que le four 5 sont rectangulaires. Le four 15 possède une languette rattachée et six supports latéraux. Il en va de même pour le four 14. Le four 13 est simplement équipé d'une languette rattachée. Les laboratoires des fours 6, 13 et 14 sont conservés sur une hauteur respective de 0,60 m, 0,75 m et 0,95 m. Les parois sont droites. [Sur la question du système de couverture des fours, cf. vol. 1, p. 165]

Le four 5 possédait au minimum deux supports latéraux. Les fours restants (F9, F16, F17 et F18) sont ovales et équipés d'une languette rattachée. Aucune donnée concernant le four 8 n'est disponible (**fig. 161**).

Matériaux des fours

Les modes de construction des fours de l'atelier de la route des Romains sont assez variés. Plusieurs fours ont été creusés dans le loess et leurs parois ont été enduites d'argile, à laquelle étaient associés par endroits des tessons et des fragments de tuiles : il s'agit des fours 5, 6, 7, 13, 14, 15 et 16. Le four 9 possède également des parois creusées dans le loess, excepté sa languette qui était composée d'une brique d'argile crue constituant la première assise puis d'une couche de *tegulae* posées horizontalement. La sole de ce four était en argile, à laquelle avaient été mêlés des ratés de cuisson. Celles des fours 13 et 14 étaient en argile mélangée à de la céramique et à des fragments de briques crues et des tuiles. Des traces de plusieurs rechapages étaient visibles sur celle du four 6.

Deux fours ont bénéficié d'apport de matériaux : les fours 4 et 17. Les parois de la chambre de chauffe du four 4 étaient construites avec des *imbrices* disposées verticalement alors que, pour la confection de la sole, les *imbrices* étaient emboîtées et positionnées horizontalement.

Les parois de la chambre de chauffe du four 17 étaient principalement en *tegulae* fragmentées, liées à de l'argile, auxquelles s'ajoutaient aléatoirement quelques fragments de brique, de basalte, de grès et de calcaire. Par contre, la languette a été confectionnée dans le loess et lutée à l'argile.

Autres structures

Aucune structure n'est connue au 100, route des Romains. Par contre, nous savons qu'à 7 m du four 5 se trouvait une fosse dépotoir qui contenait des cruches identiques à celles découvertes dans le four. Elle n'a pas été décrite.

L'opération archéologique réalisée rue Mentelin donna lieu à l'observation de plusieurs structures. Ainsi, il est apparu durant la première phase d'occupation mise en évidence au cours de cette fouille, qu'un grand bâtiment considéré comme un hangar semble avoir fonctionné en lien avec la batterie de fours. Il se signalait par deux alignements de fosses de fondation remplies de graviers. Une fosse dépotoir est aussi à mettre en relation avec cet ensemble (**fig. 162**). Les fours en batterie ainsi que leur aire de service commune ont été utilisés comme dépotoirs après leur abandon. Lors de la phase suivante, la fosse dépotoir continua d'être alimentée (**fig. 163**).

Productions

Jusqu'en 2005, peu de données concernant les productions étaient disponibles. Nous savions alors que les fours 5 à 9 étaient à mettre en relation avec une production de cruches et que le four 4 était employé pour cuire des cruches, des terrines dont certaines à trois anses, ainsi que des lampes. Le fouilleur de cette structure, E. Kern, pense que ce four avait pour fonction principale de cuire des lampes à huile, ceci en raison de sa taille (Petry 1972d, p. 397). L'étude céramique réalisée par J. Baudoux offre désormais une meilleure connaissance des productions strasbourgeoises (Baudoux, Nilles 2009). Elle a pu identifier cent dix neuf formes,

dont quatre-vingt seize ont été produites au II^e siècle après J.-C., et vingt trois lors du III^e siècle après J.-C. Douze de ces formes sont communes aux deux périodes.

Les céramiques ont fait l'objet d'analyses macroscopiques. Il s'avère que la pâte est sensiblement identique au cours des deux périodes : pâte fine, dure et homogène. Malgré cette similitude, quatre pâtes, présentes durant toute l'exploitation du site, peuvent être distinguées à partir de la taille et de la nature des dégraissants.

Les productions du II^e siècle après J.-C. sont : de la céramique commune claire, de la céramique fine à revêtement argileux, de la céramique à enduit rouge, de la *terra nigra*, de la céramique peinte à l'éponge, de la céramique à dégraissant coquillier et de la céramique micacée (**fig. 164, 165 et 166**) .

Pendant le III^e siècle après J.-C. ont été produites de la céramique fine à revêtement argileux, de la céramique commune claire et sombre, de la céramique à enduit rouge, de la *terra nigra*, de la céramique peinte à l'éponge et de la céramique à dégraissant coquillier (**fig. 167**).

La céramique produite dans les ateliers de la rue Mentelin était destinée à un circuit commercial local.

En effet, de nombreuses formes ont été retrouvées dans les contextes civils et militaires d'*Argentorate*. On retrouve aussi régulièrement de la céramique fine déposée comme offrandes funéraires dans les nécropoles de Koenigshoffen.

Mobilier technique

Une ébauche de moule à sigillée a été découverte dans le comblement des fours en batterie de la rue Mentelin. Il porte une ligne d'ove, des motifs géométriques et des décors végétaux. On ne peut en aucun cas en déduire l'existence d'une activité de production de sigillée à Koenigshoffen. [Sur la question des moules, cf. vol. 1, p. 246]

Datation

Les structures de l'atelier de la route des Romains ont fonctionné entre 40 ap. J.-C. et le début du III^e siècle après J.-C.

Les premiers fours implantés sont les fours 5 à 8. Ils sont datés entre 40 et 70 ap. J.-C. Le four 4 entre ensuite en activité au cours du troisième quart du I^{er} siècle après J.-C. Vers 130/140, la batterie de fours ainsi qu'un mur et une fosse dépotoir sont installés. Durant la seconde moitié du II^e siècle après J.-C., le four 9 apparaît. La dernière phase de l'atelier, datée de la première moitié du III^e siècle après J.-C., concerne les fours 16 et 17 ainsi qu'un autre non fouillé et quatre fosses. De plus, il semble que le dépotoir de la phase précédente ait été toujours utilisé. Au 117a de la route des Romains, le terrain a été abandonné par les potiers au profit d'une zone d'habitats, puis d'un atelier de bronzier. Par contre, l'abandon de la parcelle située rue Mentelin, a dû intervenir plus tardivement, un peu avant le milieu du III^e siècle après J.-C. Les structures artisanales ont fait place à un espace d'habitat qui sera détruit par un incendie vers 270/275.

146-148, route des Romains, Koenigshoffen

Nombre de fours

1

Orientation des fours

Aucune indication géographique ne figure parmi les croquis et les relevés accessibles.

Types de fours

Le four est circulaire, à deux volumes, à languette rattachée et à sole conservée. Le

Four	Type	Support(s) de sole	Dimension de la chambre de chauffe	Orientation	Datation
F4	Circulaire	Languette rattachée	0,85 m	Sud-est	3 ^e tiers du I ^{er} ap. J.-C.
F5	Rectangulaire	Supports latéraux	1,30 x 0,90 m	Est	Entre 40 et 70 ap. J.-C.
F6	Circulaire	Languette rattachée débordante	1,60 m	Nord	Entre 40 et 70 ap. J.-C.
F7	Circulaire	Languette non rattachée	1,90 m	Nord-sud	Entre 40 et 70 ap. J.-C.
F8					Entre 40 et 70 ap. J.-C.
F9	Ovale	Languette rattachée	0,90 x 0,70 m	Sud	II ^e siècle
F13	Rectangulaire	Languette rattachée	1,50 m de côté	Nord	Entre 130 et la fin du II ^e
F14	Rectangulaire	Languette rattachée et 6 arcs	1,80 x 1,60 m	Ouest	Entre 130 et la fin du II ^e
F15	Rectangulaire	Languette rattachée et 6 supports latéraux	0,90 x 0,80 m	Est	Entre 130 et la fin du II ^e
F16	Ovale	Languette rattachée	1 x 1,10 m	Sud-ouest	1 ^e moitié du III ^e siècle
F17	Ovale	Languette	2,10 x 1,70 m	Sud-ouest	1 ^e moitié du III ^e siècle
F18	Ovale	Languette rattachée			1 ^e moitié du III ^e siècle

Fig. 161 : Tableau synthétique des données des fours de l'atelier de la route des Romains

laboratoire est conservé sur une hauteur de 0,90 m (fig. 168). [Sur la question du système de couverture des fours, cf. vol. 1, p. 165]

Matériaux des fours

Le four a été entièrement creusé dans le loess. Les parois étaient enduites d'argile.

Datation

Le four a été daté par E. Kern du II^e siècle après J.-C. Nous ne savons pas sur quels éléments repose cette affirmation, probablement sur l'étude des productions, dont l'archéologue ne dit rien.

Autres structures

Au cours de la fouille, plusieurs structures sont apparues : des caves, des fosses et un puits. Cependant, la documentation ne permet pas de lier ces constructions entre elles.

Productions

Aucune description des productions ne nous est parvenue, nous savons uniquement qu'il s'agit de céramiques communes.

Four	Type	Support(s) de sole	Dimension de la chambre de chauffe	Orientation	Datation
F11	Circulaire	Languette rattachée	1,70 m	Inconnue	II ^e ap. J.-C.

Fig. 168 : Tableau synthétique des données des fours de l'atelier du 146-148, route des Romains

Atelier Sainte Marguerite, Faubourg National

Nombre de fours

2

Orientation des fours

Le four 10, implanté au 4, rue Sainte Marguerite, est orienté au nord-est.

Types de fours

Le four laténien (F12) est très arasé et perturbé par des aménagements modernes. Son plan n'est donc pas connu. Le four romain (F10) est à deux volumes, circulaire, et sa sole, disparue, était maintenue grâce à une languette centrale non rattachée (fig. 169).

Matériaux des fours

Le four 10 a été taillé dans le loess.

Autres structures

Les structures laténiennes sont peu nombreuses et aucun élément ne permet de les lier avec l'installation artisanale. Une cabane a été identifiée. La construction était rectangulaire, de 2,90 x 1,70 m, conservée sur une hauteur de 0,45 m. Le fond de cabane était percé par plusieurs négatifs de piquets et d'un trou de poteau. Deux traces parallèles d'environ 1,30 m chacune, espacées de 0,70 m pourraient être les restes d'une voie (fig. 170). Aucune structure de l'époque romaine n'a été mise en évidence à Sainte Marguerite.

Productions

La production principale de l'installation artisanale laténienne est constituée par des *dolia* de type *Zürich-Lindenhof* ainsi que par des tonnelets, des écuelles et des pots de stockage en céramique commune (fig. 171). Les productions romaines n'ont pas été étudiées, ni même décrites.

Datation

L'installation laténienne est datée entre 80/70 et 40/30 av. J.-C. alors que le four 10 est daté du I^{er} siècle après J.-C à partir du mobilier contenu dans les comblements des chambres de chauffe.

Remarques et ouverture

En 1976, un autre four a été fouillé. Il semblerait qu'il s'agisse, d'après E. Kern, d'un four médiéval. Le secteur du Faubourg National est donc propice à l'installation d'ateliers de céramiques.

Four	Type	Support(s) de sole	Dimension de la chambre de chauffe	Orientation	Datation
10	Circulaire	Languette non rattachée	0,80 m	Nord-est	I ^{er} siècle ap. J.-C.
12					80/70 et 40/30 av. J.-C.

Fig. 169 : Tableau synthétique des données des fours de l'atelier Sainte Marguerite

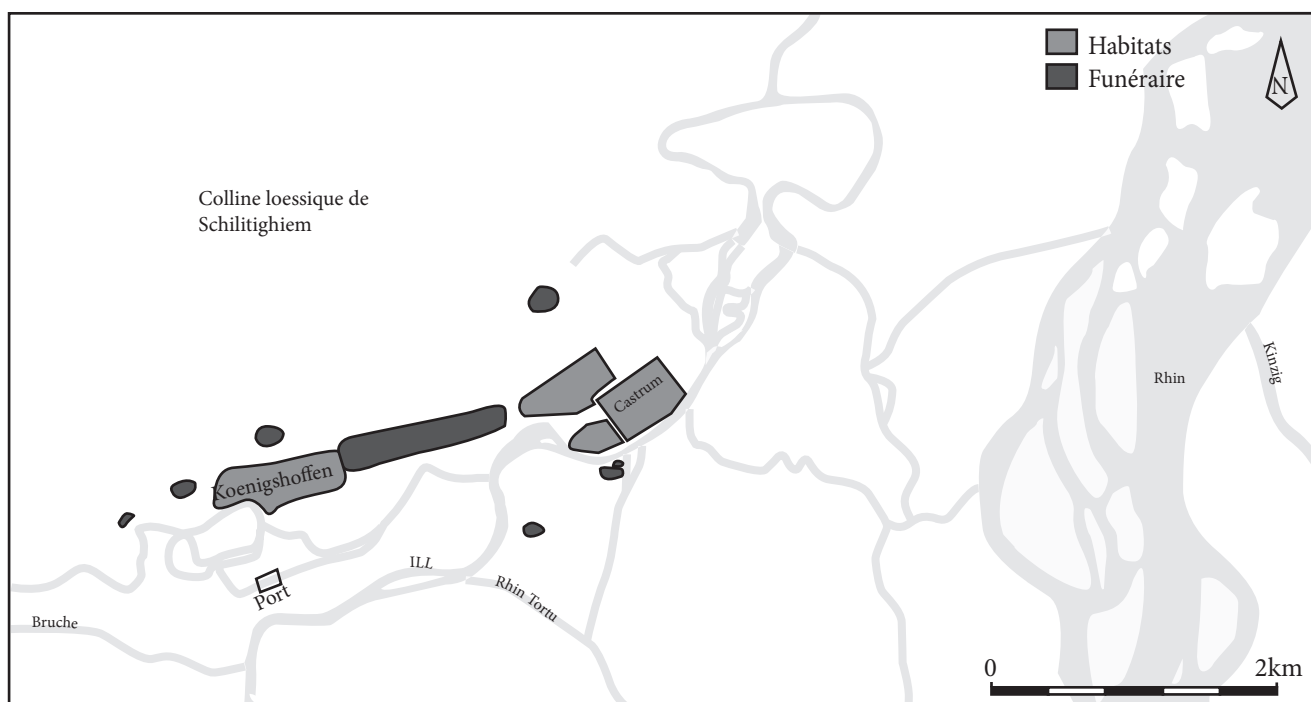


Fig. 155 : Carte de localisation du camp d'Argentero et du vicus de Koenigshoffen (d'après Baudoux *et al.* 2002, p. 39, fig. 3)

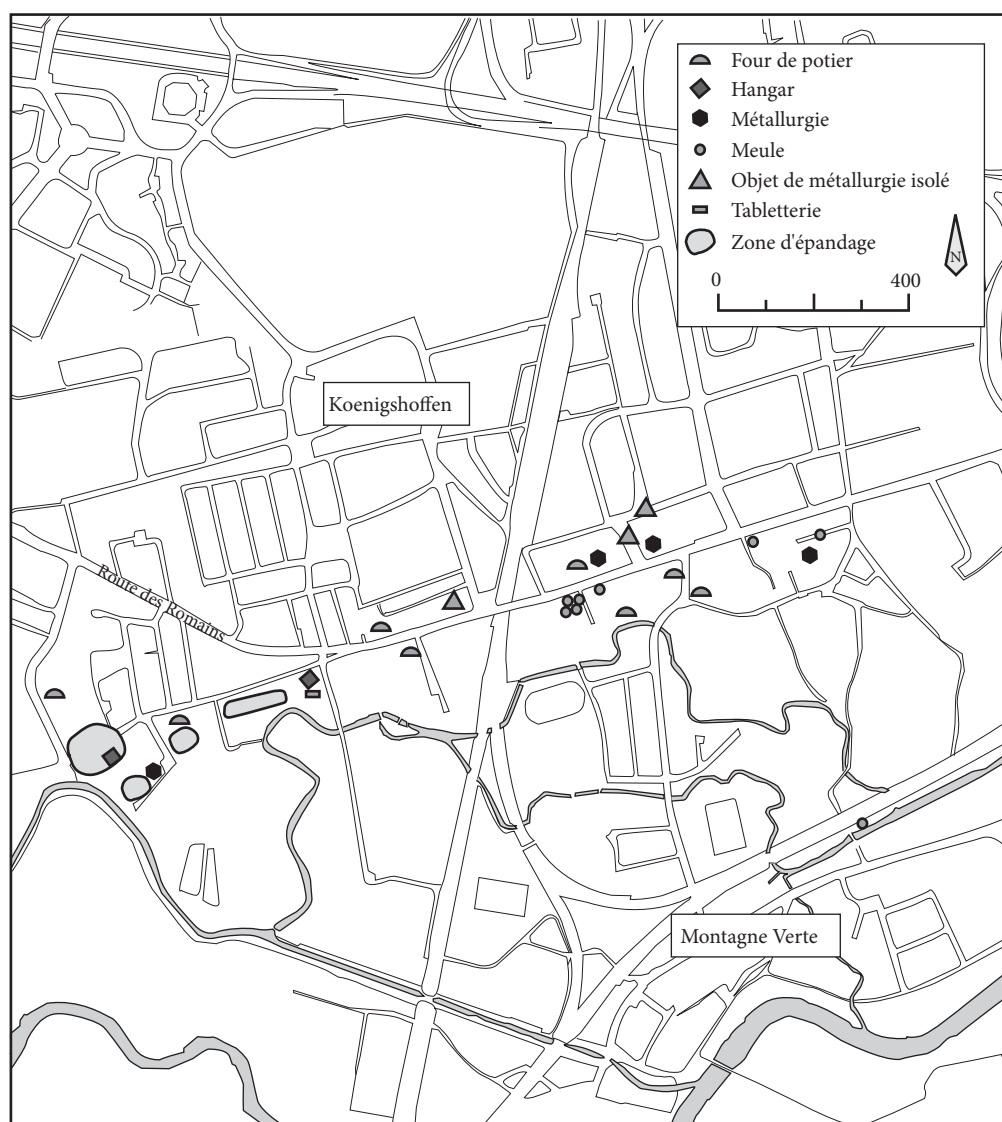


Fig. 156 : Carte de localisation des activités artisanales de Koenigshoffen (d'après Baudoux *et al.* 2002, p. 180, fig. 107)



Fig. 157 : Carte de localisation des ateliers de potiers de Koenigshoffen (d'après Baudoux *et al.* 2002, p. 395, fig. 408 et p. 420-421, fig. 442)

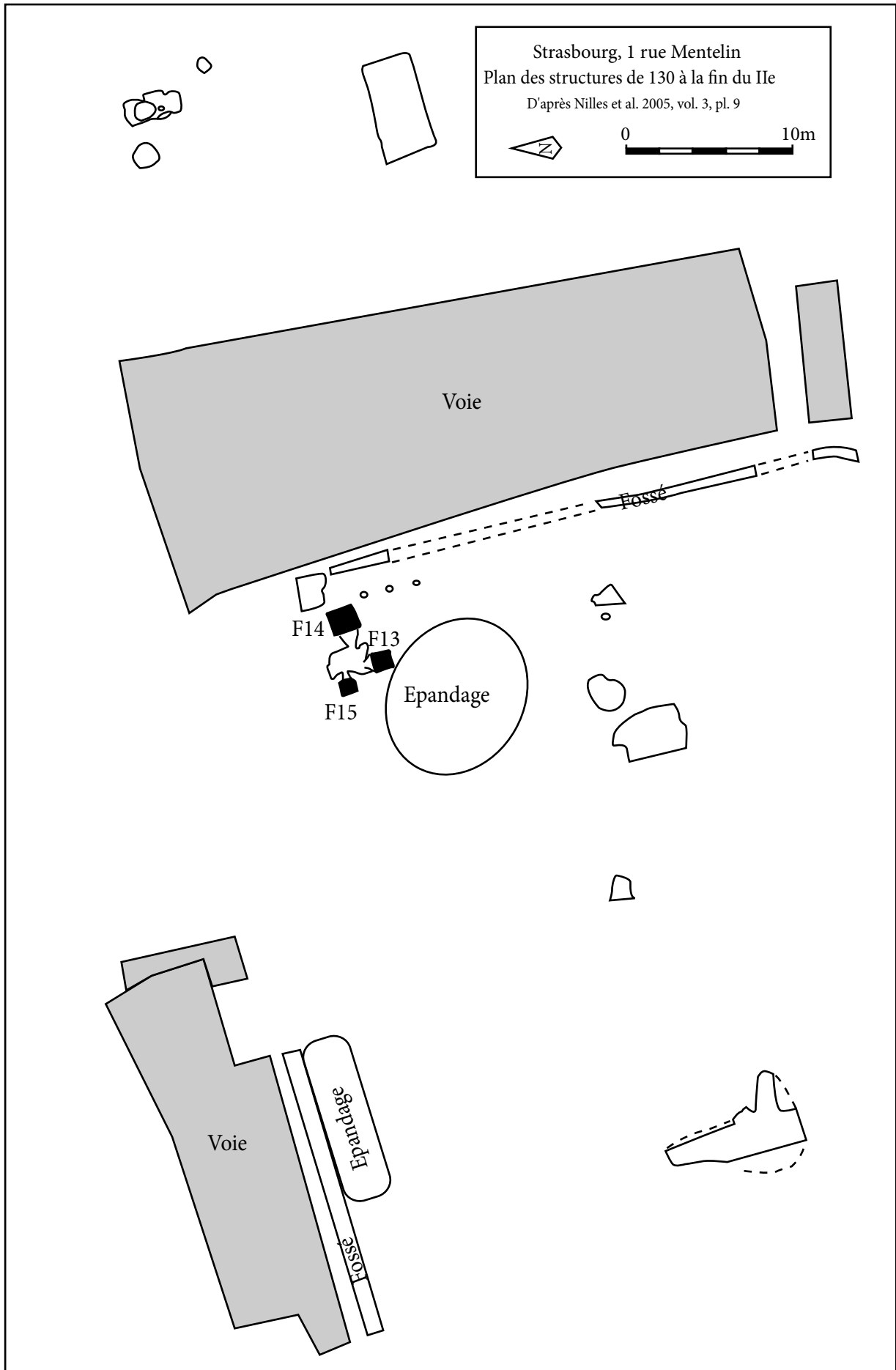


Fig. 162 : Plan des structures datées entre 130 et la fin du IIe siècle, rue Mentelin (d'après Nilles *et al* 2005, vol. 3, pl. 9)

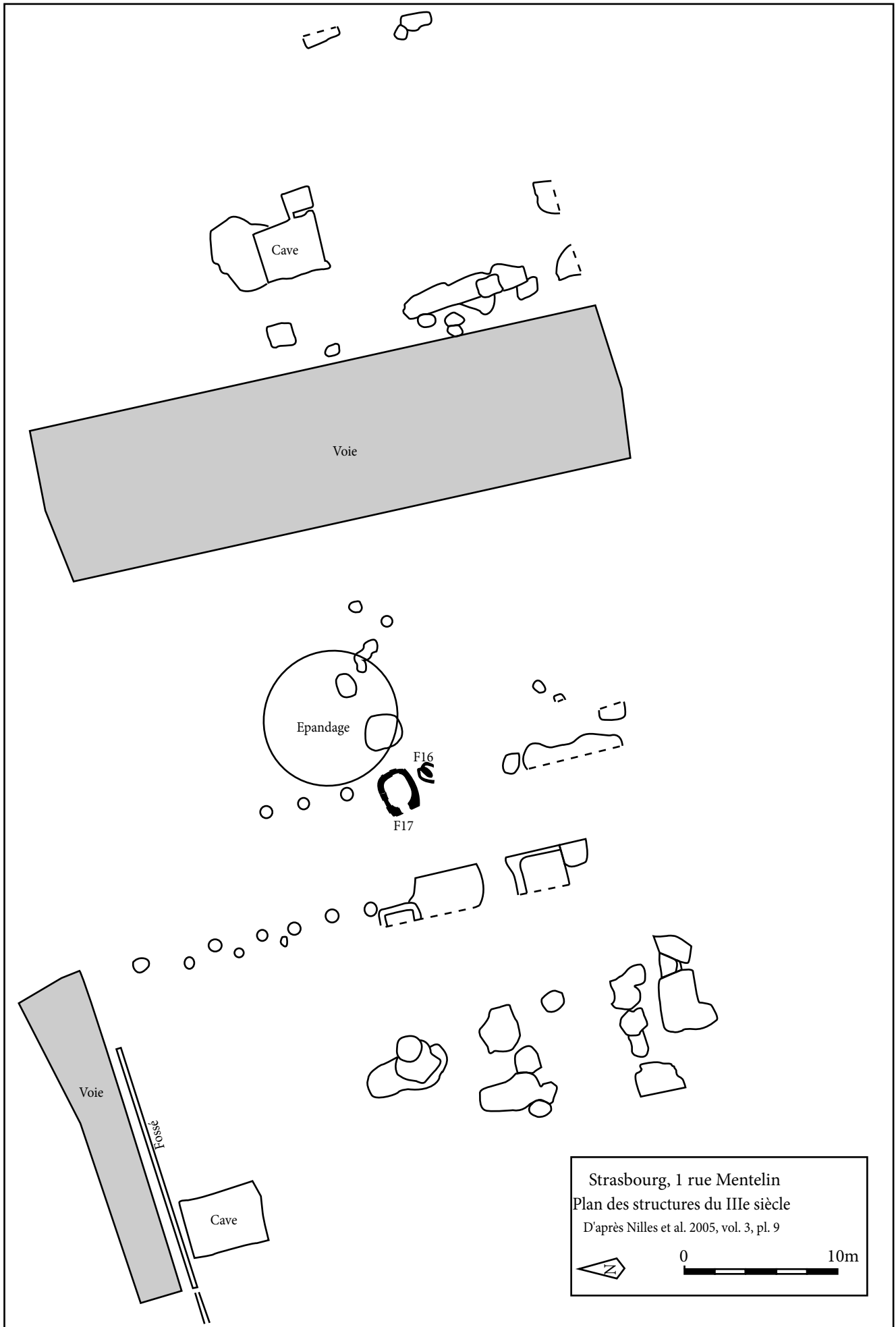


Fig. 163 : Plan des structures datées du IIIe siècle, rue Mentelin (d'après Nilles *et al* 2005, vol. 3, pl. 9)

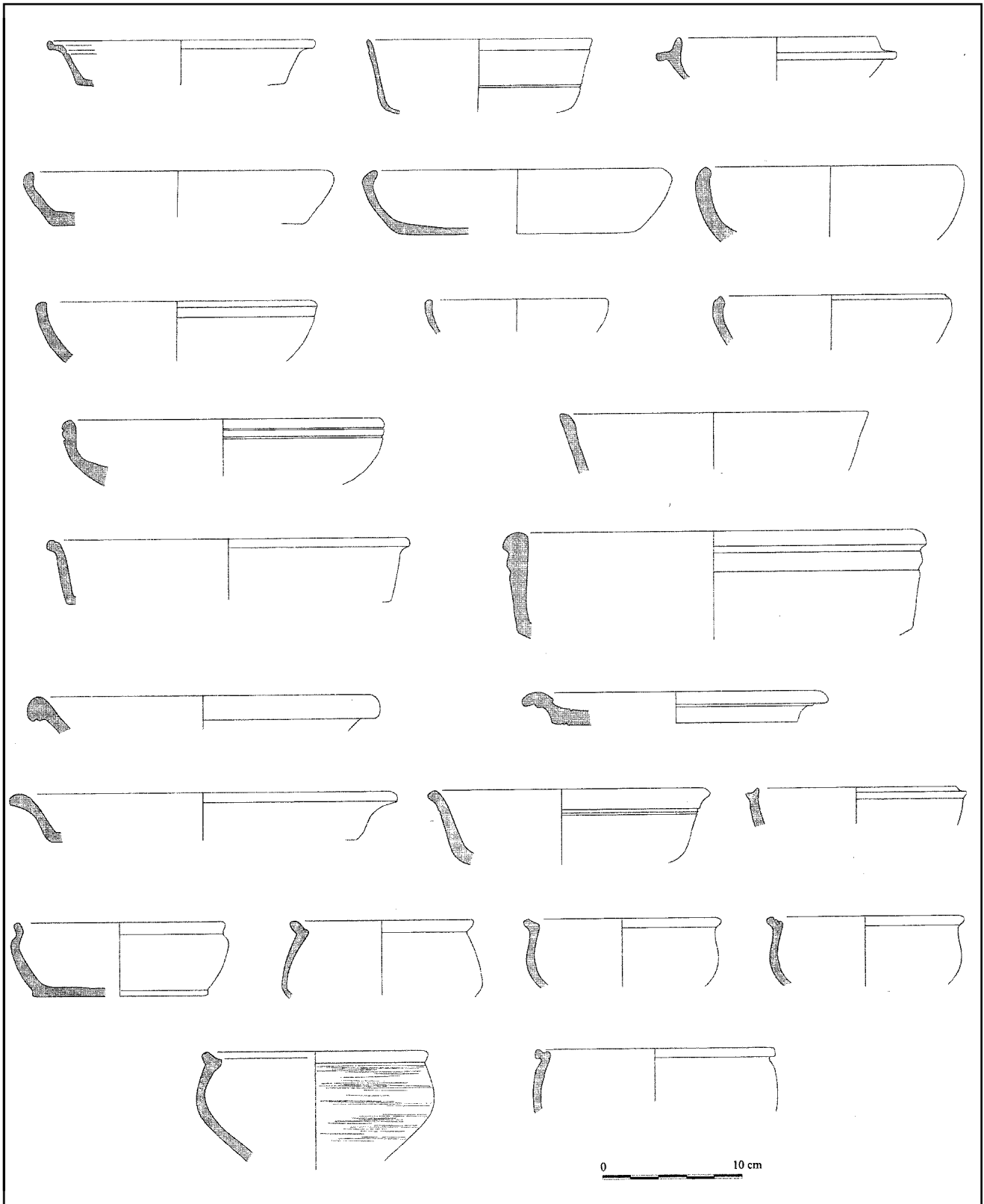


Fig. 164 : Céramiques datées du IIe siècle apr. J.-C. du 1 rue Mentelin (d'après Baudoux, Nilles 2009, p. 54)

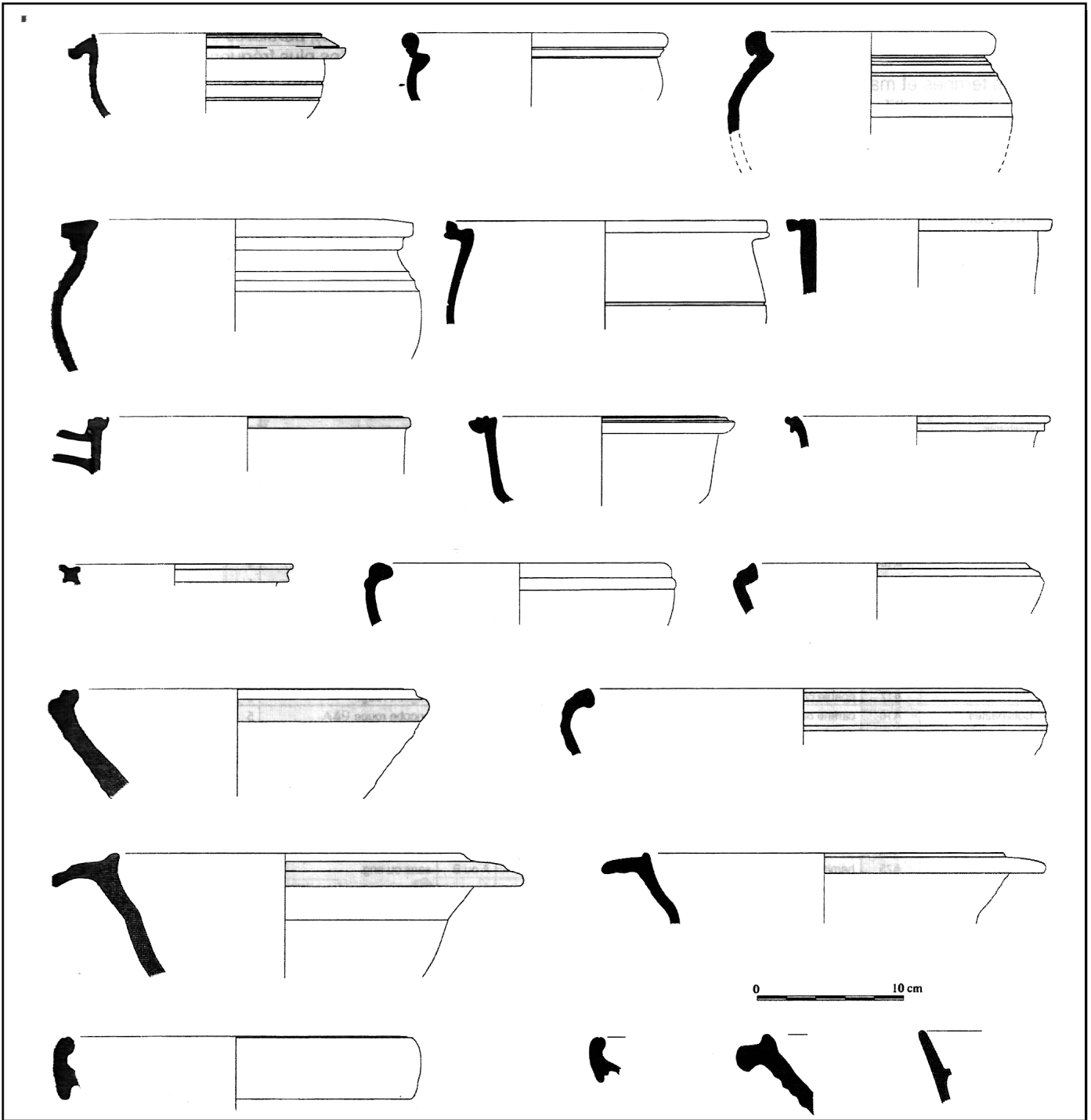


Fig. 165 : Céramiques datées du IIe siècle apr. J.-C. du 1 rue Mentelin (d'après Baudoux, Nilles 2009, p. 55)

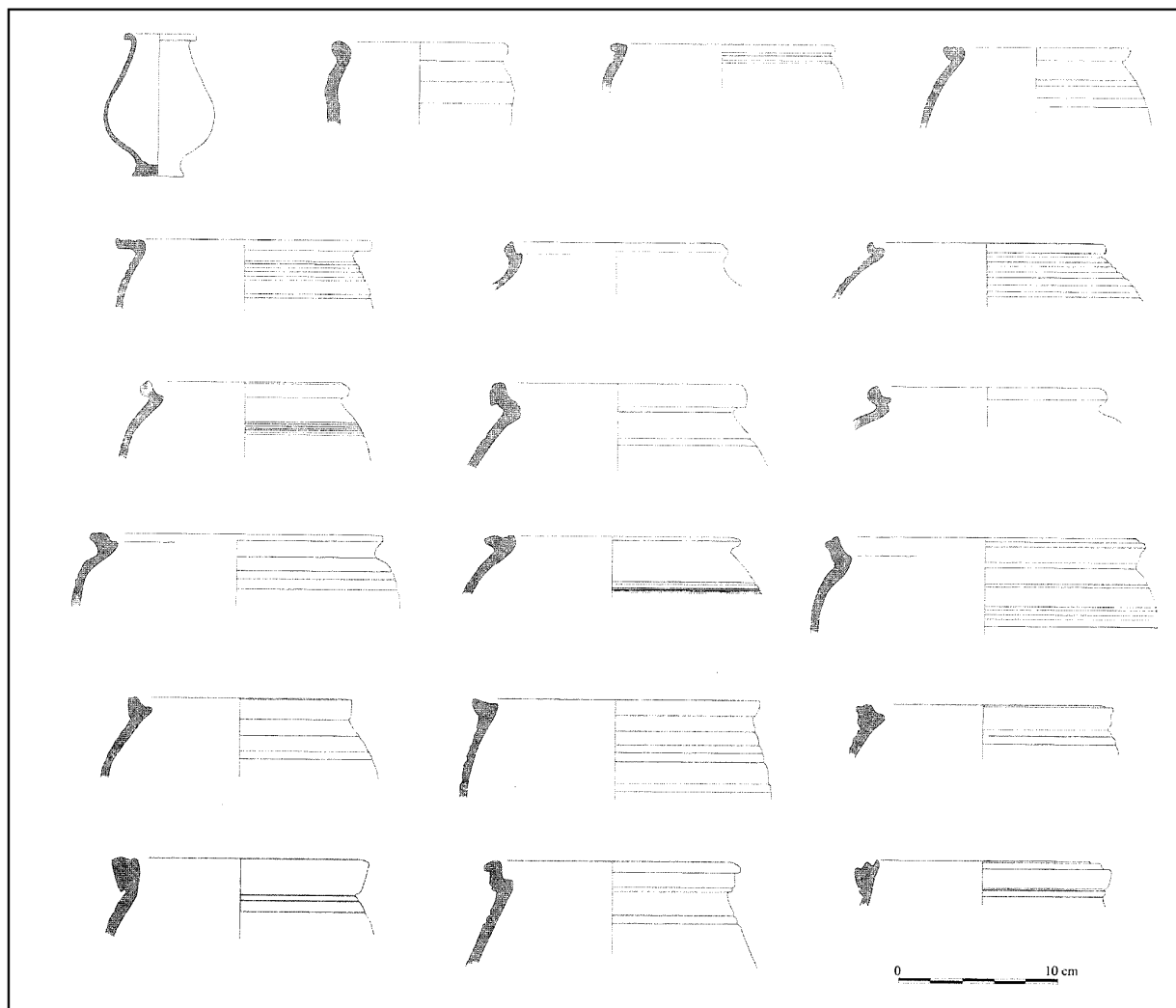


Fig. 166 : Céramiques datées du IIe siècle apr. J.-C. du 1 rue Mentelin (d'après Baudoux, Nilles 2009, p. 58)

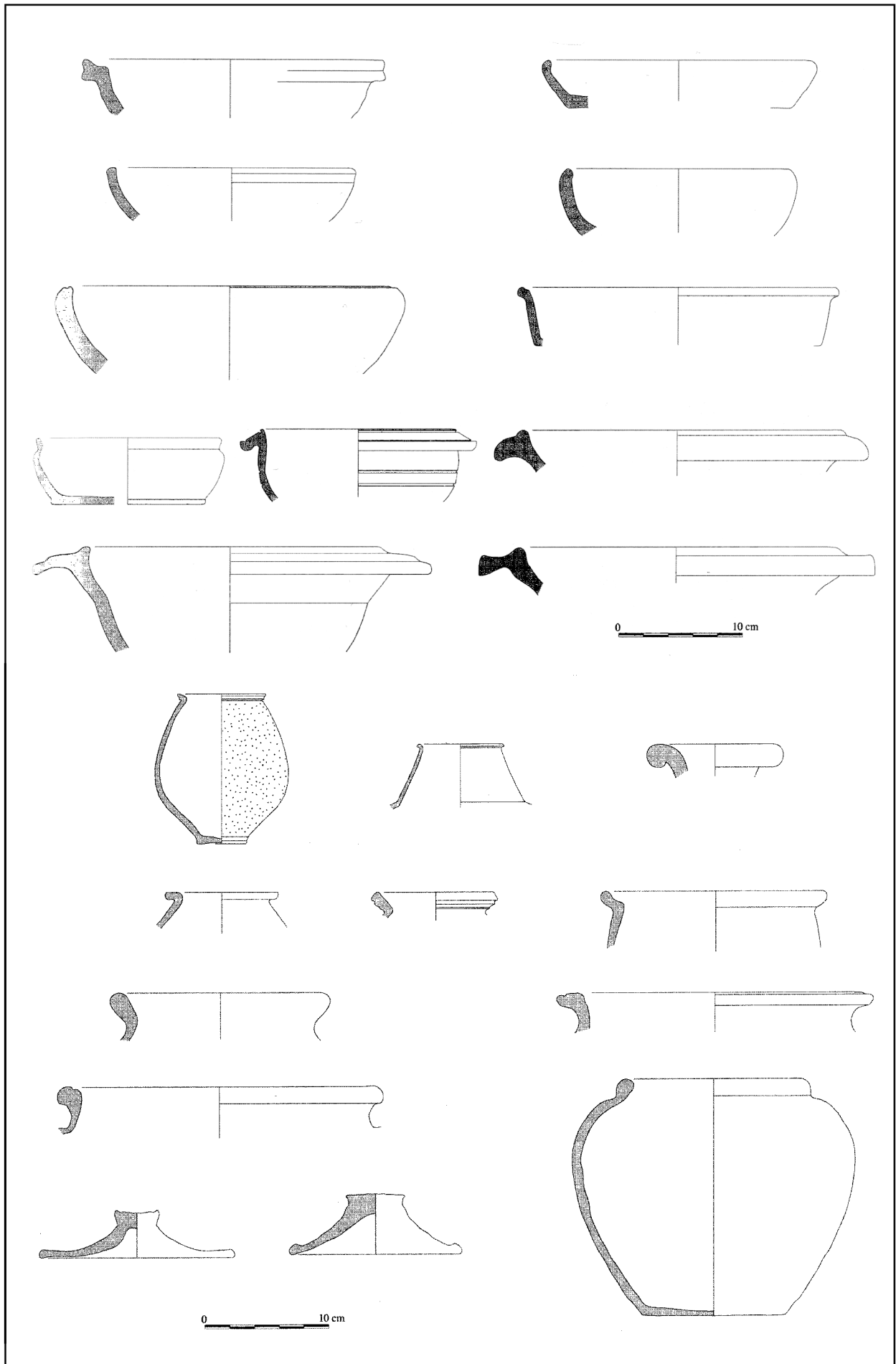


Fig. 167 : Céramiques datées du IIe siècle apr. J.-C. du 1 rue Mentelin (d'après Baudoux, Nilles 2009, p. 65-66)

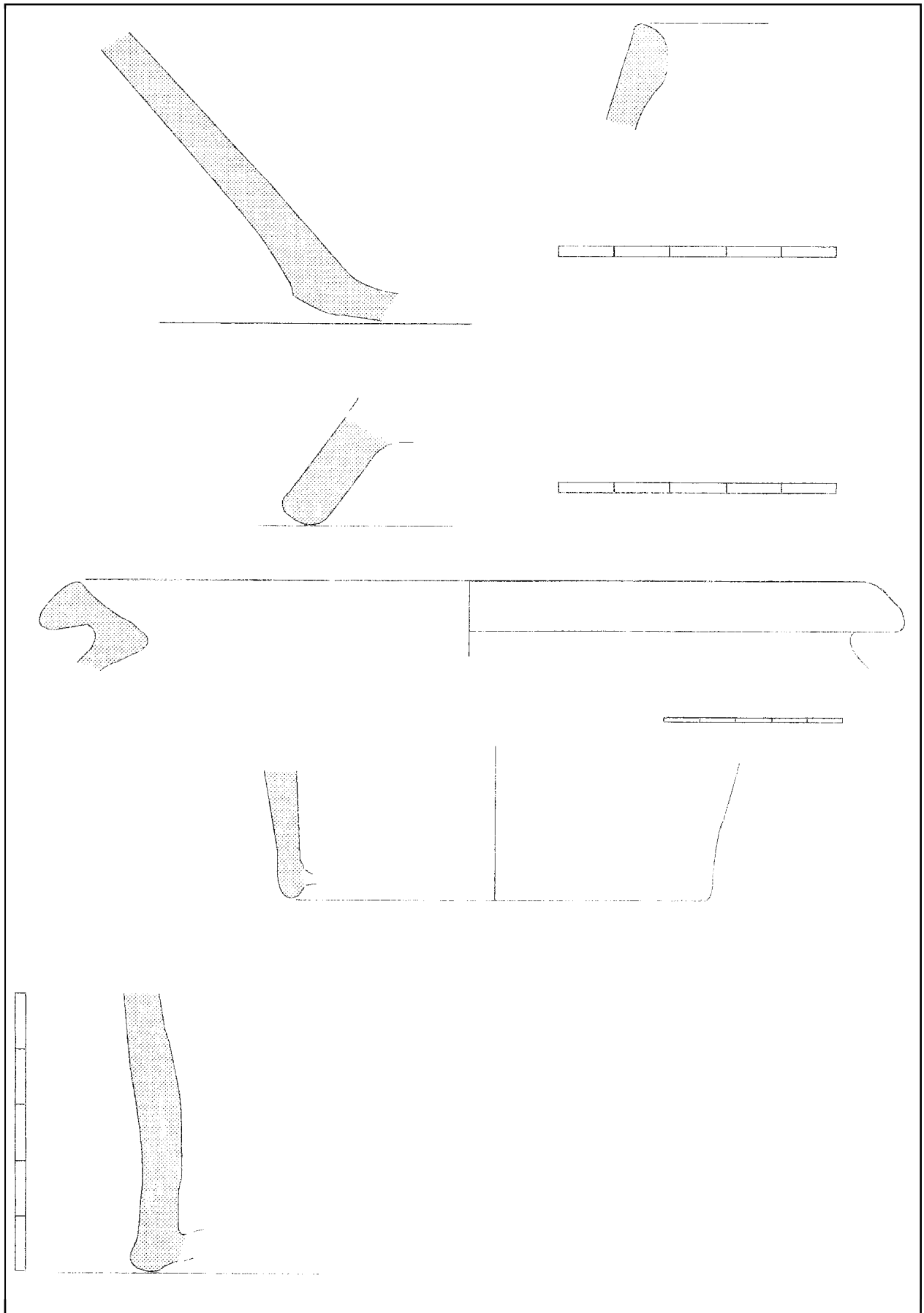


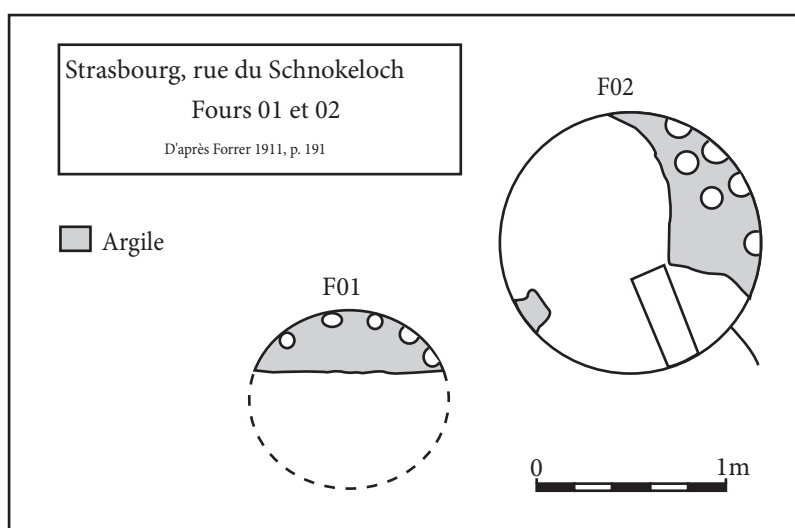
Fig. 171 : Céramiques du four 12 de la ZAC Sainte Marguerite (Zehner 2000, vol. 3, pl. 112)

Four n°01

rue du Schnokeloch

Four à deux volumes, circulaire et à sole perforée**Orientation** : inconnue.**Chambre de chauffe** : 1 m de diamètre.
parois creusées dans le terrain loessique.**Sole** : perforée sur les bords.**Laboratoire** : 0,20 m de hauteur conservée.**Contexte** : Le four 1 devait partager son aire de service avec le four 2. Il est fortement perturbé.**Productions** : Céramique commune.**Datation** : Ier siècle après J.-C.**Bibliographie** : Forrer 1911, p. 190-191.**Four n°02**

rue du Schnokeloch

Four à deux volumes, circulaire, à languette et à sole perforée**Orientation** : inconnue.**Chambre de chauffe** : 1,40 m de diamètre.
Parois creusées dans le terrain loessique.**Supports** : Une languette creusée dans le loess.**Sole** : perforée.**Laboratoire** : 0,25 m de hauteur conservée.**Contexte** : Le four 2 devait partager son aire de service avec le four 1.**Productions** : Céramique commune.**Datation** : Ier siècle après J.-C.**Bibliographie** : Forrer 1911, p. 190-191.

Four n°03

rue du Schnokeloch, Strasbourg

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée

Orientation : sud.

Alandier : 1 x 0,50 (à l'entrée) m, creusé dans le loess.

Chambre de chauffe : 1,70 m de diamètre et 0,60 m de hauteur.

Parois creusée dans le terrain loessique, excepté la paroi ouest, en tuiles.

Supports : Languette rattachée de 1,60 x 0,20 x 0,60 m.

Sole : perforée .

Laboratoire : 0,80 m de hauteur.

Productions : Céramique commune.

Contexte : Le four a été recoupé par une fosse du premier tiers du IIe siècle après J.-C.

Datation : Fin du Ier siècle après J.-C.

Bibliographie : Petry 1972, p. 395-396.

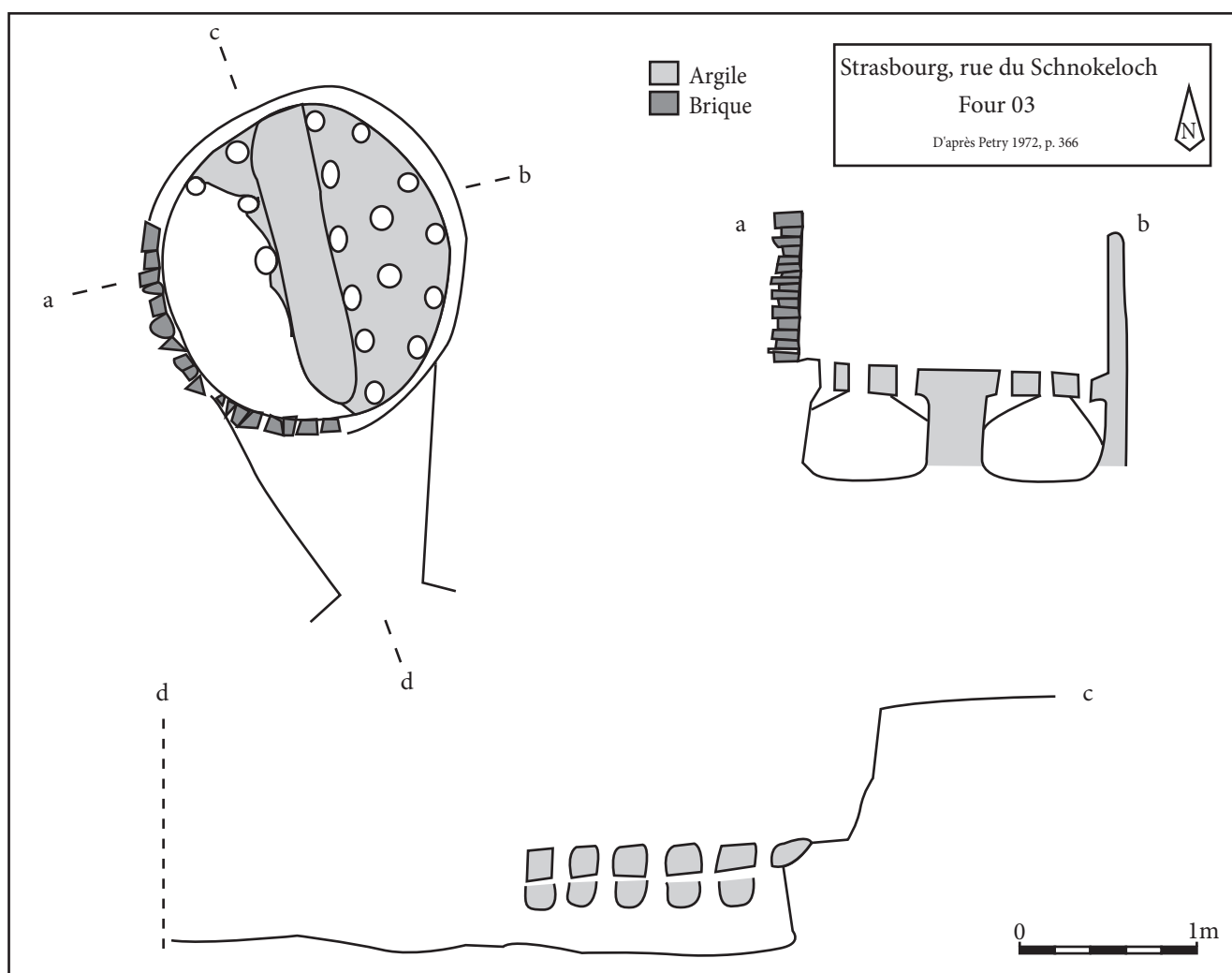




Fig. 172 : Vues du four 3 de l'atelier de la rue du Schnokeloch (Document SRA Alsace)

Four n°4

117, route des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole non perforée et à languette rattachée

Orientation : sud-est.

Chambre de chauffe : 0,85 m de diamètre et 0,65 m de hauteur.

Parois dans le terrain loessique, renforcées par des imbrices en position verticale et posées côte à côte.

Support : une languette rattachée composée de deux tegulae verticales.

Laboratoire : 0,20 m de hauteur conservée.

Creusé dans le loess.

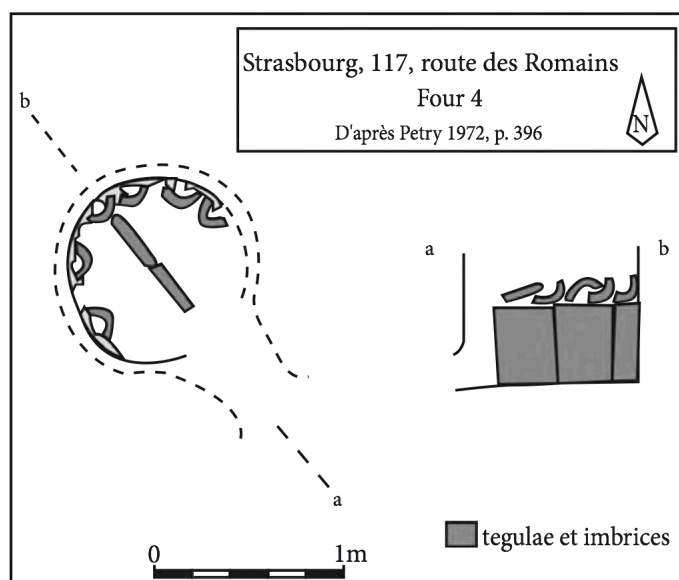
Sole : non perforée. Des imbrices emboîtées composent la sole.

Datation : 3e tiers du Ier après J.-C.

Bibliographie : Petry 1972, p. 396-397.



Fig. 173 : Vue du four 4 (Petry 1972d, p. 396)



Four n°5

100, route des Romains

Four à deux volumes, rectangulaire, à supports latéraux

Orientation : est.

Chambre de chauffe : 1,30 x 0,90 m.
Creusée dans le terrain loessique.

Support : 2 supports latéraux de 0,40 x 0,30 m et 0,40 x 0,20 m en argile.

Sole : disparue.

Datation : entre 40 et 70 après J.-C.

Bibliographie : Document SRA Alsace 13.

Four n°6

100, route des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée débordante

Orientation : nord.

Alandier : 1 m minimum.

Creusé dans le terrain loessique.

Chambre de chauffe : 1,60 m de diamètre et 0,50 m de hauteur.

Creusée dans le terrain loessique.

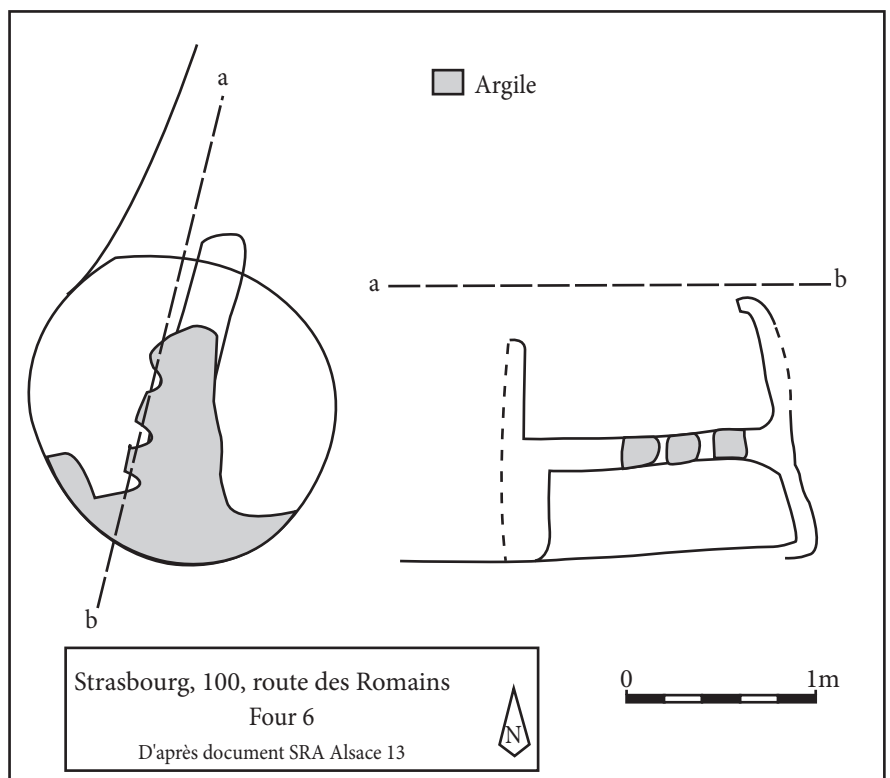
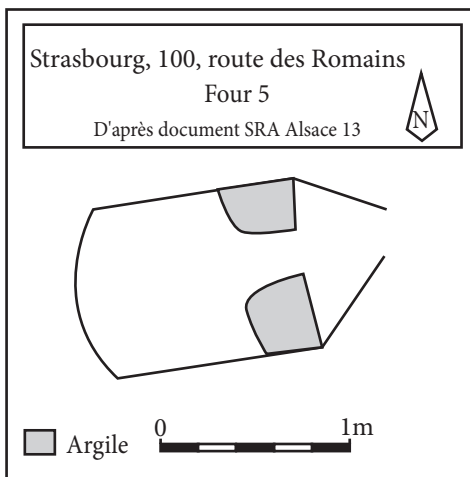
Support : une languette rattachée débordante de 1,90 x 0,20 x 0,50 m.

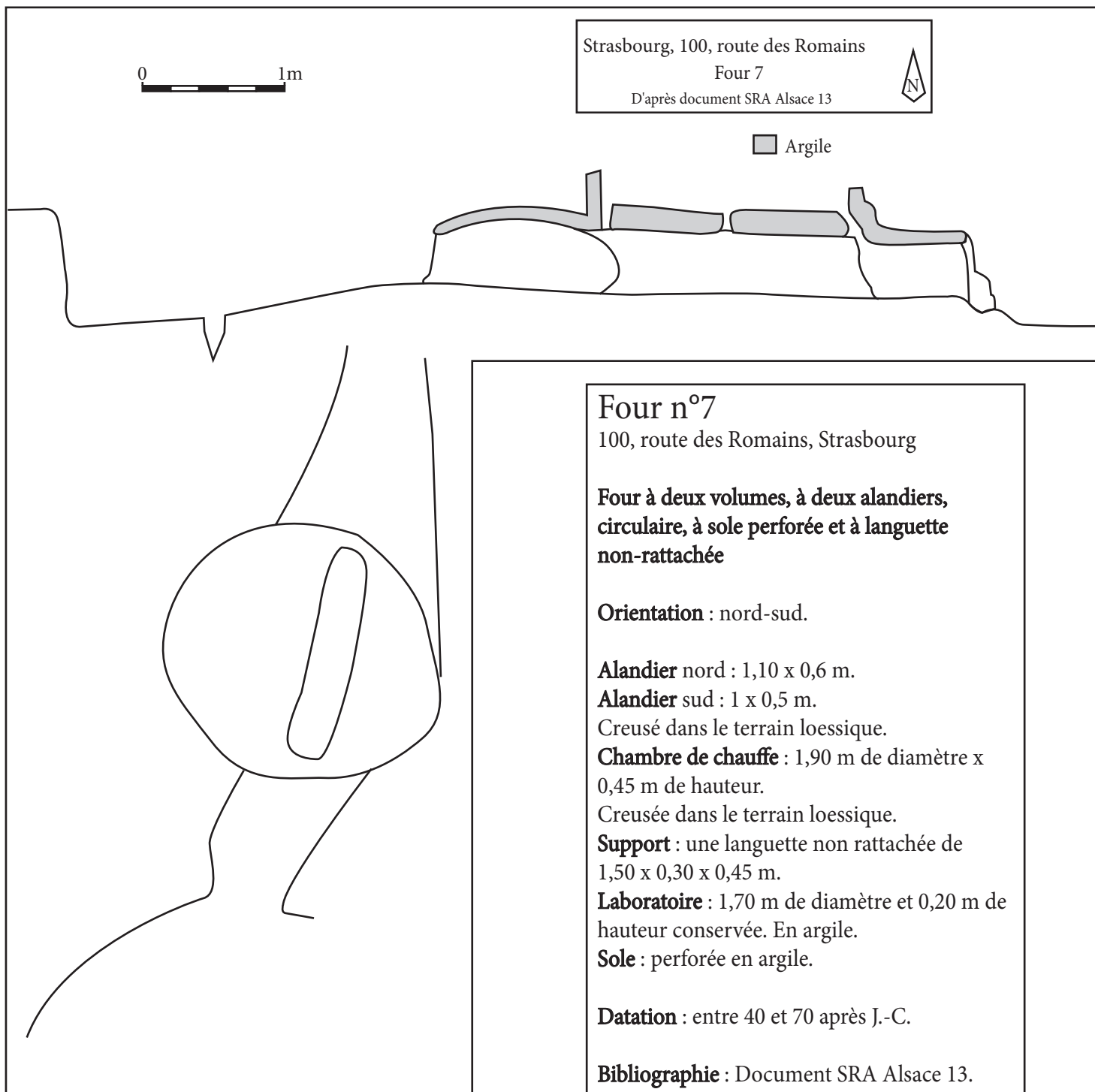
Laboratoire : 0,90 x 0,70 m et 0,60 m de hauteur conservée. Creusé dans le loess.

Sole : perforée en argile. Elle a été rechappée à trois reprises minimum.

Datation : entre 40 et 70 après J.-C.

Bibliographie : Document SRA Alsace 13.





Four n°9

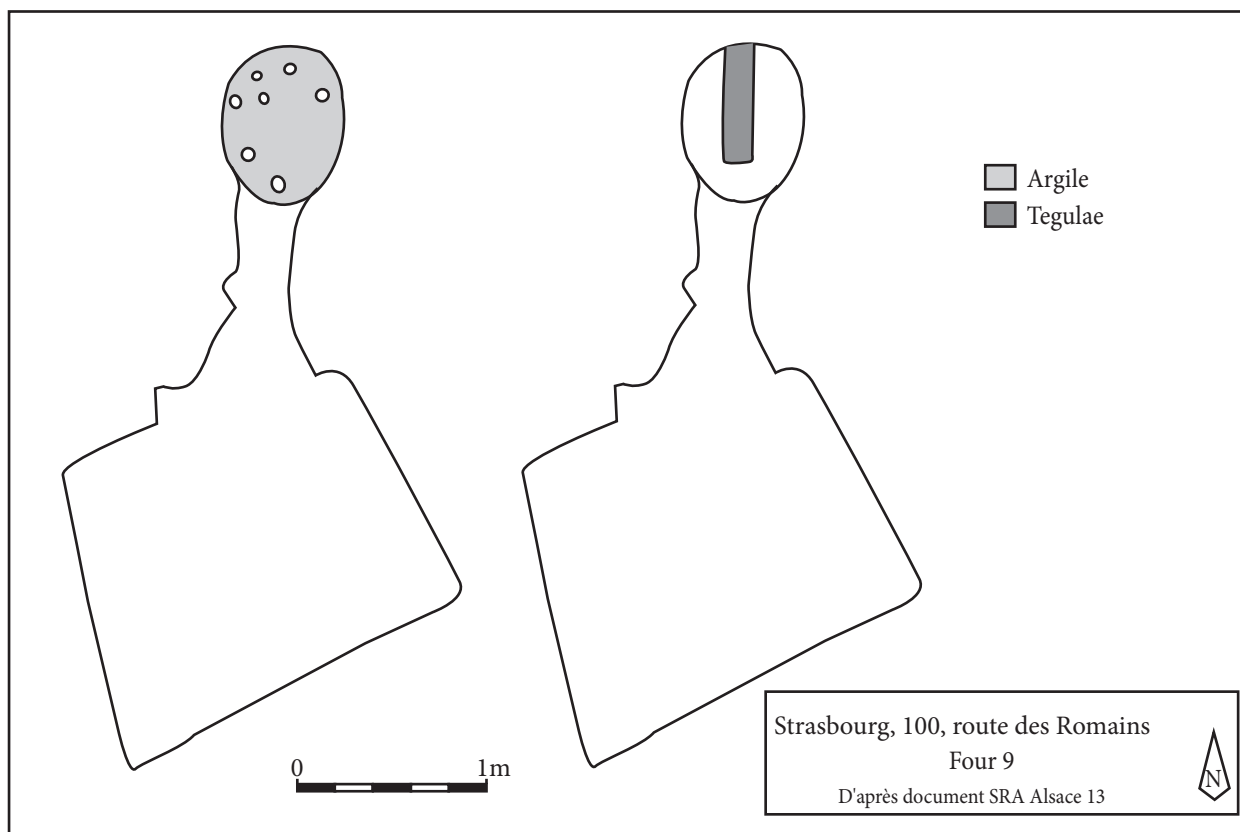
100, route des Romains

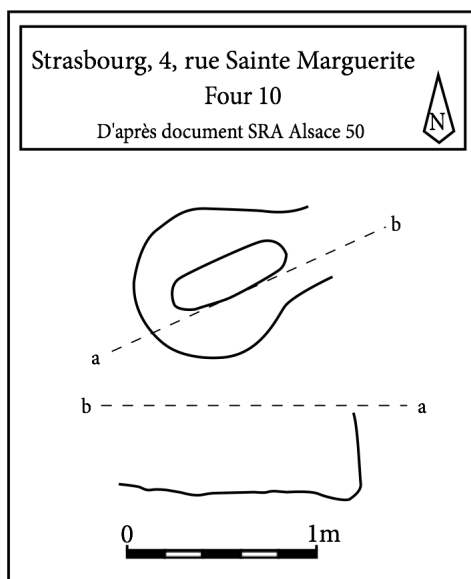
Four à deux volumes, ovale, à sole perforée et à languette centrale rattachée**Orientation** : sud.**Alandier** : 0,50 x 0,30 x 0,30 m.

Creusé dans le terrain loessique.

Chambre de chauffe : 0,90 x 0,70 x 0,40 m.

Creusée dans le terrain loessique.

Support : une languette centrale rattachée de 0,70 x 0,20 x 0,40 m. La première assise est en brique d'argile crue, le reste est en tegulae disposées horizontalement.**Laboratoire** : 0,90 x 0,70 et 0,10 m de hauteur conservée. Creusé dans le loess.**Sole** : perforée en argile mêlée à des tessons surcuits gris.**Datation** : IIe siècle après J.-C.**Bibliographie** : Document SRA Alsace 13.



Four n°10

4, rue Sainte Marguerite

Four à deux volumes, circulaire et à languette non rattachée

Orientation : nord-est.

Chambre de chauffe : 0,80 m de diamètre et 0,45 m de hauteur conservée.

Parois creusées dans le terrain loessique.

Support : une languette non rattachée de 0,60 x 0,20 m creusée dans le loess.

Sole : disparue.

Datation : Ier siècle après J.-C.

Bibliographie : Petry 1978, p. 361-363.

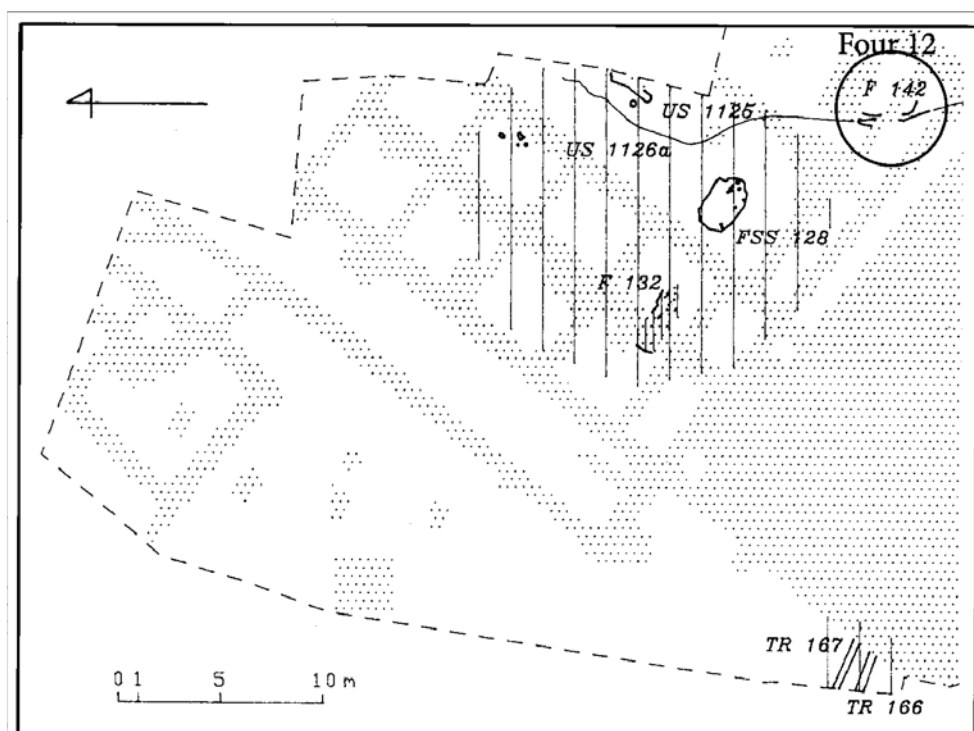


Fig. 170 : Plan de localisation des structures de La Tène de la ZAC Sainte Marguerite (Waton *et al.* 1998, pl. 5, p. 34)

Four n°11

146-148, route des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette centrale rattachée

Orientation : inconnue.

Alandier : 1,50 m de long x 0,60 m de haut.
Creusé dans le terrain loessique.

Chambre de chauffe : 1,70 m de diamètre.
0,70 m de hauteur. Creusée dans le terrain loessique.

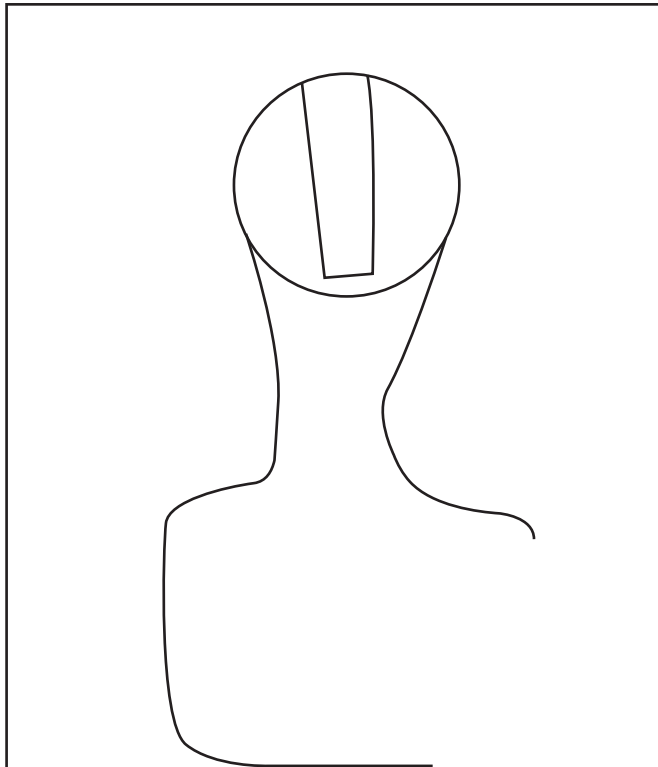
Support : une languette centrale rattachée.

Laboratoire : 1,60 m de diamètre et 0,90 m de hauteur conservée. Creusé dans le loess.
Parois droites tronconiques.

Sole : perforée.

Datation : IIe siècle après J.-C.

Bibliographie : Document SRA Alsace 14.



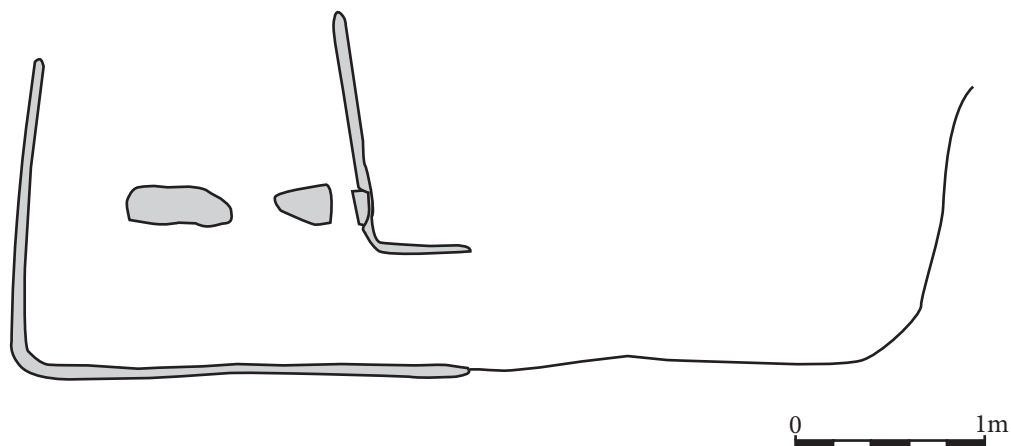
Croquis du four 11. Sans échelle.

Strasbourg, 146-148, route des Romains

Four 11

D'après document SRA Alsace 14

■ Argile



Four n°13

1, rue Mentelin

Four à deux volumes, rectangulaire, à sole perforée et à languette rattachée**Orientation** : nord.**Alandier** : 0,40 x 0,50 x 0,60 m.

Creusé dans le loess.

Chambre de chauffe : 1,50 de côté x 0,70 m de hauteur. Creusée dans le loess.**Support** : une languette en loess de 1 x 0,2 m.**Sole** : perforée, en argile.**Laboratoire** : 1,10 m de hauteur.**Datation** : entre 130 et la fin du II^e siècle après J.-C.**Productions** : Céramique commune.**Bibliographie** : Baudoux, Nilles 2009, p. 49-50.**Four n°14**

1, rue Mentelin

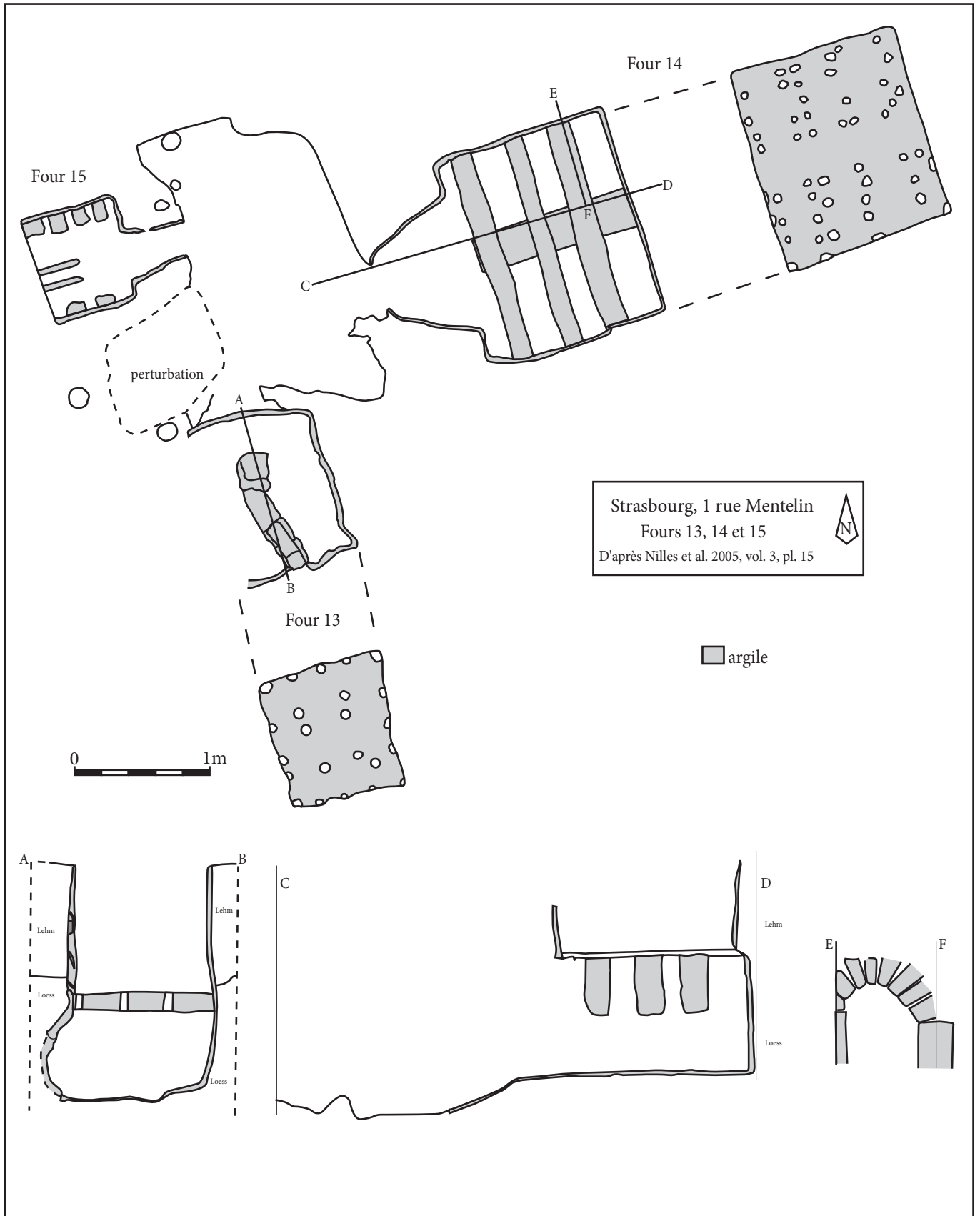
Four à deux volumes, rectangulaire, à sole perforée, à languette rattachée et 6 arcs en plein cintre**Orientation** : ouest.**Alandier** : 0,60 x 0,50 (au moins large) x 0,80 m. Creusé dans le loess.**Chambre de chauffe** : 1,80 x 1,60 x 1 m de hauteur. Creusée dans le loess.**Support** : une languette en loess de 1,50 x 0,3 m et 6 arcs.**Sole** : perforée, en argile.**Laboratoire** : 0,70 m de hauteur.**Datation** : entre 130 et la fin du II^e siècle après J.-C.**Productions** : Céramique commune.**Bibliographie** : Baudoux, Nilles 2009, p. 49-50.**Four n°15**

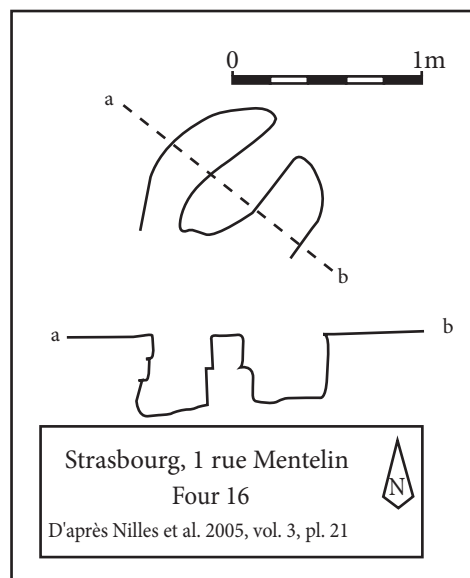
1, rue Mentelin

Four à deux volumes, rectangulaire, à languette rattachée et 6 supports latéraux**Orientation** : est.**Alandier** : 0,50 x 0,30 m. Creusé dans le loess.**Chambre de chauffe** : 0,90 x 0,80 m.

Creusée dans le loess.

Support : une languette en loess de 0,30 x 0,20 m et 6 supports latéraux.**Sole** : disparue.**Datation** : entre 130 et la fin du II^e siècle après J.-C.**Productions** : Céramique commune.**Bibliographie** : Baudoux, Nilles 2009, p. 49-50.





Four n°16

1, rue Mentelin

Four à deux volumes, ovale et à languette rattachée

Orientation : sud-ouest.

Chambre de chauffe : 1 x 1,10 m et 0,40 m

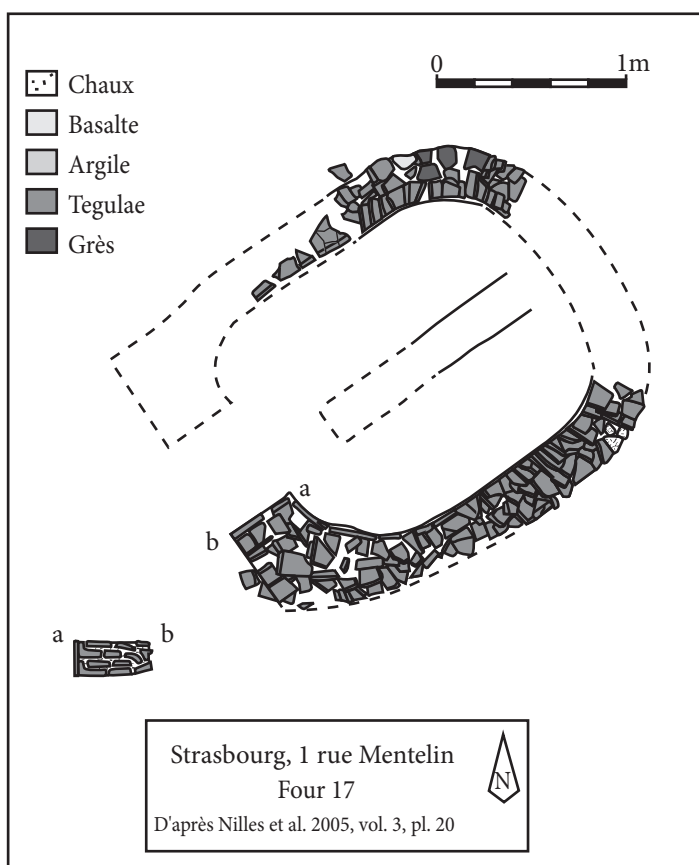
Creusée dans le terrain loessique.

Support : une languette rattachée de 0,80 x 0,30 x 0,40 m.

Sole : disparue.

Datation : 1ère moitié du IIIe siècle après J.-C.

Bibliographie : Baudoux, Nilles 2009, p. 51.



Four n°17

1, rue Mentelin

Four à deux volumes, ovale et à languette

Orientation : sud-ouest.

Chambre de chauffe : 2,10 x 1,70 m.

Parois en tegulae associées à de rares fragments de briques, de basalte, de grès et de calcaire, de 0,30 m de large.

Support : une languette en loess perturbée.

Sole : disparue.

Datation : 1ère moitié du IIIe siècle après J.-C.

Bibliographie : Baudoux, Nilles 2009, p. 51.

Bergheim

Alsace
Haut-Rhin
Bergheim
Holzgraben

Bibliographie

Bonnet et al. 1983 : BONNET (C.), LAMBACH (F.), PLOUIN-MANTZER (S.), De quelques sites gallo-romains haut-rhinois, *CAAAH*, t. XXVI, 1983, p. 57.

BSCMHA 1866-1867 : Séance du sous-comité du Haut-Rhin du 26 octobre 1867, p. 101-103.

Zehner 1998 : ZEHNER (M.), *Le Haut-Rhin 68, Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1998, p. 106-108.

Historique et état de la recherche

En 1848, une mosaïque de 88 m² fut découverte. Datée du III^e siècle après J.-C., elle appartient à une luxueuse *villa* qui n'a fait l'objet que de quelques sondages.

C'est sur une parcelle mitoyenne à celle où fut découverte la mosaïque de la *villa* de Bergheim, que se trouvait un four de potier. Toutefois, en l'absence d'une documentation précise, il est impossible de dire si cette structure est liée à la *villa* ou si elle s'est installée sur ses ruines.

Environnement naturel

Bergheim se situe en bordure des collines sous-vosgiennes.

Statut du site

Atelier de *villa* ?

Nombre de fours connus

1

Types de fours

Le four de Bergheim est circulaire, à sole perforée et languette rattachée.

Matériaux des fours

Les parois de la chambre de chauffe ainsi que la languette sont en briques. La sole perforée est en argile.

Productions

Les productions de ce four se composent de céramiques communes grises sans décor dont la pâte contenait des dégraissants sableux. Les céramiques extraites du sol acide de Bergheim sont fortement érodées. Pour cette raison, le mobilier, déposé au Musée d'Unterlinden de Colmar, n'est pas caractérisable et ne permet pas de dater les productions du four.

Il apparaît qu'au début du II^e siècle, une partie de la population implantée à Bergheim, en particulier au lieu-dit Unter Bruehly, s'approvisionnait auprès de l'atelier de céramique d'Horbourg-Wihr.

Datation

Autour du four furent découvertes quatre monnaies : une de Vespasien, une de Gallien,

une de Constantin et une autre de *Urbs Roma*. Toutefois, tous ces éléments ne nous permettent pas véritablement de préciser la datation.

Nous ignorons si le four et la *villa* sont contemporains. D'après son décor, l'élaboration de la mosaïque de cette dernière a été datée de 230-240 après J.-C. Ainsi, les trois dernières monnaies pourraient être mises en relation avec l'habitat. En l'absence d'étude céramique, il est impossible de proposer une datation pour l'atelier.

Four n°1

Holzgraben

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et languette rattachée

Orientation : inconnue.

Alandier : 0,60 m de large.

Chambre de chauffe : 1 m de diamètre environ x 0,50 m de haut. Parois en briques.

Support : une languette rattachée en briques de 0,20 x 0,40 m.

Sole : perforée, en argile.

Productions : céramique commune grise.

Datation : période romaine.

Bibliographie : B.S.C.M.H.A., II, 1866-1867, p. 113.

Ensisheim

Alsace
Haut-Rhin
Ensisheim
Lotissement EDF

Bibliographie

Bonaventure et al. à paraître : BONAVENTURE (B.), FORTUNE (C.), PASTOR (L.), Artisanat de la céramique dans la plaine du Rhin supérieur : rupture et continuité entre le II^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. In : **Reddé** (dir.), à paraître.

Petry 1982b : PETRY (F.), Informations archéologiques, Ensisheim, *Gallia*, t. 40, 1982, p. 349-350.

Zehner 1998 : ZEHNER (M.), *Le Haut-Rhin 68, Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1998, p. 146-152.

Zehner 2000 : ZEHNER (M.), *Etude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine*, Thèse de doctorat sous la direction de X. Lafon à l'Université de Strasbourg, 2000, p. 169-173, vol. 2 et pl. 137-141, vol. 3.

Historique et état de la recherche

Ensisheim intéresse les chercheurs depuis 1858 du fait de la présence d'une importante nécropole tumulaire. En dehors d'elle, les découvertes concernant les périodes postérieures sont fortuites et n'ont pas toujours entraîné de fouilles.

Ainsi, lorsqu'en 1980 furent mises au jour des structures laténiennes, celles-ci furent rapidement observées par G. Mathieu puis détruites. Il rapporta à F. Petry que l'ensemble de structures se composaient de deux fosses dépotoirs et de six foyers dont deux qu'il interprète comme étant des fours de potier.

Géologie

Le sol d'Ensisheim est constitué de loess.

Environnement naturel

Ensisheim est implantée sur une terrasse alluviale, bordée par l'Ill, la Thur et la Hardt.

Statut du site

Atelier de village gaulois ?

Les fours

Selon G. Mathieu, parmi les six foyers observés, deux pourraient être des fours. L'un serait en cuvette et l'autre aurait possédé une voûte en pisé.

Productions

Les productions se composent de céramiques peintes, de céramiques fumigées et de céramiques communes claires (**fig. 174 à 176**).

Datation

La céramique date de la fin de La Tène D2 ou du début de la période augustéenne.

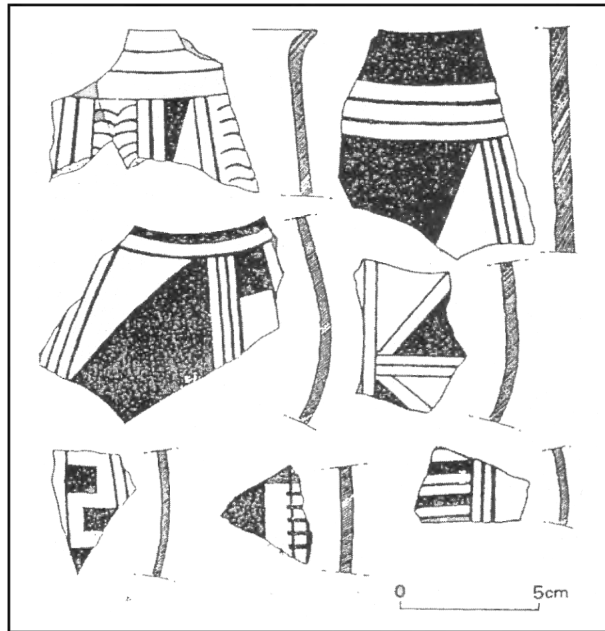


Fig. 174 : Céramiques peintes d'Ensisheim
(Petry 1982b, p. 350)

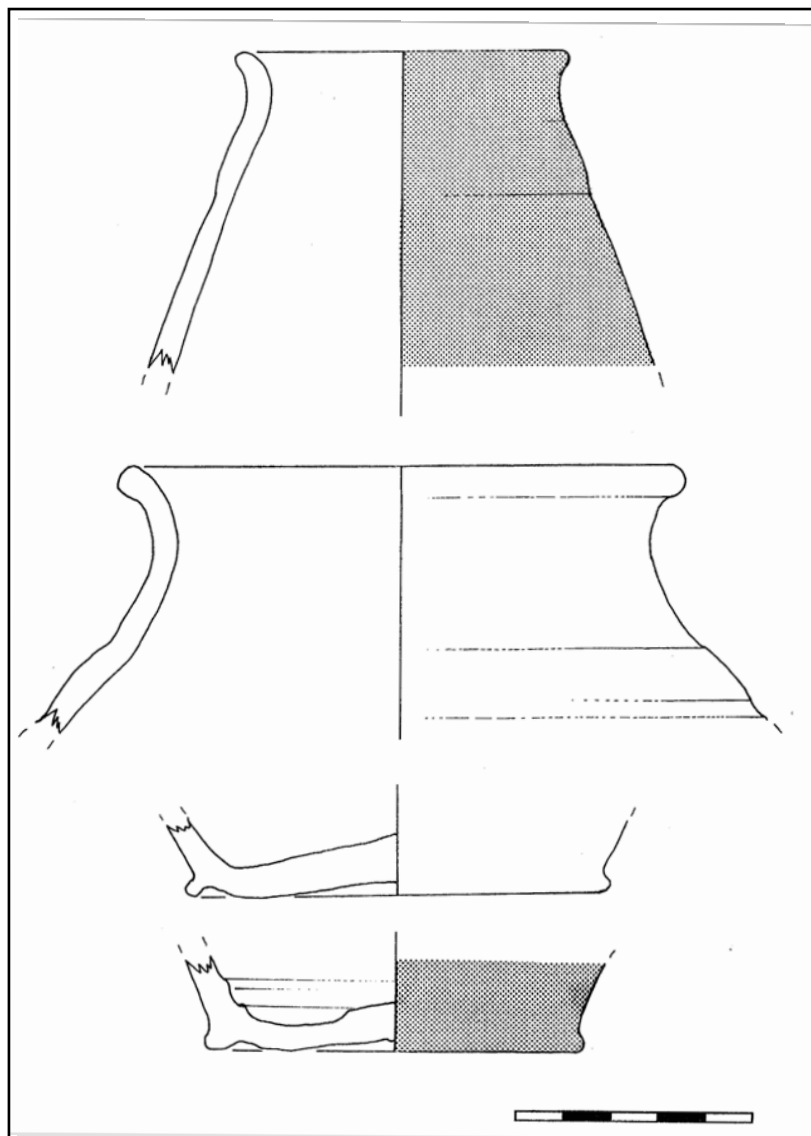


Fig. 175 : Céramiques d'Ensisheim (Zehner 2000, vol. 3, pl. 138)

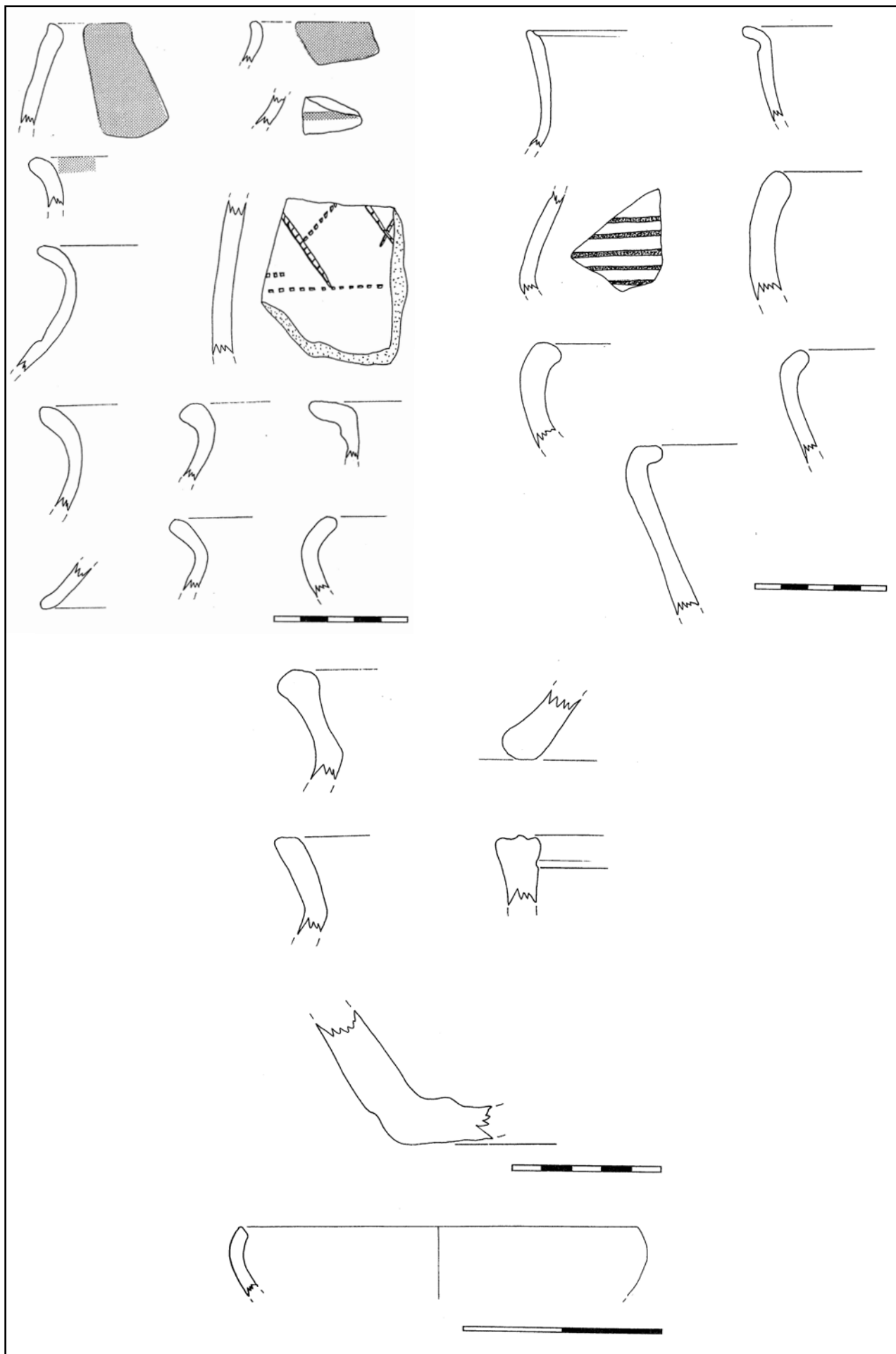


Fig. 176 : Céramiques d'Ensisheim (Zehner 2000, vol. 3, pl. 139, 140 et 141)

Horbourg-Wihr

Alsace

Haut-Rhin

Horbourg-Wihr

Rue des pionniers, immeuble Les Pivoines

Bibliographie

Boès, Bonnet 1991 : BOES (E.), BONNET (C.), Le moule à céramique sigillée de Horbourg, *CAAAH*, XXXIV, 1991, p. 55-59.

Fuchs 1995 : FUCHS (M.), *Horbourg-Wihr à la lumière de l'archéologie, Histoire et nouveautés, Mélanges offerts à Charles Bonnet* 1995. Horbourg-Wihr : Association d'archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr, 1995, 222 p.

Jehl, Bonnet 1968 : JEHL (M.), BONNET (C.), Le potier gallo-romain de Horbourg, *Annuaire de Colmar*, 1968, p. 19-24.

Jehl, Bonnet 1969 : JEHL (M.), BONNET (C.), Horbourg, un centre artisanal aux II^e et III^e siècles, *CAAAH*, XIII, 1969, p. 59-71.

Pastor 2003 : PASTOR (L.), *La production de céramiques communes de deux fours de potiers gallo-romains de Horbourg-Wihr*, Mémoire de Maîtrise sous la direction de A.-M. Adam, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2003, 2 vol.

Pastor 2009e : PASTOR (L.), Horbourg-Wihr, une production de céramique dans le *vicus*. In : **Fortuné et al. 2009** (dir.), p. 36.

Zehner 1998 : ZEHNER (M.), *Le Haut-Rhin 68, Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1998, p. 182-196.

Historique et état de la recherche

Horbourg-Wihr est une agglomération ayant le statut de *vicus* (*CIL* XIII, 5317), implantée sur le territoire rauraque. L'occupation romaine se développa du I^{er} au III^e siècle. Après une phase de déclin, elle connaîtra un nouvel essor du fait de l'implantation d'un *castrum*.

Les premières recherches consacrées à l'occupation antique de Horbourg-Wihr remontent au XVI^e siècle et les premières fouilles furent menées par S. Billing dès le XVIII^e siècle. Les chercheurs locaux firent de Horbourg-Wihr l'emplacement d'*Argentovaria*. Cette identification est désormais abandonnée au profit notamment de Biesheim.

Un atelier de potier fut découvert en 1969, lors de travaux. M. Jehl et Ch. Bonnet purent observer les structures et ramasser le mobilier céramique qu'ils publièrent rapidement (Bonnet, Jehl 1968 ; Bonnet, Jehl 1969). Les productions ont ensuite fait l'objet d'un travail de maîtrise (Pastor 2003).

Des activités de bronzier ont également été mises en évidence dans le même secteur, ce qui permet donc de localiser le quartier artisanal du *vicus* au cœur du village actuel.

Environnement naturel

Horbourg-Wihr est situé à la confluence de l'Ill et de ses affluents : la Thur, la Lauch et la Fecht.

Statut du site

Atelier d'agglomération

Nombre de fours connus

2

Types de fours

Les deux fours sont à deux volumes. La description du four 1 ne permet pas de déterminer son plan, contrairement à ce que nous avons présenté dans notre maîtrise. Le four 2 est, quant à lui, circulaire. Une partie de sa voûte était, selon Ch. Bonnet, encore en place. La chambre de chauffe n'a fait l'objet d'aucune observation : de ce fait, nous ne savons rien du système de soutien de la sole perforée.

Matériaux des fours

Le four 1 possède des parois en argile et en grès.

Autres structures

Plusieurs structures ont été observées : il s'agit d'un puits à margelle en pierres dont le coffrage était en bois et d'une fosse de plus de 4 m de large et d'1 m de profondeur utilisée comme dépotoir. Sous les rebuts de productions, une couche argileuse blanche et compacte a été mise en évidence. S'agit-il d'une fosse de pourrissage ou d'extraction de l'argile ?

L'absence de fouilles et de documentation ne permet pas de rattacher le puits à l'atelier.

Productions

Les produits sont constitués majoritairement de céramique commune. Toutefois, une production de *terra nigra* ainsi qu'une production de métallescente, encore plus marginale, sont attestées (**fig. 177**). Cette dernière est le résultat d'une phase d'essai peu concluante.

Le répertoire des formes est constitué de pots de conservation, de mortiers, de vasques, de cruches et d'écuelles. Les caractéristiques majeures de cette production sont la quantité de tessons décorés et la large gamme de leurs décors. Toutefois, on peut s'interroger : est-ce une spécialité du potier que de décorer largement ses produits ou est-ce lié aux modalités de ramassage des archéologues ?

Mobilier technique

Deux fragments de moule à sigillée étaient réemployés dans la maçonnerie des parois du four 1. L'un provenait de l'atelier de Luxeuil et l'autre de celui de Dinsheim-Heiligenberg (**fig. 178, n°1 et n°2**). Un fragment de support détagères a également été découvert (**fig. 178, n°3**). [Sur la question des moules et du mobilier théoriquement réservé aux ateliers de céramique sigillée découvert en contexte d'atelier de céramique commune, cf. vol. 1, p. 216 et 246]

Datation

L'atelier est daté à partir de ses productions de 120-140 après J.-C. Son activité fut assez courte, elle fut arrêtée après un incendie suivi d'une inondation.

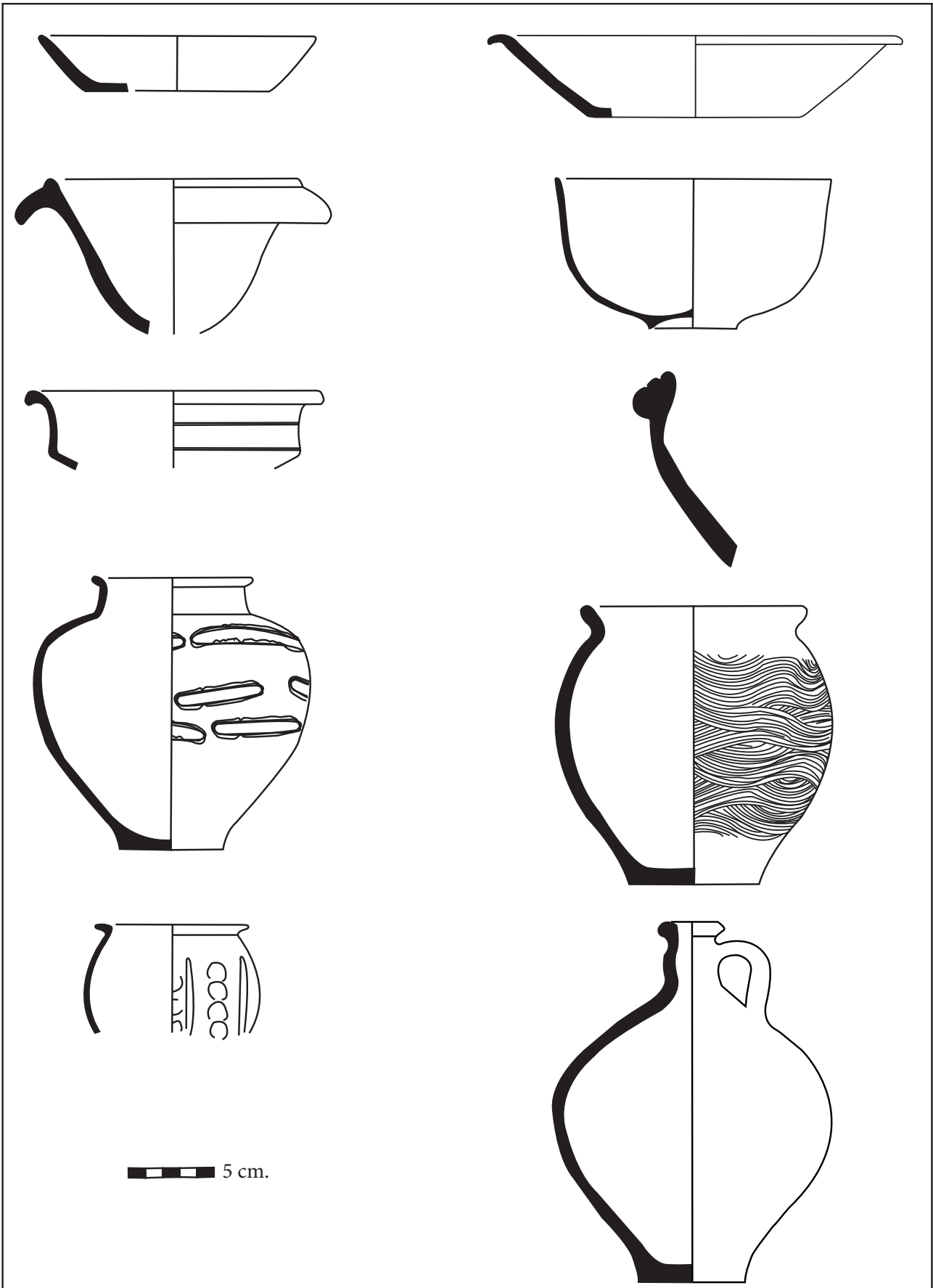


Fig. 177 : Céramiques produites à Horbourg-Wihr (Pastor)

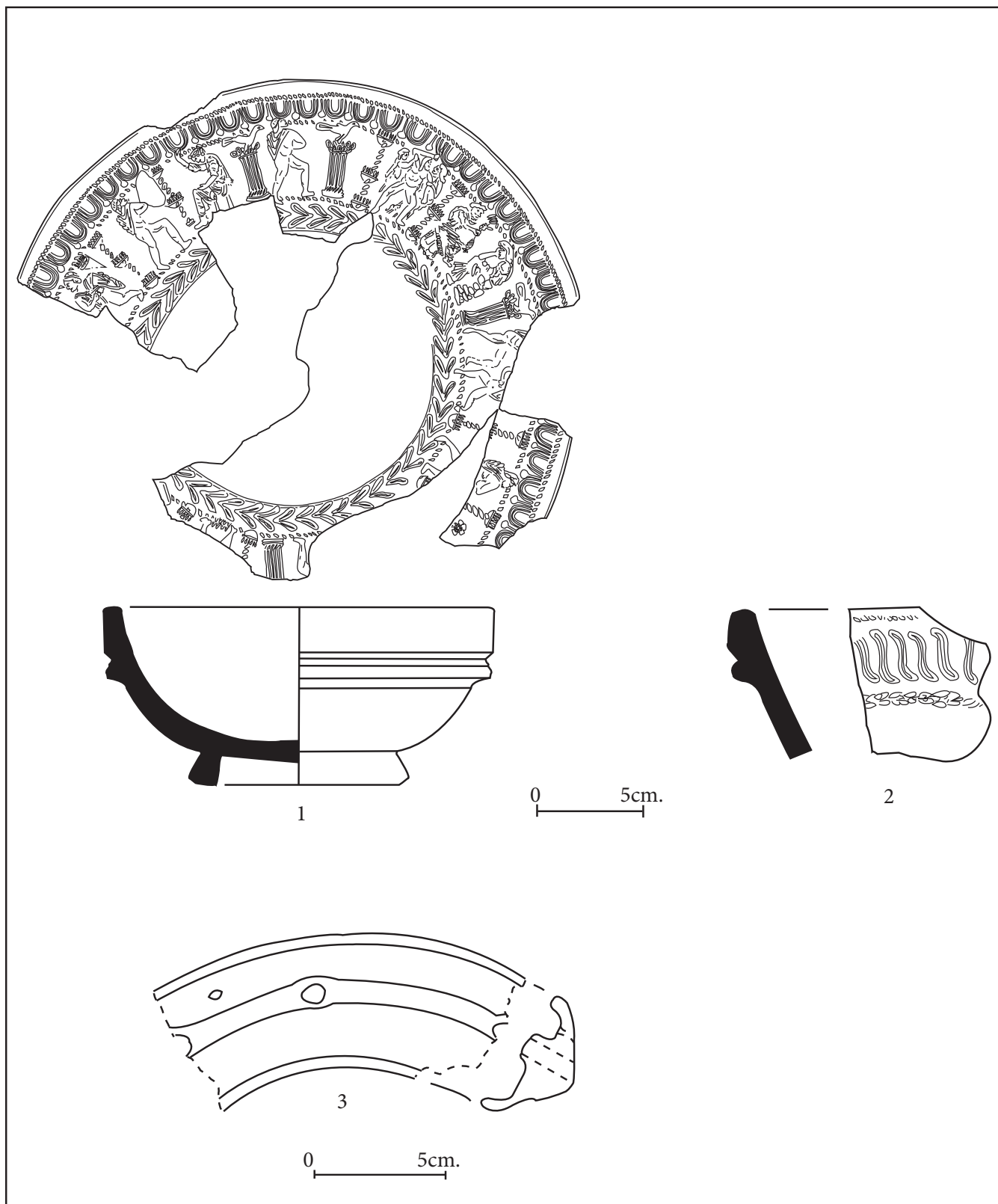


Fig. 178 : Planche du mobilier technique découvert à Horbourg-Wihr
 1. Moule dit "d'Ulysse" de Luxeuil (d'après Boès, Bonnet 1991, p. 56)
 2. Moule du potier Janus de Heiligenberg (d'après Boès, Bonnet 1991, p. 56)
 3. Fragment de support d'étagère (Pastor)

Houssen

Alsace
Haut-Rhin
Houssen
Orsa-Granulat

Bibliographie

Bonaventure et al. à paraître : BONAVENTURE (B.), FORTUNE (C.), PASTOR (L.), Artisanat de la céramique dans la plaine du Rhin supérieur : rupture et continuité entre le II^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. In : **Reddé** (dir.), à paraître.

Zehner 1998 : ZEHNER (M.), *Le Haut-Rhin 68, Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1998, p. 196-199.

Zehner 2000, ZEHNER (M.), *Etude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque gallo-romaine*, Thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg, sous la direction de X. Lafon, vol. 1, p. 38 et p. 298-299 ; vol. 2, p. 177-198.

Historique et état de la recherche

C'est lors d'une fouille préventive que l'occupation de Houssen fut mise en évidence. Ce site a été exploité depuis le Néolithique récent jusqu'à l'époque romaine.

Pour l'époque laténienne, une zone d'habitat ainsi qu'une zone artisanale ont été fouillées. L'état de conservation de cette dernière ne permet pas de cerner les structures de l'atelier.

Les productions du four ont été étudiées dans le cadre de la thèse de M. Zehner en 2000.

Environnement naturel

Houssen se situe sur la rive gauche de l'Ill.

Statut du site

Atelier de village ouvert

Fours

L'état de conservation du four de Houssen ne permet pas de proposer une description.

Productions

D'après M. Zehner, les produits de Houssen sont constitués majoritairement de céramiques tournées à pâte fine, lustrées noires ou claires. La gamme des formes comprend des écuelles à bords rentrants, des bouteilles, des pots, des tonnelets, des bols carénés et des pots de stockage (Zehner 2000, vol. 1, p. 38 et p. 298-299 et **fig. 179, 180 et 181**).

Datation

La datation établie à partir de l'étude céramique place le site de Houssen à la fin de la Tène C2 ou au début de La Tène D1. Ce ne sont pas les formes qui permettent de déterminer ces datations mais plutôt l'abondance des céramiques lustrées et l'absence de céramiques engobées blanches (Zehner 2000, vol. 1, p. 299).

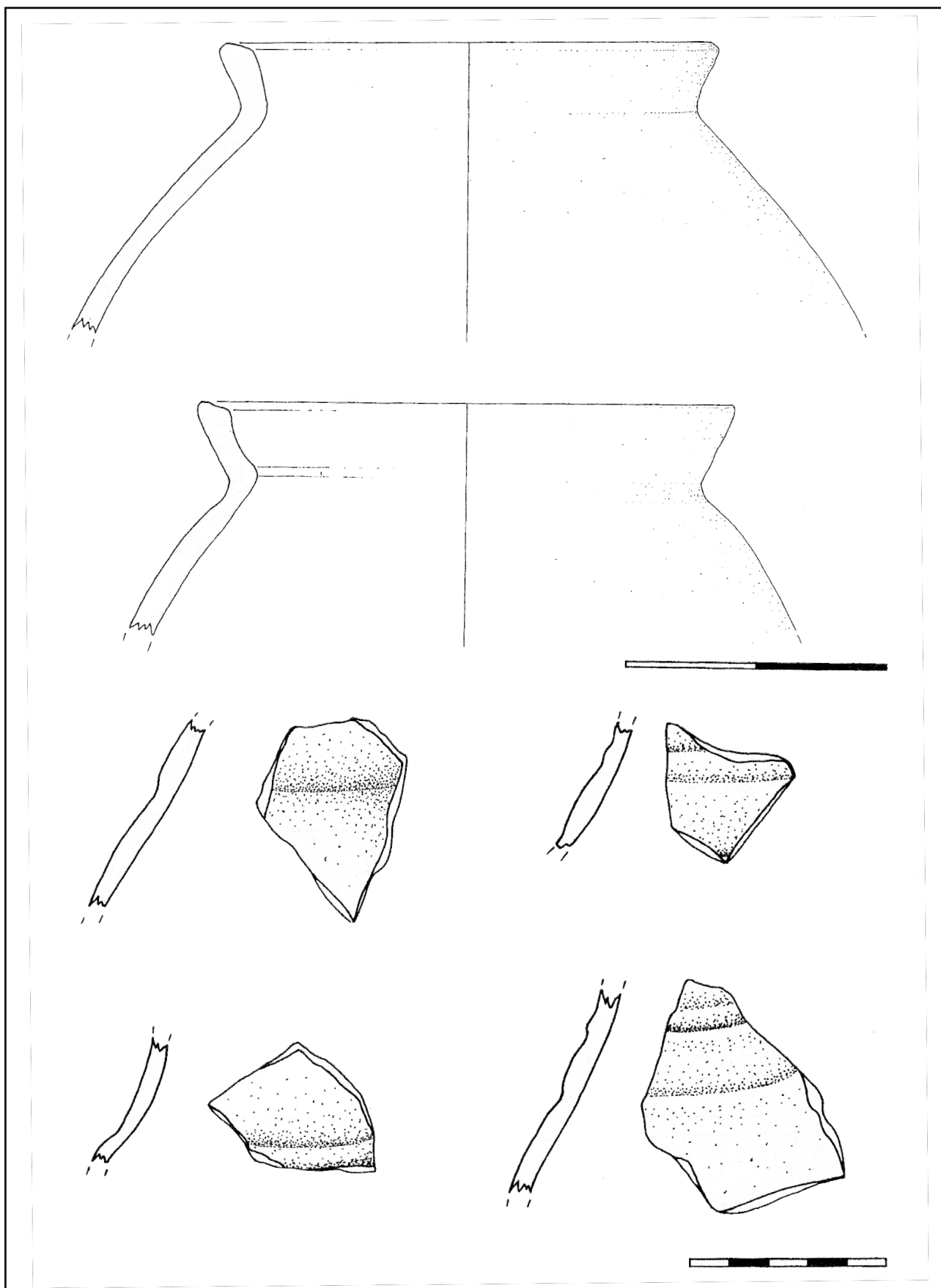


Fig. 179 : Céramiques du four de Houssen (Zehner 2000, vol. 3, pl. 151)

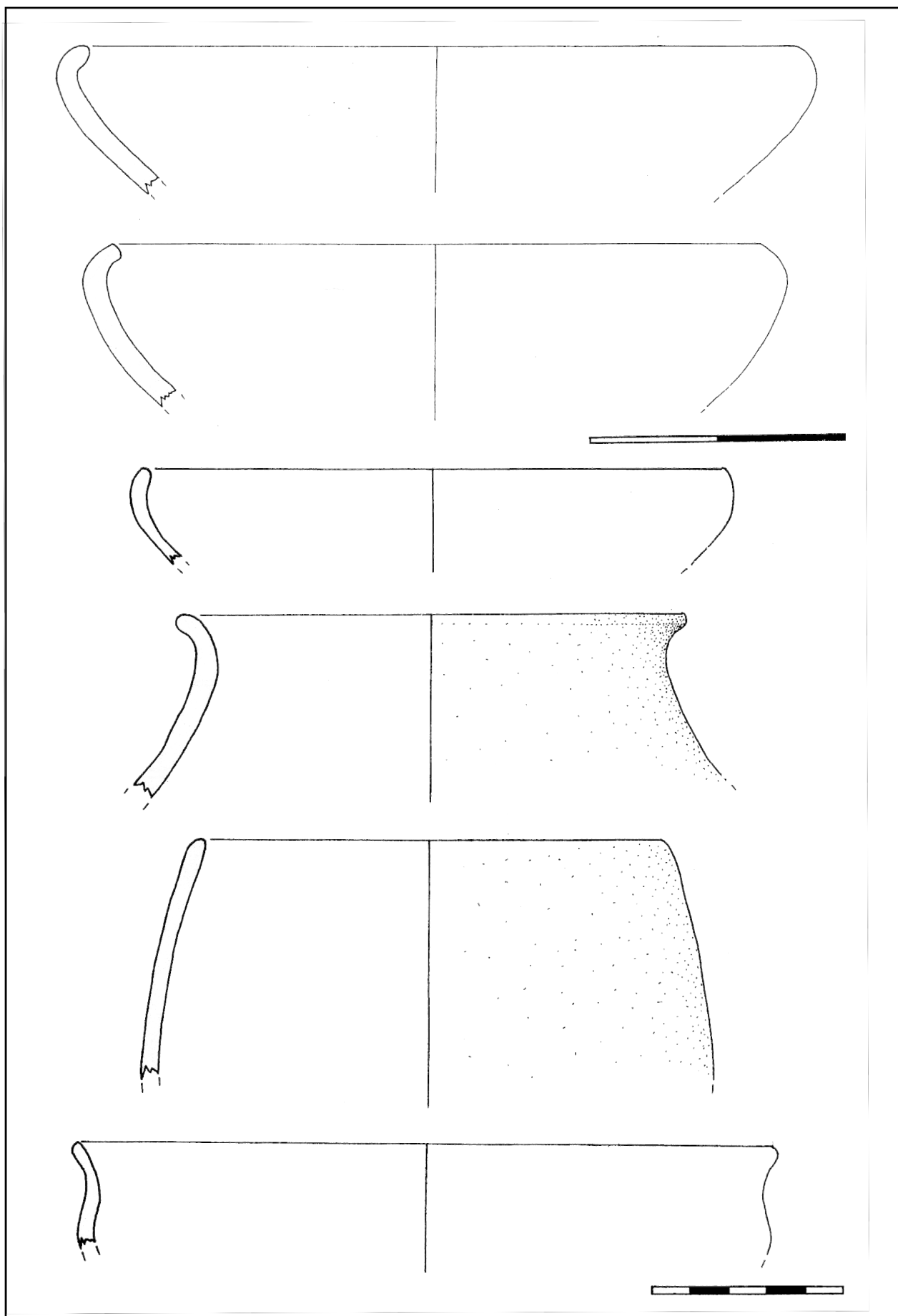


Fig. 180 : Céramiques du four de Houssen (Zehner 2000, vol. 3, pl. 152)

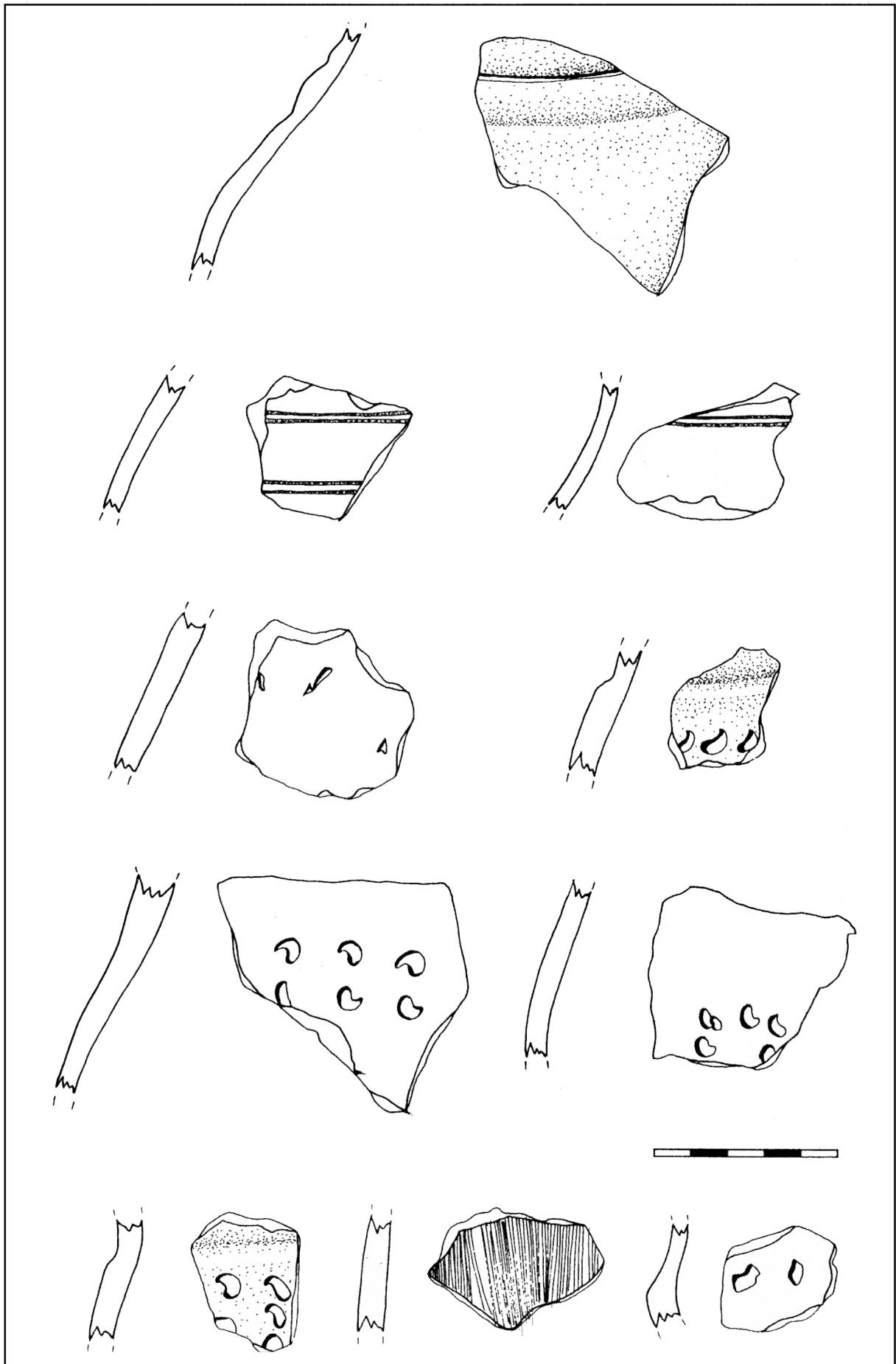


Fig. 181 : Céramiques du four de Houssen (Zehner 2000, vol. 3, pl. 153-154)

Illzach

Alsace
Haut-Rhin
Illzach
68, rue Pfastätterstrasse

Bibliographie

Werner 1919 : WERNER (L.-G.), Illzach à l'époque romaine, *BMHM*, 39, 1919, p. 9-30.
Wolf, Viroulet 1994a : WOLF (J.-J.), VIROULET (B.), Illzach (Haut-Rhin). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 162-163.
Zehner 1998 : ZEHNER (M.), *Le Haut-Rhin 68, Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1998, p. 205-209.

Historique et état de la recherche

Au cours du XIX^e siècle, les chercheurs identifiaient Illzach comme étant la station romaine *Uruncis*, citée dans l'*Itinéraire* d'Antonin. Depuis, la localisation d'*Uruncis* est remise en cause. Cependant, nous savons que Illzach a été occupé depuis le I^{er} siècle après J.-C. jusqu'à environ 260. Il semble aussi que, sur ce site, ait été implanté un *castrum* ou une *villa* fortifiée durant le IV^e siècle qui perdura jusqu'au milieu du V^e siècle. Cette localité dépendait du territoire des Rauraques et était située au carrefour des voies Mandeure/Brisach et Augst/Horbourg.

Au début du XX^e siècle, un four de potier fut découvert fortuitement.

Environnement naturel

Illzach se situe à la confluence de la Doller et de l'Ill.

Statut du site

Atelier d'agglomération

Le four

L.-G. Werner mentionne la découverte, dans une cave, d'un four romain (Werner 1919, p.12). Il ne donne aucun détail supplémentaire.

Productions

L.-G. Werner affirme que le four était en association avec « de nombreux tessons de poterie ordinaire » (Werner 1919, p.12). Il s'agit donc d'une production de céramique commune. Malheureusement, aucune information supplémentaire ne peut être apportée.

Datation

L'atelier d'Illzach est, selon L.-G. Werner, romain. Toutefois, l'absence d'élément datant ne permet pas de réduire cette fourchette chronologique.

Largitzen

Alsace
Haut-Rhin
Largitzen
Goldenweyer-Kachel Weiher

Bibliographie

Petry 1974c : PETRY (F.), Informations archéologiques, Largitzen, *Gallia*, t. 32, 1974, p. 374-375.

Wolf, Viroulet 1994b : WOLF (J.-J.), VIROULET (B.), Larga (Haut-Rhin). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 165.

Zehner 1998 : ZEHNER (M.), *Le Haut-Rhin 68, Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1998, p. 155-161 et 227.

Historique et état de la recherche

L'atelier de Largitzen se situe sur la voie romaine *Epomanduodurum-Cambete* (Mandeure-Kembs) qui longe la « villa de Larga », située sur l'actuelle commune de Friesen. En ce qui concerne ce bâtiment fouillé en 1898 par K. Gutmann, les interprétations sont diverses : *villa*, *castellum* ou celle actuellement répandue de *statio* routière. Son occupation est datée du I^{er} au IV^e siècle après J.-C.

La production de céramique est connue depuis 1872, date à laquelle G. Stoffel rapporte la découverte du propriétaire du terrain (Stoffel, Engel 1872, p. 309). Ce dernier, lors de travaux de nivellement d'un étang aujourd'hui disparu, avait observé des rangées de poteries écrasées.

C'est dans un contexte similaire qu'en 1972, R. Schweitzer découvrit les fours de potiers. Malheureusement, les structures de l'atelier n'ont fait l'objet d'aucun relevé précis. Elles ont uniquement été présentées sur un plan au 1/250^e (**fig. 182**) et les productions n'ont pas été étudiées.

L'existence de cet atelier à cet emplacement peut être liée à la présence de la *statio* routière. En effet, il peut être envisagé que l'atelier se soit développé pour alimenter la halte de Larga et pour permettre la vente de ses produits aux personnes de passage sur la voie Mandeure-Kembs.

Cependant, en l'absence d'étude du mobilier, il est impossible de vérifier cette hypothèse.

Environnement naturel

Largitzen se situe dans la vallée de la Largue, sur la rive gauche du Largitzenbach, un confluent de la Largue.

Statut du site

Atelier de station routière

Nombre de fours connus

4

Les structures

Tout ce que nous connaissons concernant les structures est résumé par ces quelques mots : « Cinq fosses circulaires d'environ 1,20 m de diamètre ont été observées : quatre paraissent être des fours » (Petry 1974c, p. 374).

Productions

R. Schweitzer affirme que la production était majoritairement composée de *terra nigra* dont les formes sont principalement des jattes, des coupes et des gobelets (Petry 1974c, p. 375).

Datation

L'atelier a produit de la céramique entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle après J.-C.

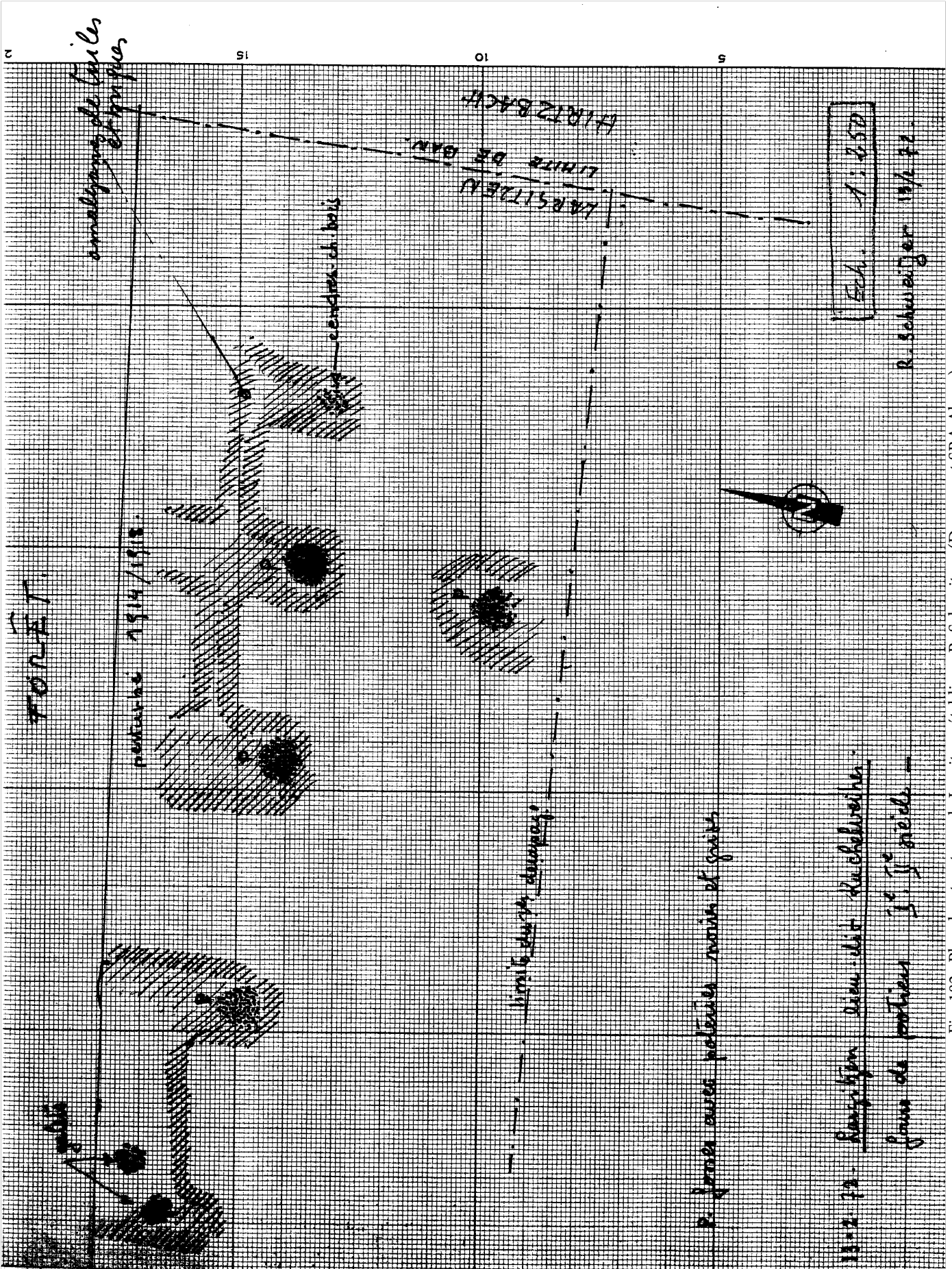


Fig. 182 : Plan des structures de Largitzen établi par R. Schwaiger (Document SRA Alsace)

SIERENTZ

Alsace
Haut-Rhin
Sierentz
Landstrasse

Bibliographie

Simon 1988 : SIMON (B.), *La céramique gallo-romaine pré-flavienne à Sierentz*, Mémoire de Maîtrise, sous la direction de X. Lafon, Université des Sciences Humaines de Strasbourg II, 1988, 309 p.

Wolf 1987 : WOLF (J.-J.), L'artisanat gaulois des origines du vicus de Sierentz : deux fours de potier témoins d'une production régionale au I^{er} siècle avant notre ère, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hochkirch*, 1986/1987, p. 62-79.

Wolf 1989 : WOLF (J.-J.), L'établissement de La Tène finale de Sierentz (Haut-Rhin). In : *L'Alsace celtique, 20 ans de recherches*, catalogue d'exposition de Colmar, 1989. Colmar : Musée Unterlinden, 1989, p. 111-112.

Wolf 1991 : WOLF (J.-J.), Les recherches archéologiques de 1986 à 1989 à Sierentz, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hochkirch*, 1989/1991, p. 32-40.

Wolf 1994 : WOLF (J.-J.), L'établissement de La Tène finale de Sierentz, Eléments de la carte archéologique du Haut Rhin pour La Tène finale. In : **Jud 1994**, p. 126-136.

Wolf et al. 1985 (dir.) : WOLF (J.-J.), HEIDINGER (A.), VIROULET (J.-J.), *Sierentz : 5000 ans d'histoire, Etat des recherches archéologiques 1977-1985*. Uffheim : Société d'Histoire de la Hockkirch, 1985, 102 p.

Wolf, Viroulet 1994c : WOLF (J.-J.), VIROULET (B.), Sierentz (Haut-Rhin). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 166-167.

Zehner 1994, ZEHNER (M.), *Sierentz, Deux fours de la Tène finale, Etude de la céramique*, Mémoire de DEA, sous la direction de X. Lafon, Université de Strasbourg II, 1994, 132 p.

Zehner 1998 : ZEHNER (M.), *Le Haut-Rhin 68, Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1998, p. 284-291.

Zehner 2000 : ZEHNER (M.), *Etude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque gallo-romaine*, Thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg, sous la direction de X. Lafon, 2000, vol. 1, p. 38 et p. 313-319 ; vol. 2, p. 231-246.

Historique et état de la recherche

Sierentz connaît une occupation depuis le rubané ancien. C'est toutefois durant La Tène finale que le site commence à être organisé et qu'il acquiert un statut d'agglomération à vocation artisanale. En effet, c'est à cette époque que le site est nivelé et empierré pour remédier aux infiltrations d'eau liées à la présence du chenal.

Sierentz est localisée au carrefour de deux voies : l'une est-ouest qui relie Lyon à Kembs, via Besançon et Mandeuire et une seconde nord-sud qui relie Augst à Strasbourg, via Bâle.

A La Tène, le site est entrecoupé de fossés qui sont interprétés comme des enclos de fermes (**fig. 183**).

L'occupation de Sierentz perdure jusqu'à la 1^{ère} moitié du III^e siècle et 2,5 hectares sont occupés au plus fort de l'expansion du site. Même si une nécropole du IV^e siècle est connue au sud de Sierentz, aucune structure d'habitat n'a pu être mise en relation avec cette période. Les fours sont situés sur un terrain connaissant une occupation continue du rubané jusqu'à l'époque romaine. Le four 2 est situé à une dizaine de mètres d'une voie, le four 3 à 25 m.

Toutes les structures antiques se sont implantées au lieu-dit Landstrasse, secteur exploité par une carrière. Face à la disparition des structures archéologiques, des bénévoles entreprennent entre 1977 et 1981 des « fouilles de sauvetage » sous la direction de J.-J. Wolf. Celui-ci obtient des autorités en 1982 l'autorisation de fouilles programmées pour cinq ans.

Une monographie est consacrée à ces fouilles (Wolf (dir.) *et al.* 1985) et plusieurs articles décrivent Sierentz période par période.

Les productions céramiques de La Tène finale ont été étudiées par M. Zehner dans son mémoire de DEA en 1994, puis dans sa thèse en 2000. De plus, une partie des céramiques découvertes en contexte gallo-romain ont fait l'objet d'un mémoire de maîtrise (Simon 1988).

Géologie

Sierentz se situe au sommet de la Basse Terrasse supérieure du Rhin, à faible distance d'une carrière de calcaire. Le sol sur lequel sont implantées les installations antiques est composé d'un dépôt de graviers würmiens, recouvert de couches de loess, de lehm et de limon.

Environnement naturel

A La Tène finale, le site de Sierentz est implanté non loin d'un chenal fossile du ruisseau Sauruntz. Du fait de la présence du cours d'eau, le site a été en partie nivelé, empierré et pavé.

Statut du site

Atelier de village ouvert

Nombre de fours connus

3

Orientation des fours

Les fours 2 et 3 ont la même orientation nord-sud.

Types de fours

Trois fours ont pu être observés. Toutefois, seuls deux étaient suffisamment conservés pour être décrits. Il s'agit des fours 2 et 3 qui sont deux fours à un volume, à plate-forme et à deux alandiers. Cependant, ils ne sont pas identiques puisque le four 2 dispose d'une plate-forme en grain de café alors que celle du four 3 est circulaire (fig. 184, 185 et 186).

Matériaux des fours

Les fours ont été creusés dans le sous-sol de gravier. Pour le four 2, les fouilleurs ont observé que la plate-forme et les bords des rigoles avaient été couverts de loess. Cette couverture ne s'est pas avérée visible sur le four 3.

Autres structures

Le four 3 se situe dans un enclos laténien figuré par les fossés. L'absence de stratigraphie (sur le terrain) ne permet pas de lier ces deux installations.

Le secteur occupé par les fours comporte de nombreux trous de poteaux à partir desquels aucune structure n'a pu être mise en évidence. Le fossé H a été utilisé comme dépotoir puisqu'il contenait des « amas considérables de céramiques » et des « lots entiers de vases écrasés » (Wolf (dir.) *et al.* 1985, p. 46).

Productions

La majorité du mobilier céramique étudié est issu du four 3 puisque 1355 tessons en ont été extraits (87 tessons pour le four 1 et 130 pour le four 2) (fig. 187, 188 et 189).

Selon M. Zehner, qui a réalisé l'étude céramique, 96,6% des ratés du four 3 proviennent de la même fournée. Les caractéristiques techniques et décoratives des céramiques issues des trois fours sont identiques. Les productions sont composées majoritairement de céramiques tournées en pâte fine, engobées blanches et peintes en rouge et en brun foncé. Les formes

produites sont des bouteilles, des pots, des écuelles et des bols, généralement déclinées en trois tailles. La nature des productions (bols et bouteilles), engobées dans le but de les rendre étanches et leur caractère relativement luxueux (peintures) amènent l'auteur de l'étude à penser que les potiers de Sierentz ont produit des services à boire (Zehner 2000, vol. 1, p. 313-319).

Mobilier technique

Aucun mobilier technique n'est connu. Toutefois, à partir de l'étude céramique, nous savons que le potier a utilisé un peigne à huit dents afin d'inciser l'engobe blanc déposé sur le pot (Zehner 2000, vol. 3, pl. 212, 2). D'autres décors ont été appliqués sur des céramiques grossières à l'ongle (lunules) et aux doigts (décors estampés) (Zehner 2000, vol. 1, p. 316).

Datation

Les fours sont datés, tant grâce à la stratigraphie que grâce à la céramique de LTD2. Un fossé tibérien a détruit en partie les fours 2 et 3. De plus, un potin séquane, frappé avant 52, a été trouvé près du four, sur le sol gaulois.

Le revêtement loessique du four 2 a été prélevé afin que des mesures archéomagnétiques soient entreprises par I. Hedley du laboratoire de pétrophysique de l'Université de Genève. Celui-ci conclut que « la direction moyenne d'aimantation rémanente est compatible avec le I^{er} siècle avant notre ère » (Wolf 1994, p. 127). Ces résultats confirment la datation des productions des fours, faite par M. Zehner, mais ne permettent pas de l'affirmer (Zehner 2000).

Remarques et ouverture

Il semble que, durant La Tène, d'autres activités artisanales aient été pratiquées. En effet, « des déchets de métallurgie du fer, reliefs de préparation de bronze, indices de façonnage du verre » ont été découverts dans les fossés gaulois qui entouraient les fermes (Wolf (dir.) *et al.* 1985, p. 44).

Toujours d'après ces auteurs, les forgerons, les charrons et les potiers se seraient, durant l'époque romaine, installés au Nord de la Hochstraessle, dans une série de bâtiments disposés le long de la voie. A l'arrière de ces derniers, des fosses d'extraction de graviers ont ensuite servi de silos ou de dépotoirs. L'une d'elles, située sur la parcelle 106, contenait des ratés de cuisson et des fragments de voûte d'un four daté du II^e siècle après J.-C. Une crapaudine a également été découverte à proximité. Provient-elle d'un bâtiment ou est-elle en relation avec une production de céramique ? Cette série de bâtiments étaient en activité du milieu du I^{er} siècle à la fin du premier tiers du III^e siècle (Wolf *et al.* 1985, p. 58).

N°	Ancien n°	Forme	Dimensions	Orientation
Four 01	Four de 1985			
Four 02	Four de 1986	Plate-forme en grain de café	1,20 / 4,90	Nord-sud
Four 03	Four de 1987	Plate-forme circulaire	1,40 / 5,60	Nord-sud

Fig. 184 : Tableau synthétique des données des fours de Sierentz

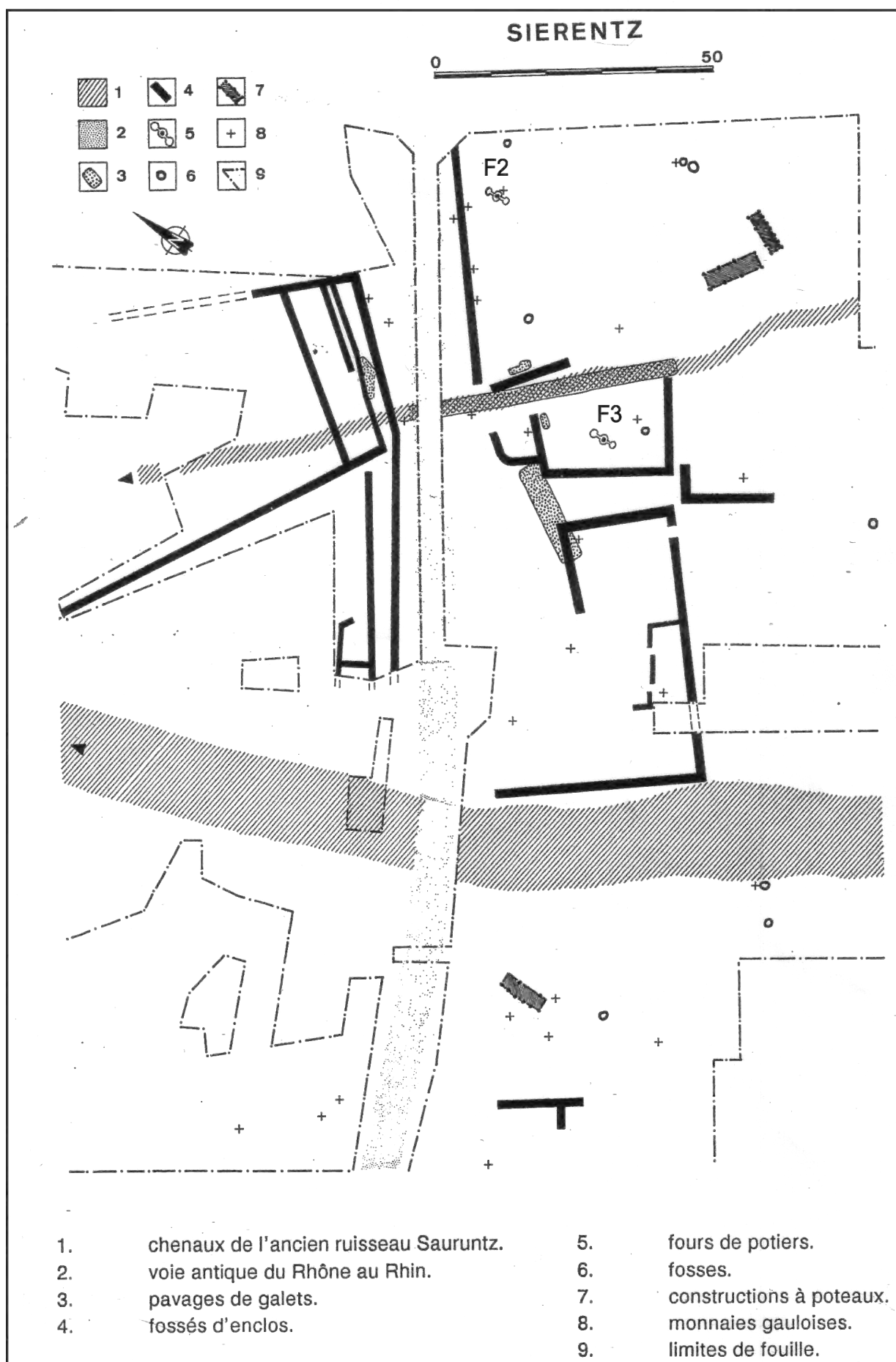


Fig. 183 : Plan des structures de La Tène de Sierentz (Wolf 1991)

Four n° 2

Landstrasse

Four à un volume, à plate-forme en grain de café et à deux alandiers

Orientation : nord / sud.

Alandiers : Alandier sud : 0,4 x 0,4 m. Il est creusé dans le sous-sol de gravier.

Chambre de chauffe : 1,30 m.

Plate-forme : Deux plots taillés dans le sous-sol de gravier et enduit de loess.

Canal de chauffe : 0,15 à 0,20 m de large.

Creusé dans le sous-sol de gravier et enduit de loess.

Longueur totale : 4,90 m.

Datation céramique : 80/30 av. J.-C.

Productions : Bouteilles, bols en céramiques engobées blanches et peintes en rouge.

Remarques : L'alandier sud était bouché lors de la dernière cuisson. Il est impossible de vérifier l'alandier nord puisqu'il a été détruit par un fossé GR.

Bibliographie : Wolf 1987, p. 63-67.



Fig. 185 : Vue du four 2 (Wolf 1987, p. 71)

Four n° 3

Landstrasse

Four à un volume, à plate-forme circulaire et à deux alandiers

Orientation : nord / sud.

Alandiers : Alandier nord : 0,6 x 0,2 m.

Alandier sud : 0,5 x 0,31 m. Ils sont creusés dans le sous-sol de gravier.

Chambre de chauffe : 1,40 m de diamètre.

Plate-forme : Le plot mesure 0,80 m.

Il est taillé dans le sous-sol de gravier.

Canal de chauffe : 0,15 à 0,20 m de large.

Creusé dans le sous-sol de gravier.

Longueur totale : 5,40 m.

Datation céramique : 80/30 av. J.-C.

Productions : Bouteilles, bols en céramiques engobées blanches et peintes en rouge.

Remarques : Il est coupé par un mur et deux fossés romains.

Bibliographie : Wolf 1987, p. 69.

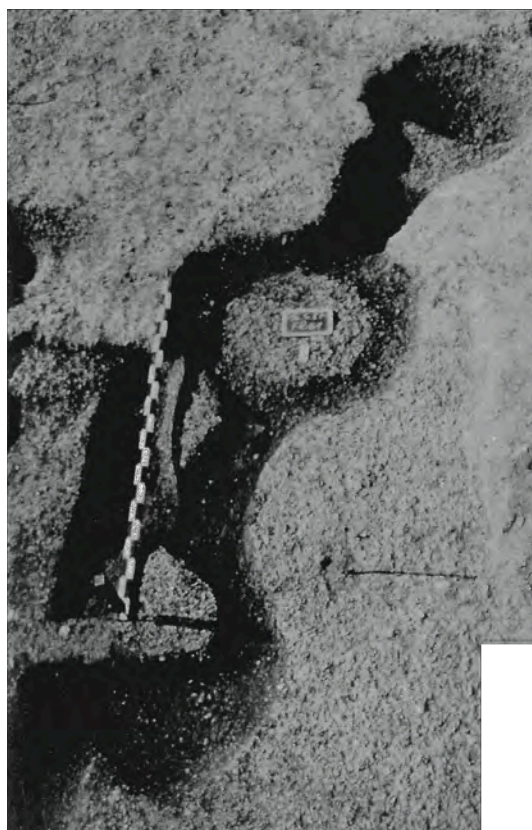


Fig. 186 : Vue du four 3 (Wolf 1987, p. 71)

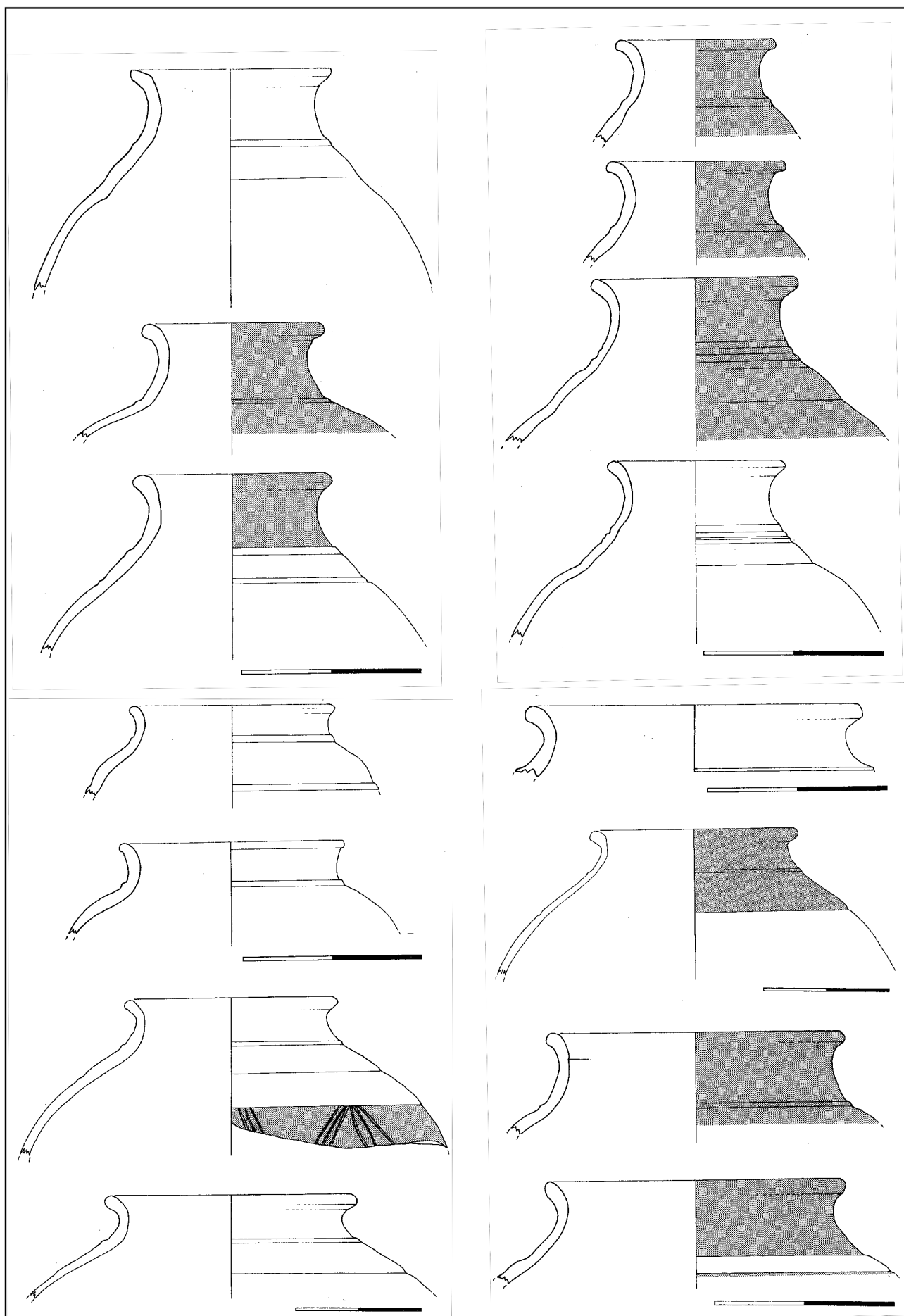


Fig. 187 : Céramiques de La Tène issues du four 3 de Sierentz (Zehner 2000, vol. 3, pl. 207 à 210)

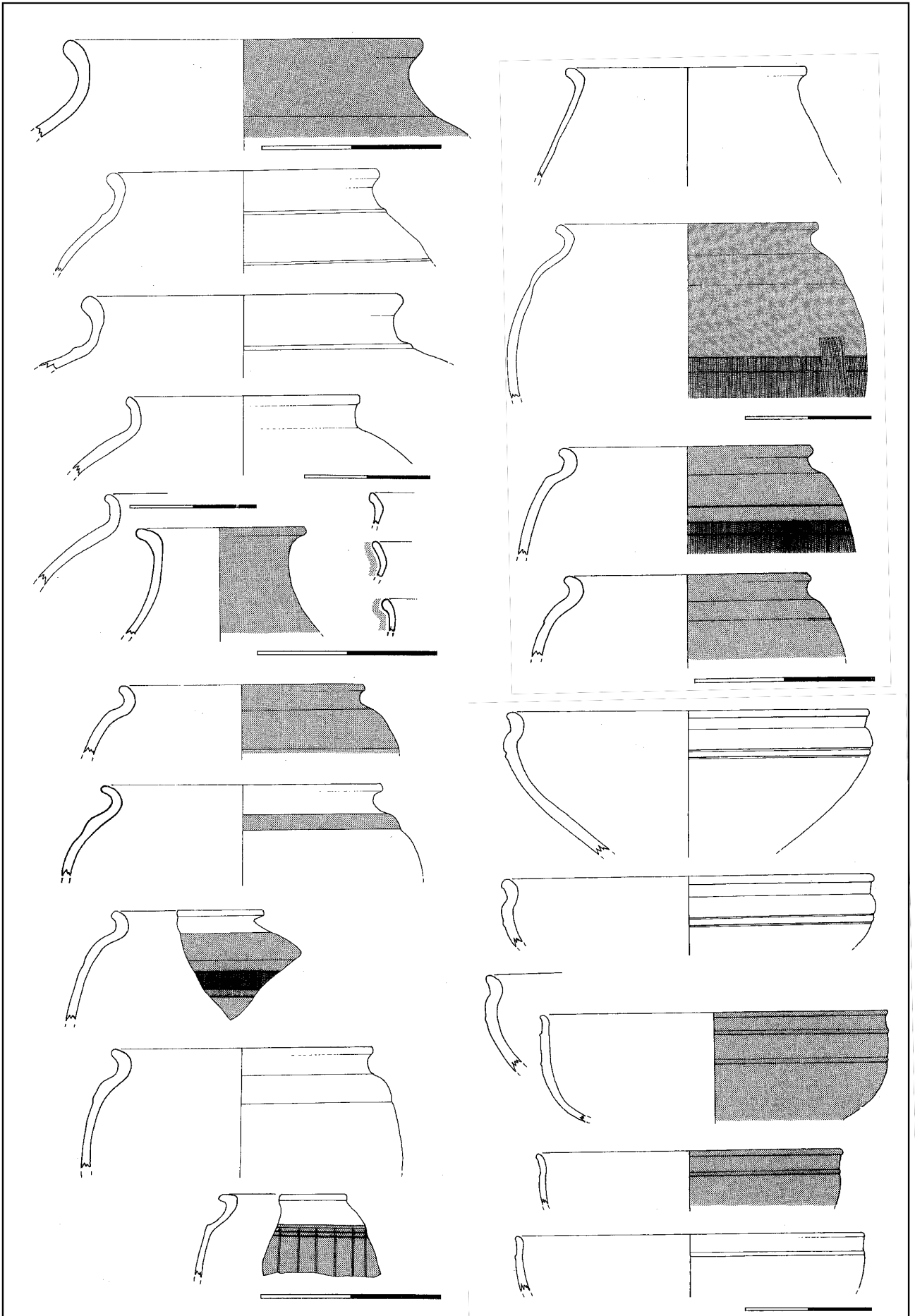


Fig. 188 : Céramiques de La Tène issues du four 3 de Sierentz (Zehner 2000, vol. 3, pl. 211 à 214)

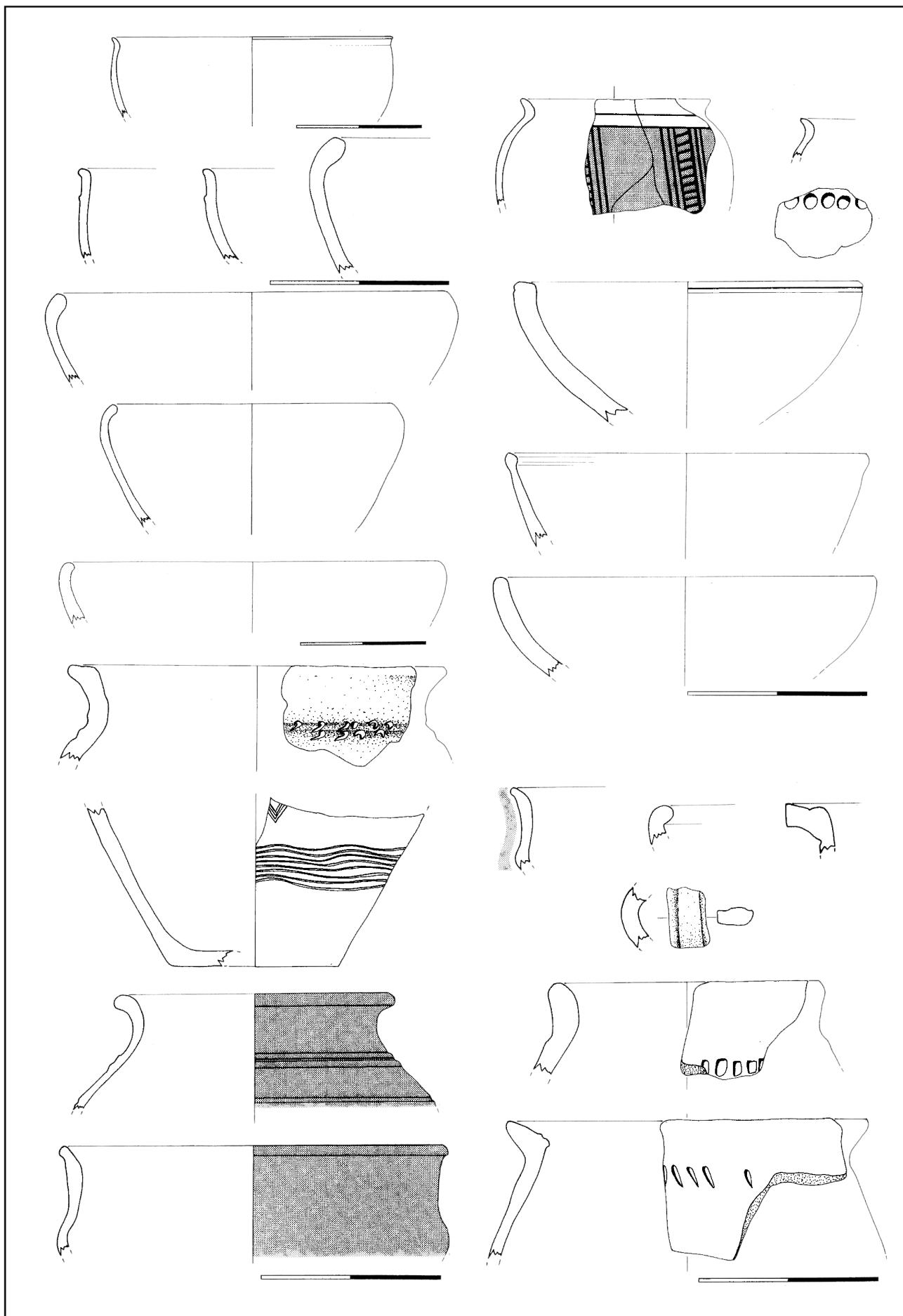
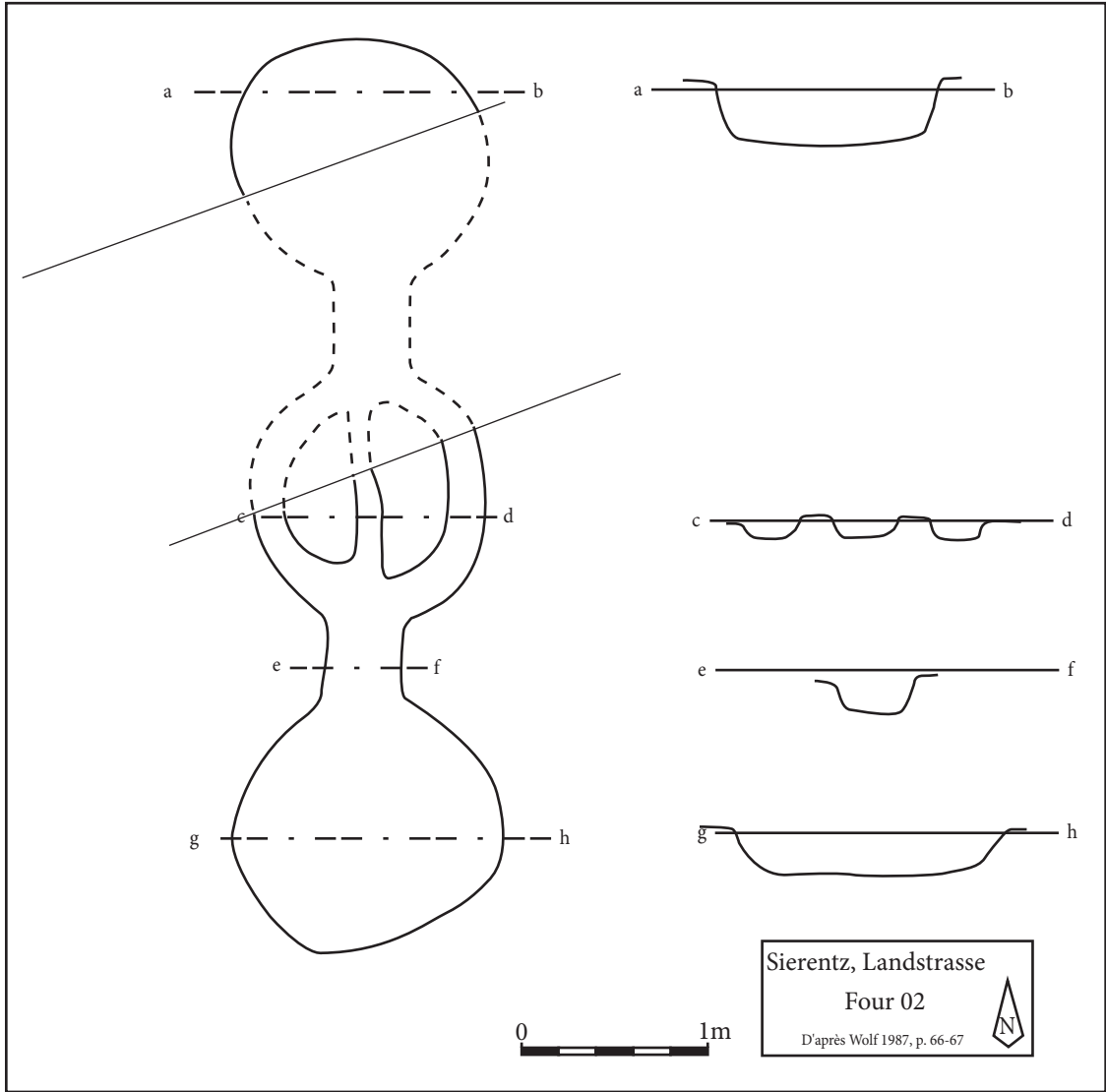
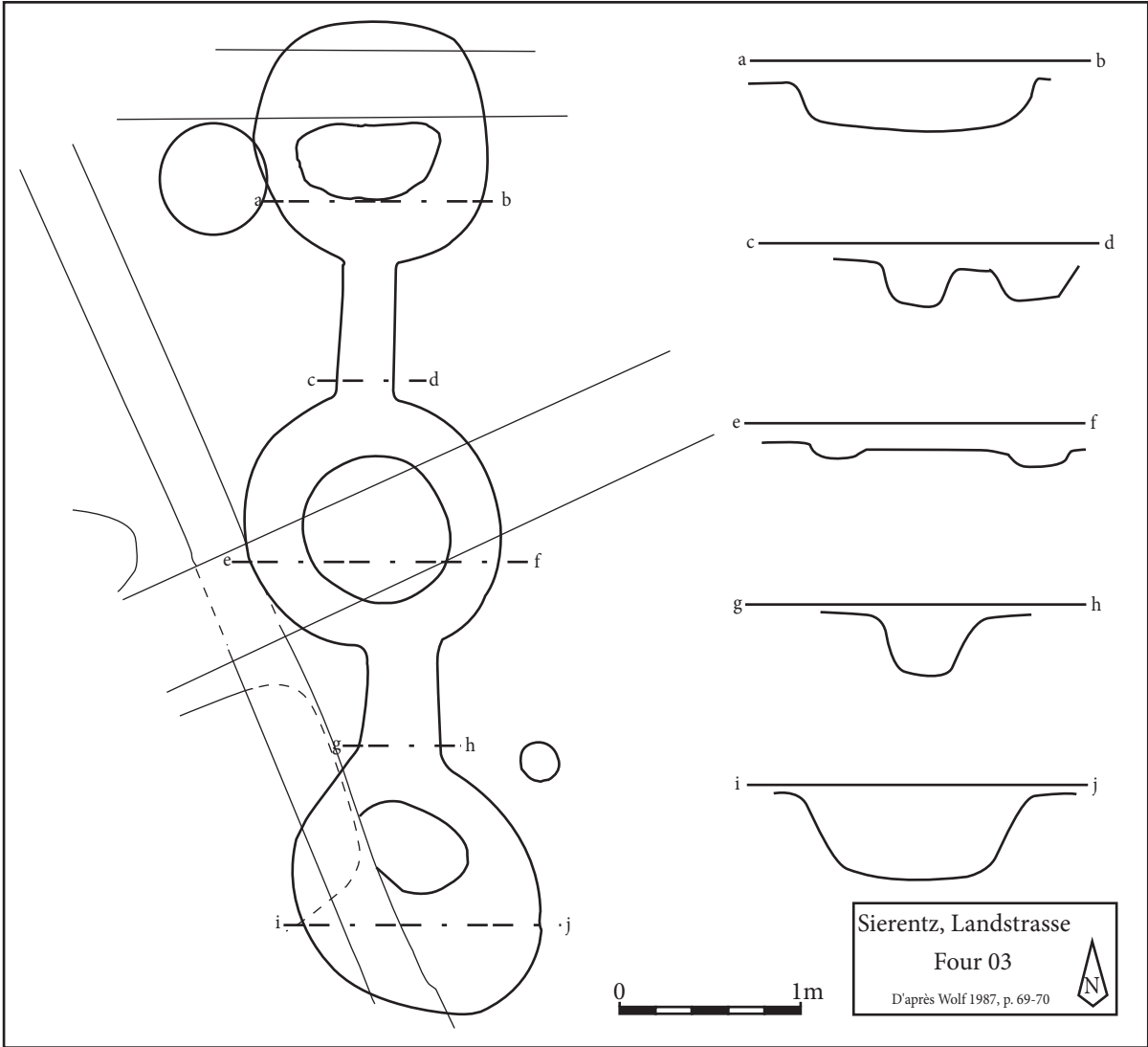


Fig. 189 : Céramiques de La Tène issues des fours de Sierentz (Zehner 2000, vol. 3, pl. 215, 220, 221 et 222)





Deneuvre

Lorraine
Meurthe-et-Moselle
Les fossés

Bibliographie

- Burnand 1982** : BURNAND (Y.), Informations archéologiques, Deneuvre, *Gallia*, t. 40, 1982, p. 338-340.
- Fève 1970** : FEVE (M.-L.), Rapport de fouille, sondage 2, commune de Deneuvre 1969, *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Baccarat*, 1970, non paginé.
- Hamm 2004** : HAMM (G.), *La Meurthe-et-Moselle (54), Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 173-180.
- Moitrieux 1981** : MOITRIEUX (G.), Un siècle de recherches archéologiques à Deneuvre, *RAECE*, t. XXXII, 1/2, 1981, p. 65-88.
- Moitrieux 1992** : MOITRIEUX (G.), *Hercvles Salvтары : Hercule au sanctuaire de Deneuvre (Meurthe-et-Moselle)*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1992, 270 p. (Etudes lorraines d'archéologie nationale)
- Moitrieux 1994** : MOITRIEUX (G.), Deneuvre. In : **Petit et Mangin 1994** (dir.), p. 177-178.
- Moitrieux 1997** : MOITRIEUX (G.), Deneuvre, une bourgade sanctuaire. In : **Massy 1997** (dir.), p. 92-105.
- Polfer 2005** : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 122 (Monographie *instrumentum*, 28)

Historique et état de la recherche

Le site de Deneuvre constitue, de par sa localisation, un point de passage naturel et donc une localité de contrôle des flux. La superficie de l'agglomération s'élève au minimum à 5 hectares. Deneuvre est une agglomération leuque à vocation culturelle dédiée à Hercule. Cette activité est datée entre le II^e et le IV^e siècle.

Le passé antique de Deneuvre est connu depuis longtemps du fait de la présence d'une tour romaine appelée "Tour du Bacha". Sa conservation est due à son intégration dans l'enceinte médiévale. Les études archéologiques ont commencé au milieu du XIX^e siècle et furent abandonnées à la fin de celui-ci. En 1967, les fouilles ont repris et en 1974 celles du sanctuaire d'« Hercule guérisseur » débutèrent. De nombreux éléments sculptés et des inscriptions furent mis au jour. Malgré le nombre d'inscriptions existantes, le nom antique de cette localité est toujours inconnu. La présence à Deneuvre d'un lieu de culte antique orienta largement la recherche autour de la thématique religieuse. En effet, l'archéologue du site, G. Moitrieux, après la découverte du sanctuaire, se spécialisa en religion et sculpture gallo-romaines. Le mobilier céramique du lieu consacré à Hercule a néanmoins fait l'objet d'un mémoire de maîtrise réalisé par C. Machin en 1992.

Une activité artisanale céramique a été mise en évidence lors d'une fouille réalisée en 1978. Toutefois, les indices qui lui sont liés demeurent relativement ténus.

De nombreuses activités commerciales et artisanales devaient être exercées. En dehors de l'activité céramique, celle de bûcheronnage est attestée par l'iconographie puisque fut découverte à Deneuvre une stèle funéraire représentant deux scieurs de long (Moitrieux 1997, p. 100).

Géologie

Deneuvre est installée sur un éperon de grès bigarré, à la jonction entre une zone calcaire et une zone de terrains gréseux.

Environnement naturel

Deneuvre est bordée à l'est par la Meurthe et à l'ouest par le ruisseau de la Pexure. Situé sur un éperon, le site antique est dans une position dominante et culmine à 319 m. C'est à partir de Deneuvre que la vallée de la Meurthe se resserre, annonçant les premiers contreforts des Vosges.

Statut du site

Atelier d'agglomération culturelle

Fours

Aucun four n'a été découvert à Deneuvre.

Fosses dépotoirs

L'archéologue du site estime que trois fosses dépotoirs d'atelier de potier sont connues à Deneuvre (**fig. 190**). Toutefois, les données concernant ces structures sont minimales.

D'après la littérature, le dépotoir découvert en 1968 est probablement lié à un atelier de potier. Lors de la fouille au lieu-dit Les Fossés, « des fragments de sole et de parois, des blocs d'argile ocre » ont été extraits de la fosse (Moitrieux 1981, p. 75). Ce matériel était en association avec des ratés de cuisson et du mobilier céramique homogène. La fosse appartient donc probablement à un atelier céramique.

Par contre, la fonction des deux autres fosses découvertes en 1980 et 1981 semble plus difficile à cerner. En 1981, G. Moitrieux décrit, pour la fouille rue du Cimetière un contexte d'incendie (Moitrieux 1981, p. 78) alors qu'en 1997 (Moitrieux 1997, p. 99), il penche pour des structures artisanales. Dans la notice publiée dans *Gallia*, l'analyse nous oriente une fois de plus vers une activité artisanale. Les arguments qui vont dans ce sens sont la présence « de 40 cols de cruches et la découverte de ratés de cuisson » (Burnand 1982, p. 340). Or, concernant cette fouille, Moitrieux, en 1981, conclut la description de l'ensemble du mobilier par la phrase suivante : « Tous ces objets ont été brûlés, la sigillée ayant parfois perdu sa couleur rouge pour du gris ou du noir né de l'incendie » (Moitrieux 1981, p. 78). G. Moitrieux relie ce contexte à celui qui fut fouillé non loin de la Tour de Bacha en 1980. En 1981, l'avis de ce chercheur était que les fouilles avaient mis au jour un remblai qui s'étendait de la rue du cimetière à la Tour du Bacha et « il avait servi à rehausser le sol derrière le rempart à l'intérieur de la forteresse du haut Moyen Âge » (Moitrieux 1981, p. 78). Ces arguments restent légers et l'hétérogénéité du mobilier contredit l'analyse de G. Moitrieux. Ainsi, malgré la proximité de ces structures avec le dépotoir situé au lieu dit Les Fossés, celles-ci semblent plutôt se rapprocher des secteurs domestiques incendiés plutôt que d'un contexte artisanal.

Deux autres secteurs ont également été considérés comme pouvant appartenir à un atelier de céramique. Ces hypothèses reposent sur des éléments de toponymie : en effet, il s'agit des lieux-dits « Les Potiers » et « Les Tuileries ». Cette idée a été renforcée en raison de prospections et de la découverte de tessons et de masques en céramique en 1914 (Moitrieux 1981, p. 88). La toponymie ne paraît pas être un indice suffisant. Ainsi, n seule la fosse située rue des Fossés peut être mise en relation avec une fabrique de céramique.

Productions

L'étude des céramiques découvertes dans le dépotoir situé au lieu dit « Les Fossés » a été réalisée par J.-P. Bertaux. Il mit en évidence la prédominance des cruches (94 exemplaires) et des mortiers (46 individus).

Mobilier technique

Aucun mobilier technique n'a été découvert à Deneuvre.

Datation

Le contenu de la fosse 1 est daté à partir de l'étude céramique de la 1^{ère} moitié du II^e siècle après J.-C. et à partir de l'étude numismatique. En effet, quatre monnaies ont été découvertes parmi le remplissage du dépotoir. Deux seulement sont lisibles : un *sesterce* de Faustine II (161-176 apr. J.-C.) et un *dupondius* de Nerva (96 apr. J.-C.).

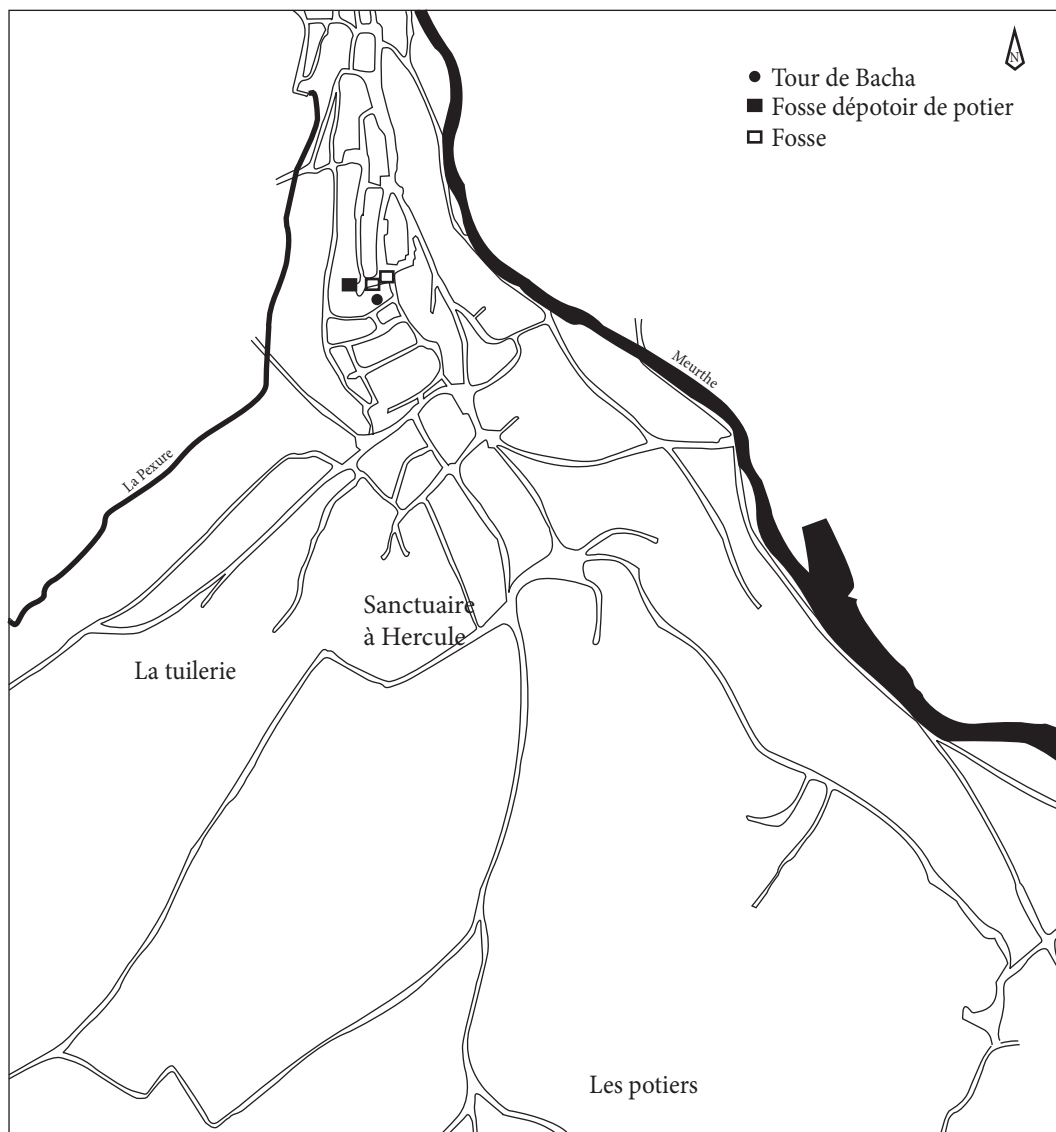


Fig. 190 : Plan de localisation des structures antiques de Deneuvre (d'après Moitrieux 1981, p. 77 et 87)

Dieulouard-Scarponne

Lorraine
Meurthe et Moselle
Dieulouard-Scarponne

Bibliographie

- Bertaux 1967** : BERTAUX (J.-P.), *Nécropole gallo-romaine de Scarponne*. Rapport de fouilles 1967, non paginé.
- Billoret 1970a** : BILLORET (R.), Dieulouard, *Gallia*, t. XXVIII, 1970, p. 281-287.
- Brulet 2006** : BRULET (R.), Dieulouard/Scarponne Scarponna. In : **Reddé et al. 2006** (dir.), p. 265-266.
- Hamm 2004** : HAMM (G.), *La Meurthe-et-Moselle (54), Carte Archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 184-195.
- Massy 1997** : MASSY (J.-L.), Dieulouard-Scarponne, une ville pont sur la grande voie impériale Langres-Trèves. In : **Massy 1997** (dir.), p. 107-141.
- Polfer 2005** : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 122-123. (Monographie *instrumentum*, 28)
- Simon 1968/1969** : SIMON (P.), Fouille de sauvetage d'un four de potier gallo-romain sur le site de Scarponne (Commune de Dieulouard – 54) réalisée les 28 et 29.8.1969. In : **Deseigne et al. 1968-1969**, p. 455-495.

Historique et état de la recherche

Dieulouard-Scarponne est une agglomération secondaire leuque. Sa superficie est estimée à 10 hectares. Situé sur les voies de Langres/Trèves et de Reims/Metz, ce lieu était un point de passage des bras de la Moselle (**fig. 191**).

Le nom antique apparaît sous la mention « *Scarponna* » dans *l'Itinéraire d'Antonin* et « *Scarpona* » sur la *Table de Peutinger*.

De *Scarponna* sont connus les emplacements des ponts qui permettaient de franchir la Petite et la Grande Rochotte, des habitats installés le long de la voie romaine, le *castrum* du Bas-Empire et des nécropoles (**fig. 192**).

L'atelier céramique se trouve en périphérie de l'agglomération, à une trentaine de mètres de la voie, dans les parties arrières des habitats. D'autres activités artisanales sont attestées à Dieulouard-Scarponne : la métallurgie, la taille de la pierre et une production de chaux. Cette localité est surtout connue pour ses nombreux bas-reliefs, ses stèles et ses inscriptions, dont la plupart doivent probablement provenir de nécropoles alentour.

Dieulouard-Scarponne bénéficie depuis le XVIII^e siècle d'une émulation scientifique locale. Néanmoins, les fouilles archéologiques entreprises furent rares ; elles se déroulèrent en 1896 et en 1904, puis de nouveau à partir de 1963.

Le four de potier fut découvert lors de travaux de canalisation de la Moselle en 1969.

Géologie

Dieulouard-Scarponne est située sur le rebord d'un plateau de calcaire bajocien.

Environnement naturel

L'agglomération se situe en bordure de la Moselle, à un emplacement où celle-ci se divise en plusieurs bras. De ce fait, l'installation antique est implantée sur la rive gauche de la Moselle (actuel emplacement de Dieulouard), sur l'île de Scarponne et sur la rive droite, de l'autre côté de l'île (**fig. 193**).

Statut du site

Atelier d'agglomération

Nombre de fours connus

1

Orientation des fours

Le four est orienté au nord-est.

Types de fours

Le four, à deux volumes, de forme circulaire, possède une languette centrale rattachée. La sole était détruite avant la fouille.

Matériaux des fours

Plusieurs matériaux ont été employés lors de la construction du four. La base de la structure est constituée de pierres calcaires alors que les niveaux supérieurs sont montés en *tegulae*. Le tout est enduit d'un sable argileux.

La provenance de tous ces matériaux doit probablement être locale. En effet, à Dieulouard-Scarponne, les bancs de calcaire bajocien affleurent au lieu-dit Les Roches. C'est ce calcaire qui était utilisé dans les constructions. Par contre, pour les sculptures, le calcaire provenait des carrières de Norroy, localité proche de Dieulouard-Scarponne. La production de *tegulae* dont l'atelier n'est pas identifié, doit être locale.

Autres structures

Aucune structure n'est associée au four de céramique de Dieulouard-Scarponne.

Productions

Les productions constituées de jattes, de marmites et des vases ovoïdes en céramique commune et en *terra nigra* (fig. 194 et 195).

Mobilier technique

Aucun mobilier technique n'était présent dans le remplissage du four.

Datation

La datation provient de l'étude des céramiques issues du remplissage. Le four est daté du milieu du II^e siècle après J.-C. (Simon 1968/1969, p. 466).

Remarques et ouverture

Le four se situe à l'arrière d'un secteur d'habitat. En l'absence d'une étude plus précise de ces structures, il est impossible de dire si l'activité artisanale est à rapprocher ou non de ces bâtiments.

Outre une production probable de tuiles locales, J.-P. Bertaux soupçonne l'existence d'un atelier plus tardif (III-IV^e) car le mobilier déposé à cette période dans les tombes de la nécropole du Vieux Paquis semble homogène, les pâtes sont identiques et présentent des dégraissants alluvionnaires de la Moselle. Certaines tombes contenaient des ratés de cuisson (Bertaux 1967).

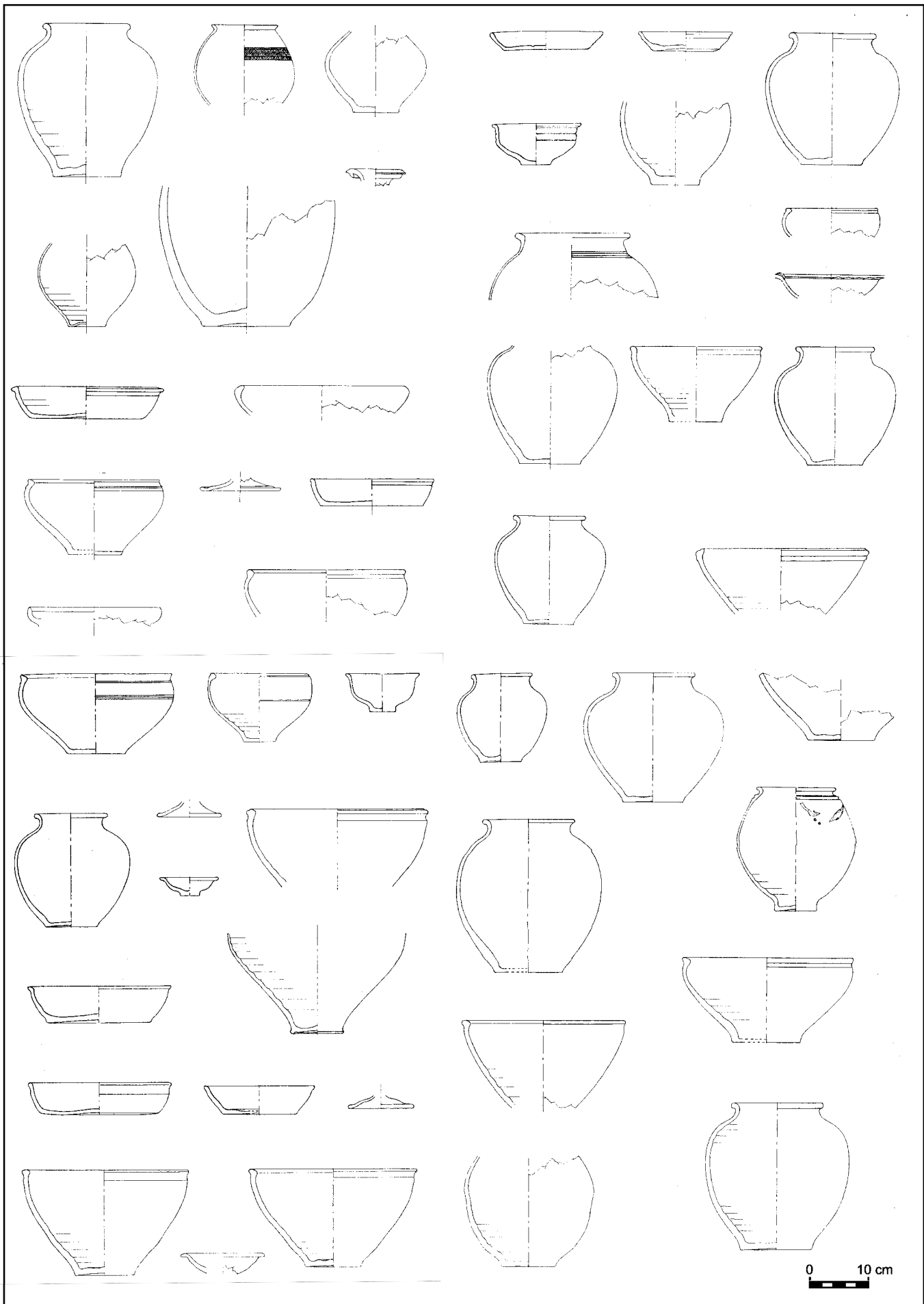


Fig. 194 : Céramiques contenues dans le remplissage du four de Dieulouard-Scarponne (Simon 1969, pl. 1 à 4)

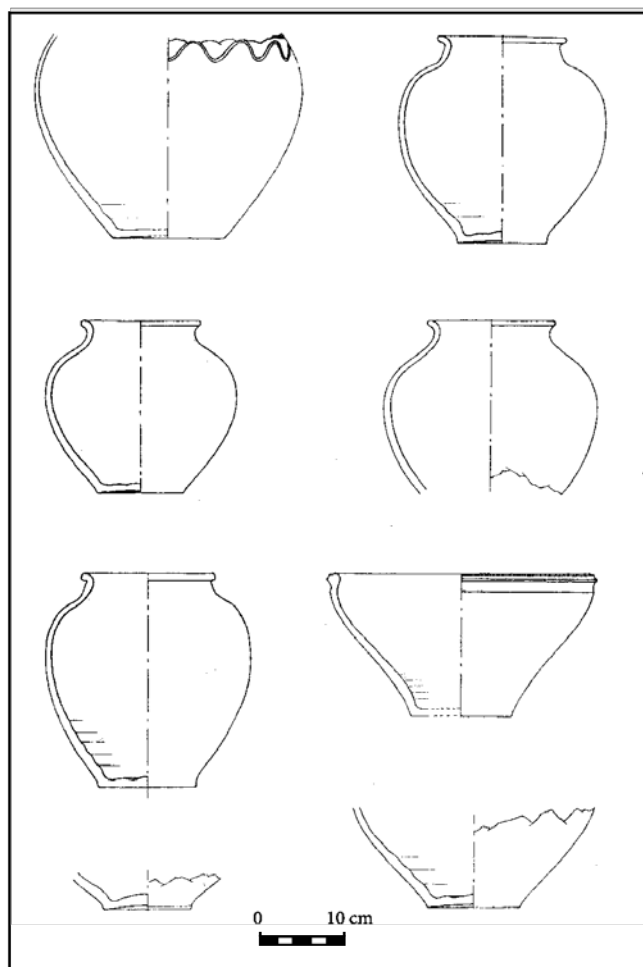


Fig. 195 : Céramiques contenues dans le remplissage du four de Dieulouard-Scarponne (Simon 1969, pl. 5)

Four n°1

Four à deux volumes, ovale et à languette rattachée

Orientation : nord-ouest.

Alandier : 0,80 x 0,30 m. En moellons de calcaire.

Chambre de chauffe : 1,60 x 1 m et 0,40 m de hauteur conservée. Parois en moellons de calcaire ou tegulae liées à du sable argileux de 0,20 m.

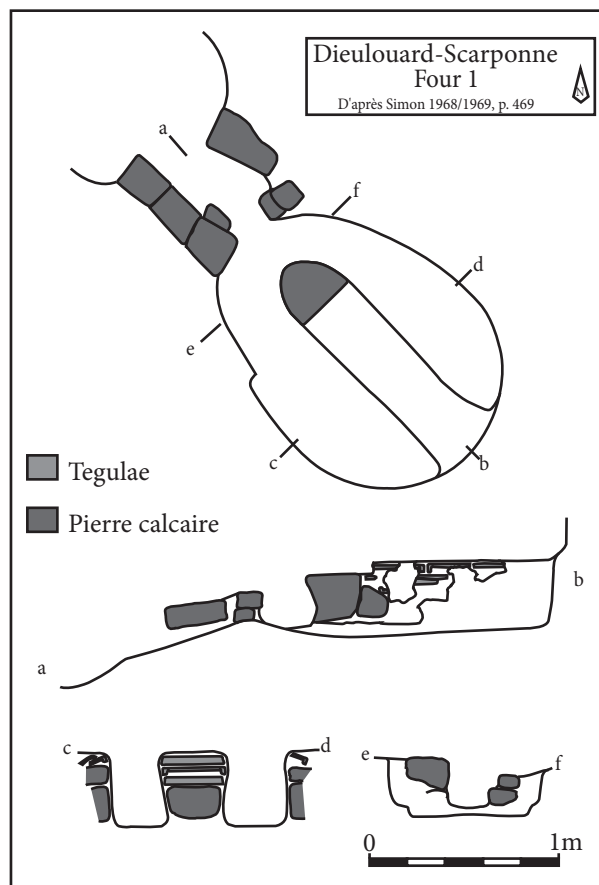
Support : une languette rattachée de 1,40 x 0,35 x 0,40 m. En moellons de calcaire et tegulae.

Sole : disparue.

Datation : Milieu IIe ap. J.-C.

Productions : Céramique commune dont des vases ovoïdes, des marmites, des assiettes, des coupes, des cruches et des terra nigra.

Bibliographie : Simon 1968/1969, p. 458-459.



La Madeleine

Lorraine
Meurthe-et-Moselle
Laneuveville-devant-Nancy
La Madeleine

Bibliographie

- Bena 2002** : BENA (I.), *Les céramiques sigillées de l'atelier de La Madeleine à Laneuveville-Devant-Nancy (54)*, Mémoire de maîtrise sous la direction de A.-M. Adam, Université Marc Boch, Strasbourg 2002, 2 vol.
- Bena 2004** : BENA (I.), Laneuveville-devant-Nancy. In : **Hamm 2004**, p. 255-260.
- Bena 2006** : BENA (I.), *La diffusion de la sigillée de La Madeleine : un bilan critique*, Mémoire de master sous la direction de A.-M. Adam, Université Marc Boch, Strasbourg, 2006, 2 vol.
- Billoret 1968a** : BILLORET (R.), Informations archéologiques, La Neuveville-devant-Nancy et La Madeleine, *Gallia*, t. XXVI, 1968, p. 376.
- Blanchet 1898** : BLANCHET (A.), Les ateliers céramiques dans la Gaule romaine, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et scientifiques*, 1898, p. 25.
- Blanchet 1902** : BLANCHET (A.), *Les ateliers céramiques de la Gaule romaine, Mélanges d'archéologie gallo-romain*. Paris : Leroux, 1902, p. 88.
- Demarolle 1994b** : DEMAROLLE (J.-M.), Laneuveville-devant-Nancy et La Madeleine (Meurthe et Moselle). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 183-184.
- Demarolle 1997** : DEMAROLLE (J.-M.), Laneuveville-Devant-Nancy et La Madeleine, deux sites archéologiques ou une seule agglomération ? In : **Massy 1997** (dir.), p. 197-206.
- Föelzer 1913** : FOLZER (E.), *Die bilderschüsseln der ostgallischen Sigillata Manufakturen*, Bonn : A. Marcus & E. Weber, 1913, 87 p.
- France-Lanord, Beck 1986** : FRANCE-LANORD (A.), BECK (F.), La Madeleine. In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 244-247.
- Georges-Leroy, Lavergne 1994** : GEORGES-LEROY (M.), LAVERGNE (D.), *Laneuveville-devant-Nancy, La Madeleine*, DFS de sauvetage urgent du 21/09/1993. Metz : SRA Lorraine, 1994, non paginé.
- Goury 1939** : GOURY (G.), L'atelier de céramique gallo-romaine de La Madeleine, Laneuveville devant-Nancy, *REA*, t. XLI, 1939, p. 329-338.
- Machin 1993** : MACHIN (C.), *L'atelier de production de sigillée de La Madeleine à Laneuveville devant-Nancy*, mémoire de DEA sous la direction de Y. Burnand, Université de Nancy, 1993.
- Oelmann 1911** : OELMANN (F.), Sigillatamanufakturen in La Madeleine bei Nancy, *Römischgermanisches Korrespondenzblatt*, 1911, p. 90-93.
- Pfister 1913** : PFISTER (C.), Le prétendu atelier de poterie romaine de Nancy, *BSAL*, t. X, 1913, p. 203-216.
- Polfer 2005** : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 143. (Monographie *instrumentum*, 28)
- Ricken 1934** : RICKEN (H.), Die Bilderschüsseln des Kastelle Saalburg und Zugmantel, I, *Saalburg-Jahrbuch*, 8, 1934, p. 130-182.

Historique et état de la recherche

Le site de La Madeleine est l'unique atelier de céramique sigillée leuque. Il se situe à une dizaine de kilomètres au sud-est de Nancy et à quelques kilomètres de l'agglomération de Laneuveville-Devant-Nancy (**fig. 196**). Aucune voie importante ne traverse ni cette dernière, ni l'atelier. La localité qui englobe l'atelier n'avait jamais été occupée auparavant. Elle ne sera d'ailleurs plus occupée après l'abandon du site par les potiers gallo-romains jusqu'en 1855, date de l'installation d'une usine d'exploitation du sel. La superficie de l'atelier est estimée à deux

hectares (fig. 197).

L'agglomération située à Laneuveville-devant-Nancy est connue par quelques-uns de ces équipements : aqueduc, thermes, *castellum* et divers lieux de culte liés à l'eau (Bena 2002, p. 9-10).

C'est en 1804 que l'abbé Vautrin, archéologue amateur, a découvert le site de La Madeleine. A cette occasion, il réalisa un sondage pour lequel il rédigea un article (disparu, mais dont les termes ont été repris par C. Pfister en 1913). Il y relata la découverte d'un four.

L'intérêt pour cet atelier renaît grâce à la publication des inventaires des ateliers de potiers en Gaule de A. Blanchet en 1898 et 1902. A partir de cette date, plusieurs sondages seront ouverts par A. et G. Poirot, G. Goury et J. Beaupré. Ces fouilles ne donneront lieu à aucun rapport, les résultats ne seront que peu ou pas publiés et le mobilier finira par être perdu. Pendant quelques temps ensuite, la recherche concernant l'atelier de La Madeleine sera dévolue aux chercheurs allemands : F. Fölzer et H. Ricken. Puis, en 1939, G. Goury proposa la première synthèse sur l'atelier et une typologie de ses productions. La guerre interrompit les recherches qui ne reprurent qu'en 1965, sous la direction de R. Billoret. A ce moment eut lieu la fouille d'un dépotoir où beaucoup de mobilier fut recueilli. Toutefois, cela ne déboucha que sur la publication d'une notice dans *Gallia* Information. De rares opérations d'urgence, sans grand résultat, se sont déroulées encore récemment.

L'officine de La Madeleine étant située sous une usine implantée depuis plus d'un siècle, les données relatives aux structures sont quasi inexistantes. Par contre, les recherches se sont concentrées sur les productions. Ainsi, régulièrement, des travaux universitaires consacrés à l'étude des céramiques sigillées sont soutenus : F. Beck (exemplaire non déposé), C. Machin en 1993 et I. Bena en 2002 puis en 2006.

Environnement naturel

Le site de La Madeleine est localisé à proximité de la Meurthe.

Statut du site

Aire de potiers de production mixte

Nombre de fours connus

1 ?

Les structures

En dehors d'un four et d'un bâtiment observés lors de fouilles anciennes effectuées par l'abbé Vautrin en 1804 et pour lesquels il n'existe pas de description, aucune structure n'est connue. Nous mentionnerons cependant la découverte de trois tronçons de canalisations romaines lors d'une fouille de sauvetage réalisée en 1993. Les aménagements hydrauliques se composaient « d'un ou plusieurs étages d'*imbrices* assises sur un alignement de *tegulae*, un autre alignement de *tegulae* venant coiffer l'ensemble » (Georges-Leroy 1993, p. 21). Le tout mesurait 0,30 m d'épaisseur. Un des tronçons a été observé sur 4,10 m alors que les deux autres sont à peine conservés sur quelques dizaines de centimètres. Ils sont tous orientés nord-est/sud-ouest. Hormis une datation proche, il est impossible de savoir dans quelle mesure ces installations peuvent avoir un rapport avec l'atelier de La Madeleine.

Productions

En plus de la céramique sigillée, le centre artisanal de La Madeleine a produit de la céramique commune ainsi que des tuiles. Parmi la céramique commune, il est possible de distinguer de la céramique claire, de la céramique sombre, de la céramique fine et de la céramique métallescente (Bena 2002, p. 36).

Toutefois, la production principale demeure celle de la céramique sigillée (**fig. 198**). Parmi les formes lisses, on rencontre des Drag. 32, des Curle 15, des Ritt. 2, des Lezoux 266, des Drag. 40, des Drag. 46, des Drag. 38, des Drag. 44, des Drag. 37 guillochés et des Drag. 30. Quelques formes plus rares ont également été produites : des Lezoux 103, des mortiers type Drag. 43 et 45, ainsi que des Curle 21. Les formes décorées sont des Drag. 30 (très rares) et des Drag. 37.

Des analyses chimiques ont été réalisées à plusieurs reprises sur les productions de La Madeleine (Bena 2002, p. 40 et 2006 et **fig. 199**). Des observations au microscope ont également été effectuées. Elles révèlent la présence de petits coquillages présents en quantité dans la Meurthe. Ceci confirme que l'argile a été extraite le long du cours d'eau (Bena 2006).

Mobilier technique

Parmi le mobilier technique, l'existence de cinquante-deux moules est attestée. Les collections ont été réparties entre plusieurs sites. Ainsi, vingt-six moules sont conservés au Musée Historique Lorrain, vingt-six au dépôt des Chais dont seulement deux sont des originaux. Les autres sont des moulages, treize ont été perdus, bien que l'un d'eux soit connu en photo (**fig. 200 et 201**). Hormis les moules, le site de La Madeleine a livré du mobilier technique. Toutefois, ce matériel n'a pas été conservé dans son intégrité. Au Musée Historique Lorrain de Nancy, seuls un colifichet et quatre massettes figurent encore parmi les collections.

Les potiers

Deux cent quarante poinçons différents, au minimum, ont été identifiés et quarante potiers sont connus (**fig. 202**).

Datation

L'atelier semble s'être implanté vers la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. ou au tout début du II^e siècle apr. J.-C. et avoir perduré au moins jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C. avec un hiatus durant tout le III^e siècle apr. J.-C.

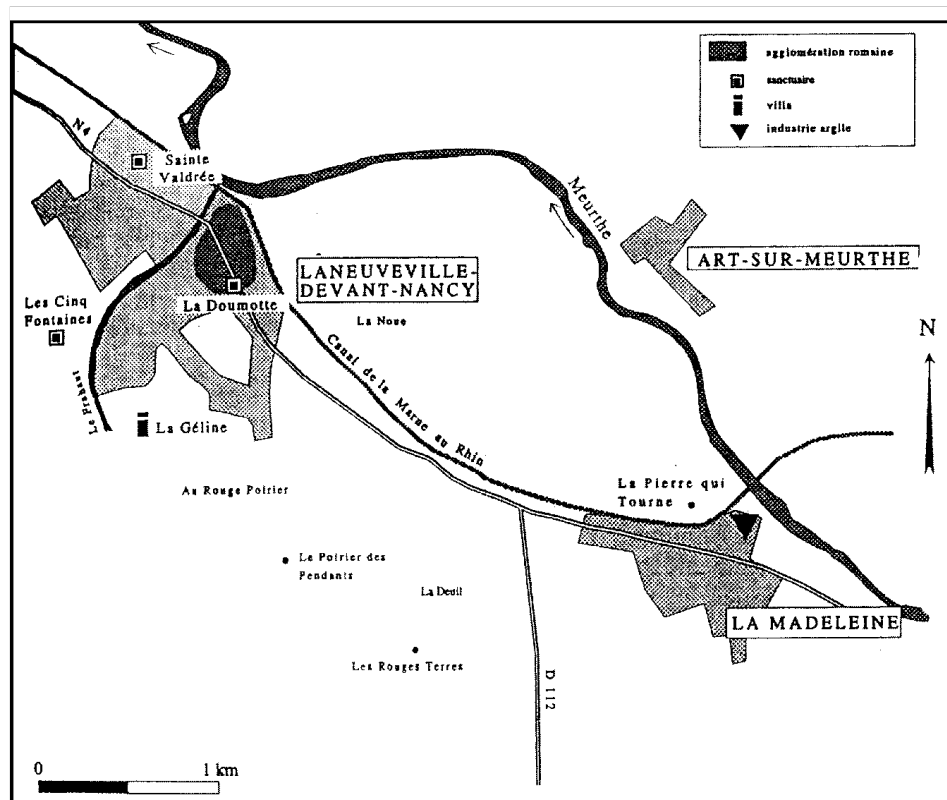


Fig. 196 : Plan de localisation de La Madeleine et de Laneuville-devant-Nancy (Demarolle 1997, p. 183, fig. 10)

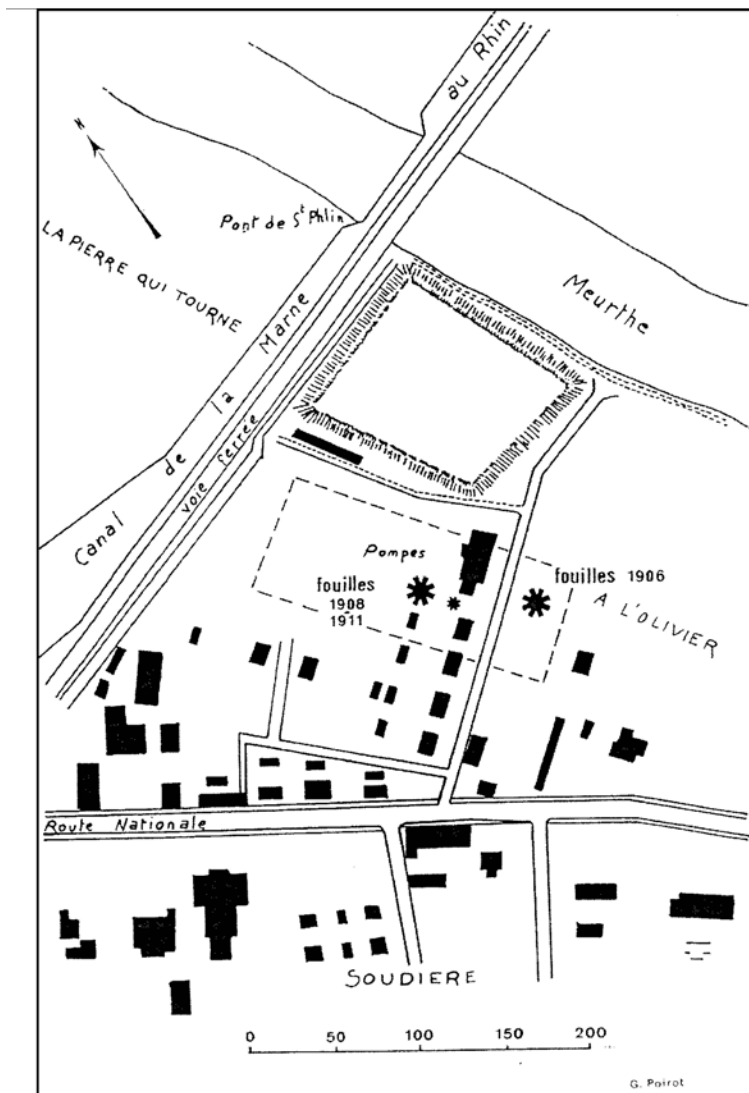


Fig. 197 : Plan de localisation de l'aire de potiers de La Madeleine (Béna 2002, vol .1, p. 25)

		Composants	SiO ₂	Al ₂ O ₃	Fe ₂ O ₃	TiO ₂	CaO	MgO	NaO ₂	K ₂ O	MnO	P ₂ O ₅
Echantillons étudiés par M.-P. Koenig	CR 07		60,33	21,37	6,87	1,09	4,41	2,12	0,61	2,84	0,078	0,28
	CR 6		59,72	21,68	6,96	1,11	4,56	2,11	0,65	2,85	0,075	0,28
	CR 9		59,75	21,32	7,03	1,09	4,88	2,1	0,67	2,84	0,076	0,26
	CR 4-01		60,49	21,18	6,88	1,09	4,4	2,1	0,67	2,83	0,076	0,27
	CR 4-14		59,5	21,19	6,74	1,09	5,43	2,15	0,67	2,85	0,083	0,29
	CR 9-117		60,29	21,29	7,01	1,11	4,26	2,12	0,66	2,89	0,08	0,31
	Valeur moyenne		60,01	21,34	6,92	1,1	4,66	2,12	0,66	2,85	0,078	0,28
	Ecart-types		0,41	0,18	0,11	0,01	0,43	0,02	0,02	0,02	0,003	0,02
Echantillons étudiés par M. Picon	Valeur moyenne		59,7	22,4	6,84	1,10	4,67	2,37	/	2,89	0,081	/
	Ecart-types		1,5	0,6	0,27	0,03	1,70	0,22	/	0,08	0,008	/

Fig. 199 : Tableau comparatif de deux groupes d'analyses chimiques réalisées sur les productions de la Madeleine (Béna 2006, p. 66)

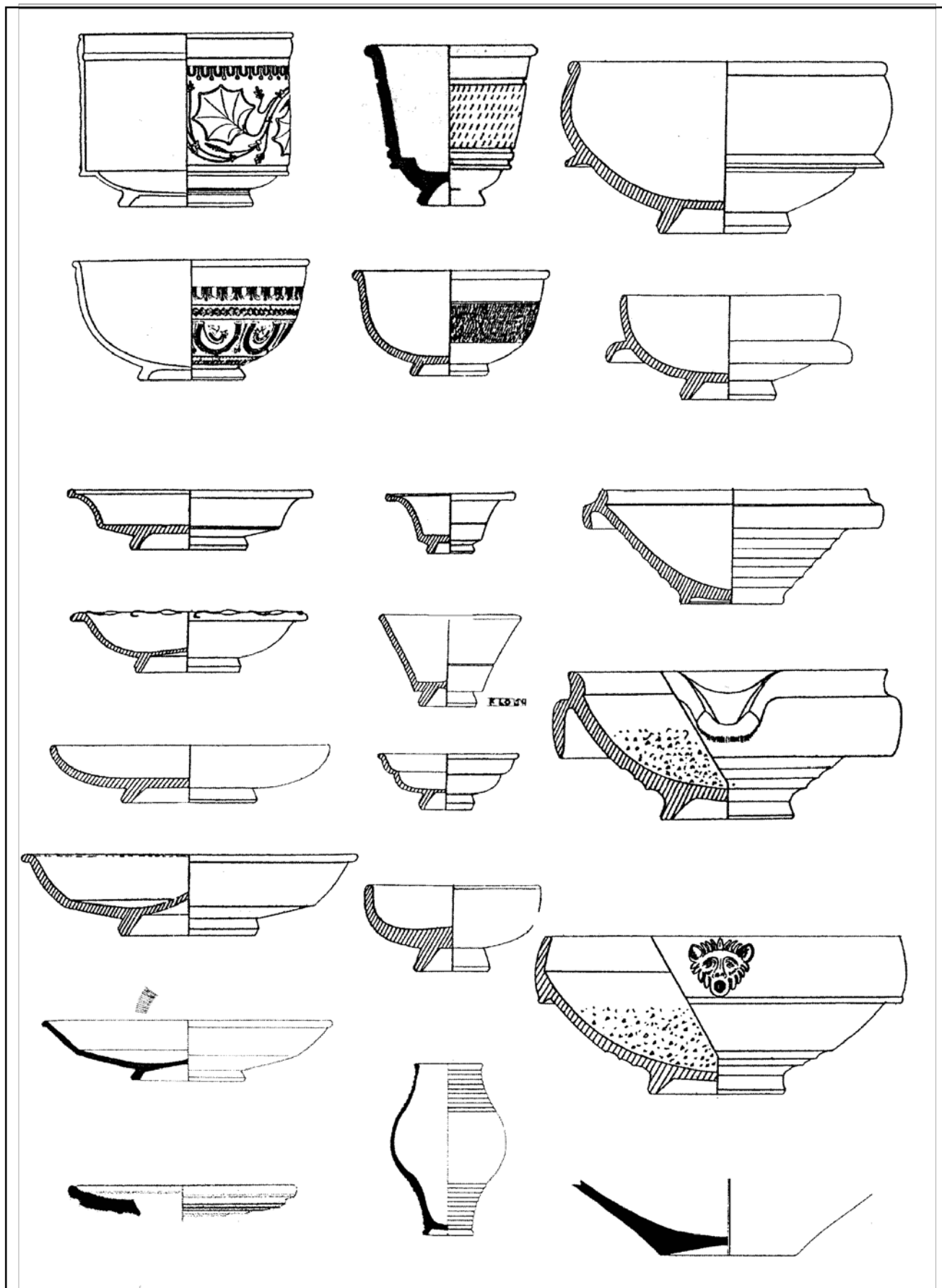


Fig. 198 : Planche synthétiques des productions de céramiques sigillées de la Madeleine (Béna 2002, vol. 1, doc. 46)

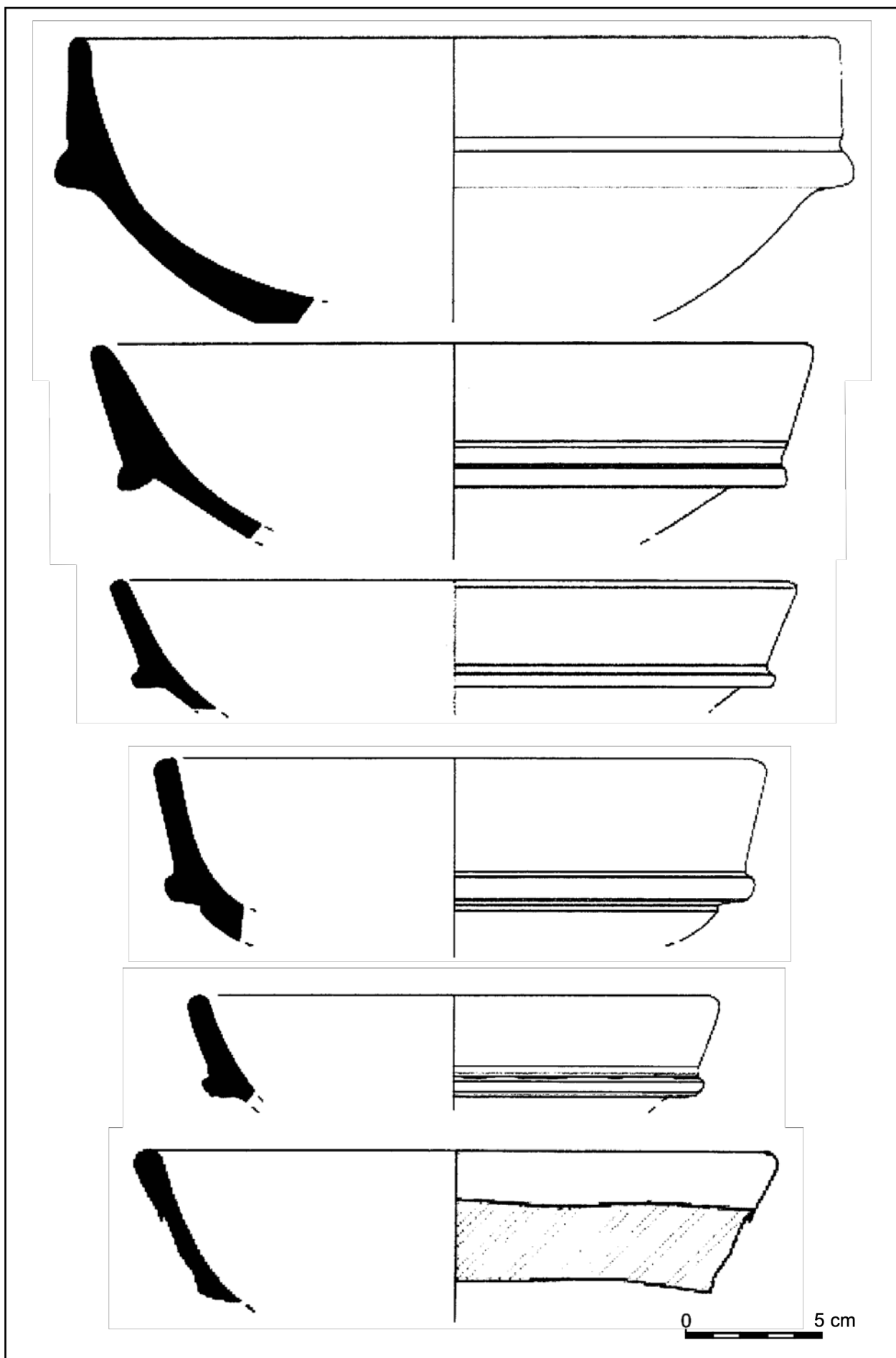


Fig. 200 : Moules de la Madeleine (d'après Béna 2002, vol. 1, p. 47-49)

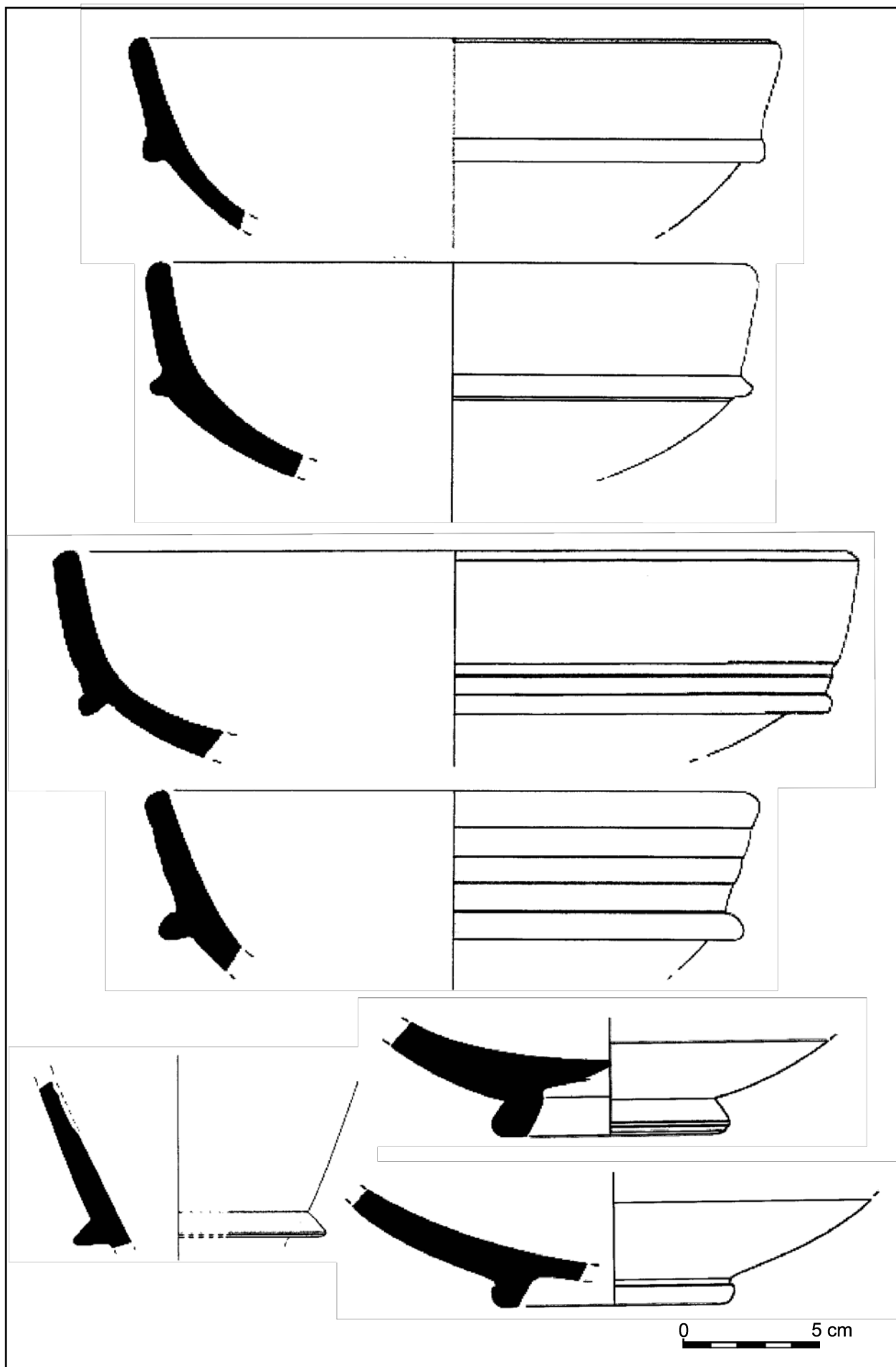


Fig. 201 : Moules de la Madeleine (d'après Béna 2002, vol. 1, p. 49-51)

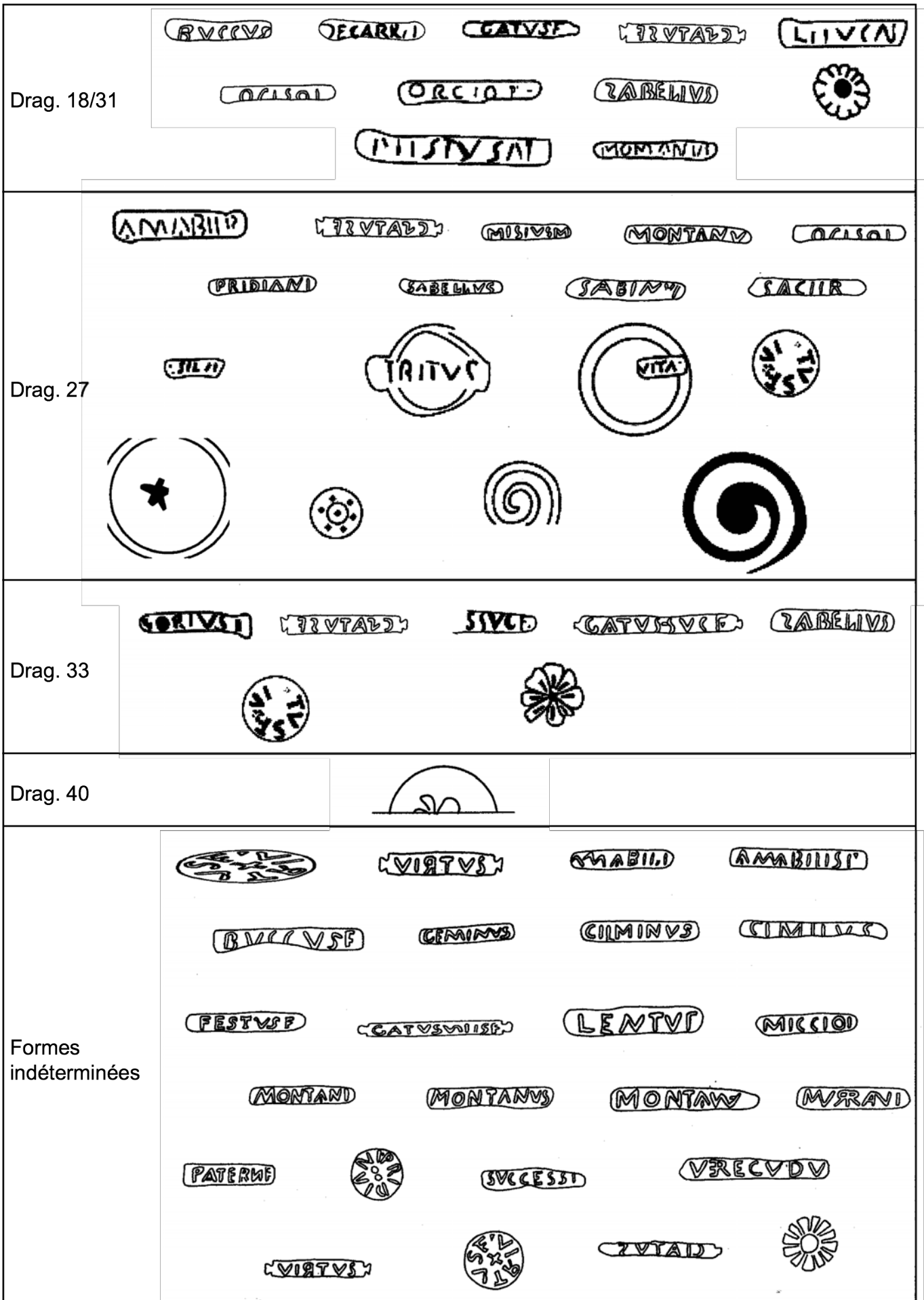


Fig. 202 : Estampilles des céramiques sigillées de la Madeleine (d'après Béna 2002, vol. 1, p. 105-106)

Adelange

Lorraine
Moselle
Adelange
Wiedersberg

Bibliographie

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 227-228.

Hoerner 1997 : HOERNER (B.), Chémery, Eincheville, Etat des recherches sur l'habitat autour des officines de céramiques sigillées. In : **Massy 1997** (dir.), p. 340.

Hoerner 1998 : HOERNER (B.), Contribution à l'étude du complexe de Chémery Faulquemont : le site gallo-romain de Mainvilliers-Forêt (Moselle), *CL*, 1998, p. 105-138.

Lutz 1991 : LUTZ (M.), *La Moselle Gallo-Romaine*. Sarrebourg : SHAL, 1991, p. 59.

Weiler 1981 : WEILER (P.), Deux années dans les labours à la recherche d'habitats gallo-romains (secteurs Morhange-Faulquemont), *CL*, 1981, p. 5-11.

Historique et état de la recherche

Le site est connu en raison des prospections de P. Weiler depuis 1981 et n'a jamais fait l'objet de fouilles archéologiques. Il est situé au lieu-dit Wiedersberg.

Il se trouve non loin de l'atelier de Chémery-Faulquemont et à quelques kilomètres de celui d'Eincheville-Le-Tenig et de la voie romaine Metz/Sarre-Union. Il est assez proche également des sites de Faulquemont-Kriezbech et de Mainvilliers-Forêt.

Productions

L'atelier d'Adelange a produit de la céramique sigillée. Aucune étude des productions n'a encore été entreprise.

Mobilier technique

Quelques éléments techniques ont été ramassés durant les prospections : des éléments d'enfournement dont des cales, des massettes et des tubulures. Un fragment de moule de style « vendanges » de *Saturnnius-Satto* est également connu. L'ensemble de ces artefacts permet d'attester l'existence d'une production de céramiques sigillées.

Datation

L'occupation du site est datée de la fin de la période flavienne jusqu'à la fin du II^e ou du début du III^e siècle après J.-C. à partir du mobilier ramassé en prospection (Hoerner 1997, p. 340).

Bliesbruck- Reinheim

Lorraine

Moselle

Bliesbruck-Reinheim

Steinfelder et Im Sand, Quartier artisanal ouest

Bibliographie

Burnand 1978 : BURNAND (Y.), Informations archéologiques, Bliesbruck, *Gallia*, t. 36, 1978, p. 329.

Demarolle 2001a : DEMAROLLE (J.-M.), Les figurines en terre cuite de Bliesbruck (Moselle) : contribution aux recherches sur les figurines en Gaule de l'Est. In : **Demarolle 2001** (dir.), p. 181-221.

Deru 1996 : DERU (X.), *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation Chronologie, Phénomènes Culturels et économiques*. Louvain-la-Neuve : Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, LXXXIX, 1996, p. 272.

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 278-324.

Kolling 1974 : KOLLING (A.), Zur Verbreitung gestempelter römischer Ziegel an der Sarre, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, Jhrg 4, Hft 4, 1974, p. 81-88.

Lutz 1991 : LUTZ (M.), *La Moselle Gallo-Romaine*. Sarrebourg : SHAL, 1991, p. 253-255.

Pastor 2006 : PASTOR (L.), Molettes et roulettes de potiers gallo-romains dans l'est de la Gaule, *RAE*, t. 55, 2006, p. 287-297.

Pax 1972 : PAX (M.), *Fouilles de sauvetage 1972 Bliesbruck / Steinfelder*, 1972, 11 p., 26 dessins et des pages d'inventaire.

Petit 1987 : PETIT (J.-P.), La céramique gallo-belge du vicus de Bliesbruck (Moselle), *RAE*, t. 38, 1987, p. 211-218.

Petit 1988 : PETIT (J.-P.), *Puits et fosses rituels en Gaule d'après l'exemple de Bliesbruck (Moselle)*, d'après la thèse de doctorat de 3^e cycle de l'Université de Nancy II sous la direction de Y. Burnand, 1988, 2 vol.

Petit 1993 : PETIT (J.-P.), L'architecture privée dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck : bilan et perspectives de recherches, *Blésa*, 1, Etudes offertes à Jean Schaub, 1993, p. 129-160.

Petit 2000 : PETIT (J.-P.), Le complexe des thermes de Bliesbruck (Moselle), Un quartier public au cœur d'une agglomération secondaire de la Gaule Belgique, *Blésa*, 3, 2000, 464 p.

Petit, Brunella 2005 : PETIT (J.-P.), BRUNELLA (P.), *Bliesbruck-Reinheim : Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*. Paris : Edition Errance, 2005, 221 p. (Hauts lieux de l'Histoire)

Petit, Schaub 1997 : PETIT (J.-P.) et SCHAUB (J.), Bliesbruck, une contribution de l'archéologie à la connaissance des agglomérations romaines. In : **Massy 1997** (dir.), p. 29-55.

Polfer 2005 : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 119. (Monographie instrumentum, 28)

Schaub 1978 : SCHAUB (J.), *Rapport de fouilles de sauvetage Bliesbruck (57), Steinfelder*, 1978, non paginé.

Historique et état de la recherche

Bliesbruck dépendait de la cité des médiomatriques dont le chef-lieu était *Divodurum* (Metz). La superficie de l'agglomération antique de Bliesbruck est estimée à 15-20 ha. Elle s'étendait le long d'une voie sur 800 m. Il s'agissait d'un centre administratif secondaire à vocation artisanale, commerciale et religieuse, situé sur la voie secondaire Metz-Mayence. L'atelier se situe au nord de l'agglomération, dans le quartier artisanal "ouest" (**fig. 203**).

La présence romaine sur le site de Bliesbruck est attestée depuis le XIX^e siècle en raison

de nombreuses découvertes fortuites. Si des observations archéologiques ont eu lieu à Reinheim dès le début du XIX^e siècle (1806 et 1809), c'est surtout la découverte de la tombe de la princesse en 1954 qui relance les recherches sur les sites de Reinheim et de Bliesbruck. Elles débutent en 1971, et de façon systématique à partir de 1979. En 1985, le Conseil Général de la Moselle décide la mise en valeur du patrimoine archéologique et en 1988 est créé le Parc Archéologique Européen Bliesbruck-Reinheim. Les fouilles et les études scientifiques perdurent encore aujourd'hui.

Les fours de potiers de Bliesbruck ont été découverts à la fin des années 1970, lors du creusement d'une sablière. Ils ont été détruits, et, à leurs emplacements, un lac artificiel s'est créé postérieurement à la gravière.

Géologie

Bliesbruck est situé au niveau de l'élargissement de la vallée. On y trouve de vastes terrasses alluviales principalement sableuses. Au lieu-dit "Heidenwalk" affleurent des pierres calcaires du Muschelkalk supérieur (calcaire coquillier).

Environnement naturel

L'agglomération antique se situe sur la rive gauche de la Blies. Les fours sont installés dans une zone partiellement inondable.

Statut du site

Atelier d'agglomération

Nombre de fours connus

3

Orientation des fours

Les fours 2 et 3 étaient orientés à l'ouest alors que le four 1 l'était au nord.

Types de fours

Les trois fours sont circulaires, à deux volumes et à languette centrale. Dans les fours 2 et 3, la languette était rattachée. Nous ignorons si cela était aussi le cas dans le four 1 puisqu'il n'a pas été démonté lors de sa fouille. Seul le four 1 conservait sa sole, qui était perforée de seize carneaux circulaires.

Matériaux des fours

Le four 1 était construit en *tegulae* liées à l'argile. Il a été conçu avec soin, puisque les rebords de chaque *tegula* étaient disposés à l'envers et placés de manière à former un parement interne régulier. Une des *tegulae* est estampillée Q.VAL.SABE. La sole de ce four est constituée d'argile, de fragments de tuiles et de tessons. Le four 2 a été construit en petits blocs calcaires. Le troisième four a été conçu en matériaux mixtes. Sa première assise était constituée de blocs calcaires et le reste était en *tegulae* liées à l'argile.

Malgré la présence locale de pierres calcaires coquilliers qui étaient certainement extraites des carrières situées non loin du site au lieu-dit "Heidenwalk", celles-ci ont peu été utilisées dans la construction des fours. Pourtant, l'emploi de ce calcaire est très répandu dans l'architecture des bâtiments de l'agglomération. Toutefois, seul le four 2 est entièrement construit en pierres calcaires et le four 3 a bénéficié de ces matériaux uniquement pour la construction de sa première assise.

Les fours de boulanger situés également dans le quartier artisanal ouest, ont été aussi construits en *tegulae* liées à l'argile. La pierre est absente de leur construction.

Peut-on cerner dans ces modes de construction variables, une chronologie et une gestion des ressources ? Ainsi, on pourrait penser que plus nous avançons dans le temps, plus le calcaire est utilisé avec parcimonie du fait de l'augmentation de son coût et/ou de sa raréfaction. De ce fait, le calcaire devient un matériau réservé à des constructions plus nobles, les installations artisanales devant se contenter de tuiles.

Ainsi, les fours du I^e siècle apr. J.-C. bénéficient de pierres calcaires dans leur architecture alors que le four 1 du II^e siècle apr. J.-C. est construit exclusivement en tuiles.

La *tegula* estampillée Q(uintus) VAL(erius) SABE(llus), retrouvée dans le four 1 provient de la tuilerie de Kleinblittersdorf, située dans la Sarre. D'autres tuiles portant cette même estampille sont connues à Bliesbruck (Flotté, Fuchs 2004, p. 303). Les tuiles utilisées dans la construction des fours doivent probablement avoir été récupérées dans d'autres bâtiments.

Datation

Il semble qu'aucun des trois fours ne soit de la même période. Le four 3 est daté entre 40 et 90 de n.è. Après son abandon, ce four a été utilisé comme dépotoir. Sa datation a été établie à partir des ratés de cuisson retrouvés dans sa chambre de chauffe : assiettes à parois convexes, mortiers à collerette, bouteilles et vases carénés.

Pour le four 2, une fourchette chronologique plus courte a pu être établie. Ainsi, il est daté de 60/80 de n.è. à partir du matériel issu de sa chambre de chauffe et de son alandier. Ce four est recoupé par le creusement de la fosse 15, datée entre 150 et 170 de n.è.

Le four 1 a été daté entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle après J.-C. en fonction de ses productions. Toutefois, la présence d'une *tegula* estampillée Q.VAL.SABE., dont la production est datée par Kolling du II^e-III^e siècle après J.-C., nous pousse à dater ce four 1 de la première moitié du II^e siècle après J.-C. (Kolling 1974, p. 83). Lors de sa dernière cuisson, il a été détruit par une inondation.

Autres structures

Malgré le nombre important de fosses et de puits fouillés dans ce secteur, aucune autre structure pouvant se rapporter à une activité potière n'est connue. Après consultation des listes de mobiliers contenus dans ces fosses et ces puits (Petit 1988), il semble qu'aucun raté de cuisson n'y ait été déposé. Il est probable que toutes les structures des ateliers, qui devaient se trouver à l'ouest des fours aient été détruites au moment du creusement de la sablière.

Productions

Les fours de Bliesbruck ont produit de la céramique gallo-belge et de la céramique commune. Le four 3, dont les productions ont été difficiles à cerner, a cuit de la céramique commune à pâte grise, tout comme le four 2, auquel il faut rattacher également une production de céramique gallo-belge (**fig. 204, 205 et 206**). Les produits du four 1 ont été plus facilement identifiables puisqu'une partie de la dernière charge était encore en place. Ainsi, le four 1 a cuit des céramiques communes à pâte grise et à dégraissant sableux, en particulier des vases ovoïdes à panse sablée ou à cannelures, des coupes à collerettes horizontales et à surface lissée (**fig. 210**).

Malgré le nombre de boutiques liées à des activités alimentaires (boulangerie, fumoir, bar et restaurant), il n'a pu être établi de lien entre ces dernières et les productions céramiques.

Mobilier technique

A Bliesbruck, plusieurs outils de potier sont mentionnés. Tout d'abord, M. Pax, dans son rapport de fouilles, rapporte une découverte faite au XIX^e siècle par un particulier. Il s'agit d'un poinçon de 15 cm (Pax 1972, annexe I, p. 16). Nous n'avons aucune autre information et l'objet est introuvable.

J.-P. Petit mentionne la découverte près du four 1 de trois outils en fer. Il s'agit d'une petite hache et de deux lissoirs (Petit 1988, p. 125).

Un autre artefact, quant à lui bien connu, est une molette en terre cuite découverte également dans le quartier artisanal ouest. D'un diamètre de 4 cm et d'une épaisseur de 1 cm, elle permet d'imprimer un décor constitué de lignes de stries obliques que l'on retrouve sur des productions gallo-belges (Pastor 2006, p. 294 et **fig. 207**).

A mentionner également, la découverte dans le quartier est d'une valve antérieure de matrice de statuette de « mère assise ». Cette valve est fragmentaire. Elle mesure 12 cm de haut pour 8 cm de large. De couleur brique, elle représente une déesse assise dans un fauteuil et tenant des fruits dans son giron. Cette matrice est datée entre la fin du II^e et le début du III^e siècle après J.-C. (Demarolle 2001a, p. 199 et **fig. 208**).

Remarques et ouverture

Etant donnée l'installation d'une sablière dans le secteur des fours, il est tout à fait vraisemblable que tout ait été détruit. Il nous est donc impossible de proposer un mode d'organisation de ces structures, ou même de savoir combien d'ateliers étaient présents.

Toutefois, le nombre de trois fours de potiers, répartis sur une ère chronologique assez vaste, semble bien peu élevé pour une agglomération comme Bliesbruck. Il est donc tout à fait envisageable que d'autres fours aient existé dans cette zone.

D'autres ateliers ne sont pas exclus. Les découvertes fréquentes à Bliesbruck d'un grand nombre de figurines en terre cuite ainsi que la présence d'un fragment de matrice de statuette de mère assise vont dans le sens d'une telle hypothèse. La présence de cette valve, la qualité parfois médiocre de certaines pièces et le grand nombre de figurines découvertes ont amené J.-M. Demarolle à proposer l'existence d'un atelier producteur de statuettes à Bliesbruck, ou, tout du moins, localement (Demarolle 2001a, p. 199).

Nous mentionnerons ici aussi, pour mémoire, les propos de M. Pax. Dans son rapport de sauvetage de 1972, elle écrit p. 4 : « Lors de la construction du bâtiment de la douane, on a exhumé énormément de poteries dont quelques-unes, d'après le témoignage des entrepreneurs et architectes, étaient entières ; des loupés de four en sigillée (Musée de Sarreguemines) dont 2 tasses (Drag. 46) et deux rebords d'assiettes déformés par la chaleur. »

Bien évidemment quelques tessons de céramiques sigillée déformés ne constituent pas des preuves suffisantes pour affirmer l'existence à Bliesbruck d'un atelier de sigillée. De plus, la présence de l'atelier de Blickweiler situé à 10 km en amont de la Blies et qui est le fournisseur principal de l'agglomération en céramiques sigillées aux II^e et III^e siècles, est un indice assez fort pour permettre de douter de l'existence d'un autre atelier à Bliesbruck.

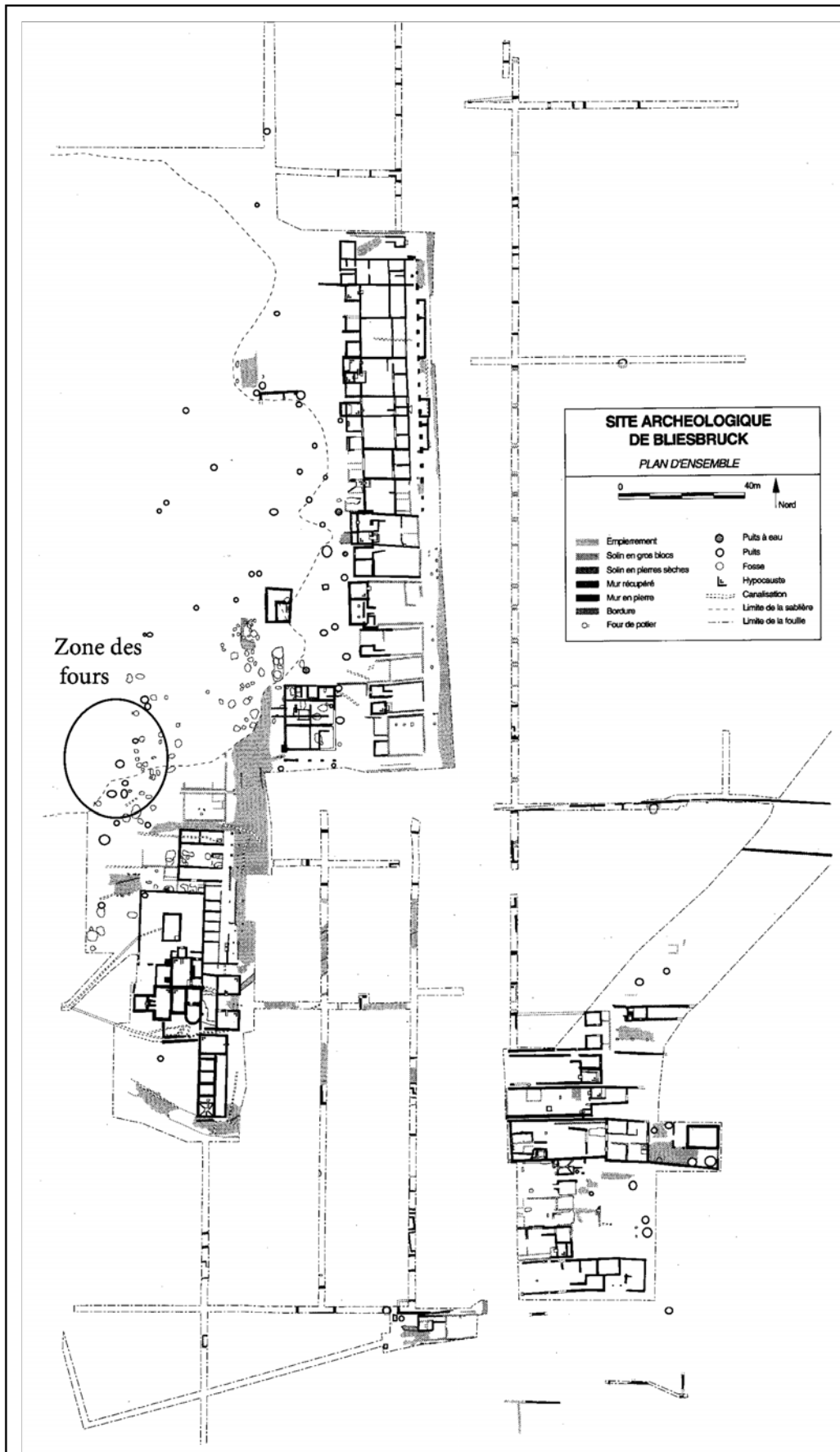


Fig. 203 : Plan d'ensemble du noyau urbanisé de Bliesbruck (Petit 1993, p. 130)

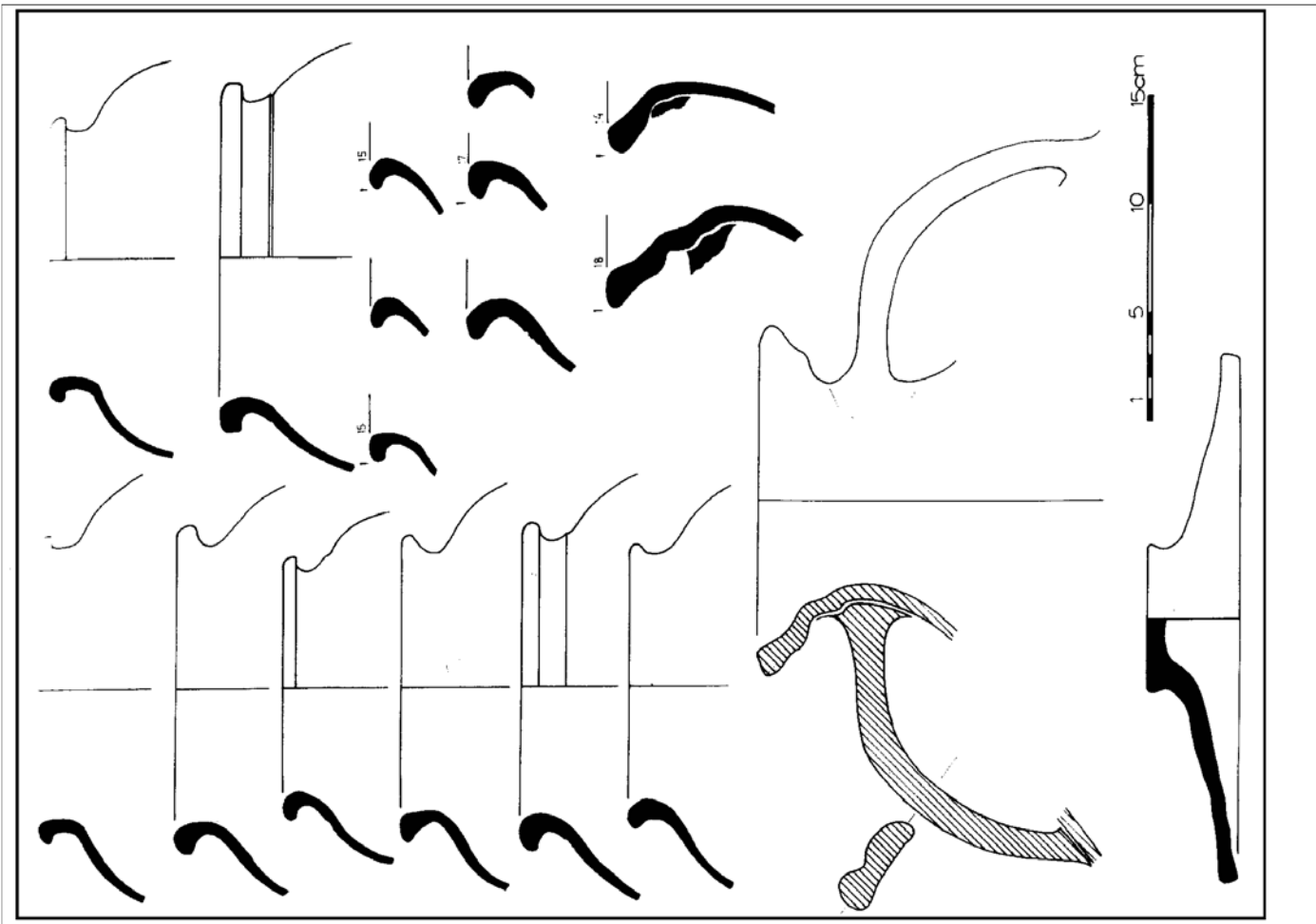


Fig. 205 : Les productions du four 3 (Petit 1988, pl. 174)

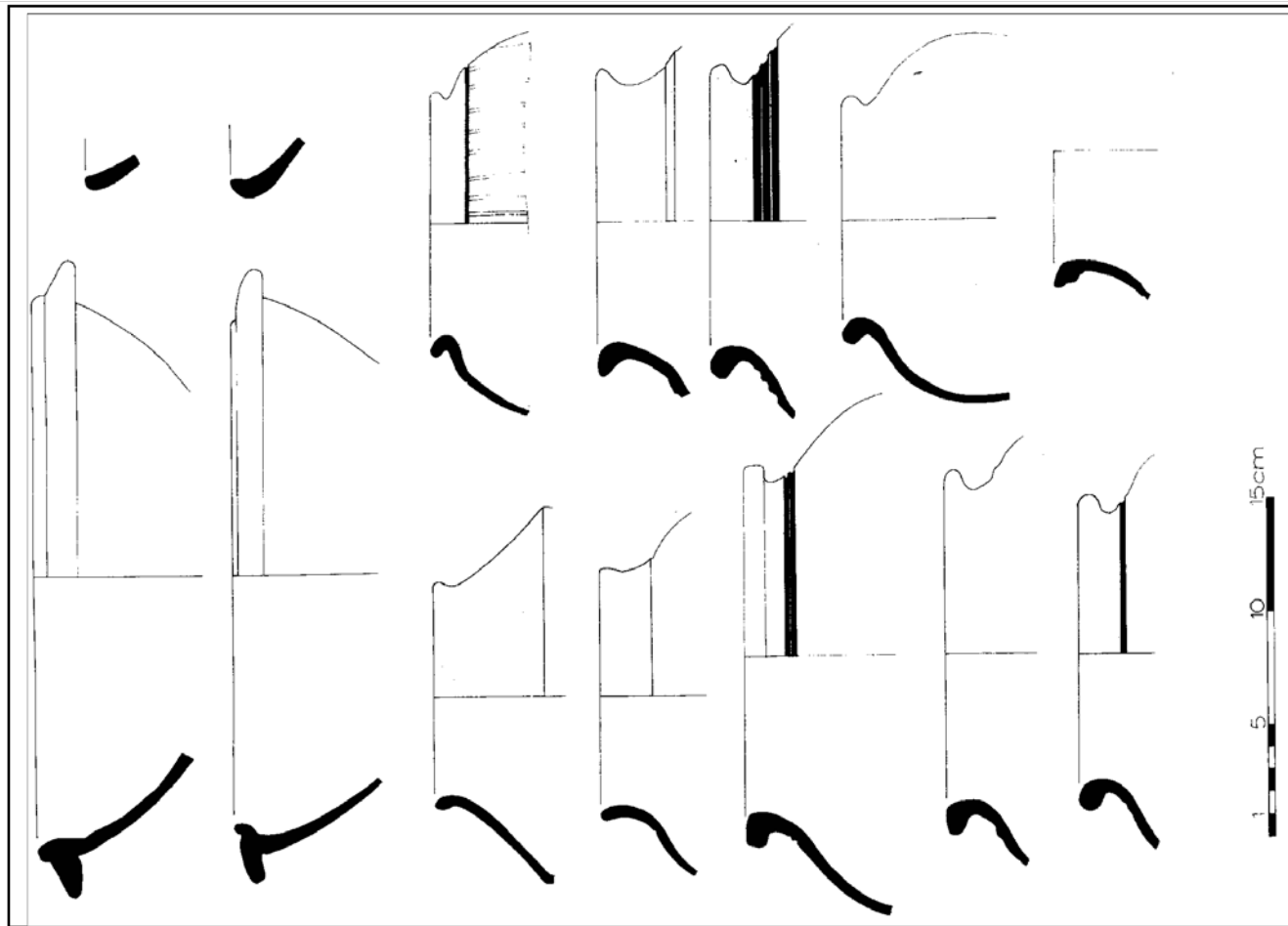


Fig. 204 : Les productions du four 2 (Petit 1988, pl. 172)

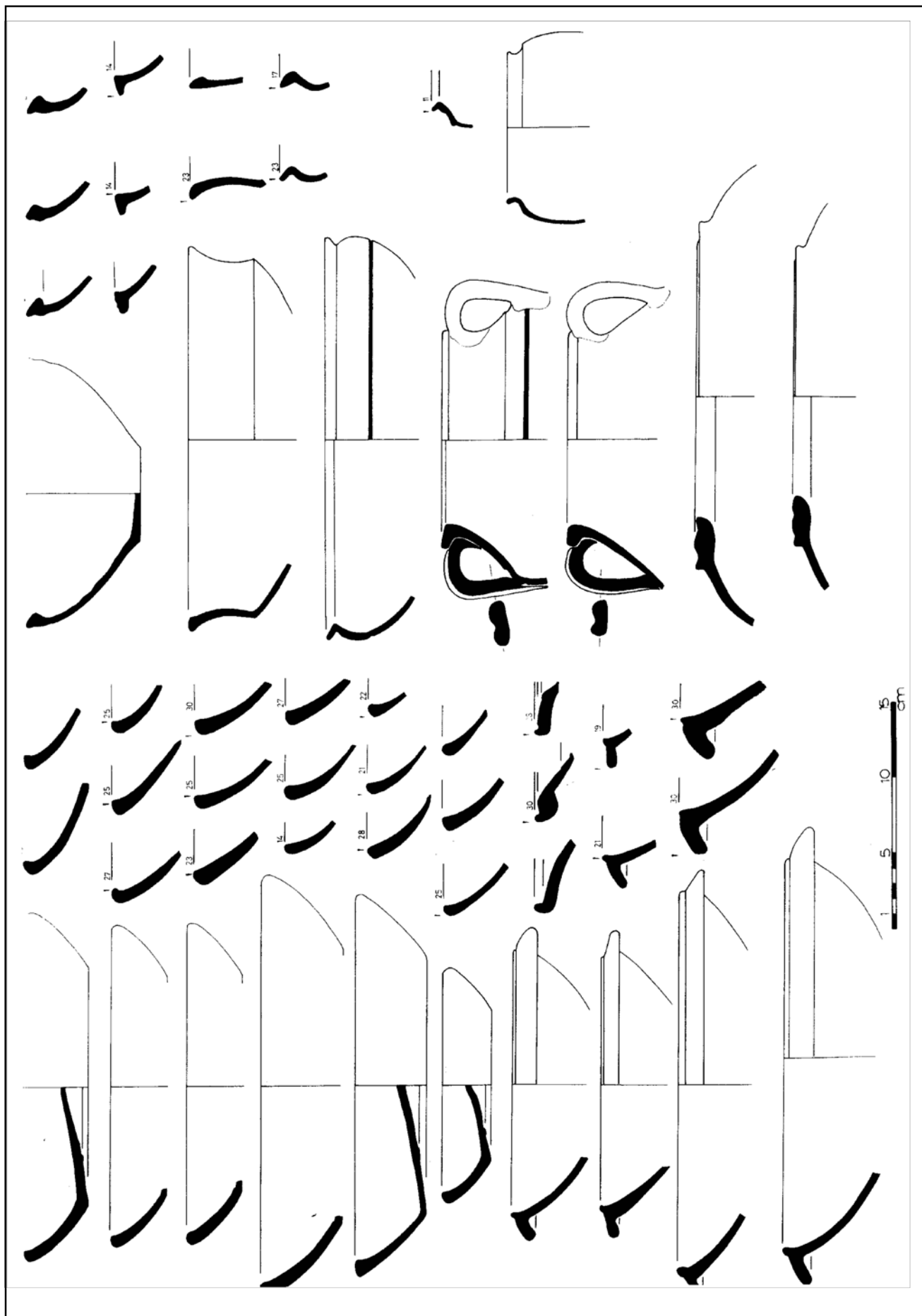


Fig. 206 : Les productions du four 3 (Petit 1988, pl. 173)



Fig. 208 : Matrice de "Mère assise" (Demarolle 2001a, p. 200)

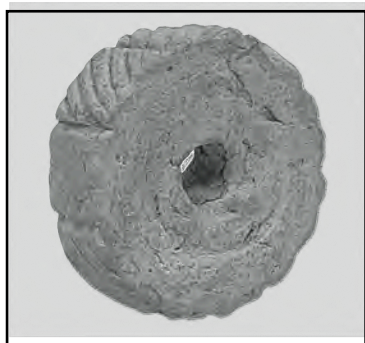


Fig. 207 : Roue de molette en terre cuite de Bliesbruck (Photo J.-P. Petit)

Four n°1

Steinfelder

Section 10, parc. 77

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette centrale

Orientation : nord.

Alandier : 0,80 x 0,45 m et 0,60 m de haut

Les parois sont en tegulae liées à l'argile.

Les fragments de tegulae étaient installés de manière à ce que les rebords, orientés vers le bas et vers l'intérieur, forment un parement interne régulier.

Chambre de chauffée : 1,20 m de diamètre et 0,40 m de haut.

Les parois sont en tegulae liées à l'argile.

Support : une languette.

Sole : perforée constituée de d'argile, de tessons et de tegulae.

Laboratoire : 1,60 x 1,55 m et 0,30 m de hauteur conservée. Les fragments de tegulae étaient installés de manière à ce que les rebords, orientés vers le bas et vers l'intérieur, forment un parement interne régulier.

Datation : Fin Ier - début IIème ap. J.-C.

Production : Céramique commune à pâte grise et à dégraissant sableux. Vases ovoïdes à panse sablée ou à cannelures, coupes à collerettes horizontales et à surface lissée.

Remarques : Une partie de la cuisson était encore en place. Le NMI est de 80 vases.

Un des fragments de tegulae est estampillé Q.VAL.SABE.

Le four a été détruit par une inondation durant la dernière cuisson.

Bibliographie : Petit 1988, t. 1, p. 125 et 165.

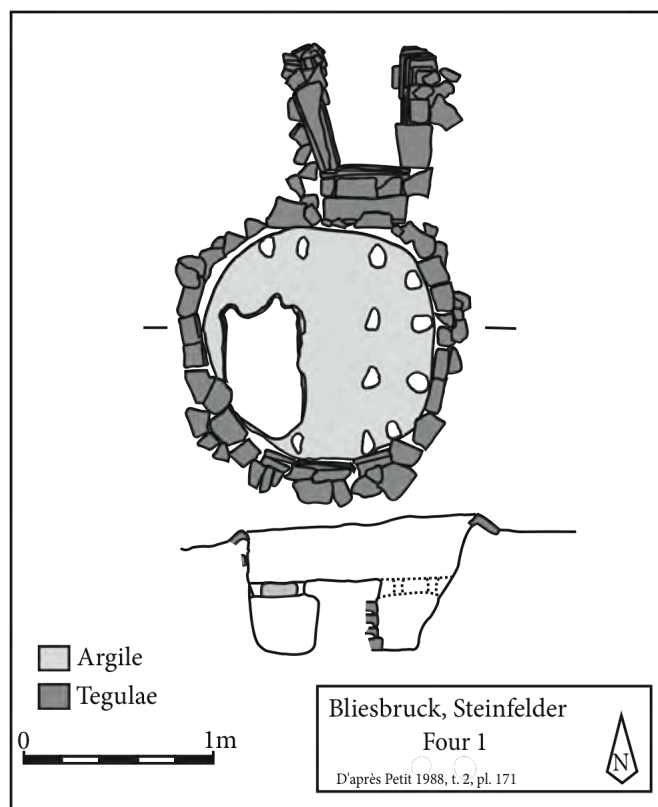


Fig. 209 : Four 1 (Petit 1988, t. 2, pl. 170e)



Fig. 210 : Les productions du four 1 (Petit 1988, t. 2, pl. 171b)

Four n°2

Steinfelder
Section 10, parc. 77

Four à deux volumes, circulaire et à languette centrale rattachée

Orientation : est.

Alandier : 0,50 m de long.

Parois en pierres calcaires.

Chambre de chauffe : 0,90 m de diamètre

Les parois sont en pierres calcaires.

Support : une languette centrale rattachée en pierres calcaires.

Sole : disparue.

Datation : 60/80 ap. J.-C.

Production : Céramique commune à pâte grise et gallo-belge.

Remarques : Le four a été partiellement creusé par la fosse 15, datée entre 150 et 170 ap. J.-C.

Bibliographie : Petit 1988, t. 1, p. 125 et 165.



Fig. 211 : Four 2 (Petit 1988, t. 2, pl. 172)

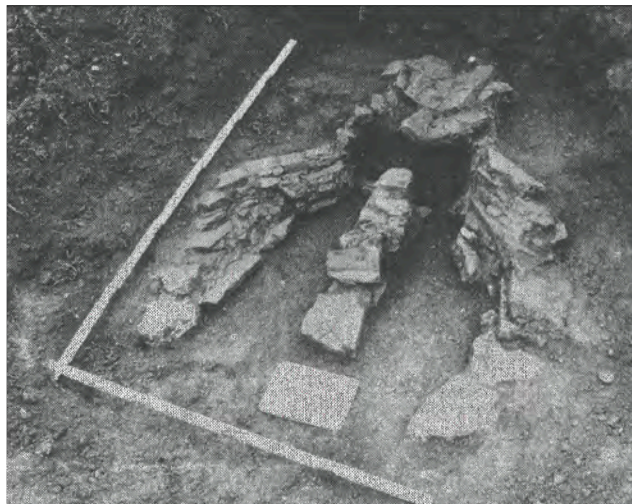


Fig. 212 : Four 3 (Petit 1988, t. 2, pl. 172)

Four n°3

Steinfelder
Section 10, parc. 77

Four à deux volumes, circulaire et à languette centrale rattachée

Orientation : est.

Alandier : 0,60 x 0,35 m

Chambre de chauffe : 1,40 x 1,20 m.

Les parois sont en tegulae liées à l'argile.

La première assise était en pierres calcaires.

Support : une languette centrale rattachée en tegulae.

Sole : disparue.

Datation : 40/90 ap. J.-C.

Production : Céramique commune à pâte grise.

Remarques : Après sa destruction, le four a été utilisé comme dépotoir. Les ratés de cuisson contenus dans ce dépotoir et qui datent le four sont des assiettes à parois convexes, des mortiers à collerettes, des bouteilles et des vases carénés.

Bibliographie : Petit 1988, t. 1, p. 125 et 165.

Bouchemorn

Lorraine
Moselle
Bouchemorn
Ziegelgarten et Vinckel

Bibliographie

- Baroth 1959** : BAROTH (N.), Un atelier de céramique gallo-romaine à Bouchemorn, *CL*, 1959, p. 54-58.
- Deru 1996** : DERU (X.), *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation Chronologie, Phénomènes Culturels et économiques*, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, LXXXIX, Louvain-la-Neuve, 1996, p. 273.
- Eon 1961** : EON (E.), Bouchemorn (officine), Etude sur le décor de 80 tessons de poteries sigillée ornée, Fiche d'information n°4, *Publication de l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane*, 1961, 37 p.
- Flotté, Fuchs 2004** : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 325-330.
- Hatt 1964** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Bouchemorn, *Gallia*, t. XXII, 1964, p. 344-347.
- Hatt 1966a** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Bouchemorn, *Gallia*, t. XXIV, 1966, p. 294-295.
- Hatt 1966b** : HATT (J.-J.), *Fouilles de Bouchemorn, Campagne de 1966*, non paginé.
- Hatt 1968** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Bouchemorn, *Gallia*, t. XXVI, 1968, p. 382-385.
- Hatt 1979** : HATT (J.-J.), La chronologie de l'officine de terre sigillée de Bouchemorn d'après les fouilles de 1963 à 1967, *RCRF Acta*, XIX/XX, 1979, p. 72-76.
- Hoerner 1992** : HOERNER (B.), Une molette argonnaise exceptionnelle découverte à Bouchemorn (Moselle), *RAE*, t. 43, 1992, p. 391-396.
- Lahanier, Léardi et al. 1991** : LAHANIER (Ch.), LEARDI (R.), LECLAIRE (A.), LUTZ (M.), MALFOY (J.-M.), Analyse de céramiques sigillées trouvées en Moselle, *RCRF Acta*, XXIX/XXX, 1991, p. 42-54.
- Lévy-Mertz 1961** : LEVY-MERTZ (G.), Les établissements antiques de Bouchemorn, *ASHAL*, t. LXI, 1961, p. 27-29.
- Lutz 1961** : LUTZ (M.), Une nouvelle officine de céramique gallo-romaine en Moselle : Bouchemorn, *ASHAL*, t. LXI, 1961, p. 30-43.
- Lutz 1962a** : LUTZ (M.), Une nouvelle officine de céramique gallo-romaine en Moselle : Bouchemorn, *ASHAL*, t. LXI, 75^e année (1961), 1962, p. 30-43.
- Lutz 1962b** : LUTZ (M.), Aperçu sur l'officine de Bouchemorn de découverte récente, *RCRF Acta*, IV, 1962, p. 77- 83
- Lutz 1964** : LUTZ (M.), Les fouilles de Bouchemorn, aperçu sur les premières campagnes (1963-1964), *RAECE*, t. XV, 1964, p.353-358.
- Lutz 1977** : LUTZ (M.), *La sigillée de Bouchemorn*. Paris : CNRS, 1977, 201 p. (*Gallia*, XXXII^e supplément)
- Lutz 1979a** : LUTZ (M.), La céramique belge en Gaule de l'Est, *RCRF Acta*, t. XIX/XX, 1979, p. 64-71.
- Lutz 1986a** : LUTZ (M.), Bouchemorn. In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 210-214.
- Lutz 1991** : LUTZ (M.), *La Moselle Gallo-Romaine*. Sarrebourg : SHAL, 1991, p. 306.
- Polfer 2005** : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 138. (Monographie *instrumentum*, 28)

Historique et état de la recherche

N. Baroth et G. Lévy-Mertz ont découvert l'atelier lors de prospection en 1958 au lieu-dit Ziegeldarten, littéralement « le champ de tuiles ». Entre 1963 et 1967, J.-J. Hatt a dirigé cinq campagnes de fouilles à cet emplacement.

Ce site, et en particulier son mobilier ont fait l'objet de nombreuses publications. Celles-ci concernent surtout les productions sigillées. M. Eon propose une première étude des poinçons de Boucheporn en 1961 à partir des tessons ramassés en prospection. Une monographie, dans laquelle le site est également présenté, est consacrée aux productions (Lutz 1977).

Géologie

Situé à mi-pente d'un plateau de calcaire coquillier, le site est implanté sur un terrain essentiellement argilo-calcaire.

Environnement naturel

Le site est localisé à proximité de la Nied, un affluent de la Moselle.

Statut du site

Aire de potiers de production mixte (fig. 213)

Nombre de fours

29

Orientation des fours

Les fours sont majoritairement orientés au nord (6 au nord-ouest et 2 au nord-est). Les autres sont disposés indifféremment vers tous les points cardinaux.

Types de fours

Lors de la fouille, vingt neuf fours ont pu être mis en évidence (fig. 214). Cependant, leur mauvais état de conservation n'a pas permis de connaître les plans de douze d'entre eux et, pour six autres, seule la forme, circulaire (F2, 11, 14 et 23) ou ovale (F22 et 24) est déterminée. Sept fours sont circulaires, dont trois à languette rattachée (F5, 8 et 22), un à languette non rattachée (F17) et trois à supports latéraux (F3, 4 et 13). Deux des trois fours ovales sont à languette rattachée (F7 et 17) et le troisième (F 15) possède un plot central et un support annulaire. Le four 9, de plan circulaire au cours de son premier état, est ensuite rectangulaire à supports latéraux. Seuls quatre d'entre eux avaient conservés leur sole (F3, 5, 14 et 22).

Matériaux des fours

La plupart des parois des chambres de chauffe sont en *tegulae* (F2, 4, 5, 8, 9, 15, 16, 17, 19, 21, 23, 25). Parmi ces fours, les supports peuvent être en grès (F4, 7), en grès et *tegulae* (15). Les fours 9 et 16 sont entièrement constitués de *tegulae* et d'*imbrices*. D'autres ont des chambres de chauffe en grès (F10, 11 et 12) ou ne sont connus que par un support également en grès (F3 et 13). Le support de sole du four 8 est en argile. Les matériaux employés sont soit issus du terrain naturel, soit produit sur place.

Autres structures

Plusieurs fosses dépotoirs sont connues sur le site. Selon J.-J. Hatt, une longue cuve de décantation de 6 x 1 m en blocs de grès était couverte par un hangar en bois dont les fondations étaient en pierres sèches. Une autre fosse de décantation était taillée dans l'argile et

est datée de Trajan (Hatt 1964, p. 345). Le hangar protégeait le four 10 construit vers 120-160. Il mesure 40 x 28 m. Un chemin empierré, dégagé sur 20 m et large de 1,4 m, traverse l'atelier.

Productions

Les formes de céramique sigillée lisse sont des Drag. 15/17 18, 18/31, 22, 24/25, 31, 32, 33, 35, 36, 38 40, 45, 64, des Ritt 12, des Curle 11, 15 et 21, des Ludowici SMc, Ludowici Tb et plus rarement des Drag. 17, 27, 72 et des Ritt. 9 (**fig. 215 et 216**).

Des productions de céramique gallo-belge, de céramique commune, de gobelets vernissés et de céramique de type rouge pompéien sont attestées. La céramique gallo-belge a été étudiée par X. Deru mais cette production est mise en doute par B. Hoerner 2000.

Des analyses de pâtes ont été réalisées par le Laboratoire de Recherche des Musées de France (Picon) et publiées par Lahanier *et alii* en 1991 (p. 47).

Les potiers

Parmi les potiers ayant officié à Boucheporn, on recense : le maître au petit cheval, le maître à la rosette-croix, le potier à la rosette, le maître au bouclier et aux casques, le Maître aux grandes feuilles, CANAUS, RUTANUS, LUCIUS, TERTIUS, GIAMULUS, DONATUS, FRURUS, SATTO, SATURNINUS et le potier "à la rosette" (M. Lutz 1962).

Mobilier technique

Le mobilier technique de ce site n'a pas été décrit. Toutefois, il est fait mention de colifichets et de moules. Le mobilier est réparti entre le Musée Archéologique de Strasbourg et l'Hôtel de Ville de Saint Avold.

Datation

Les productions de céramique sigillée débutent sous Claude mais les productions de céramique gallo-belge semblent antérieures, dès Tibère. Ensuite, associées aux productions de céramique sigillée, des céramiques communes et vernissées ont été réalisées, et ce jusqu'à l'abandon du site. Les productions de céramique sigillée semblent être arrêtées vers le troisième quart du II^e siècle.

Il a longtemps été admis que l'officine de Boucheporn était antérieure à celle de Chéméry. Or, après une étude approfondie du mobilier, il semble que les sites soient contemporains, voire que Chéméry soit plus précoce. En effet, ce site livre des productions de Drag. 16 et Ritt. 8 alors que ces formes sont absentes du répertoire de Boucheporn (Lutz, Hoerner 1993, p. 167-168).

M. Lutz a estimé que l'occupation du site perdurait jusqu'au III^e siècle (Lutz 1962). Or, les prospections menées par B. Hoerner montrent que l'occupation s'étend au moins jusqu'au milieu du IV^e siècle. Il se base sur le mobilier céramique et monétaire pour appuyer ses dires (Hoerner 1992, p. 395-396). Cependant, cette datation concerne l'occupation du site et non les productions. Ainsi, même si une présence continue de se perpétue à Boucheporn, rien ne permet d'attester qu'une activité de production de céramique perdure.

Remarques et ouverture

M. Lutz suppose l'existence d'ateliers dans les jardins au nord-ouest du village car il a observé sur une surface de deux hectares des tessons, des tuiles ainsi que des supports de cuisson (Lutz 1991).

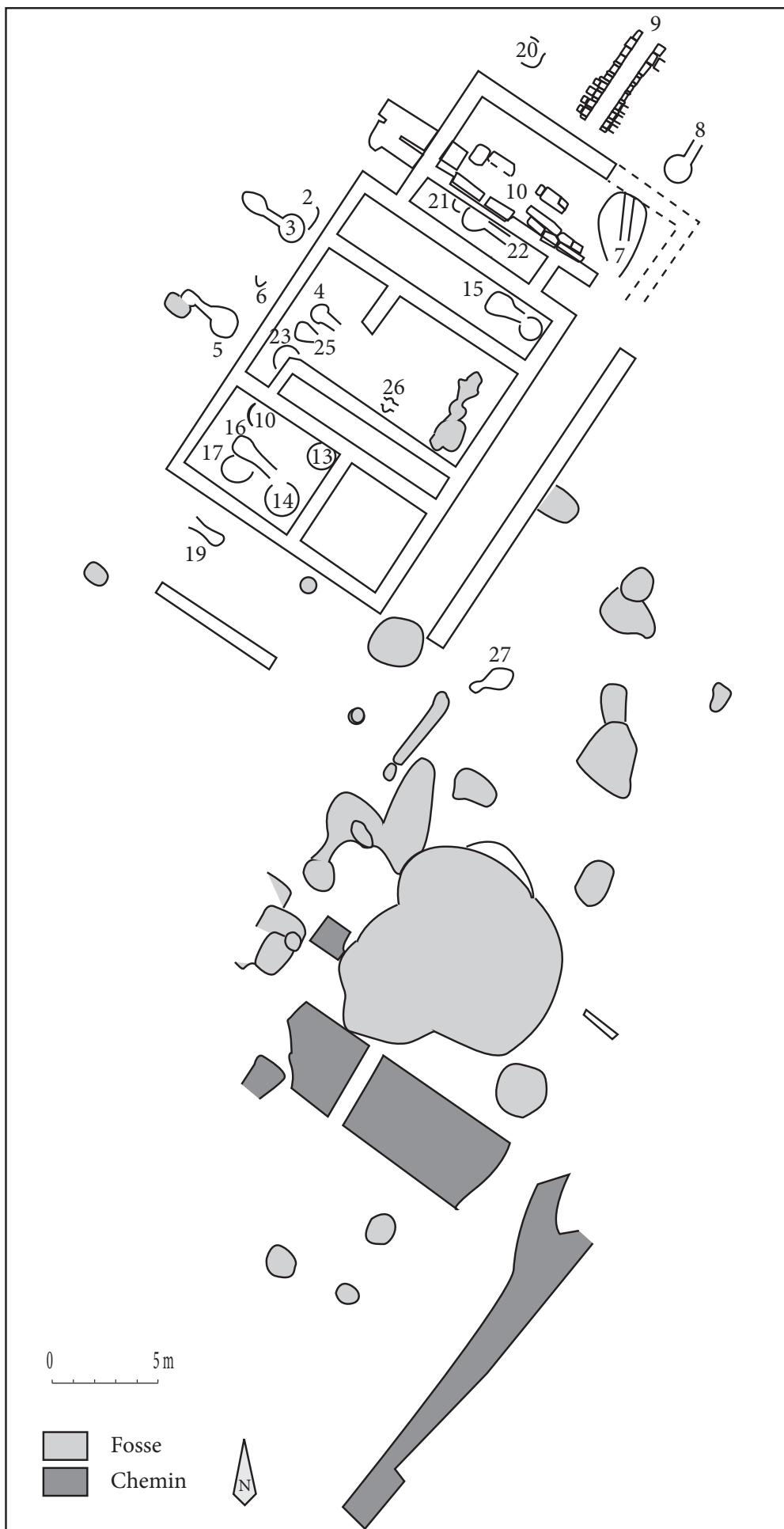


Fig. 213 : Plan de l'atelier de Boucheporn (d'après document SRA Lorraine et Lutz 1977, p. 16)

N° du four	Plan	Support	Datation
F1			Milieu I ^{er} après J.-C.
F2	Circulaire		60-80 après J.-C.
F3	Circulaire	Supports latéraux	80-100 après J.-C.
F4	Circulaire	Supports latéraux	60/80 après J.-C.
F5	Circulaire	Languette	80/100 après J.-C.
F6			Milieu I ^{er} après J.-C.
F7	Ovale	Languette rattachée	Fin II ^e après J.-C.
F8	Circulaire	Languette rattachée	80/100 après J.-C.
F9	Circulaire puis rectangulaire		120/160 et après 160
F10	Couloir		120/160 après J.-C.
F11	Couloir		100/120 après J.-C.
F12			100/120 après J.-C.
F13	Circulaire	Support latéraux	80-100 après J.-C.
F13bis			Milieu I ^{er} après J.-C.
F14	Circulaire		100-120 après J.-C.
F15	Circulaire	Plot central et support annulaire	80-100 après J.-C.
F16	Ovale	Languette rattachée	120-160 après J.-C.
F17	Circulaire	Languette non rattachée	100/120 après J.-C.
F18			Milieu I ^{er} après J.-C.
F19			100-120 après J.-C.
F20	Couloir		120-160 après J.-C.
F21	Ovale		Milieu I ^{er} après J.-C.
F22	Circulaire	Languette	70-80 après J.-C.
F23	Circulaire		70-80 après J.-C.
F24			Milieu I ^{er} après J.-C.
F25	Ovale		100-120 après J.-C.
F26			Milieu I ^{er} après J.-C.
F27			Milieu I ^{er} après J.-C.
F28			Milieu I ^{er} après J.-C.

Fig. 214 : Tableau synthétique des données concernant les fours de Bouchporn

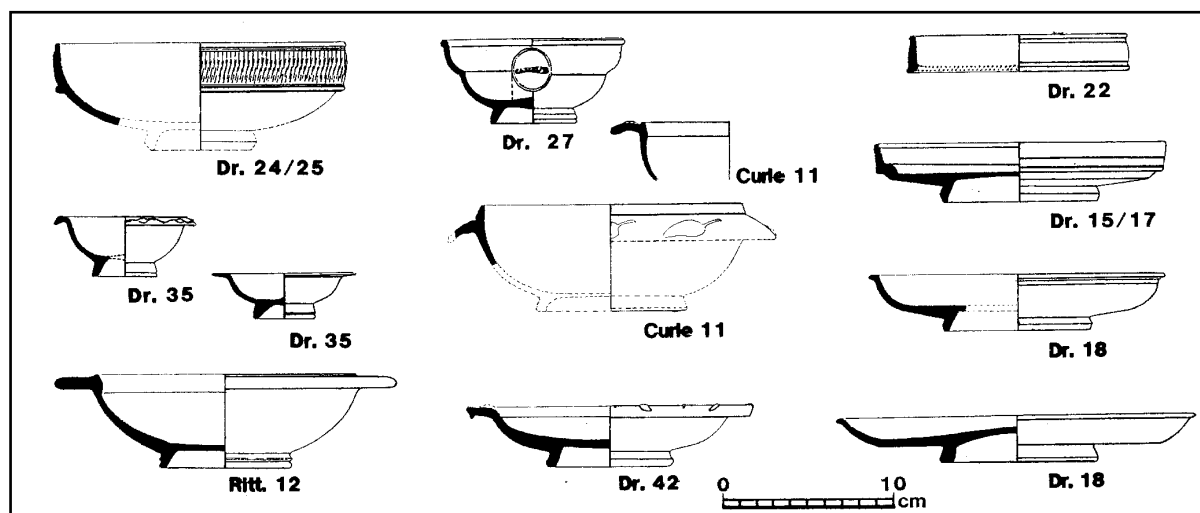


Fig. 215 : Céramiques sigillées de Bouchporn (Lutz 1986, p. 213)

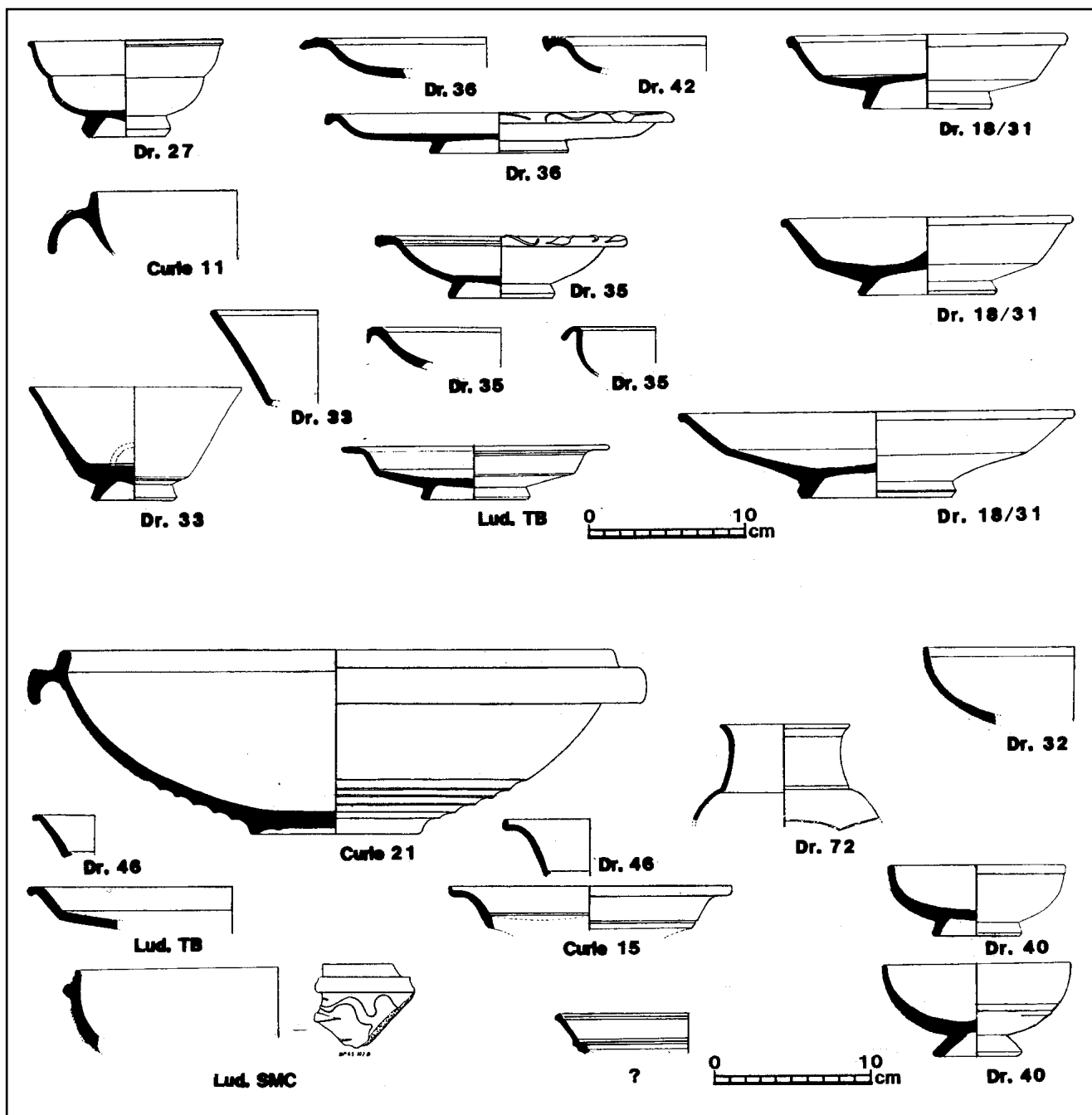


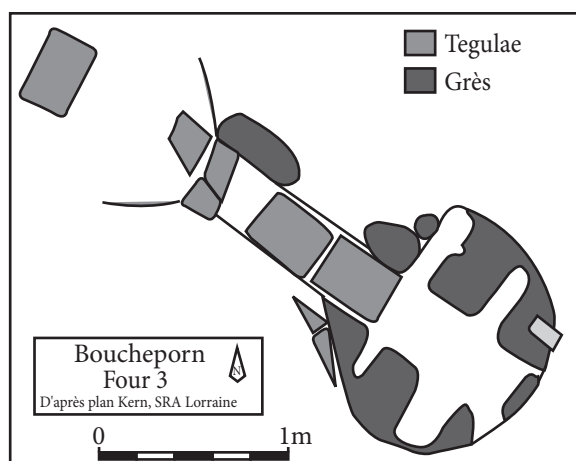
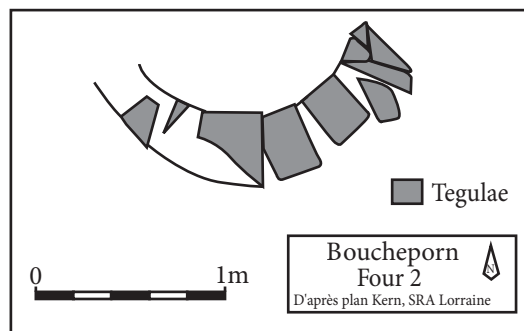
Fig. 216 : Céramiques sigillées de Bouehporn (Lutz 1986, p. 214)

Four n°2

Four circulaire

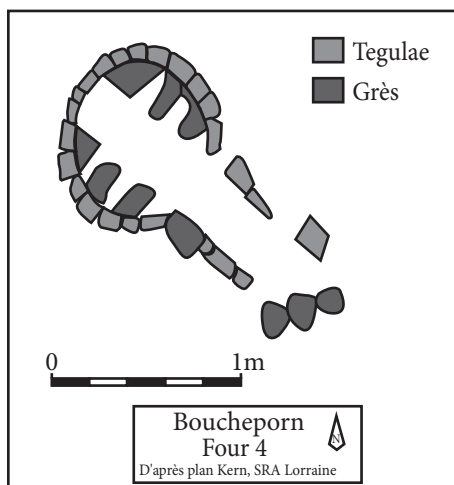
Chambre de chauffe : Parois en tegulae.**Datation** : 60-80 ap. J.-C.**Remarques** : Four fortement perturbé dont il ne subsiste qu'une partie de la paroi de la chambre de chauffe.

Le four a été recoupé par le four 3.

Bibliographie : Hatt 1964, p. 344

Four n°3

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à 7 supports latéraux**Orientation** : nord-ouest.**Alandier** : 1 m de long et 0,40 m de large environ. Le sol est en tegulae, la gueule (au moins) est en grès.**Chambre de chauffe** : 1,25 m de diamètre.**Supports** : 7 supports latéraux en grès.**Sole** : disparue. Des fragments perforés se trouvaient dans le remblai du four.**Datation** : 80/100 ap. J.-C.**Remarques** : J.-J. Hatt signale que la stratigraphie est en place. Malheureusement, aucun relevé de celle-ci n'existe. F3 a coupé F2.**Bibliographie** : Hatt 1964, p. 345.



Four n°4

Four à deux volumes, circulaire et à 6 supports latéraux

Orientation : sud-est.

Alandier : 0,80 x 0,30 m de long.

Les parois sont en tegulae.

Chambre de chauffe : 1 m de diamètre.

Les parois sont en tegulae.

Supports : 6 supports latéraux en grès.

Sole : disparue.

Datation : 60/80 après J.-C.

Remarques : J.-J. Hatt signale que la stratigraphie est en place. Malheureusement, aucun relevé de celle-ci n'existe.

Bibliographie : Hatt 1964, p. 345.

Four n°5

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette

Orientation : nord-ouest.

Alandier : 0,70 x 0,30 à 0,70 m de large.

Chambre de chauffe : 1,50 m de diamètre.

Les parois sont en tegulae.

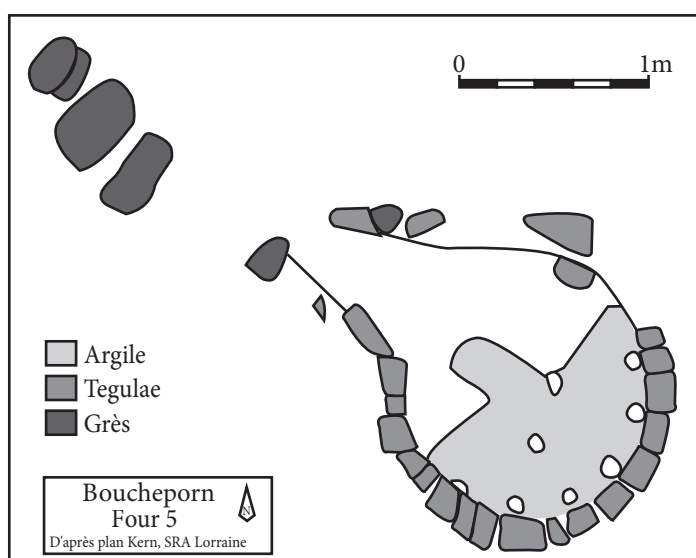
Supports : 1 languette.

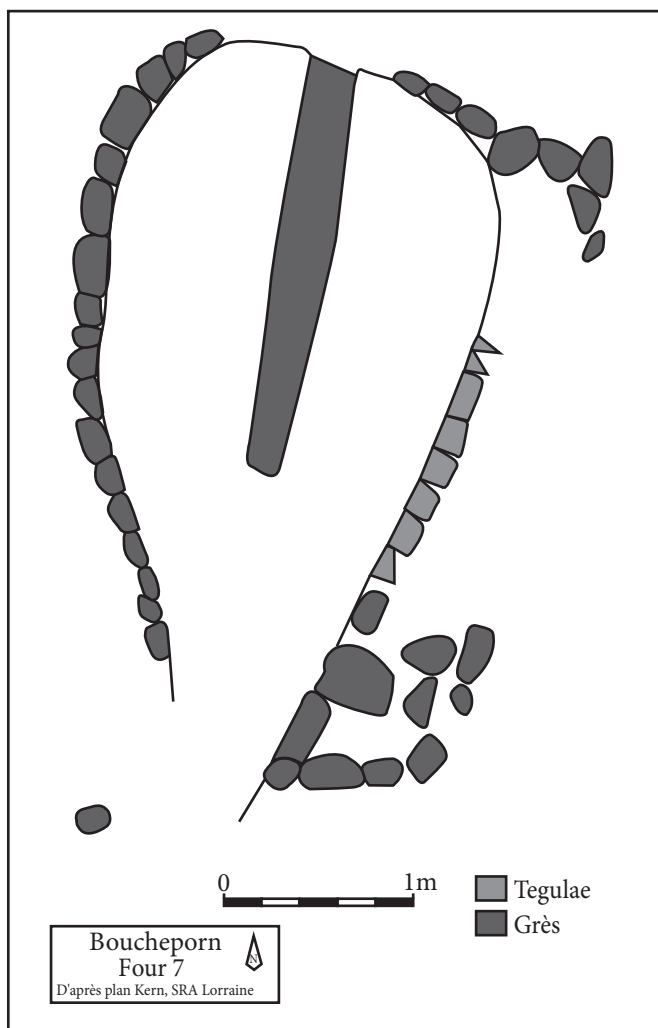
Sole : perforée.

Datation : 80/100 après J.-C.

Remarques : Les carneaux sont régulièrement répartis en périphérie de la sole, d'autres se situent au centre.

Bibliographie : Hatt 1964, p. 345.





Four n°7

Four à deux volumes, ovale et à languette rattachée

Orientation : sud.

Alandier : 0,80 minimum x 0,70 m.

Les parois sont en grès.

Chambre de chauffe : 2,5 x 2,2 m.

A l'ouest, la paroi est en grès, à l'est en tegulae.

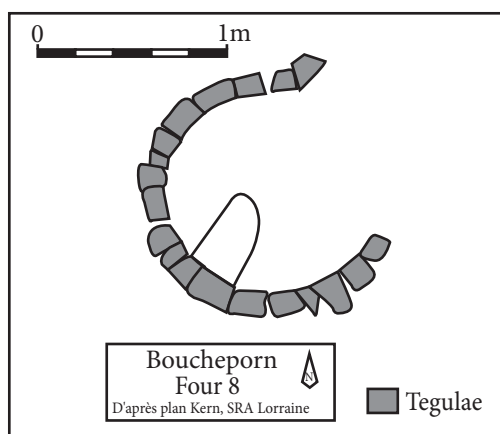
Supports : une languette rattachée de 2,2 x 0,30 m en grès.

Sole : disparue.

Datation : Après 160.

Remarques : Le four 7 a été construit sur une cave. Un dépotoir a été formé au dessus du four. L'alandier a été détruit par une tranchée militaire.

Bibliographie : Hatt 1964, p. 347 et 1966.



Four n°8

Four à deux volumes, circulaire et à languette rattachée

Orientation : nord-est.

Chambre de chauffe : 1,35 m de diamètre

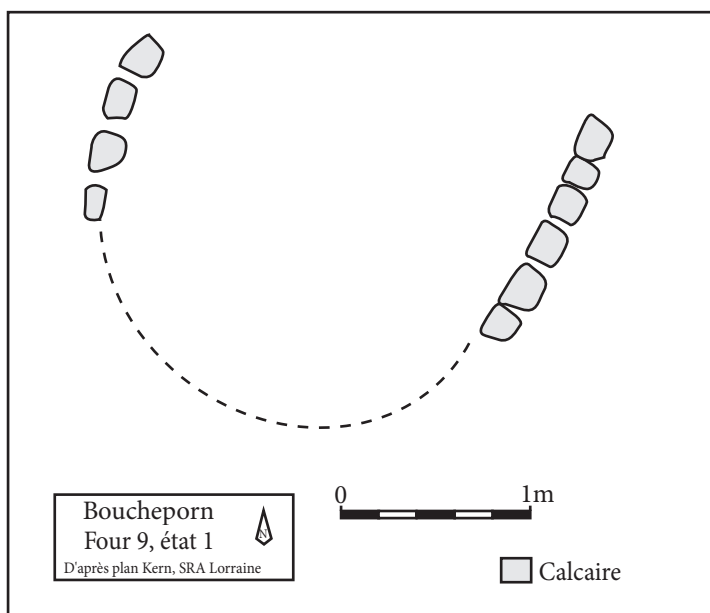
Les parois sont en tegulae.

Supports : une languette rattachée de 0,45 x 0,30 m.

Sole : disparue.

Datation : 80-100 après J.-C.

Bibliographie : Hatt 1966.



Four n°9

**Four circulaire (état 1) ;
Four rectangulaire, couloir (état 2)**

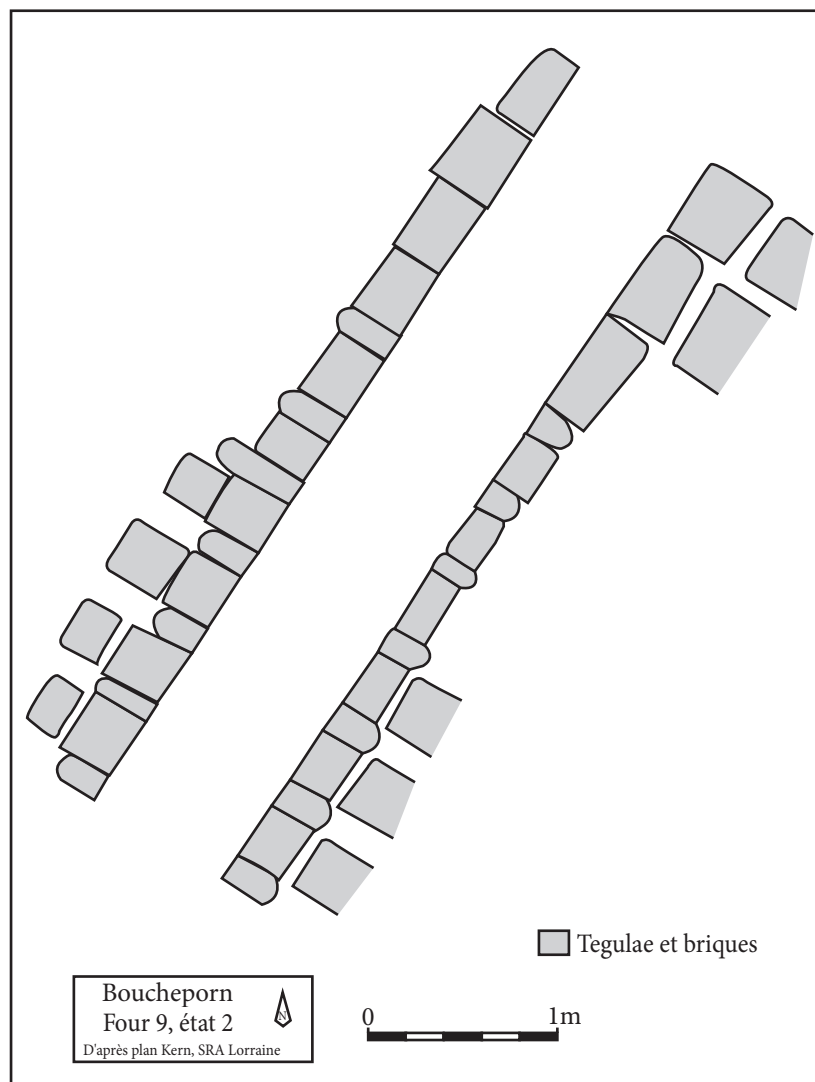
Orientation : nord-est.

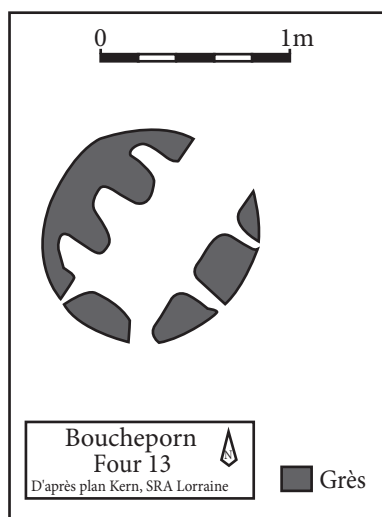
Chambre de chauffe : 2,5 m de diamètre puis 4,5 x 1,5 m.
Parois en calcaire (état 1).
Parois en tegulae et briques en forme de claveaux de voûtes (état 2).

Datation : 120/160, état 1.
Après 160, état 2.

Remarques : Perturbé par une tranchée militaire.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 385.





Four n°13

Four à deux volumes, circulaire et supports latéraux

Orientation : nord-est.

Chambre de chauffe : 1,10 m de diamètre.

Supports : 8 supports latéraux en grès.

Datation : 80/100 après J.-C.

Remarque : Détruit par la construction du bâtiment.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 382.

Four n°14

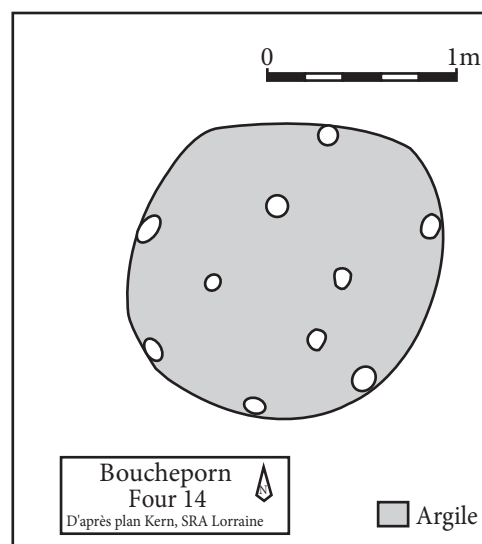
Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée

Sole : perforée. 1,70 m de diamètre.

Datation : 100/120 après J.-C.

Remarques : Perturbé par la construction de F14. Deux blocs de grès sont à proximité : est-ce l'alandier ?

Bibliographie : Hatt 1968, p. 383



Four n°15

Four à deux volumes, circulaire à plot central et support annulaire

Orientation : nord-ouest.

Alandier : 0,50 minimum x 0,40 m.

Chambre de chauffe : 1,30 m de diamètre.

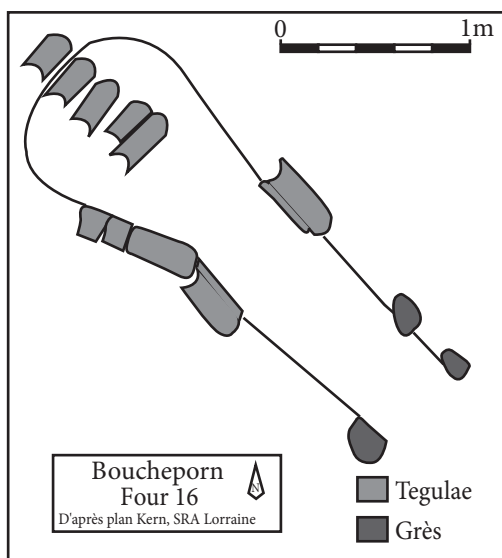
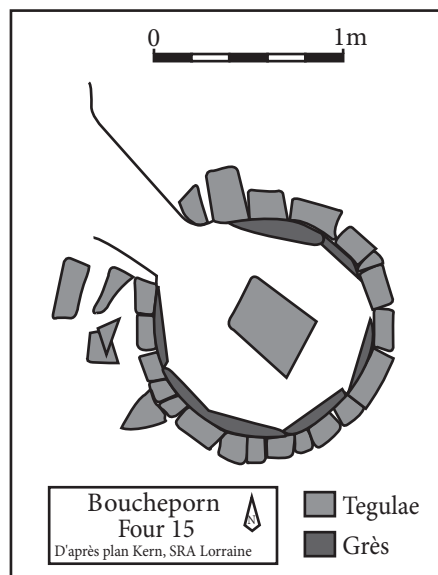
Les parois sont en tegulae.

Supports : un plot central en tegulae de 0,40 x 0,30 m et un anneau en grès.

Sole : disparue.

Datation : 80/100 après J.-C.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 383.



Four n°16

Four à deux volumes, ovale, à languette centrale rattachée

Orientation : sud-est.

Alandier : 1,50 minimum x 0,50 m.

Chambre de chauffe : 1 x 1 m.

Les parois sont en tegulae et imbrices.

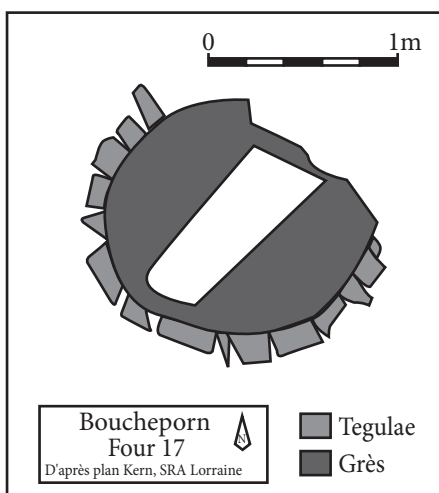
Supports : 1 x 0,5 m. En imbrices

Sole : disparue.

Datation : 120/ 160 après J.-C.

Remarques : Sa construction a perturbé les fours 14 et 17.

Bibliographie : Hatt 1968.



Four n°17

Four à deux volumes, circulaire, à languette non rattachée

Orientation : nord-est.

Chambre de chauffe : 1,50 m de diamètre
Les parois sont en tegulae et le fond en grès.

Supports : une languette centrale non rattachée de 0,95 x 0,35 m. Elle a été arrachée, il ne reste que le négatif.

Sole : disparue.

Remarques : Perturbé par la construction du four 16.

Datation : 100/120 après J.-C.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 383.

Four n°19

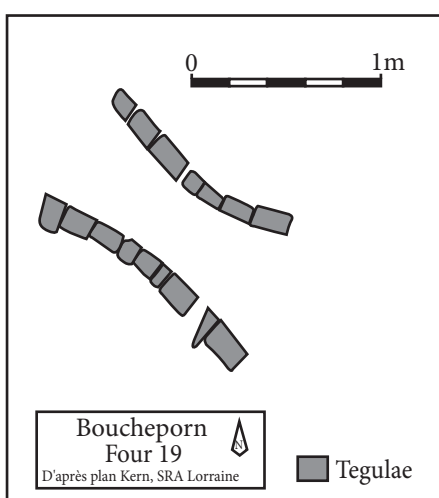
Orientation : nord-ouest.

Alandier : 1 x 0,6 m.
Les parois sont en tegulae.

Remarques : Perturbé par la construction du four 16.

Datation : 100/120 après J.-C.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 383.



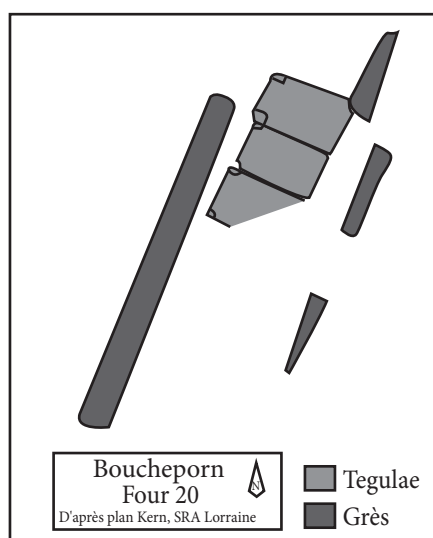
Four n°20

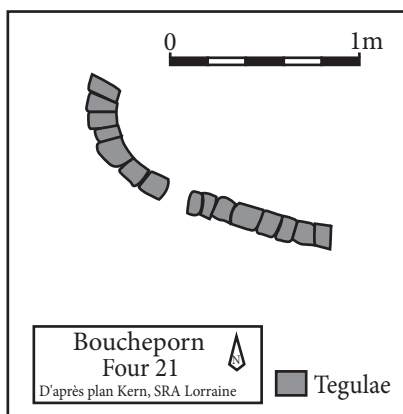
Les parois sont en grès et le fond est en tegulae

Remarques : Perturbé par une tranchée militaire et un oxyduc

Datation : 120/160 après J.-C.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 384.





Four n°22

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette

Orientation : est.

Chambre de chauffe : 1 m de diamètre.

Les parois sont en tegulae.

Sole : perforée.

Remarques : Perturbé par la construction du four 21.

Datation : 70/80 après J.-C.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 382.

Four n°21

Four ovale

Orientation : est.

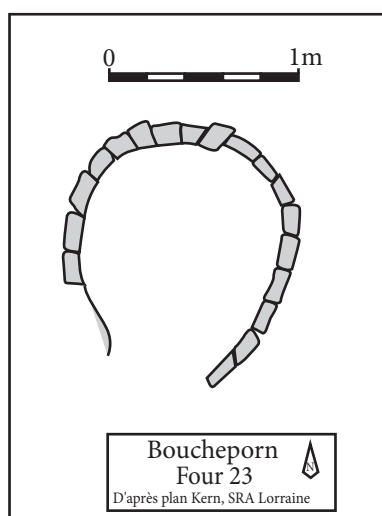
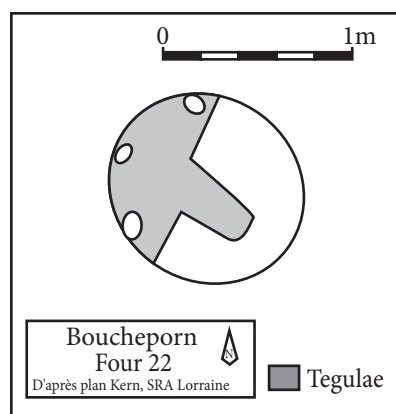
Chambre de chauffe : 1,5 m de long.
Les parois sont en tegulae.

Sole : disparue.

Remarques : Sa construction a perturbée le four 22. Il a aussi été perturbé par la construction du bâtiment. Il ne reste que sa paroi sud.

Datation : 60/80 après J.-C.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 382.



Four n°23

Four circulaire

Orientation : sud.

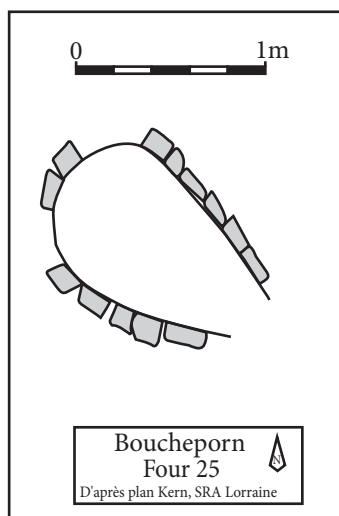
Chambre de chauffe : 1,30 m de diamètre.
Les parois sont en tegulae.

Sole : disparue.

Remarques : Perturbe le four 11 et un mur du bâtiment.

Datation : 70/80 après J.-C.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 382.



Four n°25

Four à ovale

Orientation : sud-est.

Chambre de chauffe : 1,30 x 0,70 m.
Les parois sont en tegulae.

Sole : disparue.

Datation : 100/120 après J.-C.

Bibliographie : Hatt 1968, p. 383.

Chémery

Lorraine
Moselle
Faulquemont
Quarante jours

Bibliographie

- Bémont et al. 1983** : BEMONT (C.), LUTZ (M.), DUVAL (A.), GAUTIER (J.), LAHANIER (Ch.), MALFOY (J.-M.), Lezoux, Chémery et le potier à la Rosette, *RAECE*, t. XXXIV, Fasc. 1-2, 1993, p. 135-151.
- Delort 1935** : DELORT (E.), La céramique de Satto et Saturninus, *ASHAL*, n°44, 1935, p. 355-406.
- Delort 1938** : DELORT (E.), Les compagnons de Satto, *CL*, 17^e année, fasc. 2 1938, p. 17-20.
- Delort 1948** : DELORT (E.), L'atelier de Satto, vases unis 3000 marques, *Mém. Acad. Nat. Metz*, t. 17, 1948, p. 95-127.
- Delort 1953** : DELORT (E.), *Les vases ornés de la Moselle, 1953*. Nancy : Sté/ d'Impressions typographiques, 1953, 235 p. et 94 pl.
- Flotté, Fuchs 2004** : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 430-434.
- Hatt 1958** : HATT (J.-J.), Les céramiques des Martres-de-Veyre (Allier) et de Chémery (Moselle) au Musée Archéologique de Strasbourg, *Gallia*, t. XVIII, 1958, p. 251-261.
- Hoerner 1989** : HOERNER (B.), Deux poinçons inédits du répertoire Saturninus/Satto découverts à Boucheporn et Chémery (Moselle), *RAE*, t. 40, 1989, p. 124-128.
- Hoerner 1994** : HOERNER (B.), Chémery, Eincheville (Moselle). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 194.
- Hoerner 1997** : HOERNER (B.), Chémery, Eincheville, Etat des recherches sur l'habitat autour des officines de céramiques sigillées. In : **Massy 1997** (dir.), p. 339-341.
- Hoerner 1998** : HOERNER (B.), Contribution à l'étude du complexe de Chémery Faulquemont : le site gallo-romain de Mainvilliers-Forêt (Moselle), *CL*, 1998, p. 105-138.
- Hoerner, Scholtz 2000** : HOERNER (B.), SCHOLTZ (M.), Töpferrechnungen aus der Sigillata-Töpferei von Chémery-Faulquemont (Lothringen, Dép. Moselle), *Germania*, jhg 78, 1, 2000, p. 39-74.
- Lahanier et al. 1991**, LAHANIER (Ch.), LEARDI (R.), LECLAIRE (A.), LUTZ (M.), MALFOY (J.-M.), Analyse de céramiques sigillées trouvées en Moselle, *RCRF Acta*, XXIX/XXX, 1991, p. 42-54.
- Lutz 1971** : LUTZ (M.), Les vases de la forme Drag. 29 et 29/ 37 de SATURNINVS et SATTO, *RCRF Acta*, t. XIII, 1971, p. 56-81.
- Lutz 1981** : LUTZ (M.), *Officine de céramique gallo-romaine de Faulquemont*, Rapport de sondages, 1981, 3 p. et 1 pl.
- Lutz 1984b** : LUTZ (M.), *Chémery-Faulquemont*, Rapport de sondages 1984, 5 p. et 11 pl.
- Lutz 1986b** : LUTZ (M.), Chémery. In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 214-216.
- Lutz 1991** : LUTZ (M.), *La Moselle Gallo-Romaine*. Sarrebourg : SHAL, 1991, p. 61-62 et 307-308.
- Lutz, Hoerner 1993** : LUTZ (M.), HOERNER (B.), Données chronologiques récentes sur l'officine de potiers de Chémery : pour une révision de la chronologie, *CAAH*, t. XXXVI, Mélanges offerts à Jean-Jacques Hatt, 1993, p.165-168.
- Polfer 2005** : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 139. (Monographie *instrumentum*, 28)
- Welter 1936** : WELTER (T.), La poterie de Chémery-Faulquemont (Moselle), *ASHAL*, n° XLV,

1936, p. 137-156.

Historique et état de la recherche

Chémery est un site rural médiomatrique situé à deux kilomètres au sud de la voie romaine Metz/Sarre-Union et de l'atelier de céramique d'Eincheville.

Le site est connu des membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine depuis 1934. Il a été fouillé dès cette date, et ce durant trois campagnes, jusqu'en 1936 par T. Welter. Du fait du décès de l'archéologue, seules les fouilles de 1934 furent décrites en détail (Welter 1936). Les autres missions furent à peine évoquées par E. Delort en 1935 et 1953. Ensuite, des sondages ont été effectués par M. Lutz en 1981 et 1984.

Malgré le nombre de structures mises au jour, le site est mal connu et mal compris. Par contre, son mobilier a été régulièrement étudié (Delort 1935 ; 1938 ; 1948 ; 1953 ; Lantier 1956, p. 137 ; Bémont, *et al.* 1983 ; Hoerner 1989, p. 124). L'étude la plus récente concernant Chémery concerne quinze fragments de « comptes de potiers » (Hoerner, Scholz 2000).

L'atelier de céramique sigillée se situe à Chémery, au lieu-dit des « Quarante jours » sur la commune de Faulquemont. De ce fait, il arrive que le site soit nommé Chémery-Faulquemont ou simplement Chémery. Ce qui complique les choses, c'est que de l'autre côté de la voie vicinale qui longe les terrains des « Quarante jours » se trouve la tuilerie antique de Faulquemont. Malgré le peu d'informations stratigraphiques disponibles, il semble vraisemblable que les deux activités artisanales étaient liées. Ainsi, l'officine de Chémery-Faulquemont est à considérer comme un atelier mixte.

Géologie

Le site est localisé sur une alternance de marnes et d'argiles qui elles-mêmes reposent sur une base de calcaire dolomitique : ce sont des formations keupériennes.

Statut du site

Aire de potiers de production mixte

Nombre de fours

11

Les fours

Dix fours, dont aucun n'a fait l'objet d'une description, ont été fouillés par T. Welter. Les fouilles de M. Lutz ont permis d'en découvrir un autre ultérieurement (**fig. 217, 218, 219 et 220**).

Les six fours de 1934 figurent sur le plan d'ensemble des fouilles (Welter 1936). L'échelle ne permet pas de détailler la description des structures découvertes. Toutefois, il semble que les fours 1, 2 et 3 soient orientés à l'est et de plan rectangulaire. Le plan du four 4, qui possède une languette rattachée est identique, mais est orienté sud-est. Celui du four 5 est inconnu alors que le four 6 est circulaire. Ce dernier semble très grand, plus de 2,5 m de diamètre. Même si les fouilles de 1935 n'ont pas été décrites, il existe cependant quelques informations concernant les quatre fours fouillés par T. Welter. En effet, le plan des fouilles entreprises durant la campagne de cette année-là a été publié par E. Delort en 1953 (planche 2). Parmi ces quatre fours, seuls deux étaient conservés : l'un était circulaire, l'autre rectangulaire avec une languette rattachée. Les quatre fours avaient tous la même orientation : sud-sud-ouest. Les fours 7 et 8 sont des constructions en dur, cependant, il n'est pas possible de savoir quels matériaux ont été employés du fait de l'absence de légende et de la piètre qualité des photographies qui figurent sur la planche. Néanmoins, l'emploi de différents motifs dans les dessins des fours 7 et 8 permet de penser que les deux fours sont construits dans des matériaux différents. Le sol de l'alandier du four 10 est en grès, et selon la légende du plan 2, ce four aurait connu au moins deux états de réfection. En l'absence de toute documentation, il n'est pas possible de savoir ce que les fouilles de 1936 ont mis au jour. Le four

fouillé par M. Lutz en 1981 est circulaire, d'un diamètre d'1,30 m.

Autres structures

Un probable point d'extraction d'argile a été repéré. L'argile utilisable pour produire des céramiques communes et des terres cuites architecturales affleure en grande quantité. En effet, depuis l'Antiquité, l'activité de tuilerie a perduré à Faulquemont (Welter 1936, p. 138).

Une fosse circulaire pleine de charbon, de 0,80 m et de 0,70 m de profondeur, a été découverte.

Plusieurs dépotoirs ont livré du mobilier. L'un au nord des fours mesurait 8 x 3 x 0,80 m (**fig. 218** : n°11 sur le plan de Welter 1936). Il contenait notamment des ratés de cuisson, un mouton constitué de 42 pièces signées CVPITVS (Welter 1936, p. 150). Un autre dépotoir se trouvait cette fois au sud. Il présentait des dimensions plus réduites : 4 x 2 x 1 m (n°20). Deux fosses circulaires de 1 m et de 0,70 m de profondeur ont ensuite servi de dépotoir (n°21 et 22).

La première fonction de la structure 23 réemployée comme dépotoir n'est pas identifiée. T. Welter décrit « une série d'une demi-douzaine de trous hémisphériques d'environ 0,60 m de diamètre, qui se rejoignent en haut et qui, à une profondeur de 0,30 m à 0,35 m, se trouvent séparés par 0,10 à 0,25 m de terre » (Welter 1936, p. 152-153). Sur le plan général, ces trous n'apparaissent pas. Seul un espace de 4 x 2 m environ et en forme d'abside est visible.

Plusieurs traces de bâtiments en pisé sont connues sur le site. Le bâtiment le mieux conservé est un hangar. Il mesure 50 x 35 m. Son dallage était constitué de pierres calcaires. En 1935, un autre hangar a été mis en évidence. Il a été partiellement détruit lors de l'installation des quatre fours 7, 8, 9 et 10. Trois de ces parois étaient construites alors qu'au sud, des pierres supportaient des poteaux de bois. Il mesurait 19 x 7 m environ (**fig. 219**).

A quelques mètres au nord de cette zone, une tuilerie a été développée. Entre ces deux secteurs, T. Welter a découvert l'implantation d'une villa.

Vingt-et-un tuyaux en terre cuite joints forment une canalisation (**n°18, fig. 218**), mise en évidence sur 5 m. Sa déclivité était de 0,30 m. Le diamètre des tuyaux étaient de 9,5 cm et une épaisseur d'environ 2,5 cm. Les fouilles de M. Lutz de 1981 livrèrent des canalisations non loin du four 11 ainsi qu'un dépotoir (I) et une aire dallée par des briques posées de chant (III).

Productions

Les produits issus de l'atelier sont des céramiques sigillées, de la céramique commune, des tuiles et des tuyaux.

Parmi les vases sigillées, quatre formes ornées ont été produites. Ce sont des Drag. 29, des Drag. 29/37, des Drag. 30 et des Drag. 37. De plus, de nombreuses formes de vases unis étaient tournées à Chémery : des Drag. 16, des Drag. 17, des Drag. 18, des Drag. 18/31, des Drag. 22/23, des Drag. 24/25, des Drag. 27, des Drag. 31, des Drag. 32, des Drag. 33, des Drag. 35, des Drag. 36, des Drag. 40, des Drag. 46, des Ritt. 8 et des Ritt. 12 (**fig. 221**).

Les productions ont fait l'objet d'analyses physicochimiques réalisées par le Laboratoire de Recherche des Musées de France. Les résultats sont publiés dans plusieurs articles (Bémont et *al.* 1983 et Lahanier et *al.* de 1991).

Le mobilier est très fragmenté. De ce fait, E. Delort a travaillé sur les motifs décoratifs et sur l'épigraphe, mais très peu sur les formes. C'est pour cette raison qu'il ne conçut aucune typologie propre à l'atelier (Delort 1948, p. 99).

Les productions de céramiques communes n'ont fait l'objet d'aucune étude.

Les potiers

L'ensemble des estampilles a été étudié à plusieurs reprises et les modifications ont été publiées dans divers articles (Delort 1938 et 1948, Lutz 1986, p. 215 et 1991, p. 307-308).

En dehors des potiers Saturninus et Satto, de nombreux potiers sont attestés, comme par

exemple, le "Maître aux boucliers et aux casques", le "Potier à la rosette" et le Potier X-1. En tout, cent deux estampilles étaient connues en 1986, dont soixante-dix-sept épigraphiques et vingt-cinq anépigraphiques (Lutz 1986, p. 215 et **fig. 222**).

Un mouton prouve que les vases de CIAMIIO ont cuit avec ceux de CAPITV F (Delort 1958, p. 108-109).

Mobilier technique

Les fouilles de T. Welter livrèrent quantités de mobiliers techniques (cales, colifichets, supports tampons, joints). Toutefois, lors de l'étude du mobilier de Chémery, E. Delort a uniquement décrit un support d'étagère, un outil biseau en silex et des colifichets. En 1953, il publie une planche sur laquelle figurent des massettes (Delort 1953, pl. IV).

Au Musée Lorrain de Nancy, quelques éléments sont conservés (**fig. 223**). Il s'agit de quatre cales, parmi lesquelles une seule est entière ; de deux colifichets, de deux massettes lisses, dont l'une garde la marque de la *tegula* sur laquelle elle reposait ; de deux fragments de tubulures, dont l'un cannelé ; d'un anneau joint pour tubulure de 3,4 cm de hauteur et de 17 cm de diamètre ; de trois joints de tubulure ; et de trois supports d'étagère, dont l'un d'entre eux porte sur sa face supérieure une marque circulaire profondément incisée. Parmi ce matériel se trouve également un mouton composé de trois lèvres de vase Drag. 27 collées à un fragment de tubulure. Nous ne savons pas si ces artefacts proviennent des fouilles de T. Welter ou de celles de M. Lutz.

Les seuls outils étudiés par E. Delort sont les trente quatre fragments de moules. Selon lui, certains moules proviennent d'autres officines et ont été portés ou échangés durant l'Antiquité à Chémery (Delort 1953, p. 173 et Bémont et *al.* 1983).

M. Lutz extrait aussi du sol un nombre important de mobilier (cales, colifichets, ...) ainsi qu'une crapaudine provenant du sondage V.

Quinze fragments de comptes d'enfournement proviennent du site. Majoritairement gravés sur des Drag. 36, ils ont été étudiés dans le cadre d'un article par B. Hoerner et M. Scholtz en 2000. Hormis l'étude concernant l'emploi d'un vocabulaire gallo-latin mixte pratiqués par trois scribes distincts, les auteurs ont mis en évidence trois types de comptes. Le premier type comptabilise les vases enfournés, un autre est lié à l'activité d'un employé saisonnier et le dernier concerne un accord commercial établie entre deux ou trois personnes. Ce graffiti est trop fragmentaire pour en savoir plus. Ce lot de comptes de potiers constitue la plus importante collection d'inscriptions liée à l'exploitation des ateliers céramiques après celle de La Graufesenque.

Les productions céramiques et le mobilier technique sont conservés au Musée de Metz et au Musée Lorrain de Nancy.

Datation

La datation se base sur la présence de formes sigillées précoces, en particulier des Drag. 16 et des Ritt. 8 (Lutz, Hoerner 1993). Les productions sont donc datées de 60 à 160 après J.-C. environ.

N°	Fouilleur	N° sur le plan 1936	N° sur le plan 1953	Lieu-dit
1	T. Welter 1934	14		Quarante Jours
2	T. Welter 1934	15		Quarante Jours
3	T. Welter 1934	16		Quarante Jours
4	T. Welter 1934	19		Quarante Jours
5	T. Welter 1934	19		Quarante Jours
6	T. Welter 1934	24		Quarante Jours
7	T. Welter 1935		3	Quarante Jours
8	T. Welter 1935		5	Quarante Jours
9	T. Welter 1935		6	Quarante Jours
10	T. Welter 1935		8/9	Quarante Jours
11	M. Lutz 1981			Quarante Jours

Fig. 217 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours et ceux qui sont utilisés dans ce travail

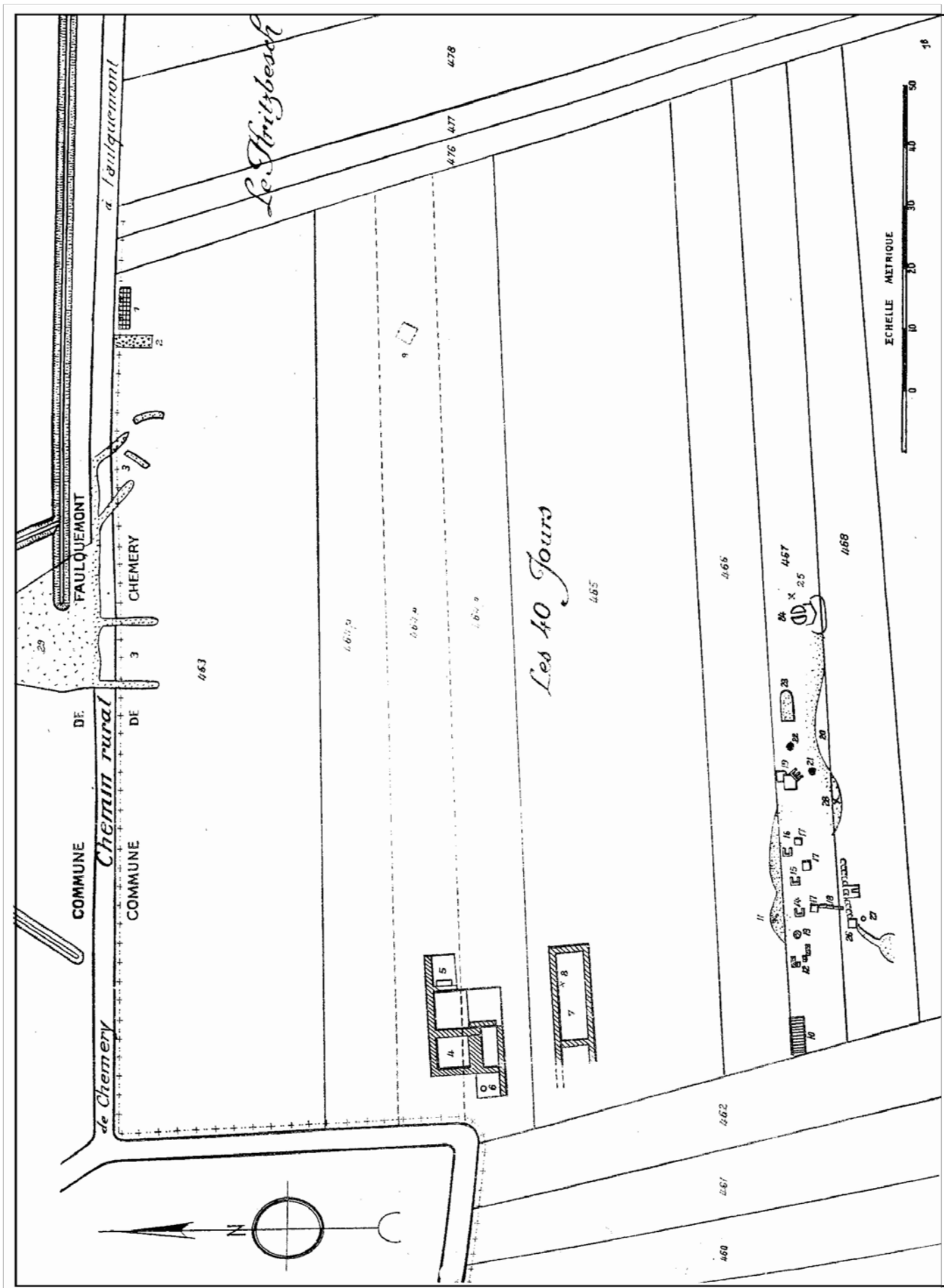


Fig. 218 : Plan général du site de Chémery-Faulquemont (Welter 1936, p. 157)

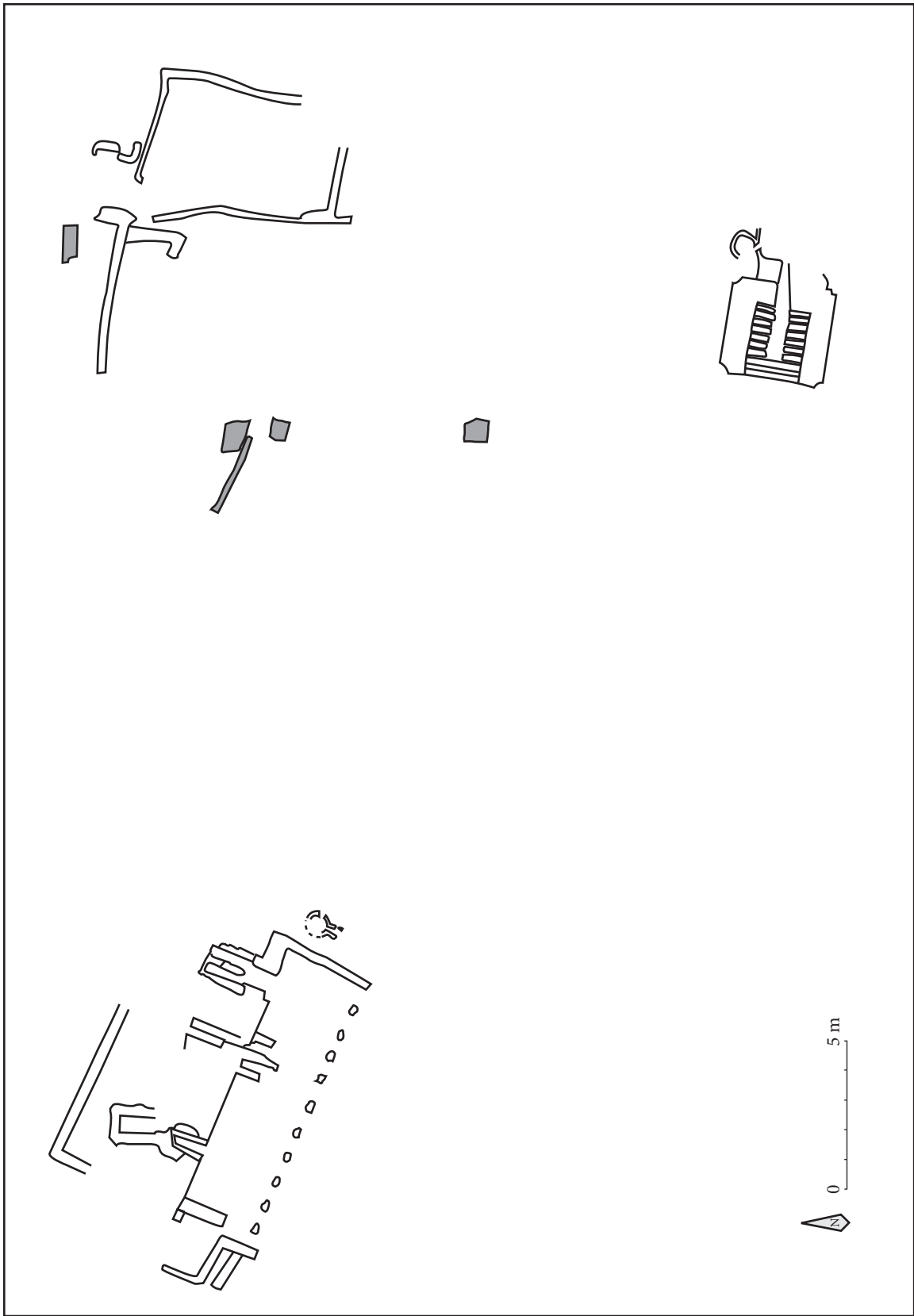


Fig. 219 : Plan des fouilles de Chémery daté du 30 septembre 1939 (d'après document SRA Lorraine)

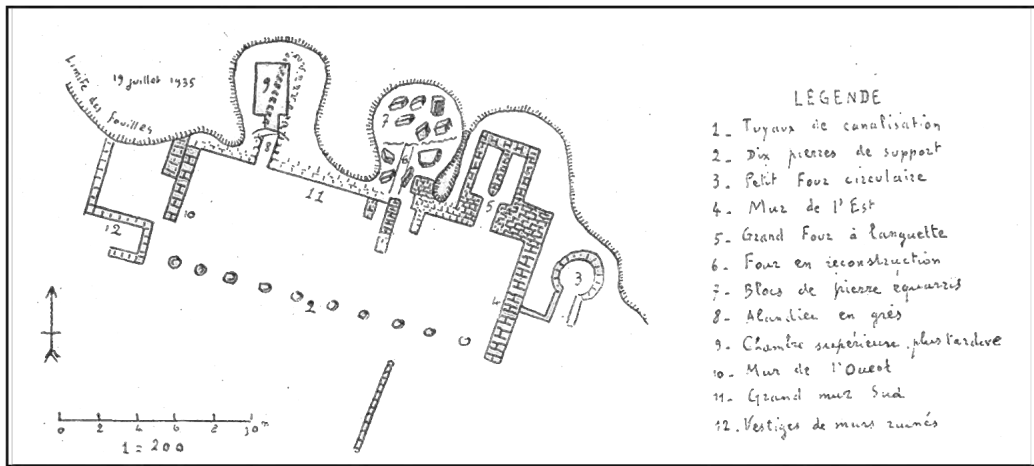


Fig. 220 : Plan des fouilles de 1935 de Chémery-Faulquemont (Delort 1953, pl. 2)

Four n°7

Quarante Jours

Four circulaire

Orientation : sud-sud ouest.

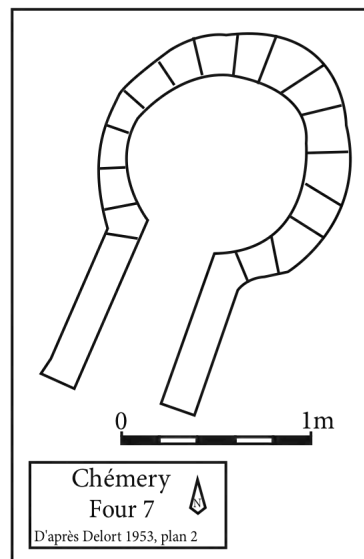
Alandier : 1 x 0,80 m.

Chambre de chauffe : 1,20 m de diamètre.

Support : sans.

Remarques : Les parois ont été montées dans un matériau inconnu : pierres ou briques.

Bibliographie : Delort 1953, pl. 2.



Four n°8

Quarante jours

Four à deux volumes, rectangulaire et à languette rattachée

Orientation : sud-sud ouest.

Alandier : 0,80 x 1 m.

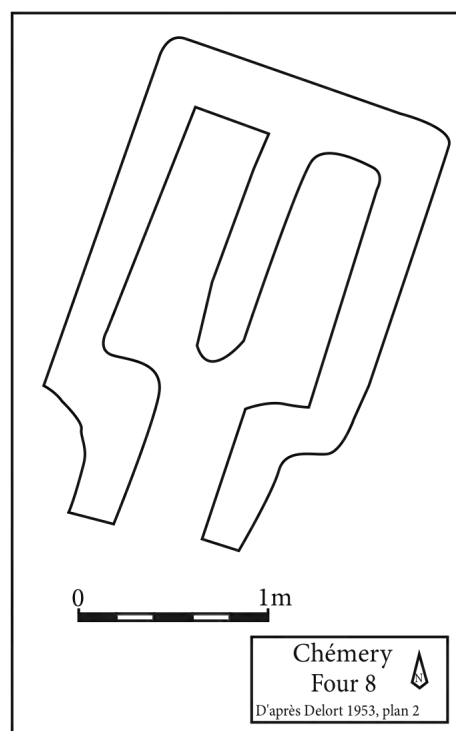
Chambre de chauffe : 2 x 1,60 m.

Support : une languette rattachée.

Sole : disparue.

Remarques : Les parois ont été montées dans un matériau inconnu : pierres ou briques.

Bibliographie : Delort 1953, pl. 2.



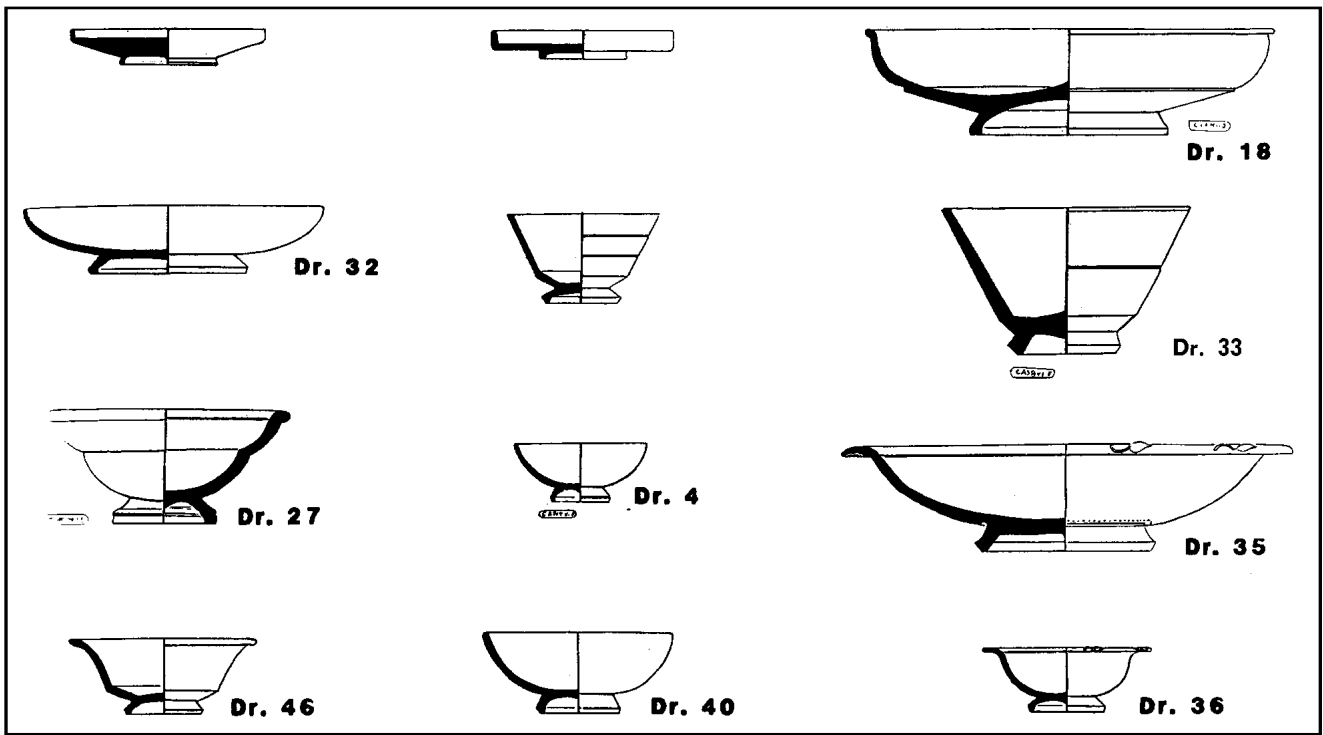


Fig. 221 : Planche des formes de céramiques sigillées lisses produites à Chémery (Lutz 1986, p. 215)

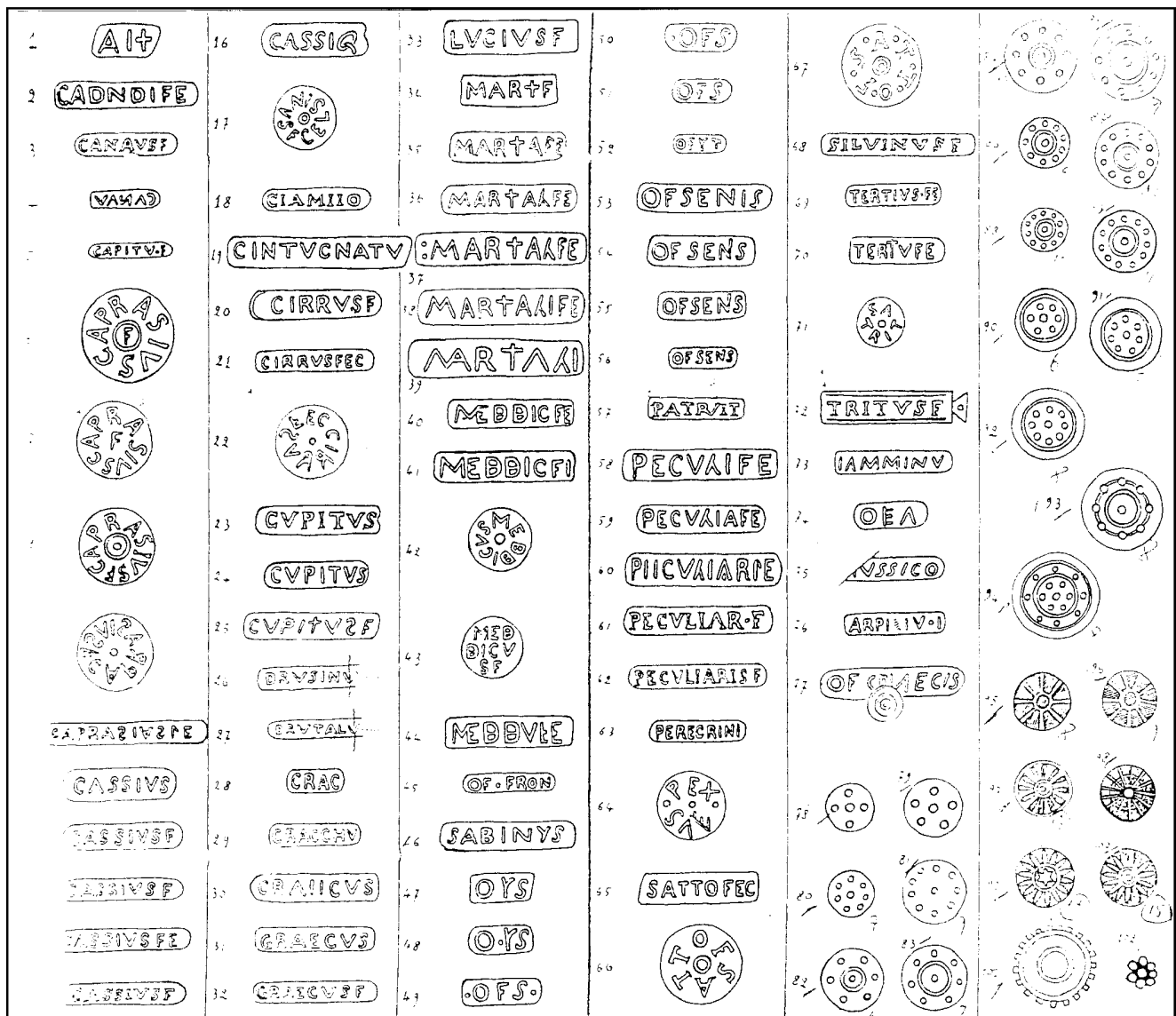


Fig. 222 : Planche des estampilles sur céramiques sigillées produites à Chémery (Lutz 1991, pl. II et III)

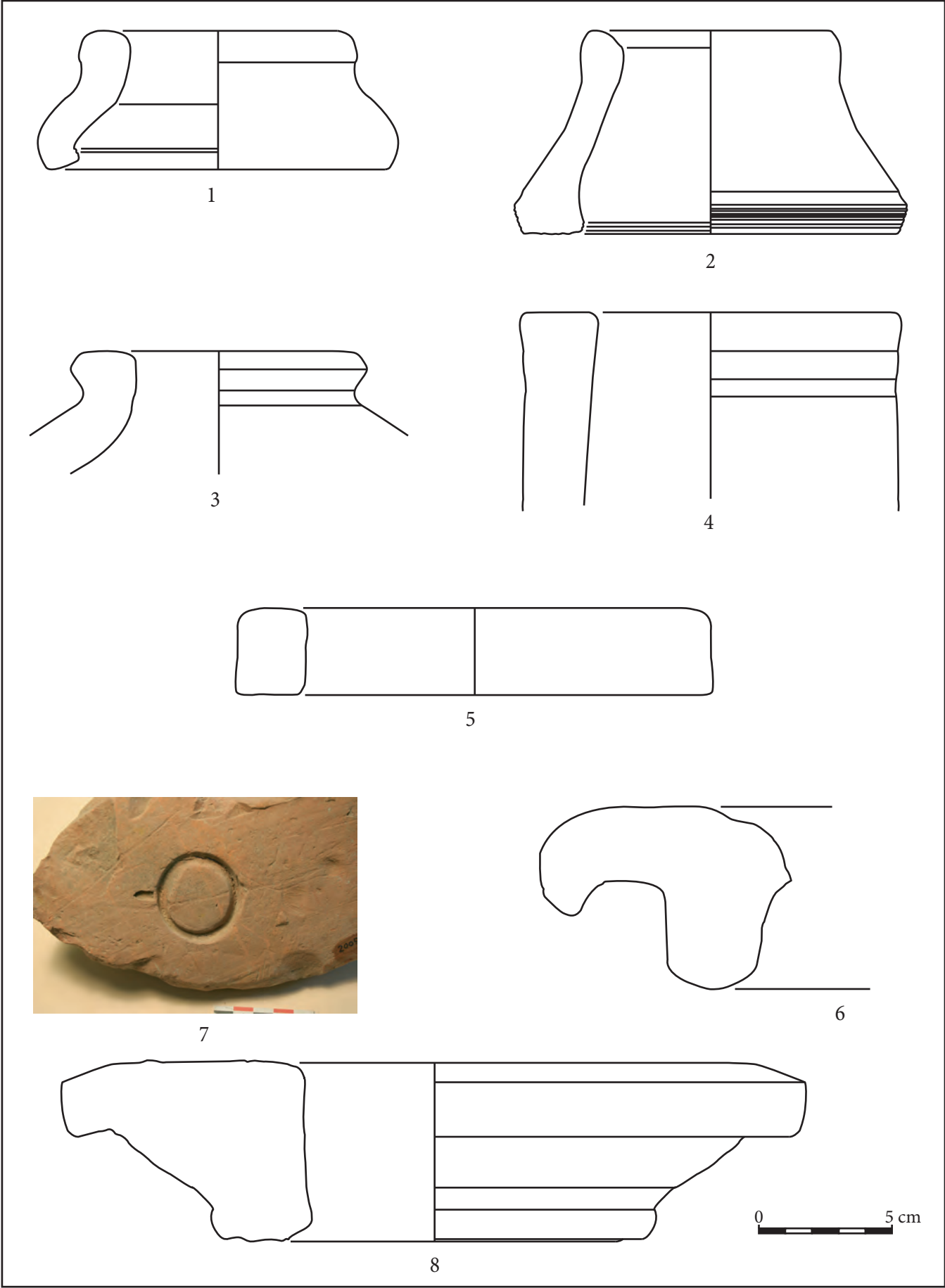


Fig. 223 : Planche du mobilier technique de Chémery conservé au Musée Lorrain de Nancy (Pastor)

Cocheren-Hérapel

Lorraine
Moselle
Cocheren
Chapelle Sainte Hélène

Bibliographie

- Deru 1996** : DERU (X.), *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation Chronologie, Phénomènes Culturels et Economiques*, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, LXXXIX, Louvain-la-Neuve, 1996, p. 288.
- Feller 1992** : FELLER (M.), *Cocheren (57) Herapel, Sauvetage urgent, Rapport de fouilles*, 1992, 43 p.
- Flotté, Fuchs 2004** : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 355-379.
- Georges-Leroy et al. 1994** : GEORGES-LEROY (M.), HOFFMANN (G.), HOFFMANN (R.), Cocheren le "Hérapel". In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 175-176.
- Georges-Leroy et al. 1997** : GEORGES-LEROY (M.), HOFFMANN (G.), HOFFMANN (R.), Cocheren, Le Hérapel, une bourgade de hauteur. In : **Massy 1997** (dir.), p. 57-82.
- Hoffmann 2000** : HOFFMANN (G.), *Dépotoir découvert près de la chapelle Sainte Hélène au Mont Hérapel*, rapport, 2000, 2 p.
- Polfer 2005** : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 121. (Monographie *instrumentum*, 28)

Historique et état de la recherche

Sur le mont Hérapel se situe une agglomération de hauteur fortifiée médiomatrique. L'occupation est attestée depuis La Tène finale jusqu'au Bas-Empire. Cette agglomération a le statut de *vicus*. Il est estimé que l'agglomération s'étendait sur une quinzaine d'hectares. Une inscription de *negotiatores* (CIL XIII, 4481) datée de Tibère a été découverte anciennement. Au pied du Mont Hérapel passe la voie Metz/Worms/Mayence.

Le mont Hérapel a été fouillé dès 1753 et c'est au cours du XIX^e siècle que la recherche a été la plus importante. Malheureusement, la majorité de la documentation a disparu, si toutefois elle a existé.

E. Huber est l'archéologue emblématique de la colline du Hérapel. Durant le XX^e siècle, les recherches ont perduré : prospections, fouilles programmées et plus récemment préventives.

Une production de céramiques a été envisagée par R. Hoffmann en observant la céramique présente dans les tombes à incinération du I^{er} siècle apr. J.-C. (Feller 1992, p. 4). Les structures artisanales céramiques ont été découvertes lors de fouilles de sauvetage en 1992 par M. Feller.

D'autres activités artisanales sont attestées : métallurgie du bronze et du fer. Des installations de boucheries et salaisons sont aussi présentes.

Géologie

La région du Hérapel se trouve au contact de deux formations du Trias (secondaire) : le Bundsandstein ou grès bigarré, qui donne au sommet du Hérapel des pierres à bâtir et le Muschelkalk ou calcaire coquiller qui compose le plateau auquel est relié le Hérapel. A deux ou trois kilomètres vers l'est, on trouve des marnes isolées.

Environnement naturel

Le Hérapel est localisé sur le promontoire de la Cuesta du plateau lorrain qui surplombe la dépression du Warndt. Il forme un éperon qui s'avance vers la vallée de la Roselle qui coule à son pied. A ce cours d'eau, s'ajoute celui du Cocheren au sud-ouest. De plus, plusieurs sources existent sur la colline.

Statut du site

Atelier d'agglomération

Nombre de fours connus

1

Orientation des fours

Le four est orienté au sud.

Types de fours

Le four est ovale, avec une sole perforée soutenue par une languette.

Matériaux des fours

Le four est creusé dans le terrain limoneux.

Autres structures

Quelques fosses attenantes au four et comblées par des rebuts de cuisson ont été fouillées par M. Feller. Il a également mis en évidence une série de fosses d'argile. Leurs fonctions ne sont pas clairement établies : bassin de décantation ou de malaxage.

De plus, G. Hoffmann a observé en 2000, lors de la destruction de la chapelle, un dépotoir contenant un ensemble de céramiques homogènes daté du I^{er}/ début II^e siècle apr. J.-C.

Productions

Au Hérapel, furent produites des céramiques gallo-belges, de la céramique commune rugueuse sombre, de la commune dorée et de la commune claire. Une vingtaine de formes de vaisselle de table et de vases culinaires ont été mises en évidence. La commune claire est surtout représentée par des cruches.

En 1992, M. Feller a observé 4 types de pâte et, dans son rapport de fouilles, il propose une typologie des productions (**fig. 224 à 228**).

X. Deru a également étudié ces productions. Il distingue deux argiles : l'une à pâte fine contenant des grains d'oxyde de fer, d'argilite, du quartz et, en surface, des paillettes de mica et de quartz ; et l'autre contient de grosses inclusions de quartz. L'argile fine a été employée pour produire des formes en *terra nigra*, en céramique rugueuse, en céramique dorée et en céramique commune claire. Seule la céramique commune claire rugueuse est en argile, à gros dégraissant (Deru 1996, p. 288-289).

Datation

La production du four est datée du dernier quart du I^{er} siècle et celle du dépotoir fouillé à la chapelle du I^{er} au début II^e siècle après J.-C.

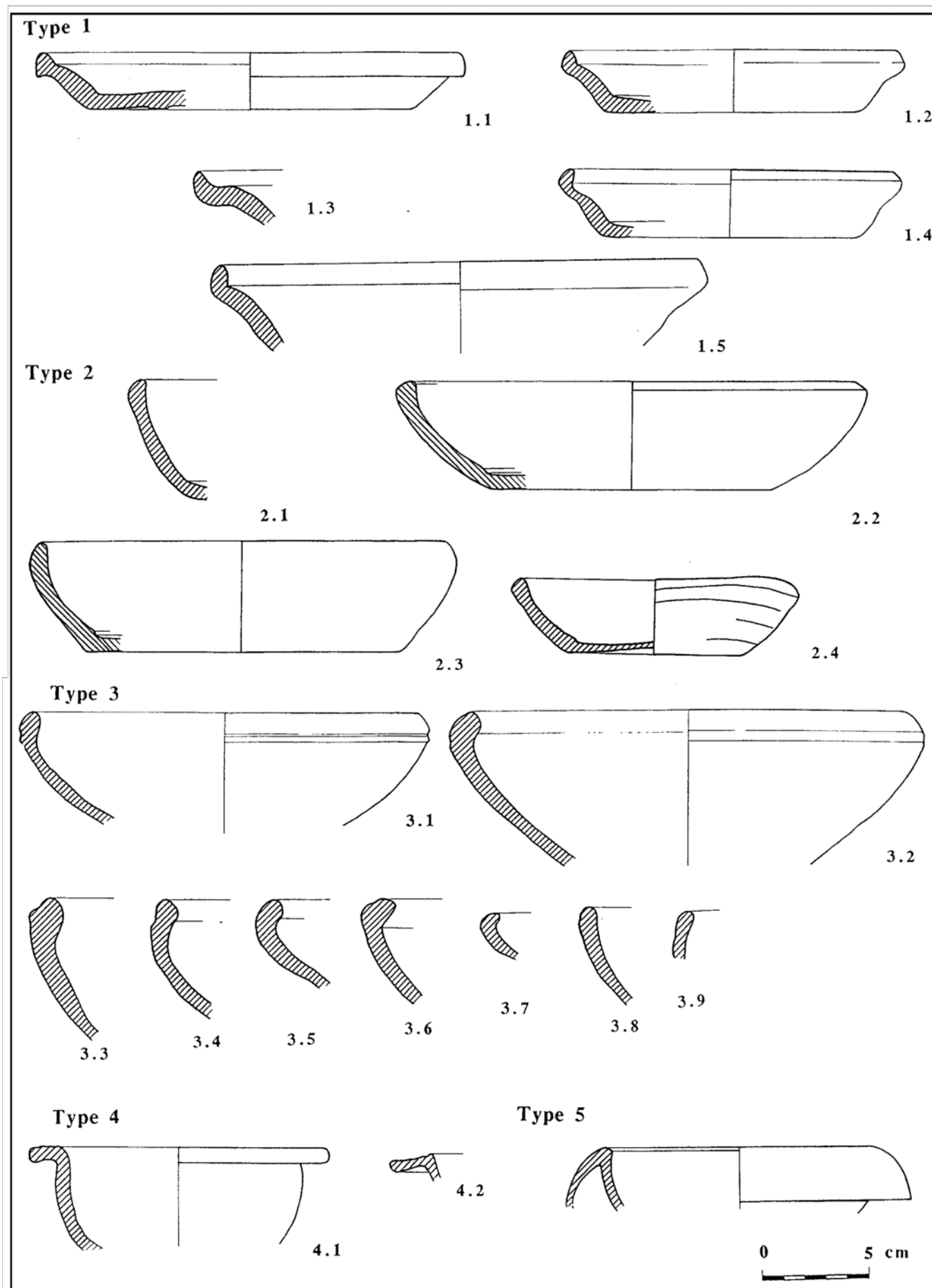


Fig. 224 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)

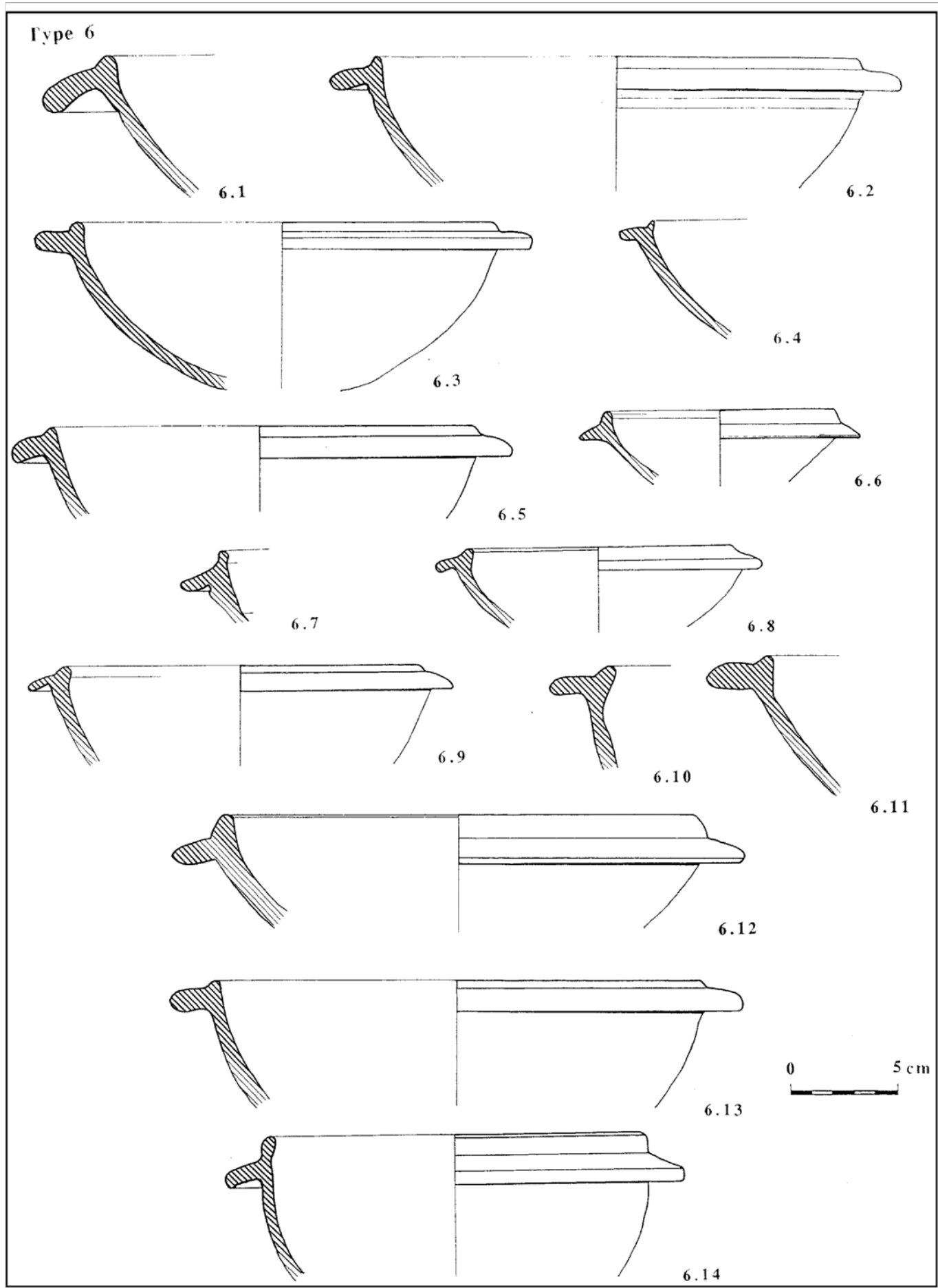


Fig. 225 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)

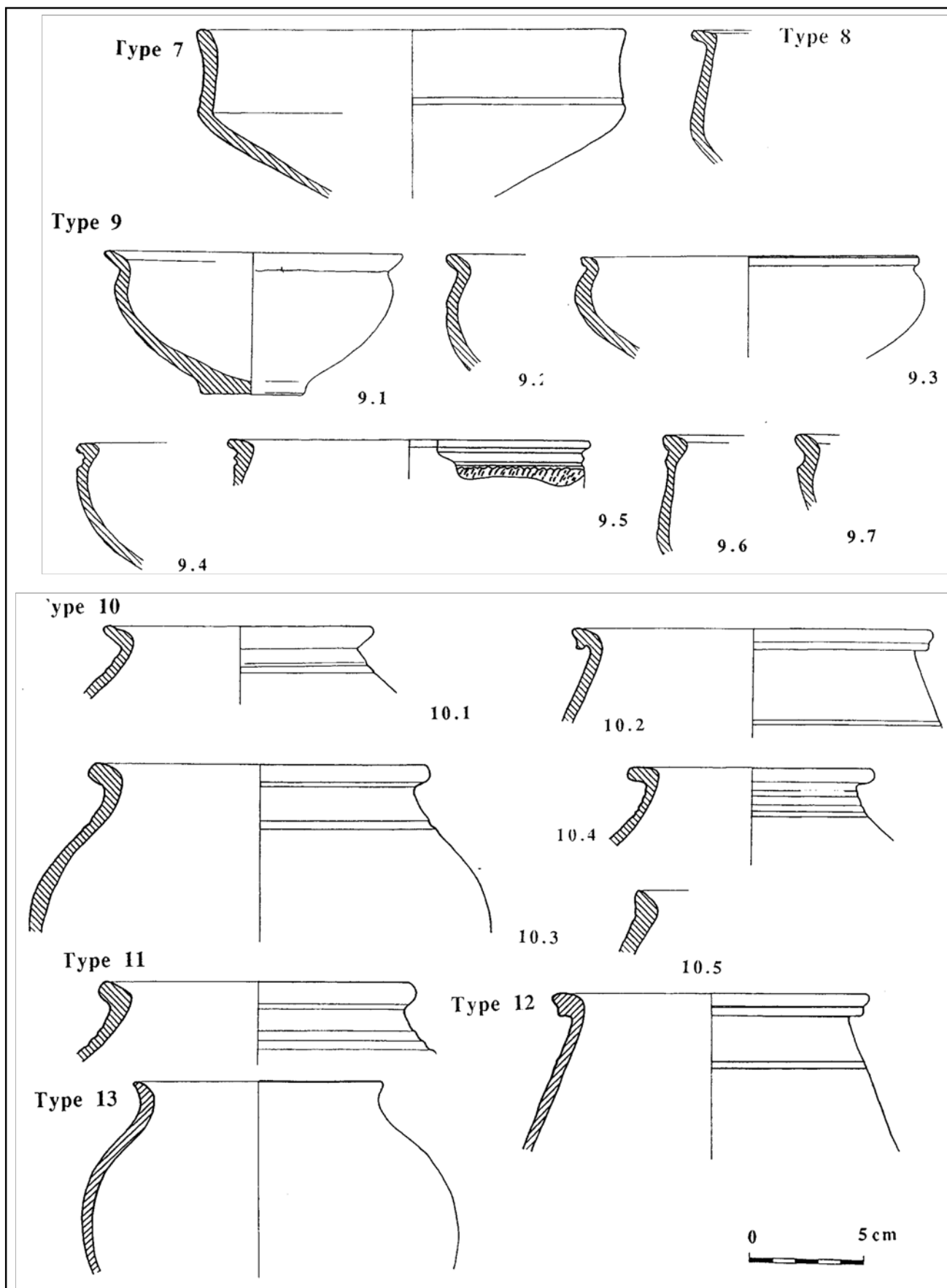


Fig. 226 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)

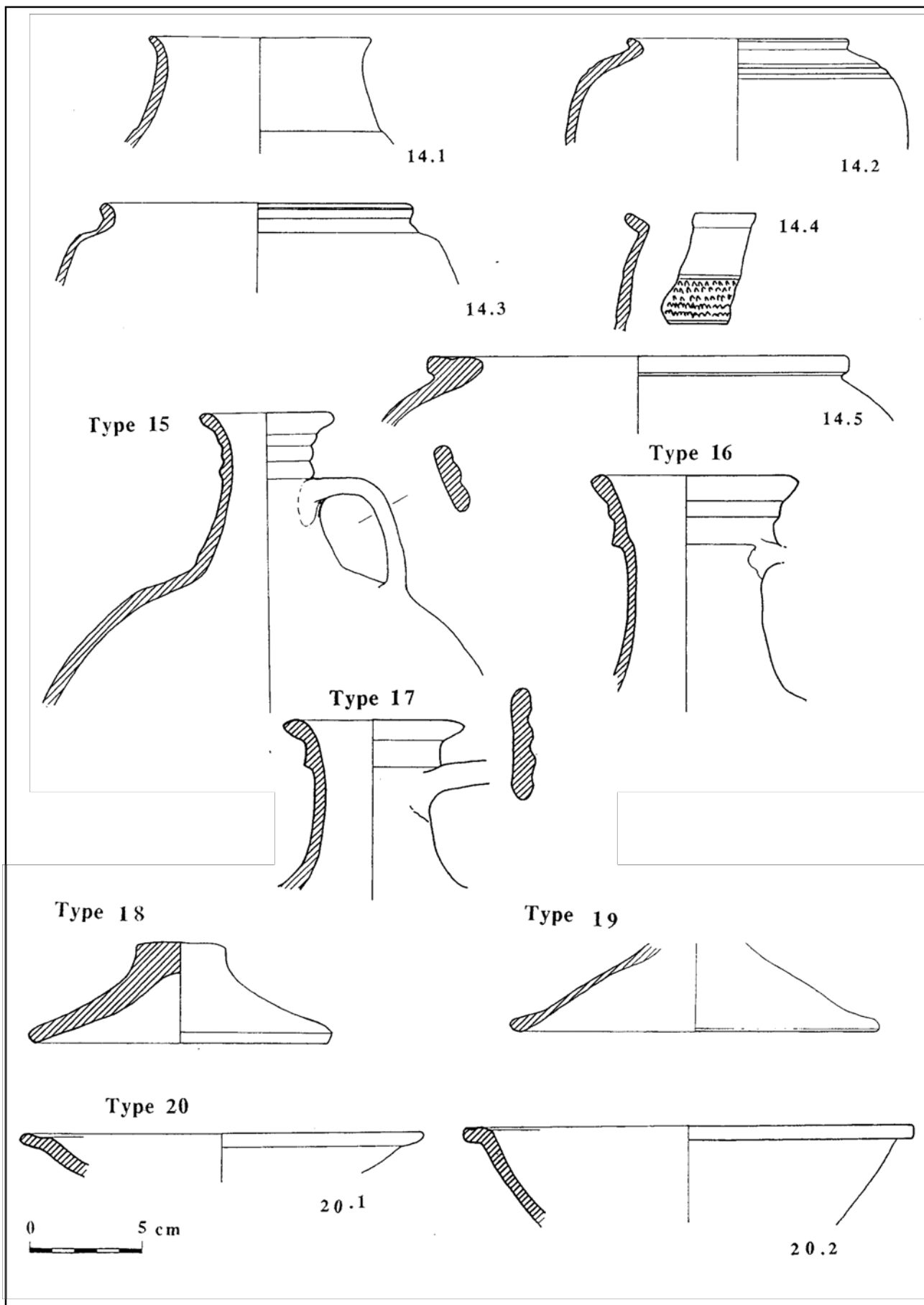


Fig. 227 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)

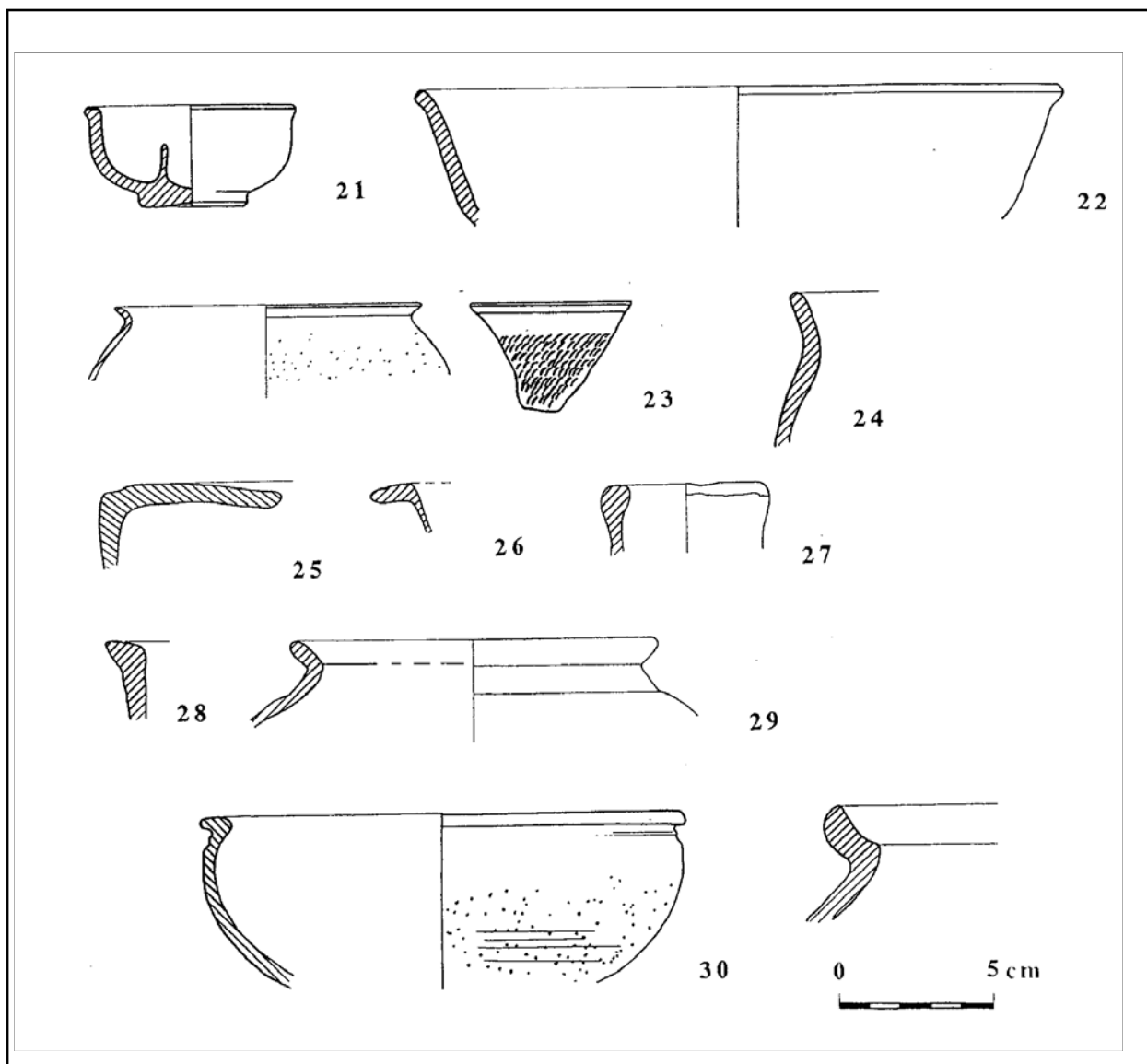


Fig. 228 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)

Four n°1

Chapelle Sainte Hélène

Four à deux volumes, ovale, à sole perforée et languette centrale

Orientation : Sud.

Chambre de chauffe : 1,80 x 1,10 m conservés.

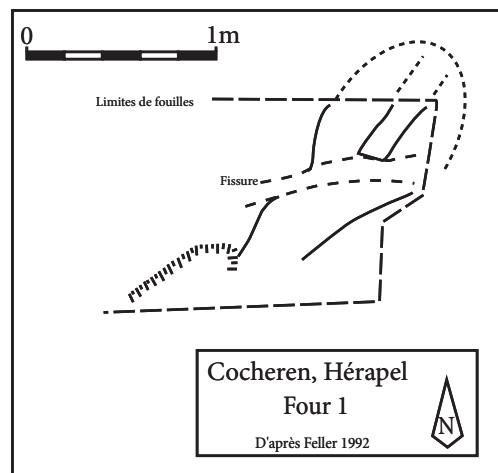
Support : une languette de 0,20 m de large et 0,60 m de longueur minimum conservée.

Sole : disparue.

Datation : 3e quart du Ier ap. J.-C.

Productions : céramique commune rugueuse sombre, céramique dorée et gallo-belge.

Bibliographie : Feller 1992.



Eincheville-Le-Tenig

Lorraine
Moselle
Eincheville
Le Tenig

Bibliographie

Coispine 1987 : COISPINE (J.-M.), La céramique dite gallo-belge à Metz et Eincheville-Le Tenig (Moselle), *RAE*, t. XXXVIII, 1987, p. 23-34.

Deru 1996 : DERU (X.), *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation Chronologie, Phénomènes Culturels et Economiques*, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, LXXXIX, Louvain-la-Neuve, 1996, p. 283.

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 412-415.

Heckenbenner et al. 1985 : HECKENBENNER (D.), WATON (M.-D.), BRUNELLA (P.), COISPINE (J.-M.), La céramique dite gallo-belge à Metz et Eincheville-Le-Tenig. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Reims de la SFECAG*, 16-19 mai 1985. Marseille : SFECAG, 1985, p. 15-19.

Hoerner 1994 : HOERNER (B.), Chémery, Eincheville (Moselle), In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 194.

Hoerner 1997 : HOERNER (B.), Chémery, Eincheville, Etat des recherches sur l'habitat autour des officines de céramiques sigillées. In : **Massy 1997** (dir.), p. 339-341.

Hoerner 1998 : HOERNER (B.), Contribution à l'étude du complexe de Chémery Faulquemont : le site gallo-romain de Mainvilliers-Forêt (Moselle), *CL*, 1998, p. 105-138.

Lahanier, Léardi et al. 1991, LAHANIER (Ch.), LEARDI (R.), LECLAIRE (A.), LUTZ (M.), MALFOY (J.-M.), Analyse de céramiques sigillées trouvées en Moselle, *RCRF Acta*, XXIX/XXX, 1991, p. 42-54.

Lutz 1979b : LUTZ (M.), *Eincheville-Le Tenig, Fouille de sauvetage de 1979*, 1979, 3 p., 1 pl. et 1 photo.

Lutz 1980 : LUTZ (M.), *Sondage Eincheville-Le Tenig*, 1980, 1 p. et 2 pl.

Lutz 1984a : LUTZ (M.), L'officine de céramique gallo-romaine d'Eincheville – Le Tenig, *RCRF Acta*, t. XXIII-XXIV, 1984, p. 37-50.

Lutz 1991 : LUTZ (M.), *La Moselle Gallo-Romaine*. Sarrebourg : SHAL, 1991, p. 61-62 et 307-308.

Lutz, Weiler 1981 : LUTZ (M.), WEILER (P.), Eincheville-Le Tenig, nouvel atelier de potier ?, *CL*, 1981, p. 33-50.

Polfer 2005 : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 140 (Monographie *instrumentum*, 28)

Weiler 1981 : WEILER (P.), Deux années dans les labours à la recherche d'habitats gallo-romains (secteurs Morhange-Faulquemont), *CL*, 1981, p. 5-11.

Historique et état de la recherche

Eincheville-Le-Tenig est un site rural médiomatrique situé à 2 km au sud de Chémery sur la voie Metz/Sarre-Union. C'est suite à une prospection pédestre réalisée en 1978 que le site fut découvert, au lieu-dit « Le Tenig ». En 1979, un premier sondage fut ouvert. Un mur, un sol en hérisson et quantité de mobiliers furent mis au jour. Les artefacts certifiaient la présence d'un atelier de céramique sigillée à Eincheville. En 1980, un second sondage livra un fossé et une fosse en « forme d'entonnoir » (Lutz 1979 et 1980 ; Lutz et Weiler 1981, p. 33-34). Entre 1984 et 1985, deux fouilles mirent au jour deux dépotoirs remplis de céramiques. Un

espace dallé perpendiculaire à la voie a été mis en évidence. Il faut probablement le mettre en relation avec un atelier de métallurgie puisque 80 creusets s'y trouvaient (Coispine 1987, note 1, p. 23).

Après cette découverte, les sondages archéologiques cessèrent. Toutefois, l'intérêt pour le site persista. Ainsi, le ramassage du mobilier continua lors de prospections pédestres au cours desquelles une habitation, un hangar et une installation sidérurgique furent découverts (Hoerner 1997).

La céramique fut largement étudiée, que ce soit la céramique sigillée lisse (Lutz, Weiler 1981 ; Coispine 1987), la céramique sigillée ornée (Lutz, Weiler 1981), la *terra nigra* (Deru 1996) ou la céramique commune (Lutz, Weiler 1981).

Statut du site

Aire de potiers

Les fours

Aucun four n'a été découvert à Eincheville-le-Tenig.

Autres structures

Plusieurs fosses ont été fouillées par M. Lutz ainsi qu'un fossé de 8,30 m de long et un silo. Il a également découvert un mur et un sol en hérisson de pierres posées de chant. La fosse en « forme d'entonnoir » doit probablement correspondre à un emplacement de tour compte tenu que ces parois étaient "revêtues de pierres calcaires" (Lutz et Weiler 1981, p. 34).

Productions

A Eincheville furent produites de la céramique sigillée, de la *terra nigra* et de la céramique commune. A noter que la céramique vernissée décrite par Lutz et Weiler en 1981 (p. 36) doit vraisemblablement correspondre à de la *terra nigra* ratée.

Parmi les formes de céramiques sigillées lisses, les Drag. 18/31, les Drag. 35/36 sont très courantes ; les Drag. 18, les Drag. 27, les Drag. 32, les Drag. 33, les Drag. 38 et les Drag. 40 sont fréquentes ; les Drag. 22/23, les Drag. 24/25, les Drag. 31, les Drag. 42, les Drag. 46, les Niederbieber 16, les Curle 11 et 15, les Déchelette 65 et 67 sont rares. Parmi les vases ornés, on ne trouve quasiment que des Drag. 37, ainsi que quelques Drag. 29 et 30 à la marge (**fig. 229 à 233**). Les productions de céramique sigillée ont fait l'objet d'analyses physicochimiques (Lahanier *et al.* 1991, p. 47).

Le site a également livré des assiettes, des bols, des pots et des bouteilles en *terra nigra* (**fig. 234**). Les pots de type Deru P28, P41, P52 ainsi que les bouteilles B33 portent des décors estampés, lissés ou barbotinés (Deru 1996, p. 283). Les autres productions en céramique commune n'ont pas été caractérisées.

Les potiers

Une liste des estampilles sur sigillée unie est proposée par M. Lutz en 1981 et dans son ouvrage de 1991 (Lutz 1981, p. 40 et 1991, p. 309). Cinq sont épigraphiques et quatre sont des rosaces (**fig. 235**). Elles sont toutes présentes à Chémery également.

Les principaux potiers de céramique sigillée ornée sont Saturninus et Satto, accompagnés, entre autres, du « Maître aux boucliers et aux casques », du « Potier à la rosette », du « Maître au petit cheval » et du « Maître à la rosette croix ».

Mobilier technique

Lors d'un sondage, M. Lutz a extrait des supports, des cales, des joints, des supports d'étagère et des conduites en terre cuite, associés à des ratés de cuisson. Nous ignorons les

quantités d'éléments techniques découverts et conservées au Musée de Sarrebourg.

Datation

La production de céramique sigillée est datée de 90 à 160 après J.-C ; celle de céramique commune a perduré au-delà du II^e siècle après J.-C. Quant à celle de *terra nigra*, elle est datée de la période flavienne à partir des céramiques sigillées et du moule de Saturninus qui l'accompagnaient.

Remarques

En 1998, B. Hoerner remet en cause l'existence d'un véritable atelier et estime que seuls quelques essais ont pu être réalisés. Il a acquis cette conviction à partir de son expérience de prospecteur : les récoltes en mobilier sont pauvres lors des prospections organisées sur le site.

Selon lui, Eincheville-Le-Tenig est surtout un site de stockage des céramiques sigillées de Chémery, installé le long de la voie romaine. Les vases étaient donc rassemblés à Eincheville en attendant leur acheminement vers les sites de consommation. La manipulation de tels produits entraîne forcément des dommages. De plus, le stockage permettait de faire un ultime « contrôle qualité » des pièces. Ces deux actions - casse et tri - permettent à B. Hoerner d'expliquer la présence de tessons de céramique sigillée en grand nombre le long de la voie romaine (Hoerner 1998, p. 129-130). Cependant, cette théorie, au demeurant intéressante, fait l'impasse sur la présence de supports, cales, joints, supports d'étagères constatés lors des fouilles de M. Lutz. Ces éléments techniques sont la preuve qu'Eincheville-le-Tenig est un site de production et non de stockage.

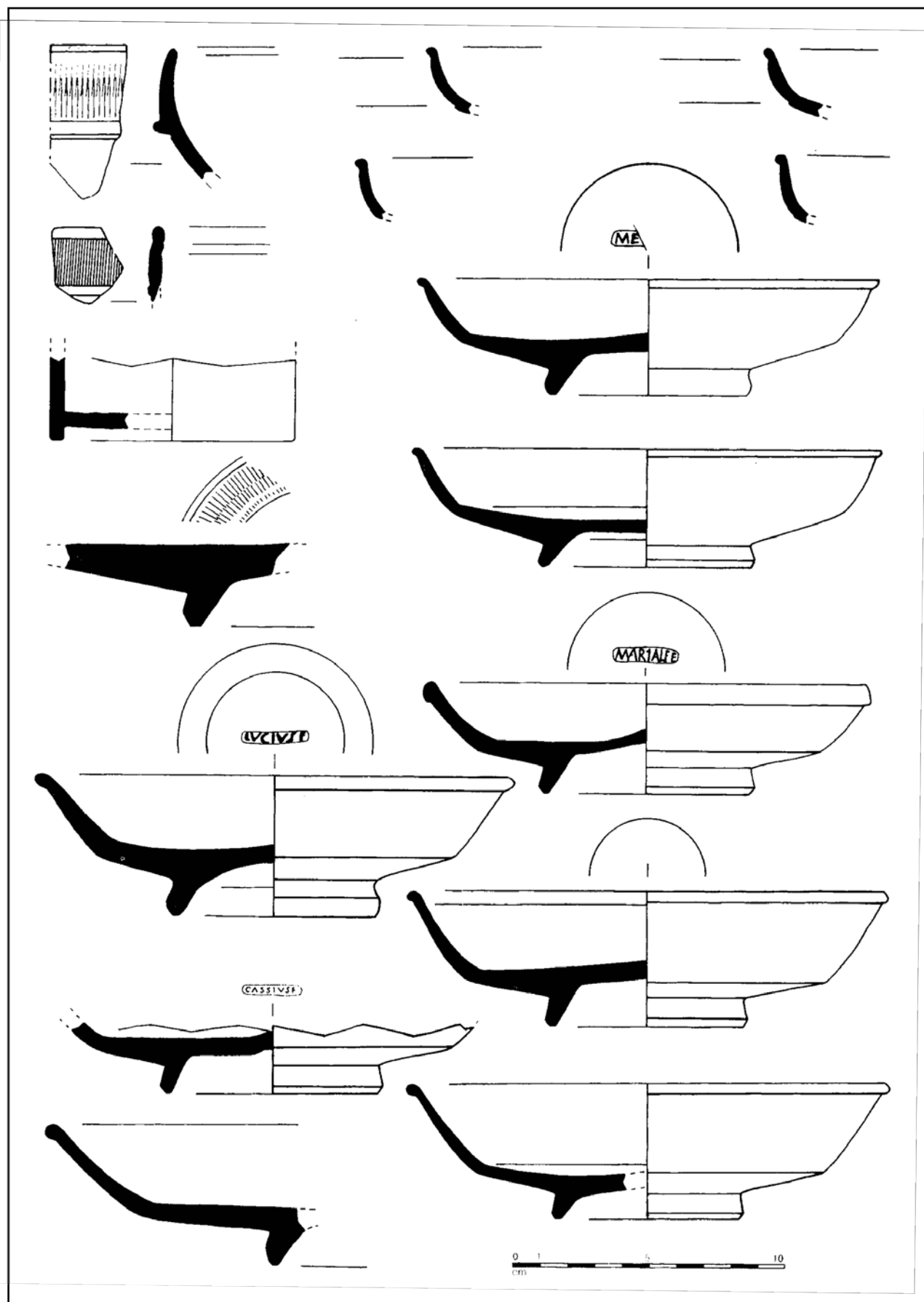


Fig. 229 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 26, fig. 2)

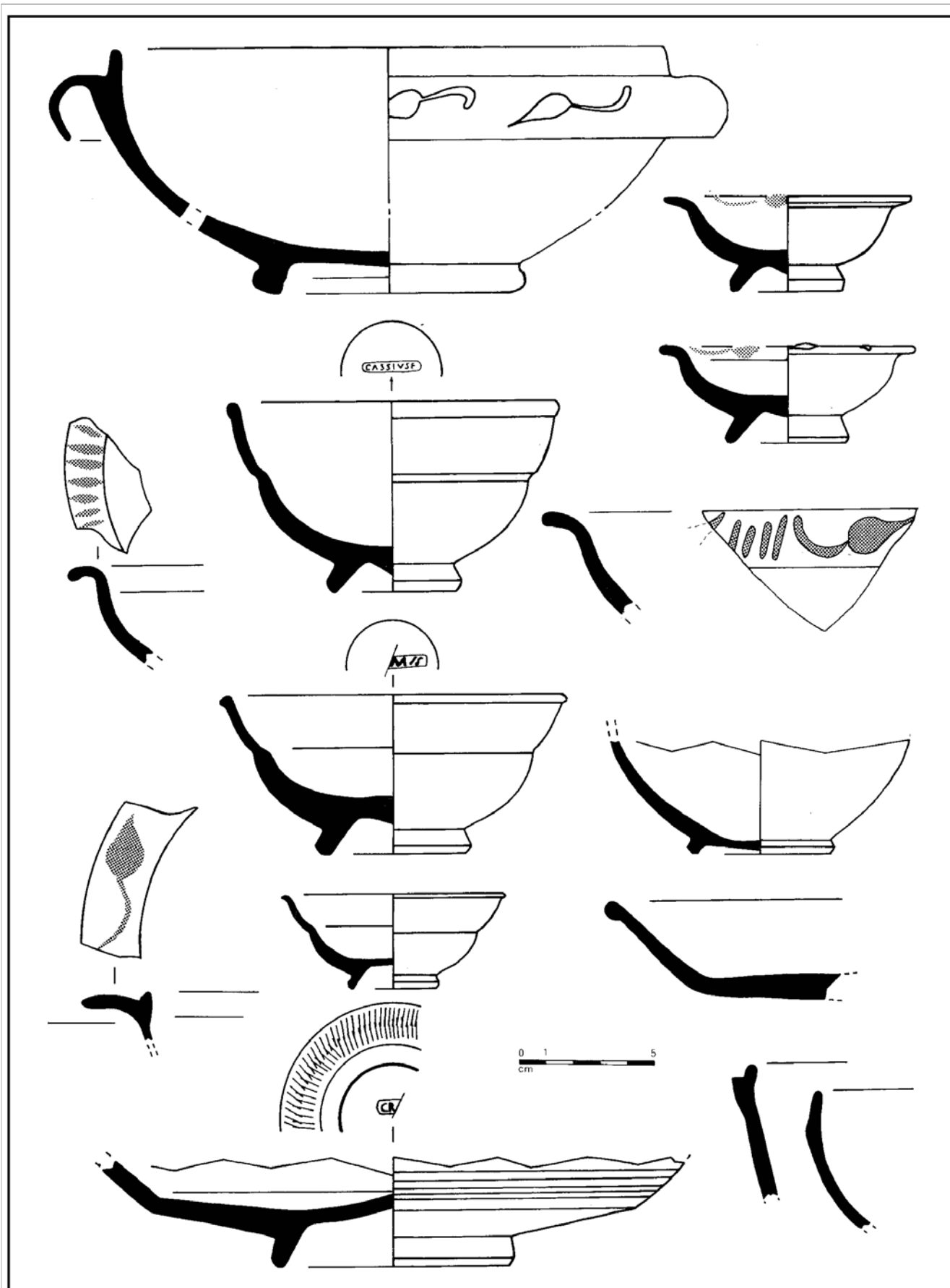


Fig. 230 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 27, fig. 3)

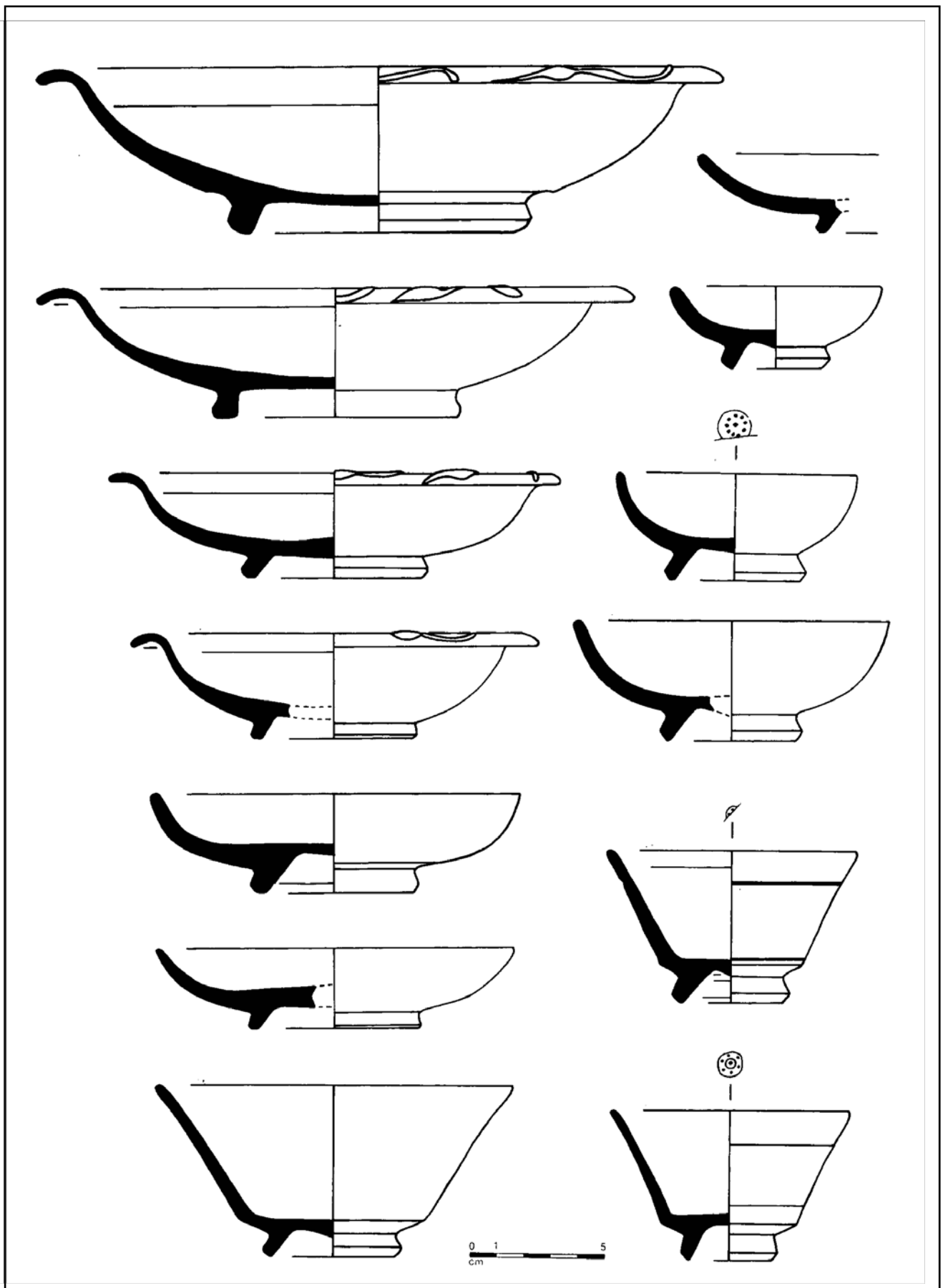


Fig. 231 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 28, fig. 4)

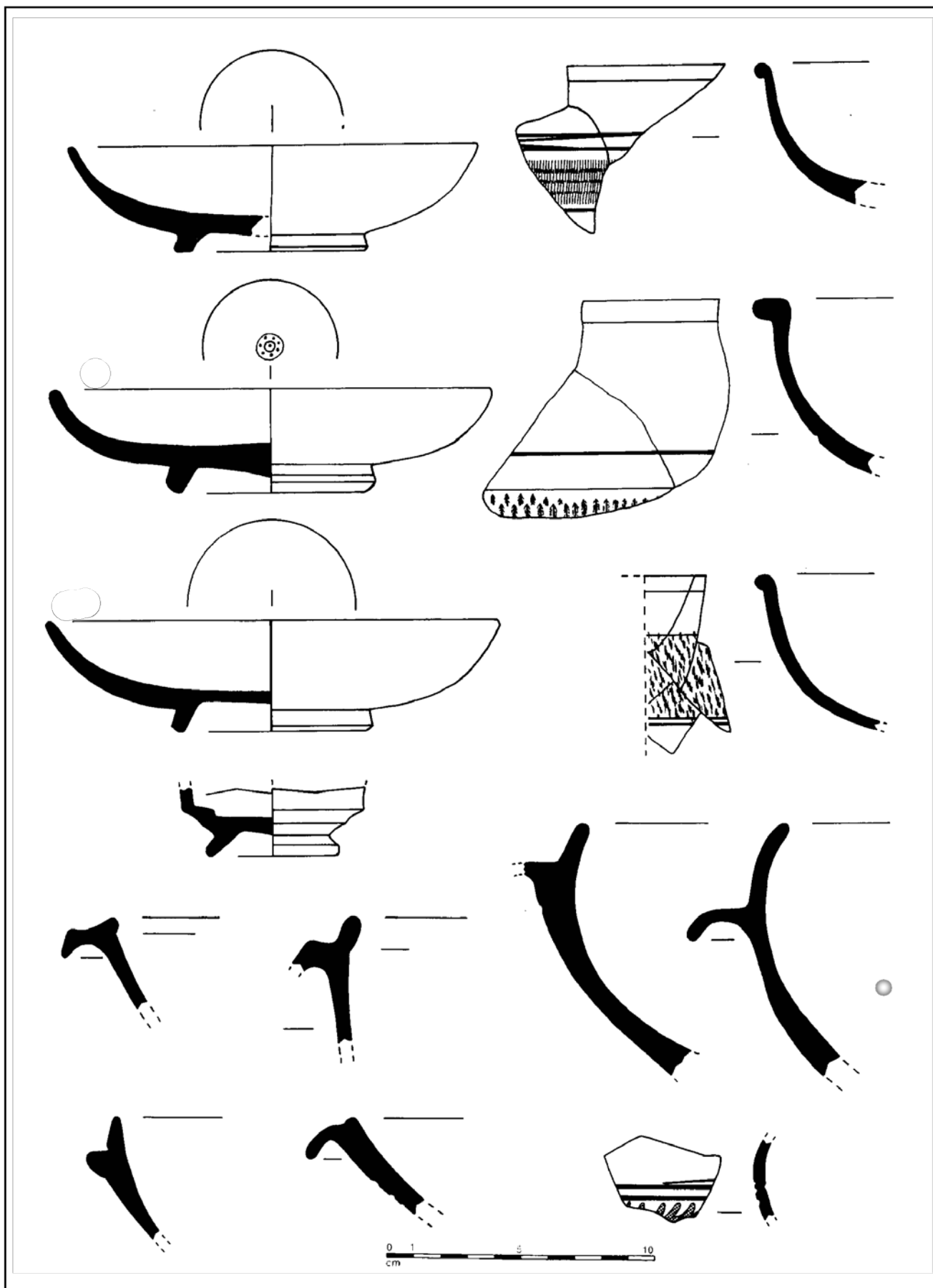


Fig. 232 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 29, fig. 5)

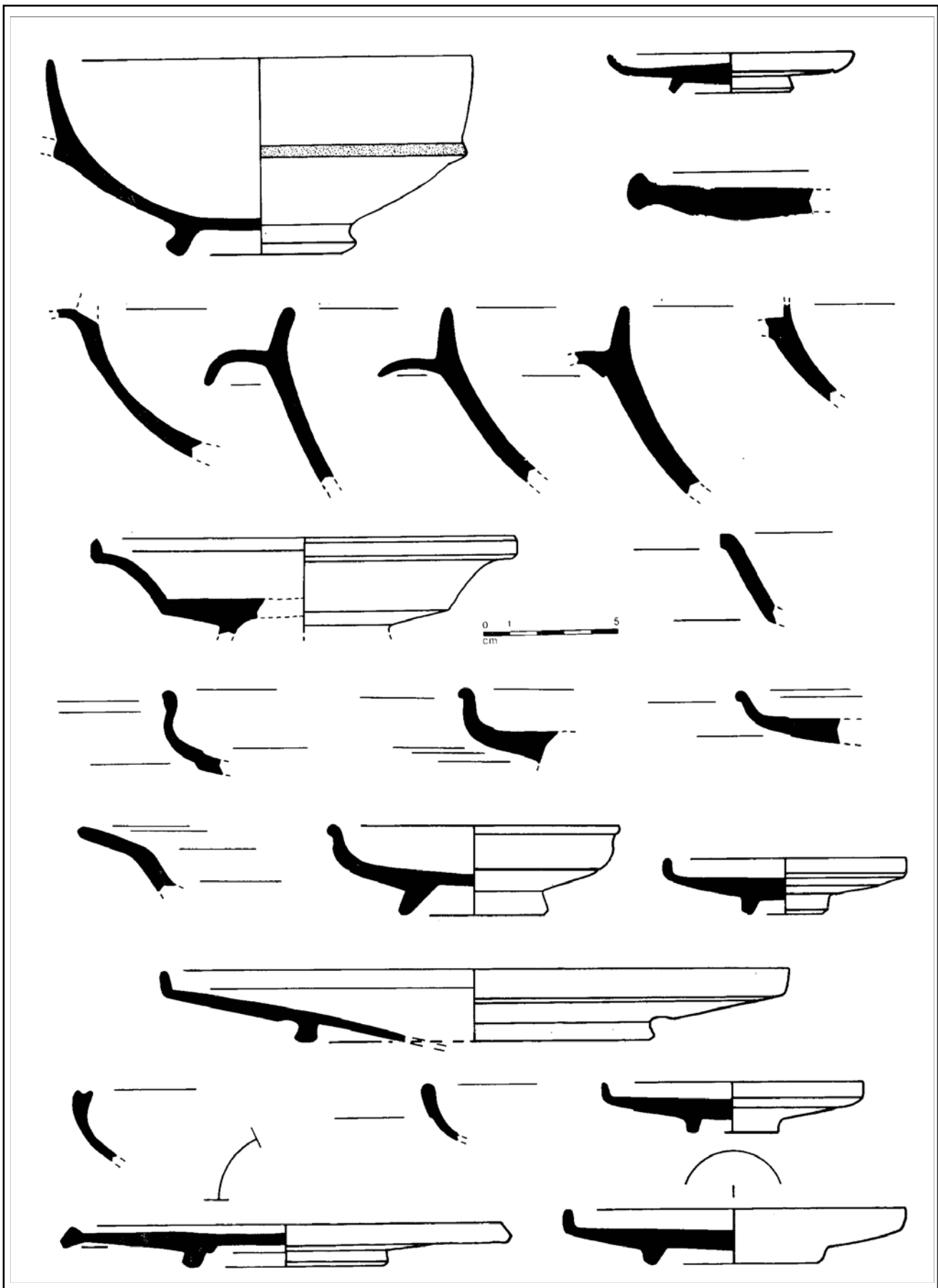


Fig. 233 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 30, fig. 6)

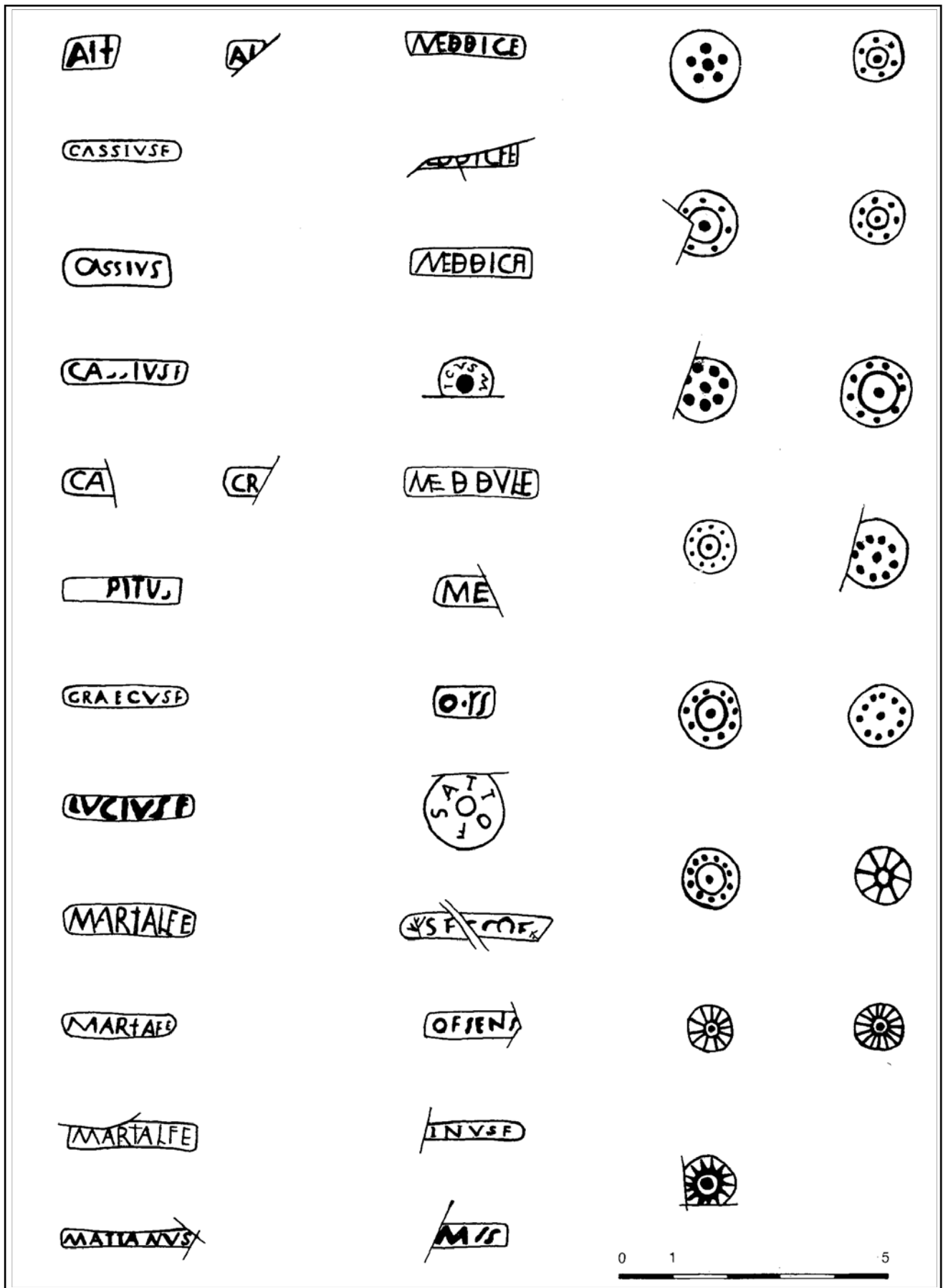


Fig. 235 : Estampilles des céramiques sigillées d'Eincheville (Coispine 1987, p. 33, fig. 7)

Ennery

Lorraine

Moselle

« General Electric »

Bibliographie

Blaising et al. 1995 : BLAISING (J.-M.), THOMASHAUSEN (L.), PETITDIDIER (M.-P.), SCHEMBRI (F.), VANMOERKERKE (J.), Ennery Pôle Industriel, *Bilan Scientifique de la Lorraine 1994*. Metz : SRA Lorraine, 1995, p. 65-67.

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 415-425.

Historique et état de la recherche

Ennery se situe à l'ouest de la Moselle et est traversée par la voie antique Metz/Trêves. Ce sont divers travaux liés à la mise en place d'une zone industrielle à Ennery qui déclenchèrent de nombreuses fouilles d'urgence à partir de 1990. Celles-ci mirent en évidence une occupation depuis le Néolithique jusqu'au Moyen Age. L'occupation semble plus dense durant l'Age du Bronze, La Tène et l'époque mérovingienne. Les structures romaines sont plus éparées : une *villa* du II^e-III^e, plusieurs bâtiments d'habitats romains, une petite nécropole du début du II^e et une zone artisanale révélée par la présence d'une batterie de fours romains.

La fouille d'urgence qui mit au jour les structures d'une officine de potier n'a donné lieu à aucun rapport de fouille. Ainsi, les informations concernant ce site sont très lacunaires.

Statut du site

Atelier de village

Les fours

Une batterie de fours rectangulaires a été découverte mais aucune documentation n'est disponible.

Autres structures

Un bâtiment est constitué de quatre poteaux d'angle et un central. Une fosse dépotoir a livré du mobilier.

Productions

Les productions de ces quatre fours nous sont totalement inconnues puisque le mobilier céramique n'a pas été décrit. Il est toutefois possible d'envisager une production de céramique commune.

Datation

Le site est daté à partir du mobilier céramique contenu dans la fosse de la fin du II^e jusqu'au IV^e siècle après J.-C. Le site est ensuite réoccupé durant le VI^e siècle après J.-C. Cette datation est liée à une analyse dendrochronologique faite à partir du cuvelage d'un puits.

Fameck

Lorraine
Moselle
Fameck
ZAC Sainte-Agathe

Bibliographie

Antoine 2001 : ANTOINE (X.), Fameck, V. R. 52, section 2, *Bilan Scientifique de la Lorraine 2001*. Metz : SRA Lorraine, 2007, p. 59.

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 427-428.

Thomashaussen 1995 : THOMASHAUSEN (L.), Fameck , *Bilan Scientifique de la Lorraine 1996*. Metz : SRA Lorraine, 1995, p. 64.

Historique et état de la recherche

Plusieurs fouilles d'urgence ont eu lieu à Fameck. Elles mirent en évidence la présence romaine sans toutefois pouvoir définir véritablement la nature de l'occupation. Les structures connues regroupent un puits, des fosses, quelques trous de poteau, des tuiles et un four associé à de la céramique. Etant donné le peu de structures connues à Fameck, ce site est classé parmi les villages gallo-romains.

L'absence de rapport de fouille ne permet pas de décrire plus amplement l'atelier de Fameck et son environnement.

Statut du site

Atelier de village

Nombre de fours

1

Le four

Un four rectangulaire est connu.

Autres structures

Une dépression contenait de la céramique.

Productions

Aucun détail descriptif de la production ne nous est parvenu.

Datation

La production de céramique est datée de l'époque romaine, sans plus de précision.

Flévy
Lorraine
Moselle
Flévy
Sur le Grand Pré

Bibliographie

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 438-440.

Thomashaussen 1999a : THOMASHAUSEN (L.), *Flévy 1999 (Moselle), Centre de traitement technique, Projet d'extension, Etude d'impact archéologique*, Metz : SRA Lorraine, 1999, 16 p.

Thomashaussen 1999b : THOMASHAUSEN (L.), Flévy, *Bilan Scientifique de la Lorraine 1999*. Metz : SRA Lorraine, 1995, p. 65.

Historique et état de la recherche

Dans l'environnement proche du site passait la voie romaine Metz/Trèves. Plusieurs *villae*, datées du I^{er} au IV^e siècle après J.-C. y étaient implantées.

Le four était installé au nord d'une *villa* (**fig. 236**). Celle-ci était pourvue d'un grand portique. Sa partie nord était dévolue à l'habitation, alors qu'au sud se trouvait la *pars rustica*. Toutes les pièces fouillées ont été comprises comme étant liées à des activités domestiques : boulangerie, buanderie et chaufferie. Le rapport de fouille mentionne le four, mais il n'est pas décrit.

Géologie

Le sous-sol se compose de grandes plaques d'argiles marneuses alternant avec d'étroits bancs calcaires fragmentés.

Environnement naturel

Le site est implanté sur les marges du plateau lorrain.

Statut du site

Atelier de *villa*

Nombre de fours

1

Le four

D'après L. Thomashaussen, le four est probablement à vocation artisanale. Nous n'avons aucune information le concernant.

Datation

L'occupation de la *villa* est datée, d'après le mobilier recueilli, des III^e et IV^e siècles. Cependant, d'après son plan, le fouilleur pense que la construction est plus précoce (milieu II^e siècle). Elle a été reconstruite deux fois. Par contre, aucun élément ne permet actuellement dater le four.

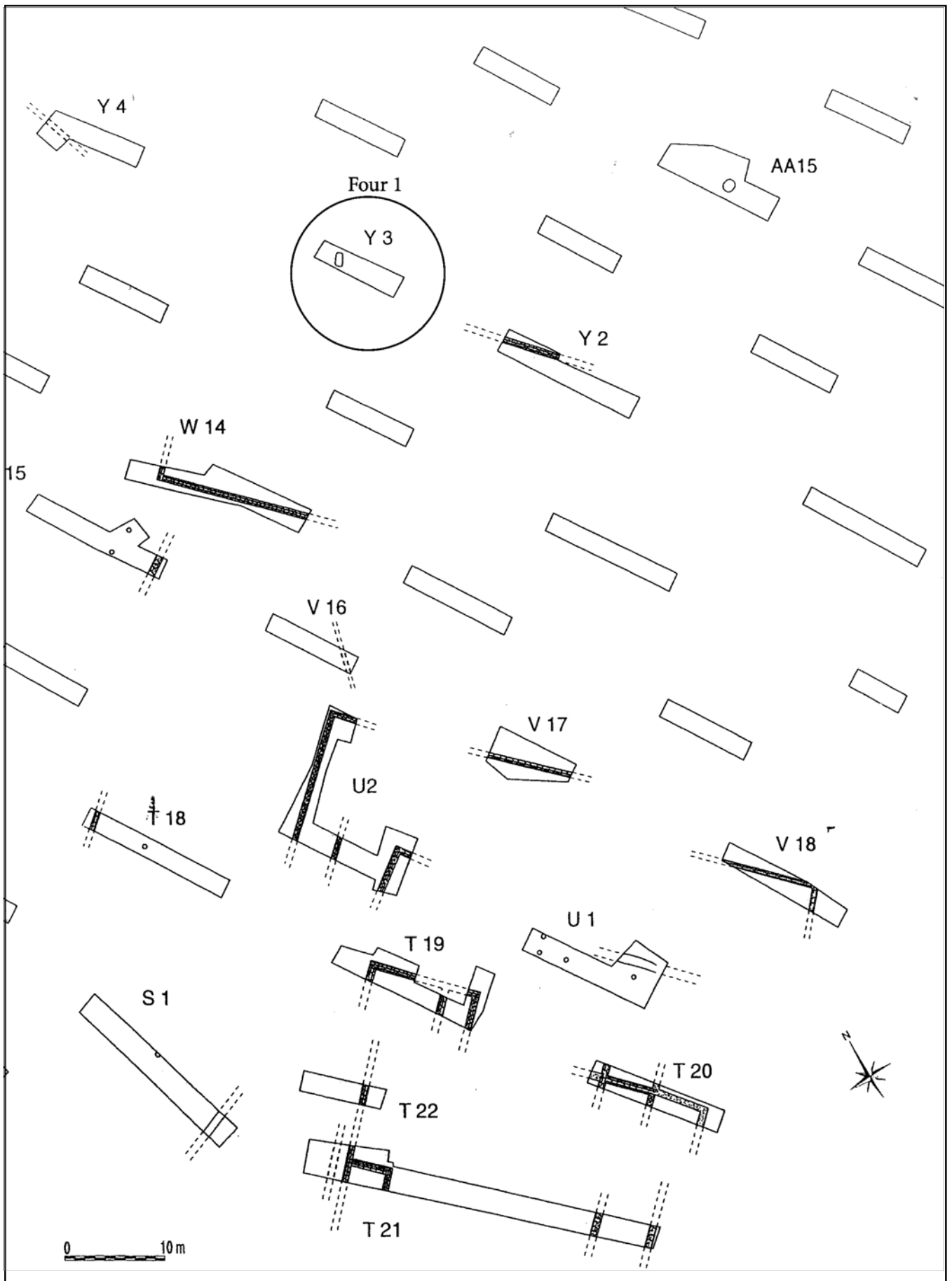


Fig. 236 : Plan des sondages réalisés sur la villa de Flévy (Thomashausen 1999b, p. 11)

Florange-Daspich-Ebange

Lorraine

Moselle

Florange-Daspich-Ebange

Bibliographie

Billoret 1968b : BILLORET (R.), Informations archéologiques, Florange-Daspich-Ebange, *Gallia*, t. XXVI, 1968, p. 386-387.

Débille (sans date) : DEBILLE (G.), *Note archéologique Daspich-Ebange-Florange*, SRA Metz, [s.d.], 11 p. dactylographiée.

Deru 1996 : DERU (X.), *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation Chronologie, Phénomènes Culturels et économiques*. Louvain-la-Neuve : Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, LXXXIX, 1996, p. 283.

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 440-446.

Hatt 1960 : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Florange-Daspich-Ebange, *Gallia*, t. XVIII, 1960, p. 221-224.

Hatt 1962b : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Florange-Daspich-Ebange, *Gallia*, t. XX, 1962, p. 483-491.

Legendre 1984 : LEGENDRE (J.-P.) *Fouille de sauvetage urgent de l'atelier de céramique de Florange/ Daspich (Moselle) 1er mars - 7 septembre 1984, Rapport préliminaire*, 1984, non paginé.

Legendre 1990a : LEGENDRE (J.-P.), Un atelier dans une agglomération secondaire : l'exemple de Florange-Daspich-Ebange. In : **Collectif 1990**, p. 112-114.

Legendre 1990b : LEGENDRE (J.-P.), Florange-Daspich-Ebange. In : **Collectif 1990**, p. 140-141.

Legendre 1993 : LEGENDRE (J.-P.), La question des « batteries » de fours de potiers gallo-romains : l'exemple de Florange-Daspich-Ebange. In : **Petit 1993** (dir.), p. 313-317.

Legendre 1994, LEGENDRE (J.-P.), Florange-Daspich-Ebange (Moselle). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 180-181.

Legendre 1997 : LEGENDRE (J.-P.), Florange-Daspich-Ebange, Un village-rue d'artisans. In : **Massy 1997** (dir.), p. 157-164.

Legendre 2001a : LEGENDRE (J.-P.), L'atelier de céramique commune gallo-romaine de Florange-Daspich-Ebange (Moselle) : analyse des structures de production, Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarrolux). In : **Demarolle 2001** (dir.), p. 9-22.

Legendre et al. 1987 : LEGENDRE (J.-P.), BUZZI (P.), TRIMBUR (P.), L'atelier de céramique commune gallo-romaine de Florange / Daspich (Moselle) : étude préliminaire de la production, *RAE*, t. 38, 1987, p. 169-178.

Polfer 2005 : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 123-124. (Monographie *instrumentum*, 28)

Stiller 1963 : STILLER (G.), Chronique de Thionville, *CL*, 1963, p. 1-14.

Stiller 1970a : STILLER (G.), Découvertes et fouilles d'archéologie gallo-romaine au pays de Thionville en 1966, 1967 et 1968, *ASHAL*, n° 70, 1970, p. 13-30.

Stiller 1970b : STILLER (G.), *Rapport sur le sondage archéologique fait à Ebange Daspich, dans un jardin de la cité de la rue St Nicolas, du 15 juin au 14 juillet 1970, par un groupe de la section de Thionville de la SHAL*, 1970, 5 p.

Historique et état de la recherche

Florange-Daspich-Ebange est une agglomération secondaire des Médiomatriques.

Située sur la voie Metz/Trèves et à 1 km de la Moselle, elle s'étend sur une surface de 12 hectares, se développe en longueur de part et d'autre de la voie, sur au moins 700 m de long et n'excède pas 150 m de large. Cette localité a pour vocation l'artisanat céramique et métallurgique, ainsi que, probablement, une activité de tissage et une hypothétique activité verrière (Legendre 1997). Les installations céramiques se situent dans la moitié sud de l'agglomération, au sommet d'une butte.

A noter également, la présence, à quelques kilomètres, de l'officine de sigillée et de céramique commune de Haute-Yutz.

Les découvertes archéologiques ont toutes été faites le long de la rue des Romains, rue qui traverse trois communes accolées : Florange, Daspich et Ebange. Ces structures correspondent à une seule et même localité antique. Afin de ne pas scinder les découvertes en trois et en l'absence du nom antique connu, les chercheurs ont pris le parti de toujours les regrouper sous la localisation « Florange-Daspich-Ebange ».

L'occupation romaine est connue depuis le début du XIX^e siècle. Les érudits locaux se sont alors concentrés sur des fouilles touchant principalement aux nécropoles, situées au nord et au sud de la localité.

Les premières fouilles méthodiques eurent lieu en 1960. Elles étaient réalisées sous la direction de J.-J. Hatt. C'est lors de ces travaux qu'il mit en évidence le caractère artisanal de Florange-Daspich-Ebange. Ces opérations de terrain furent suivies par les fouilles de G. Stiller en 1967 et 1968, puis par celles de J.-P. Legendre (fig. 237 et 238).

Les résultats des fouilles de J.-J. Hatt firent l'objet de deux notices dans *Gallia* (Hatt 1960 et 1962). Toutefois, les structures artisanales ne sont pas décrites. Comme souvent, J.-J. Hatt s'est attaché à décrire la stratigraphie et le mobilier afin de proposer une chronologie.

Ce sont les fouilles de J.-P. Legendre qui nous donnent le plus de détails sur l'atelier puisqu'elles ont été réalisées sur un vaste secteur. Les résultats ont été synthétisés dans un article analytique (Legendre 2001). L'étude des productions a été publiée à part (Legendre *et al.* 1987).

J.-J. Hatt fouilla cinq fours, G. Stiller un et J.-P. Legendre vingt. Parmi ces vingt structures de chauffe, figure à nouveau le four étudié par G. Stiller. Ce dernier l'avait numéroté « four 6 » afin d'avoir une numérotation continue avec les structures de J.-J. Hatt. J.-P. Legendre, en redécouvrant ce four l'a nommé « four 4 » et a numéroté ces fours de 1 à 21 selon leur ordre d'apparition durant la fouille.

Afin de supprimer les numéros doublons et d'alléger les dénominations en évitant l'emploi par exemple des termes « F6 de Stiller, F4 de Legendre », une numérotation continue des fours allant de 1 à 25 (fig. 239).

Géologie

L'implantation antique s'est faite sur une poche très localisée de limons sableux soliflués déposés sur les alluvions anciennes de la rivière.

Environnement naturel

Le terrain est situé sur un léger promontoire en contrebas duquel coule la Fensch. Le site est localisé à environ un kilomètre de la Moselle.

Statut du site

Atelier d'agglomération spécialisée

Nombre de fours connus

25

Orientation des fours

Sur les vingt-cinq fours connus, la documentation nous renseigne sur l'orientation de quatorze d'entre eux. Six sont orientés à l'est, cinq à l'ouest et trois au sud. Les potiers ont donc réussi à construire des fours en évitant les vents dominants venant du nord.

Types de fours (fig. 240 et 241)

Trois fours étaient arasés lors de leur découverte, il est donc impossible de les décrire (F7, F21 et F25). Trois étaient également en mauvais état. Toutefois, il semble qu'ils étaient circulaires (F9, F20 et F24). Cinq ont été fouillés par J.-J. Hatt qui donne pour seul détail leur forme : circulaire.

En plus de ces fours, dont on ne connaît pas l'architecture des soutiens de sole, onze étaient également de forme arrondie. Huit avaient une languette rattachée, un possédait une languette non rattachée et des supports latéraux (F8) et deux uniquement des murets parallèles (F6 et F12). Le four 12 a changé de plan du fait d'une réfection. Tout d'abord, il a eu une languette centrale, puis des murets parallèles. Les trois fours restants sont rectangulaires, l'un possédant une languette rattachée (F14), les deux autres étant munis de murets parallèles (F10 et F15).

Matériaux des fours

Tous les fours ont été bâtis dans une excavation. Pour six d'entre eux, la première cuisson a eu l'effet de stabiliser les parois creusées dans ce terrain limoneux, ils n'ont donc pas fait l'objet d'un ajout de matériaux, à l'exception d'argile pour la sole. Onze fours ont toutefois bénéficié d'apport. A noter qu'aucun four n'est entièrement construit en matériaux ajoutés.

L'alandier des fours 6 et 12 est constitué de briques et de tuiles. De plus, les gueules des alandiers des fours 12, 15 et 22 ont été renforcées par des pierres. Seul le sol de l'alandier du four 12 est en plus pavé de briques. Cela est dû à la réfection qu'il a subi.

Les parois de la chambre de chauffe du four 18 étaient renforcées par des petits murets en tuiles et briques. La présence de ces renforts s'explique par le fait que ce four a été construit à l'emplacement des excavations du four 20 et de la fosse 155. Le sol de la chambre de chauffe du four 20 était pavé de *tegulae* retournées. Les fours F13, F14, F16 et F23 ont un support taillé dans le limon alors que F8, F11 et F19 ont eux un support en briques crues. Deux fours circulaires possèdent des murets parallèles (F6 et F12), ces derniers sont en briques, *tegulae* et pilettes.

La provenance de ces éléments architecturaux cuits est inconnue. J.-P. Legendre penche pour une provenance très proche du site (Legendre 2001, p. 19). Toutefois, la proximité de/ou des ateliers de tuiliers non localisés mais attestés de Haute-Yutz paraît être un fournisseur probable. En l'absence d'estampille, d'étude comparative de ses terres cuites architecturales ou d'analyse physicochimique, rien ne permet de valider ou de réfuter cette hypothèse.

Neuf soles sont conservées et n'une est connue que d'après des fragments (F19). Quatre ont été construites en briques crues (F13, F15, F16 et F19) et celles des fours 6, 12 et 13 sont constituées de briques cuites posées horizontalement, recouvertes d'argile. Les laboratoires des fours 11 et 16 se sont conservés sur une hauteur assez importante. En effet, les parois du laboratoire de four 11 s'élèvent sur 1,03 m et celles du four 16 de 0,7 m. Cette conservation exceptionnelle permet de savoir que les parois étaient légèrement tronconiques et principalement incurvées à leurs extrémités. Elles étaient entièrement constituées d'argile.

Fosses

Une fosse dépotoir a été fouillée par G. Stiller en 1970 dans un jardin de la cité de la rue St Nicolas (parcelles 158-159), datée d'environ 50 après J.-C. Plusieurs fosses de stockage de matières ont été repérées sur le site. Une fosse contenait du sable et cinq autres, dont la fosse

20 transformée ensuite en dépotoir, de l'argile. Ces fosses à argile avaient un plan rectangulaire de 2 x 1 m. En dehors des deux fosses d'extraction, cinquante-trois autres fosses ont été repérées. Certaines ont servi au traitement de l'argile (F 61 et 97). Cette utilisation est reconnaissable aux plaquages argileux restés sur les parois. Les fosses ont majoritairement été utilisées, dans un second temps, comme dépotoir. Elles sont toutes concentrées dans une zone, à l'écart des fours.

Zone de tournage

Trois fosses sont interprétées comme étant des fosses d'installation de tours. Il s'agit des fosses 44, 45 et 46. Sur le fond de chacune reposait une grosse pierre plate.

Hangars

Les fours sont séparés de la voie centrale de l'agglomération par des bâtiments sur pieux dont la fonction est assez obscure : hangars ou habitats ? Au moins trois bâtiments sont connus. L'un est incomplet mais les deux autres sont rectangulaires et mesurent respectivement 6 x 5 m (bâtiment A) et 8 x 5 m (bâtiment B). Ceux-ci ne sont pas contemporains puisque le bâtiment B a été construit à l'emplacement du bâtiment A.

Productions

Des productions de *terra nigra* et de céramique commune sont attestées. Quatre groupes de pâtes ont été identifiés : pâte fine grise (*terra nigra*), pâte rugueuse grise, pâte fine claire et pâte rugueuse claire. L'atelier a produit des cruches et des amphores à fond plat, des assiettes, des jattes, des bouteilles et des mortiers (fig. 242).

Mobilier technique

Tout d'abord, un moule fut découvert dans la cour d'un particulier en 1834. Ensuite, dans une autre propriété, une estèque fut mise au jour en 1952. Enfin, J.-J. Hatt, lors de la fouille d'une parcelle appartenant à la famille Scabio, a trouvé une hache en pierre polie de 7 cm de long. Elle est conservée au musée de Thionville.

Datation

Quatre phases ont été repérées : Horizon 1 (50/80 après J.-C.), Horizon 2 (80/100 ou 110 après J.-C.), Horizon 3 (1^e moitié du II^e après J.-C.), Horizon 4 (milieu du II^e après J.-C.). Ces datations ont été obtenues à partir de l'étude du mobilier, en particulier grâce aux comparaisons réalisées avec des sites rhénans proches.

Trois fours furent datés archéomagnétiquement. Il s'agit des fours 9, 10 et 18. Le four 9 est daté du milieu du I^{er} après J.-C. et le four 18 est à peine plus ancien. Les résultats pour le four 10 sont plus imprécis : la fourchette chronologique oscille entre le milieu du I^{er} et la deuxième moitié du II^e, la fin du III^e, voire la première moitié du IV^e siècle après J.-C. En étudiant les parois, J.-P. Legendre a observé que l'utilisation des fours 6 et 17 a été très brève : les parois sont très peu rubéfiées.

L'arrêt de l'activité potière à Florange-Daspich-Ebange coïncide à peu près avec le moment où se développe l'officine sigillée de Haut-Yutz, située à 5 km. Ainsi, nous pouvons nous interroger sur l'éventualité que l'atelier de céramique sigillée soit responsable de la fin de Florange, du fait d'une concurrence trop forte et du transfert possible de ses ouvriers vers cette nouvelle exploitation.

L'étude des productions de céramique commune de Haute-Yutz permettrait de voir si les deux ateliers sont liés : transfert de technologie, de savoir-faire et d'hommes.

N° du four	Ancien N° et fouilleur	Année	Lieu
F1	F1 de J.-J. Hatt	1960	Jardin « Scabio », Rue des Romains
F2	F2 de J.-J. Hatt	1961	Jardin « Scabio », Rue des Romains
F3	F3 de J.-J. Hatt	1961	Rue des Romains
F4	F4 de J.-J. Hatt	1961	Rue des Romains
F5	F5 de J.-J. Hatt	1961	Rue des Romains
F6	F6 de G. Stiller et F4 de J.-P. Legendre	1967	Rue des Romains
F7	F1 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F8	F2 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F9	F3 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F10	F6 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F11	F7 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F12	F8 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F13	F9 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F14	F13 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F15	F10 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F16	F11 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F17	F12 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F18	F14 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F19	F15 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F20	F19 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F21	F16 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F22	F17 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F23	F18 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F24	F20 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains
F25	F21 de J.-P. Legendre	1984	Rue des Romains

Fig. 239 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours de Florange-Daspich-Ebange et ceux qui sont utilisés dans ce travail

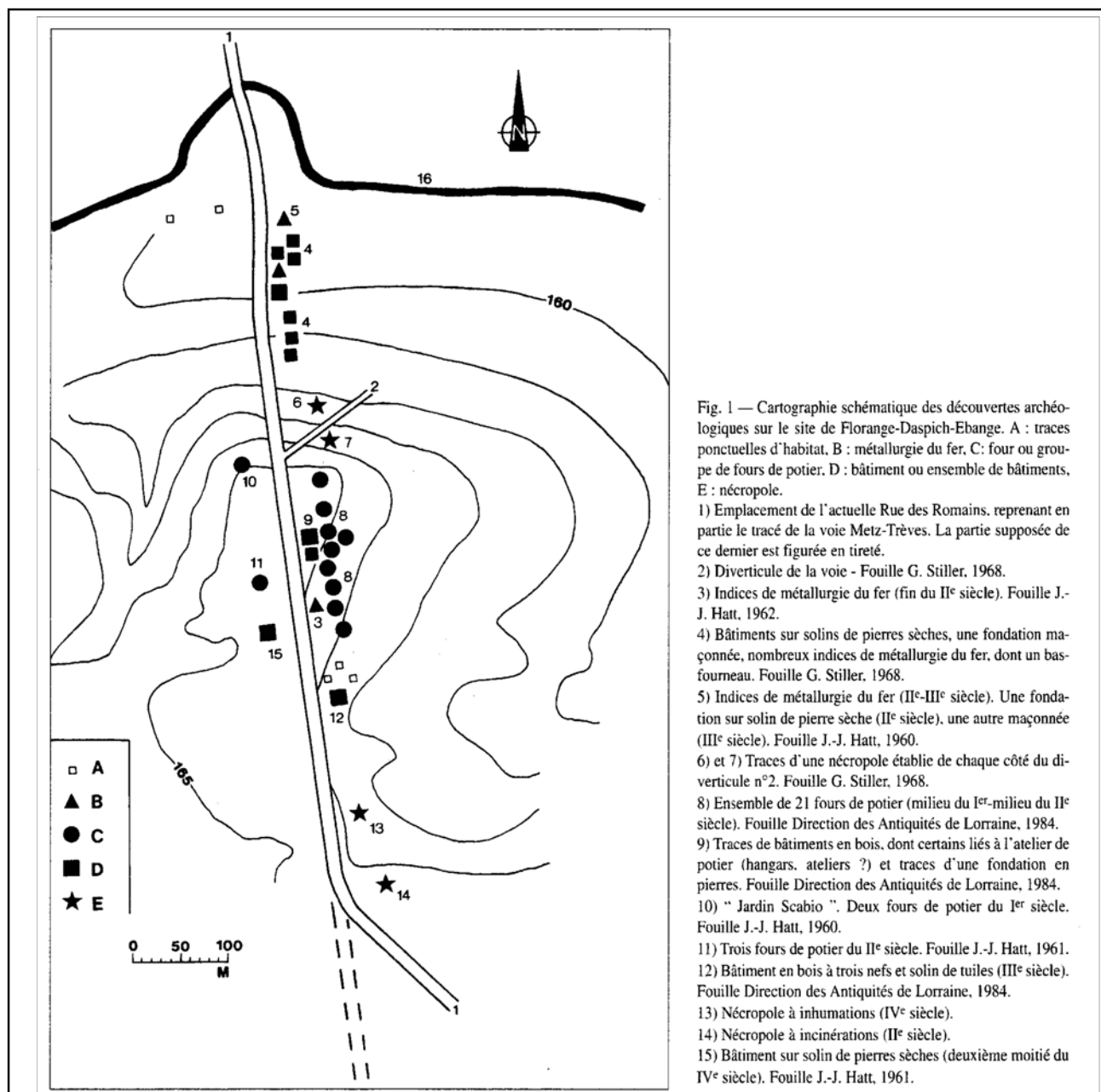


Fig. 237 : Localisations des différentes opérations archéologiques effectuées à Florange-Daspich-Ebange (Legendre 2001a, p. 10)

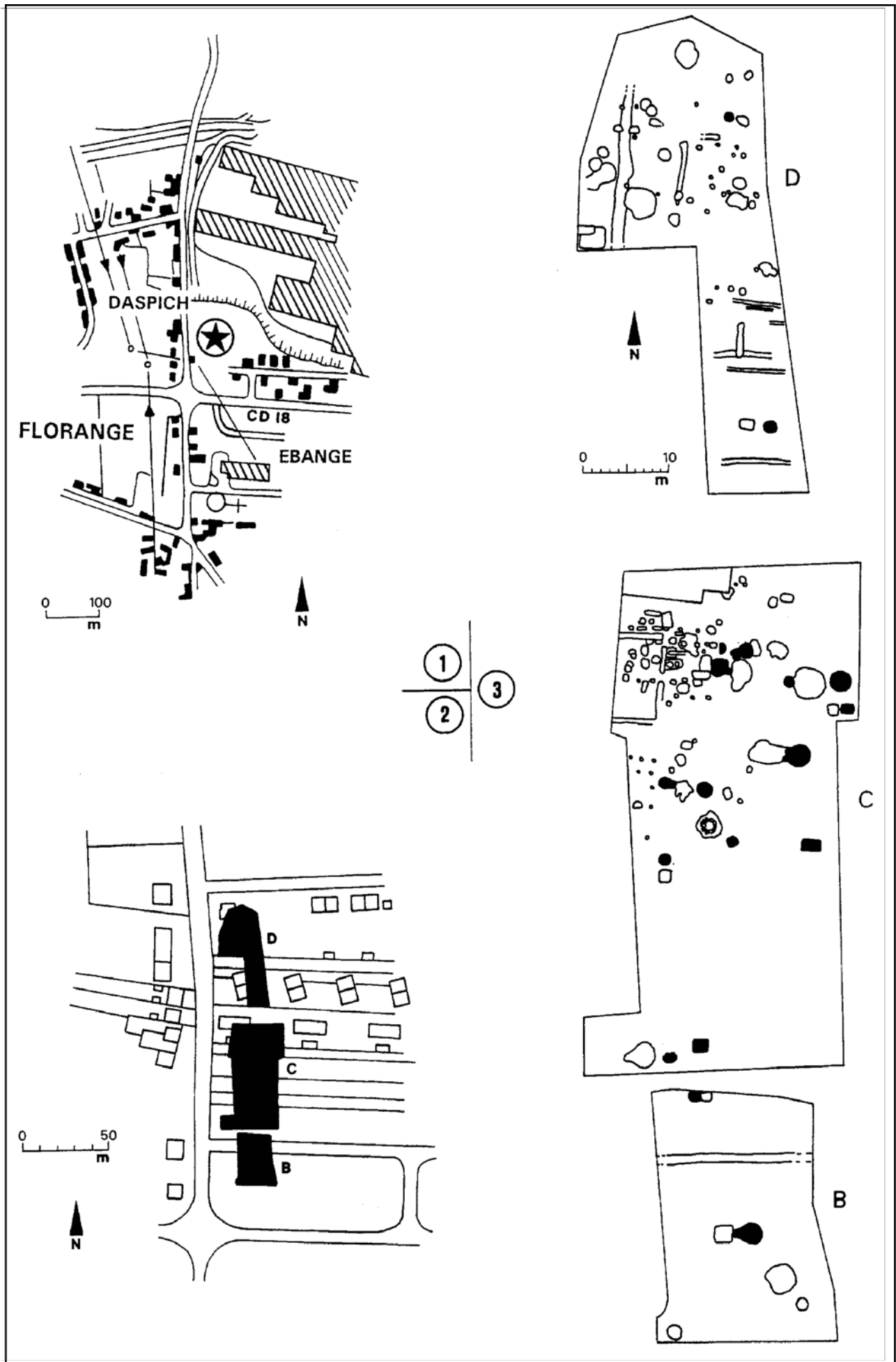


Fig. 238 : Plan de localisations des structures fouillées en 1984 (Legendre 2001a, p. 11)

N° du four	Plan	Support(s) de sole	Dimensions	Datation
F1	Circulaire			I ^{er}
F2	Circulaire			I ^{er}
F3	Circulaire			II ^e
F4	Circulaire			II ^e
F5	Circulaire			II ^e
F6	Circulaire	Supports périphériques	1,92 x 1,85 m	1 ^{ère} moitié du II ^e
F8	Ovale	Languette non rattachée et à supports périphériques	2,10 x 1,90 m	Milieu II ^e
F9	Circulaire		1,90 x 1,85 m	50-80 ap. J.-C.
F10	Rectangulaire	Murets parallèles		
F11	Circulaire	Languette rattachée	1,25 m	80-110 ap.
F12	Circulaire	Murets parallèles	2,10 m	1 ^{ère} moitié du II ^e
F13	Circulaire	Languette rattachée	1,40 m	1 ^{ère} moitié du II ^e
F14	Rectangulaire	Languette rattachée	1,40 x 0,80 m	1 ^{ère} moitié du II ^e
F15	Rectangulaire	Murets parallèles	1,40 x 1 m	1 ^{ère} moitié du II ^e
F16	Circulaire	Languette rattachée	1,20 m	80-110 ap. J.-C.
F17	Circulaire	Languette rattachée	1,20 m	50-80 ap. J.-C.
F18	Circulaire	Languette rattachée	1,35 m	1 ^{ère} moitié du II ^e
F19	Circulaire	Languette rattachée	1,50 m	50-80 ap. J.-C.
F20	Circulaire		1,20 m	50-80 ap. J.-C.
F22	Circulaire	Languette rattachée	1,20 m	80-110 ap. J.-C.
F23	Circulaire	Languette rattachée	0,80 m	50-80 ap. J.-C.
F24	Circulaire			80-110 ap. J.-C.

Fig. 240 : Tableau synthétique des données des fours gallo-romains de Florange-Daspich-Ebange

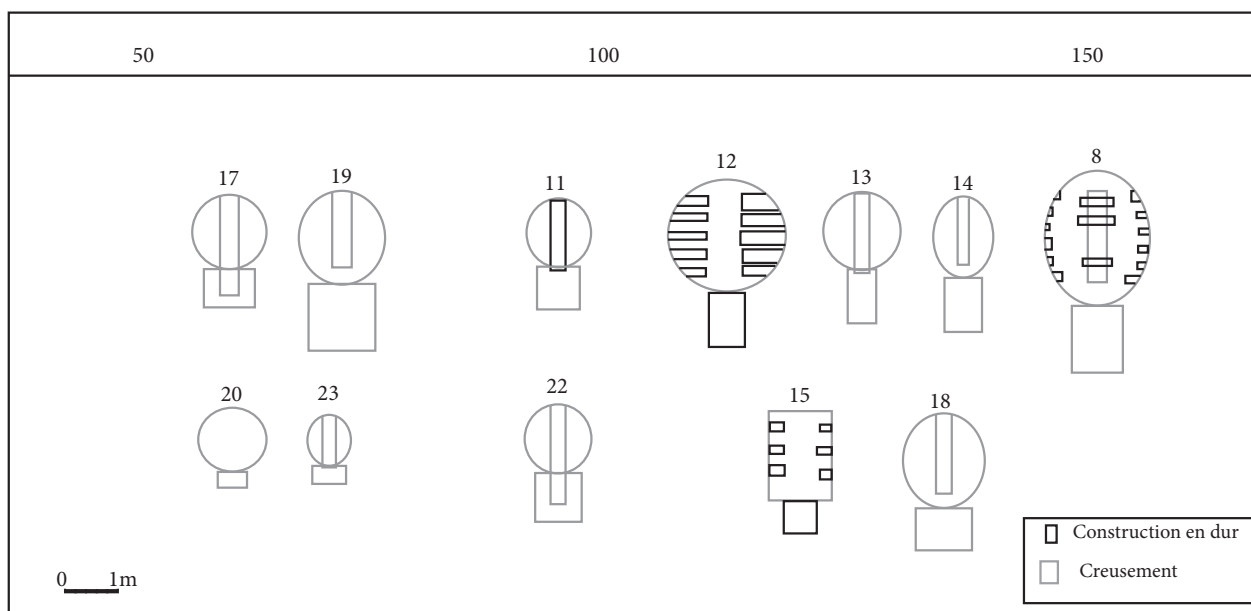


Fig. 241 : Planche chronomorphologique des fours gallo-romains de Florange-Daspich-Ebange (Pastor)

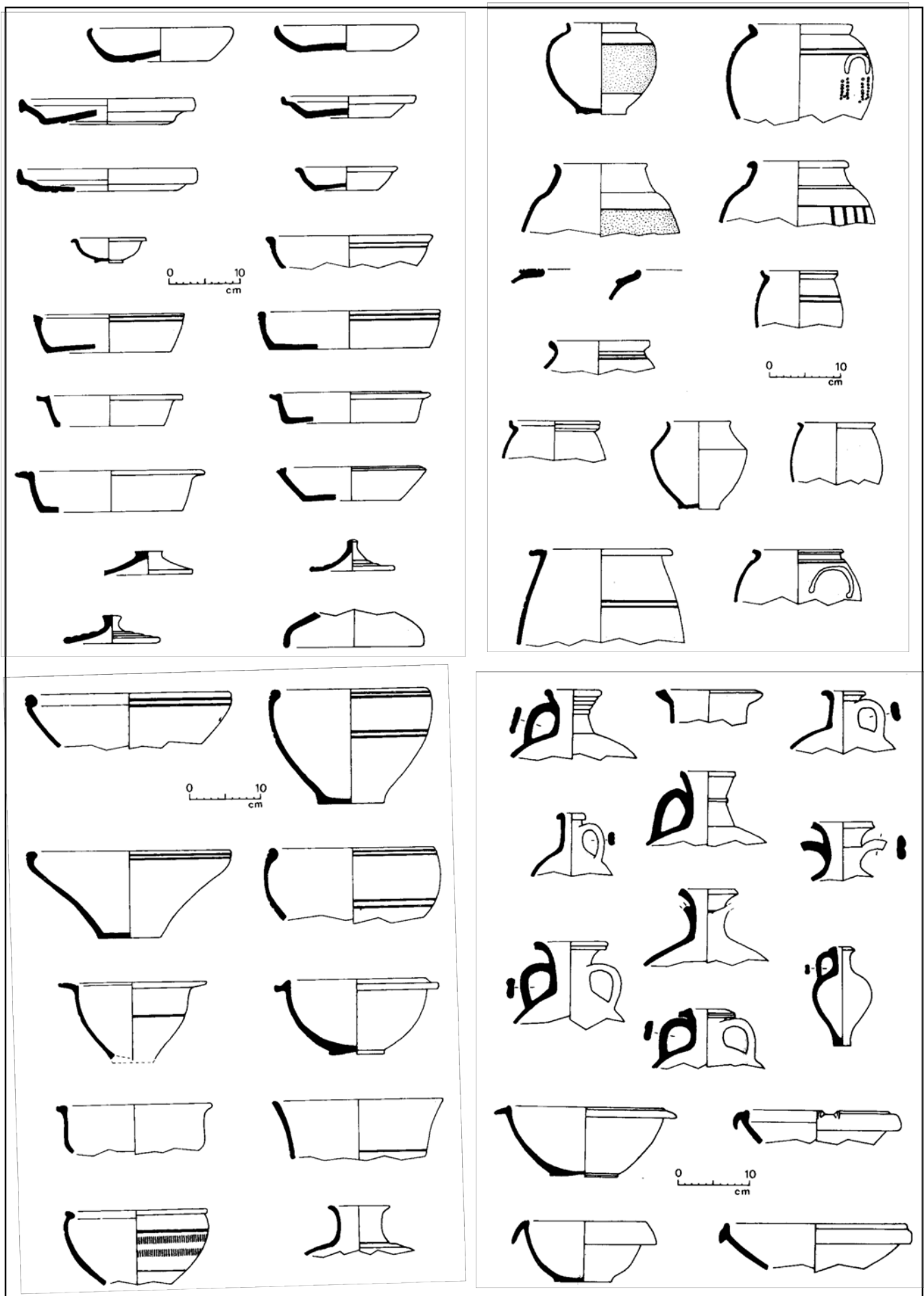


Fig. 242 : Productions de l'atelier de Florange-Daspich-Ebange (Legendre *et al.* 1987, p. 170-172, 174 et 175)

Fours n° 1 et 2

"Jardin Scabio", rue des romains

Fours à deux volumes et circulaires, creusés dans le terrain limoneux

Datation : Ier

Productions : Céramique commune

Bibliographie : Gallia 1960, p. 221-224 ; Hatt 1962, p. 483.

Fours n° 3, 4 et 5

Rue des romains

Fours à deux volumes et circulaires, creusés dans le terrain limoneux

Datation : IIe

Productions : Céramique commune

Bibliographie : Hatt 1962, p. 483-485.

Four n°6

Rue des romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et supports périphériques.

Orientation : ouest

Alandier : Voûte en encorbellement en briques et tuiles.

Chambre de chauffe : 1,92 x 1,85 m.

Creusée dans le terrain limoneux.

Support : murets périphériques en tuiles, briques et pilettes

Sole : perforée et construite en briques plates posées horizontalement

Datation : 1ère moitié du IIe ap.

Productions : Céramique commune claire

Remarques : L'aire de chauffe possède une rampe d'accès en forme d'abside

Ce four a été fouillé en 1967 par G. Stiller puis en 1984 par J.-P. Legendre

Bibliographie : Stiller 1970a, p. 16-20 ; Legendre 1984 et 2001, p. 16-17.

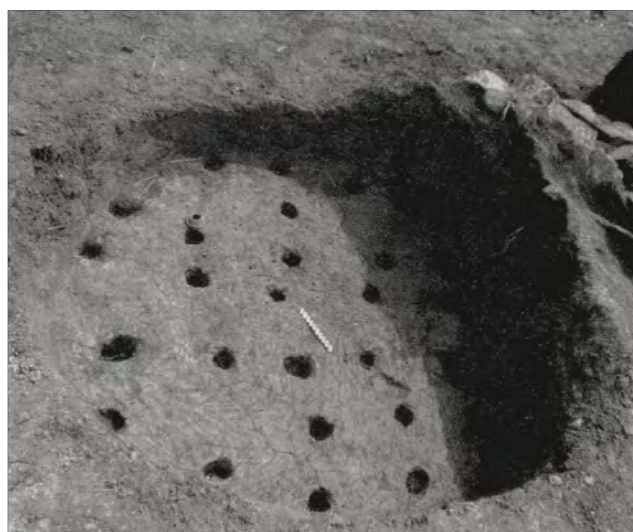


Fig. 243: Four circulaire fouillé par J.-J. Hatt (Hatt 1962b, p. 485, fig. 2)

Four n°8

Rue des Romains

Four à deux volumes, ovale, à sole perforée, à languette non rattachée et supports latéraux**Orientation** : ouest.**Alandier** : Creusé dans le terrain limoneux.**Chambre de chauffe** : 2,10 x 1,90 m. Creusée dans le terrain limoneux.**Support** : 1 languette non rattachée et petites arches de soutiens. Les arches sont en briques crues.**Datation** : Milieu du IIe ap. J.-C.**Productions** : Céramique commune.**Remarques** : La présence de briques sur la partie sommitale de la languette atteste d'une voûte à claveaux en briques crues.**Bibliographie** : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 16.**Four n°9**

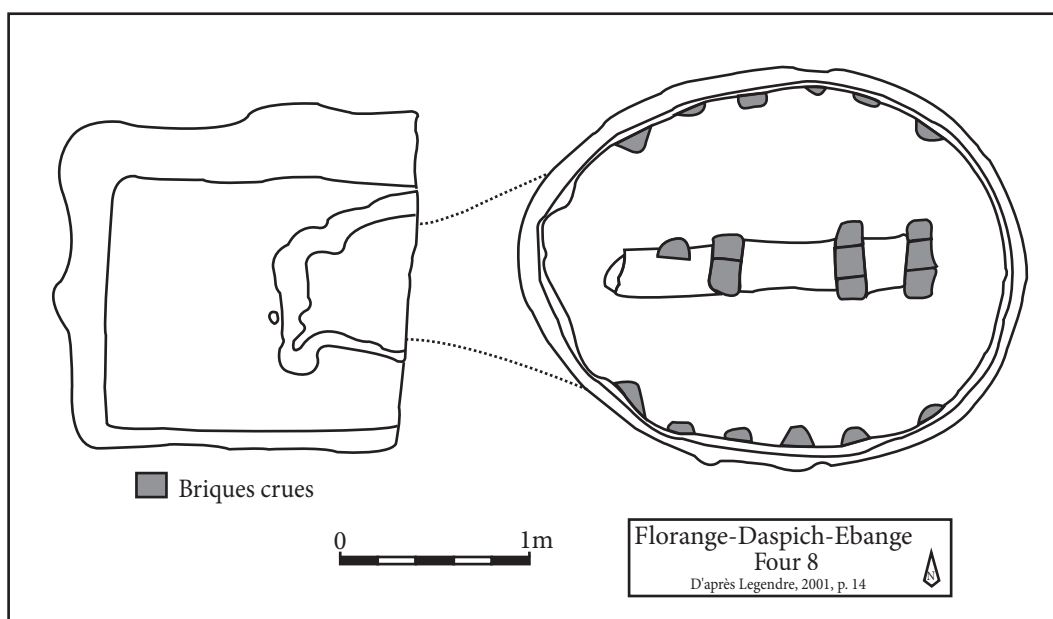
Rue des Romains

Four circulaire**Alandier** : Creusé dans le terrain limoneux.**Chambre de chauffe** : 1 m de haut.

Creusée dans le terrain limoneux.

Datation : 50-80 ap. J.-C.**Bibliographie** : Legendre 1984, non paginé.**Four n°10**

Rue des Romains

Four à deux volumes, rectangulaire, à sole perforée et à murets parallèles**Alandier** : Creusé dans le terrain limoneux.**Chambre de chauffe** : 1,90 x 1,85 m. Creusée dans le terrain limoneux.**Support** : Murets parallèles en briques crues.**Productions** : Céramique commune.**Bibliographie** : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 17.

Four n°11

Rue des Romains

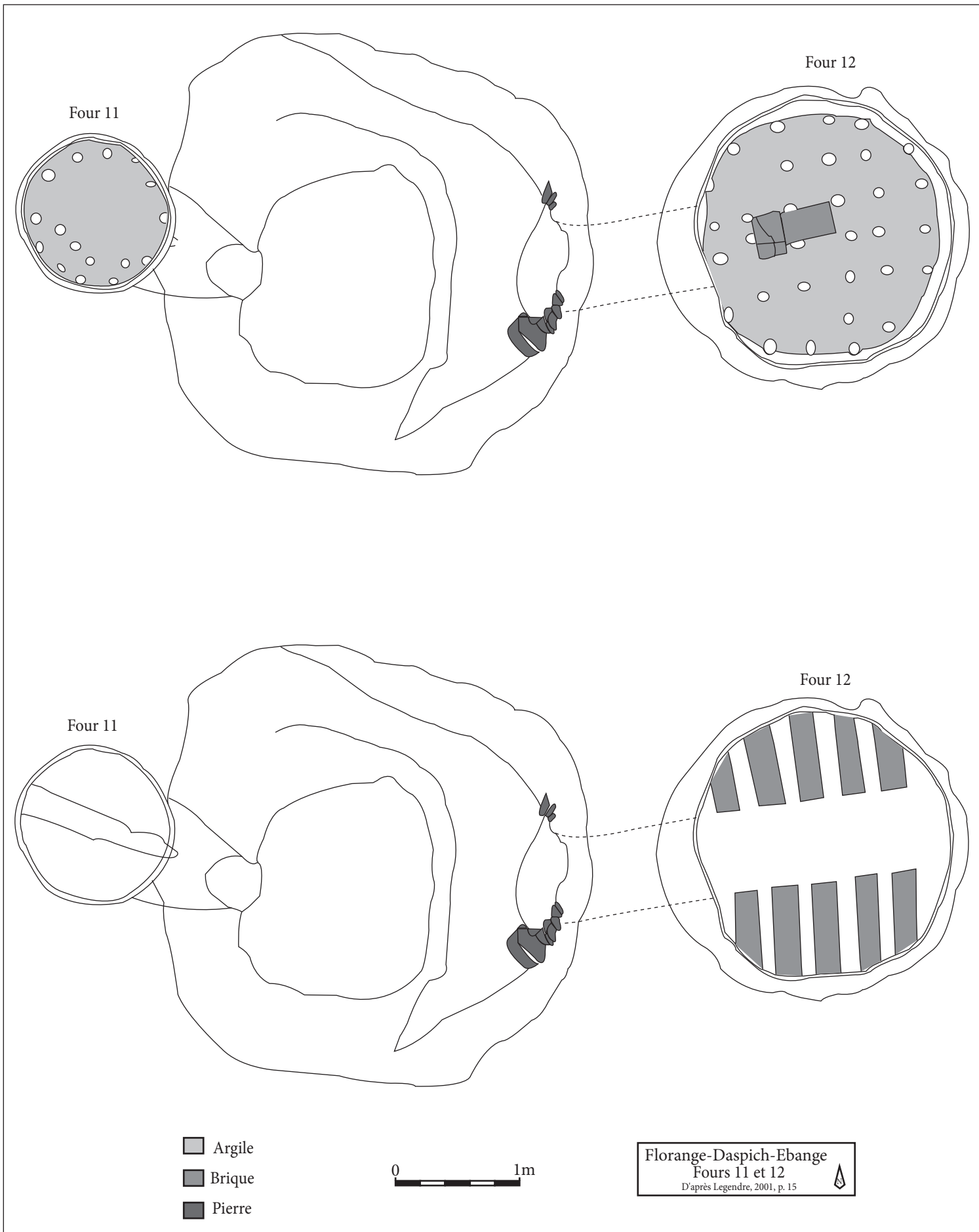
Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée**Orientation** : est.**Alandier** : Creusé dans le terrain limoneux.**Chambre de chauffe** : 1,25 m. Creusée dans le terrain limoneux.**Support** : 1 languette rattachée en briques crues.**Sole** : perforée.**Laboratoire** : 1,03 m de hauteur conservée.**Datation** : 80-110 ap. J.-C.**Productions** : Céramique gallo-belge.**Remarques** : Ce four est en "batterie" avec le four 12.

L'entrée du canal de chauffe était obturé par une grande tegula, retrouvée à proximité.

Bibliographie : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 12.**Four n°12**

Rue des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à murets parallèles**Orientation** : ouest.**Alandier** : Voûte à encorbellement en pierres, le sol est pavé de briques.**Chambre de chauffe** : 2,10 m. Creusée dans le terrain limoneux.**Support** : 10 murets parallèles en tegulae, briques plates et pilettes.**Sole** : perforée. En briques plates posées horizontalement.**Datation** : 1ère moitié du IIe ap. J.-C.**Productions** : Céramique commune claire.**Remarques** : Ce four est en "batterie" avec le four 11. Il a fait l'objet d'une réfection : état 1 à languette, état 2 à murets parallèles.**Bibliographie** : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 16-17.



Four n°13

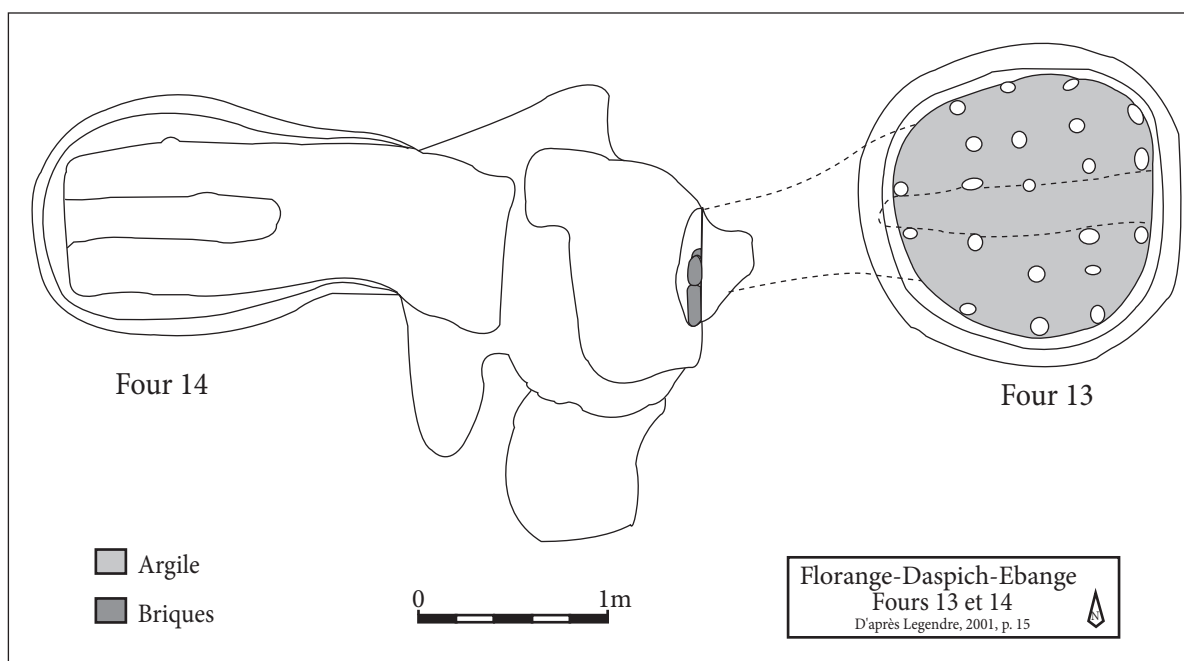
Rue des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée**Orientation** : ouest.**Alandier** : Creusé dans le terrain limoneux.**Chambre de chauffe** : 1,40 m. Creusée dans le terrain limoneux.**Support** : 1 languette rattachée creusée.**Sole** : perforée en briques crues liées à l'argile.**Datation** : 1ère moitié du IIe ap. J.-C.**Productions** : Céramique gallo-belge.**Remarques** : Ce four est en "batterie" avec le four 14.

L'entrée du canal de chauffe était obturé par une grande dalle de pierre calcaire, de forme trapézoïdale.

Bibliographie : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 12.**Four n°14**

Rue des Romains

Four à deux volumes, rectangulaire, à sole perforée et à languette rattachée**Orientation** : est.**Alandier** : Creusé dans le terrain limoneux.**Chambre de chauffe** : 1,40 x 0,80 m. Creusée dans le terrain limoneux.**Support** : 1 languette centrale rattachée.**Sole** : disparue.**Datation** : 1ère moitié du IIe ap. J.-C.**Remarques** : Ce four est en "batterie" avec le four 13.**Bibliographie** : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 17.

Four n°15

Rue des Romains

Four à deux volumes, rectangulaire, à sole perforée et à murets parallèles

Orientation : est.

Alandier : La gueule est en pierre.

Chambre de chauffe : 1,40 x 1 m. Creusée dans le terrain limoneux. Une arche est en pierres.

Support : murets parallèles et arches de soutiens en terre crue.

Sole : perforée. Elle est en briques crues liées à de l'argile.

Datation : 1ère moitié du IIe ap. J.-C.

Productions : Céramique commune claire.

Bibliographie : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 17.

Four n°16

Rue des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée

Orientation : est.

Alandier : Creusé dans le terrain limoneux.

Chambre de chauffe : 1,20 m. Creusée dans le terrain limoneux.

Support : 1 languette rattachée. Elle est largement débordante dans le canal de chauffe.

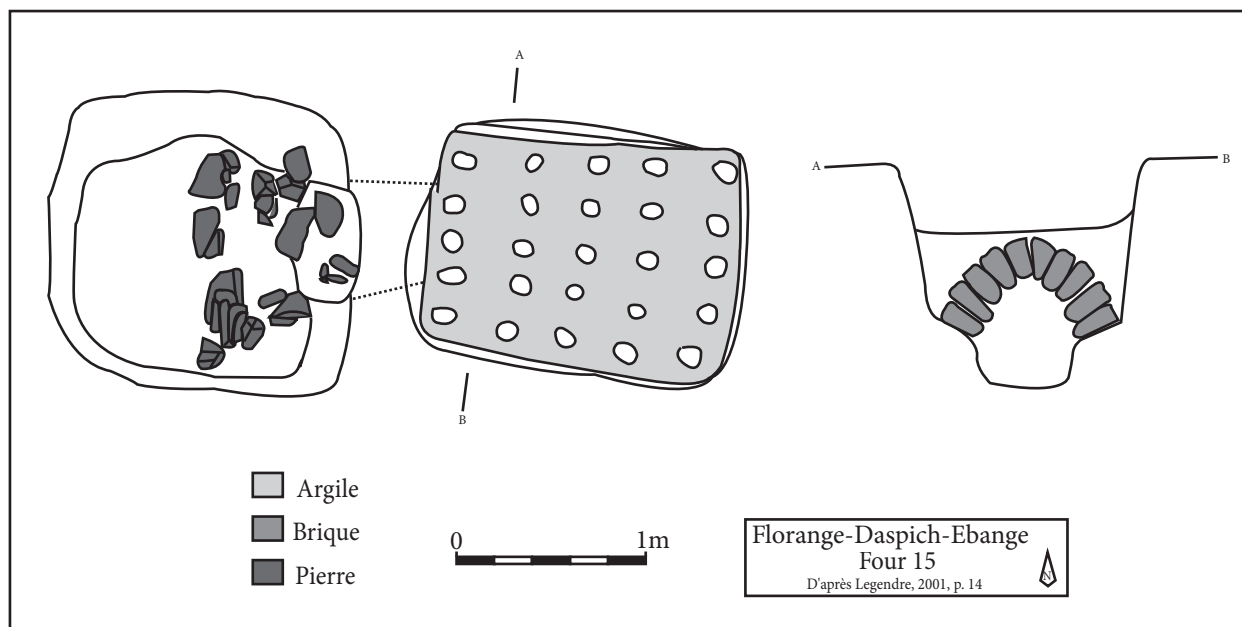
Sole : perforée en briques crues liées à l'argile.

Laboratoire : 0,70 m conservé.

Datation : 80-110 ap. J.-C.

Productions : Céramique gallo-belge.

Bibliographie : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 12.



Four n°17

Rue des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée

Orientation : sud.

Alandier : Creusé dans le terrain limoneux.

Chambre de chauffe : 1,20 m. Creusée dans le terrain limoneux.

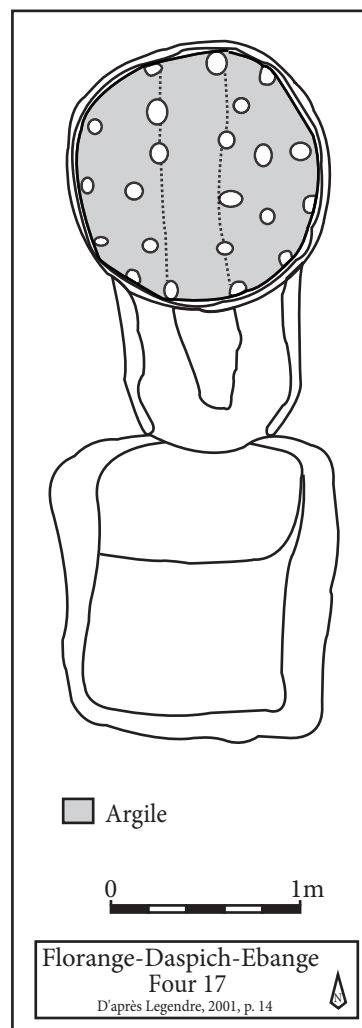
Support : 1 languette rattachée. Elle est largement débordante dans le canal de chauffe.

Sole : perforée.

Datation : 50/ 80 ap. J.-C.

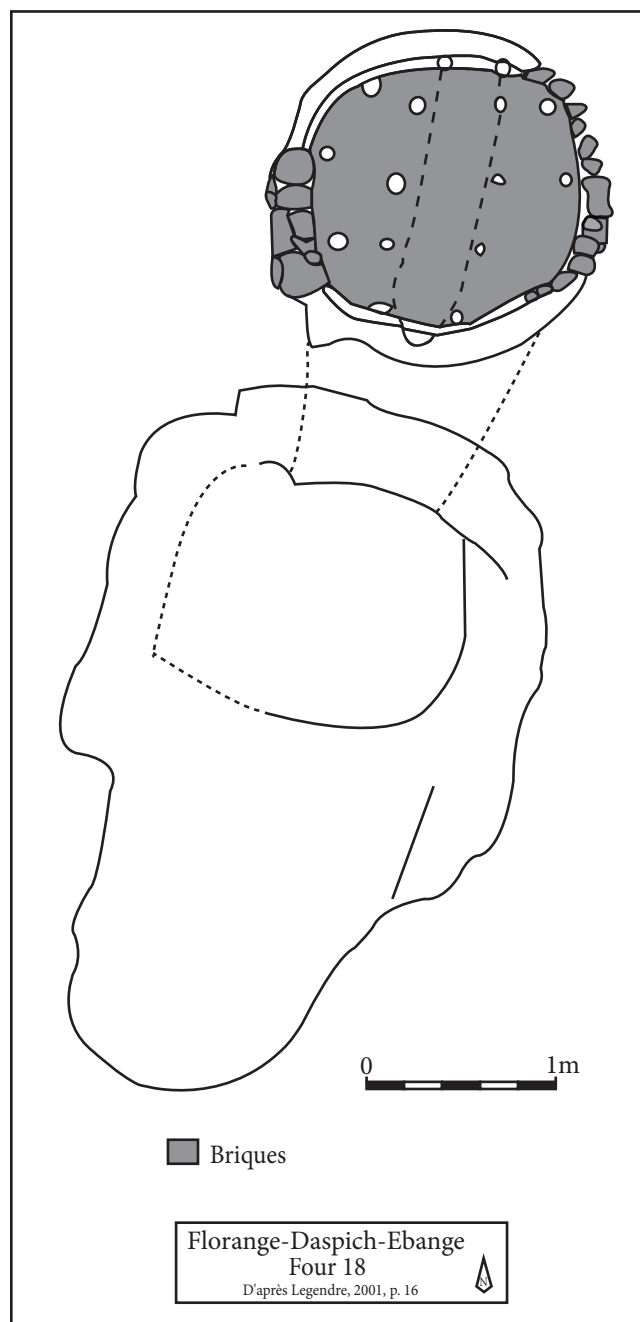
Productions : Céramique gallo-belge.

Bibliographie : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 12.



Four n°18

Rue des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée**Orientation** : sud.**Alandier** : Creusé dans le terrain limoneux.**Chambre de chauffe** : 1,35 m. Creusée dans le terrain limoneux et renforcée par des murets en briques et tegulae.**Support** : 1 languette rattachée.**Sole** : perforée. Elle est en briques plates posées horizontalement.**Datation** : 1ère moitié du IIe ap. J.-C.**Productions** : Céramique gallo-belge.**Remarques** : L'aire de chauffe, commune aux fours 19 et 20, possède une rampe d'accès en forme d'abside.**Bibliographie** : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 12.

Four n°19

Rue des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée

Orientation : est.

Alandier : Creusé dans le terrain limoneux.

Chambre de chauffe : 1,50 m. Creusée dans le terrain limoneux.

Support : 1 languette rattachée.

Sole : disparue. Des fragments en briques crues liées à l'argile ont été retrouvés.

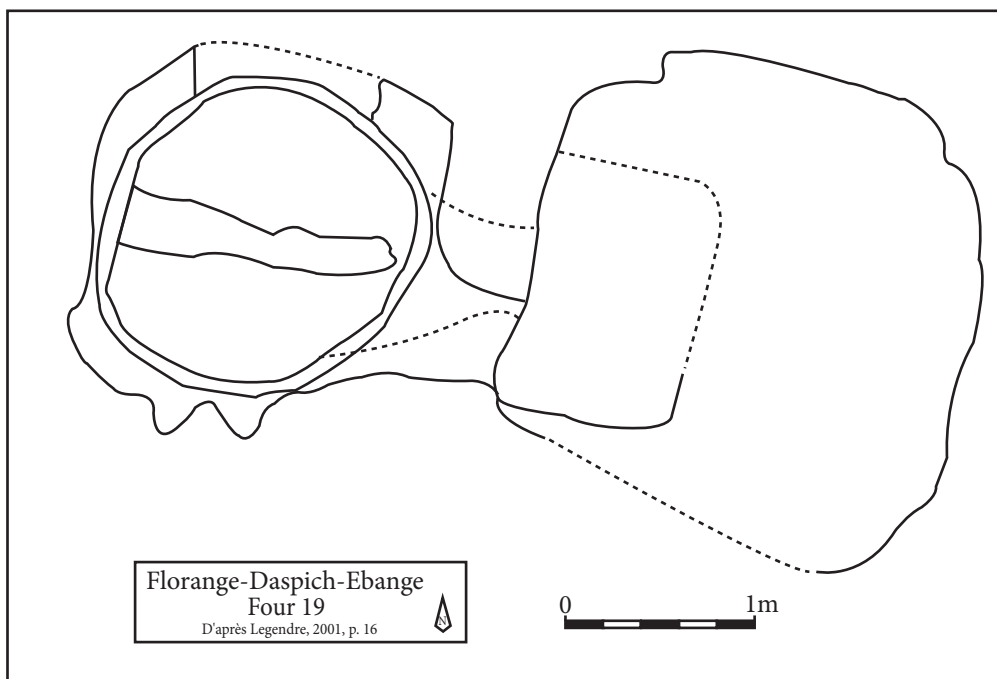
Datation : 50/ 80 ap. J.-C.

Productions : Céramique gallo-belge.

Remarques : L'aire de chauffe, commune aux fours 18 et 20, possède une rampe d'accès en forme d'abside.

Les parois de la chambre de chauffe ont été rechappées à deux reprises.

Bibliographie : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 12.



Four n°20

Rue des Romains

Four circulaire

Orientation : sud.

Alandier : 1 m de long. Creusé dans le terrain limoneux.

Chambre de chauffe : 1,20 m. Creusée dans le terrain limoneux, son sol est pavé de tegulae retournées.

Support : non visible.

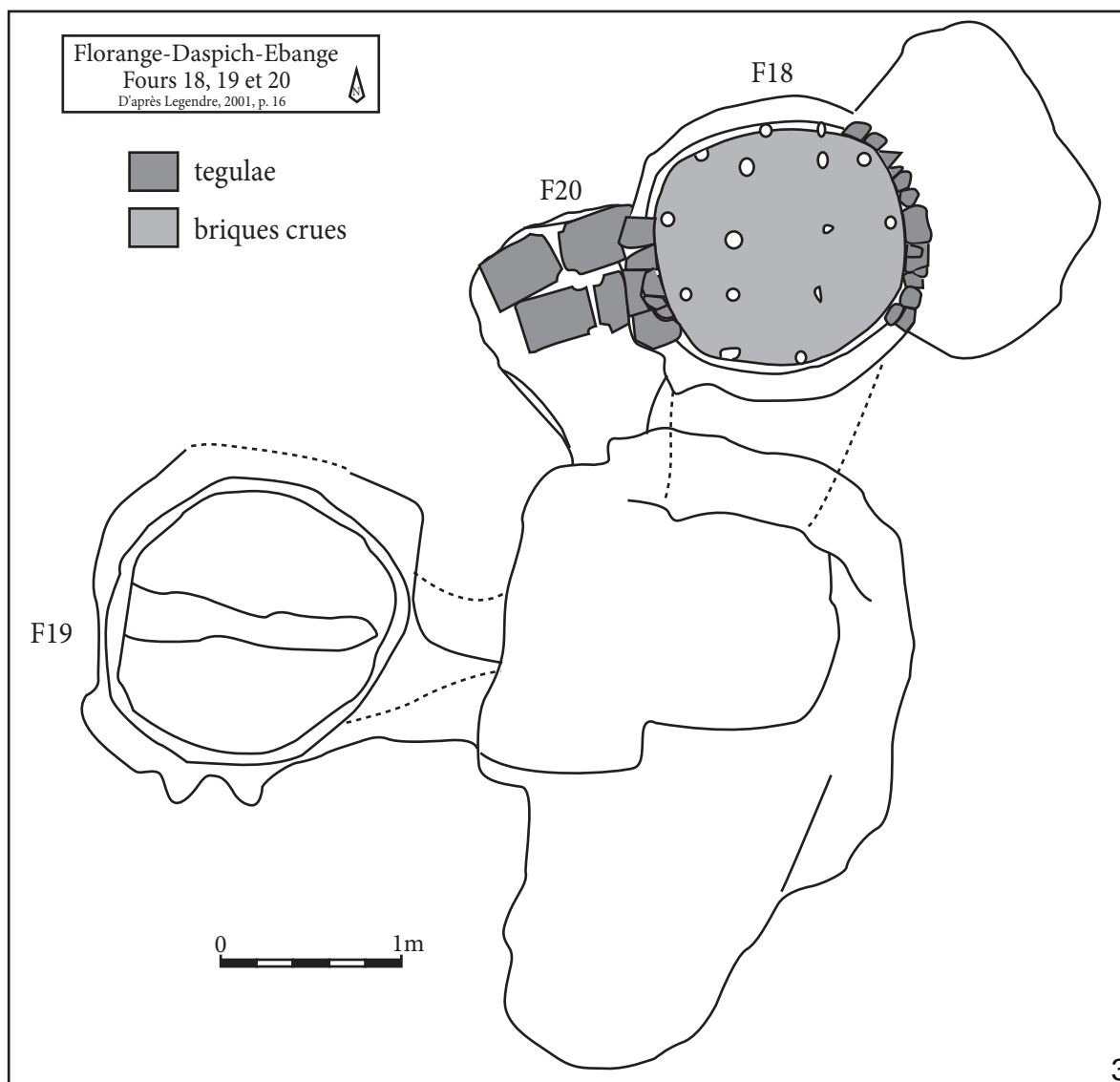
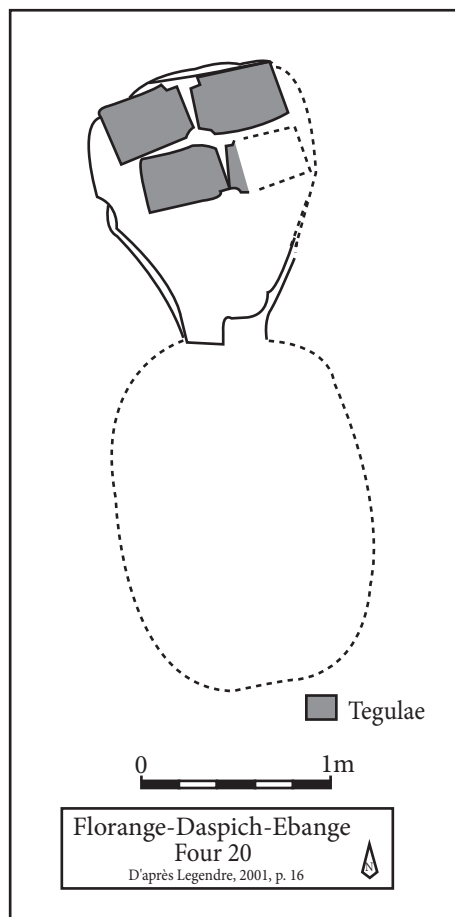
Datation : 50-80 ap. J.-C.

Remarques : L'aire de chauffe, commune aux fours 18 et 19, possède une rampe d'accès en forme d'abside.

Ce four a été recoupé par le four 18.

Il présente des traces de cuissons oxydantes et d'une utilisation courte.

Bibliographie : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 12.



Four n° 22

Rue des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée

Orientation : ouest.

Alandier : la gueule est en pierre.

Chambre de chauffe : 1,20 m. Creusée dans le terrain limoneux.

Support : 1 languette rattachée largement débordante dans le canal de chauffe.

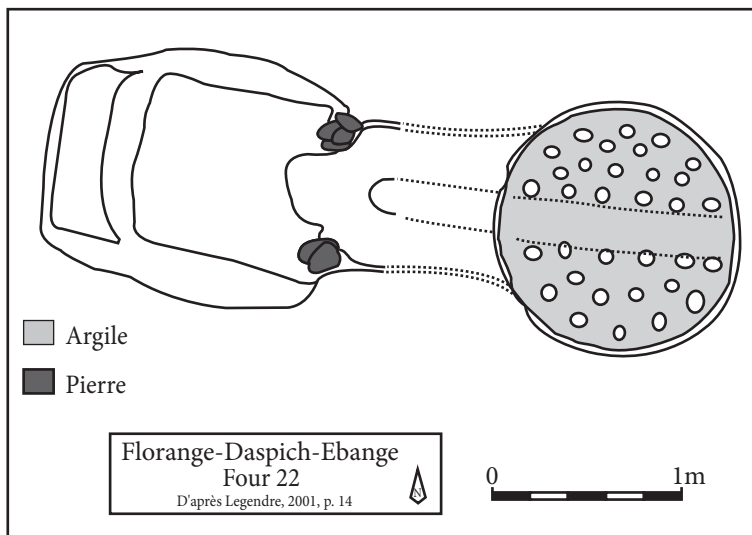
Sole : perforée.

Datation : 80-110 ap. J.-C.

Productions : Céramique gallo-belge.

Remarques : L'aire de chauffe est accessible par un escalier.

Bibliographie : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 12.



Four n° 23

Rue des Romains

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et à languette rattachée

Orientation : est.

Alandier : Creusé dans le terrain limoneux.

Chambre de chauffe : 0,80 m. Creusée dans le terrain limoneux.

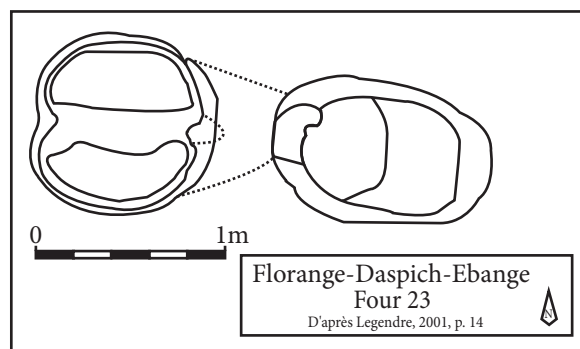
Support : 1 languette rattachée.

Sole : disparue.

Datation : 50-80 ap. J.-C.

Productions : Céramique gallo-belge.

Bibliographie : Legendre 1984, non paginé ; Legendre 2001, p. 12.



Hombourg-Budange

Lorraine
Moselle
Hombourg-Budange
Grande Corvée

Bibliographie

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 516-517.

Gérard 1999 : GERARD (F.), Une nouvelle officine de céramique sigillée en Moselle. In : *SFECAG – Actes du Congrès de Fribourg*. Marseille : SFECAG, 1999, p. 349-360.

Polfer 2005 : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoil, 2005, p. 142. (Monographie *instrumentum*, 28)

Historique et état de la recherche

L'officine sigillée de Hombourg-Budange est connue suite à des prospections réalisées en 1993. Cette découverte a fait l'objet d'un article publié dans les Actes de la SFECAG de Fribourg (Gérard 1999).

En dehors de la voie Metz/Trèves, l'occupation antique du sol situé à proximité de l'atelier est peu connu.

Environnement naturel

Plusieurs cours d'eaux coulent à proximité du site.

Statut du site

Aire de potiers

Les structures

Aucune structure n'est connue.

Productions

Parmi le mobilier ramassé en prospection se trouvent des Drag. 38, des Drag. 40, des Drag. 46 (**fig. 244**). Le nombre restreint de tessons de Drag. 37 n'a pas permis au prospecteur d'entreprendre une étude de ceux-ci. De plus, seuls quatre tessons étaient estampillés : un par ARVERNIVS, deux par VERECVND et l'un porte une marque anépigraphique qui représente une rosace (Gérard 1999, p. 354-355 et **fig. 245**).

Parallèlement aux céramiques sigillées, de la céramique commune a également été récupérée. Cependant, en l'absence de ratés de cuisson et en regard du nombre de tessons, l'auteur de l'étude n'est pas en mesure de certifier l'existence d'une production sur place (Gérard 1999, p. 359).

Mobilier technique

Des éléments de cuisson, tels que des colifichets, des boudins d'argile, des joints d'argile, des cales ainsi que des éléments de fours, en particulier des tubulures, ont été ramassés en quantité (**fig. 246**). Quatre-vingt deux fragments de tubulures ont été collectés. Leur diamètre varie de 9 à 17 cm (**fig. 247**).

Deux fragments de moules font aussi partie du lot ainsi que des lissoirs en roche volcanique et un galet de la Moselle utilisé comme broyon. Les moules, les supports d'étagères et les tubulures ont été étudiés en détail (Gérard 1999, p. 351-353).

Datation

Les productions de céramique sigillée sont datées de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C. et la céramique commune du III^e au V^e siècle après J.-C.

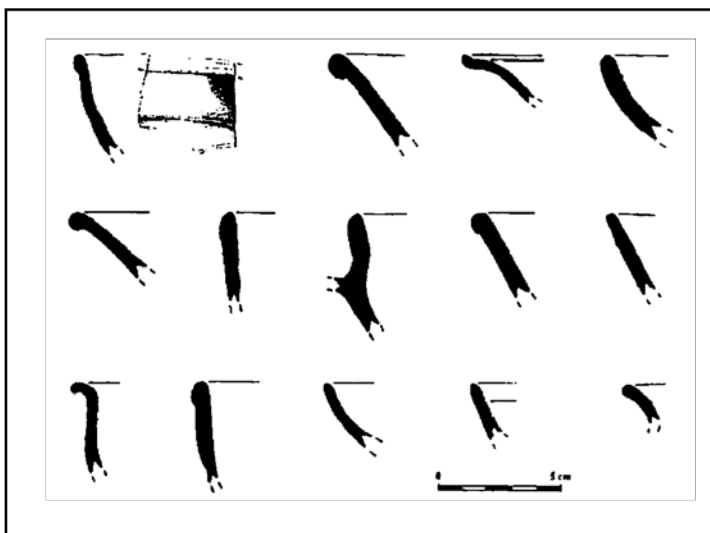


Fig. 244 : Céramiques sigillées d'Hombourg-Budange (Gérard 1999, p. 354)

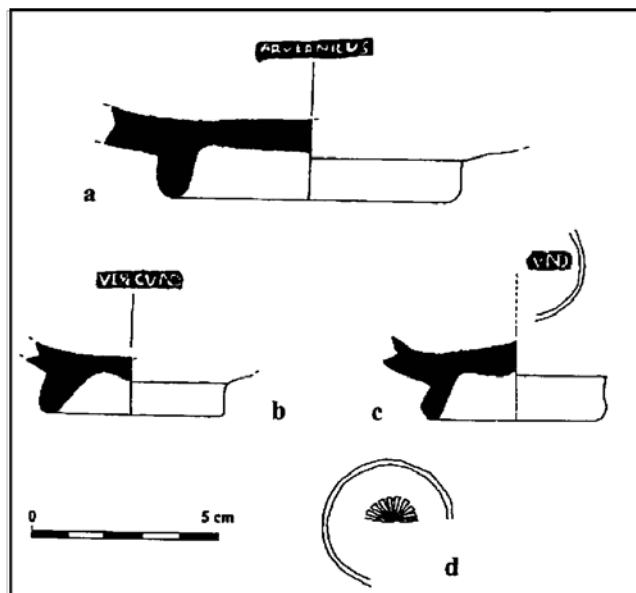


Fig. 245 : Estampilles des céramiques sigillées d'Hombourg-Budange (Gérard 1999, p. 355)

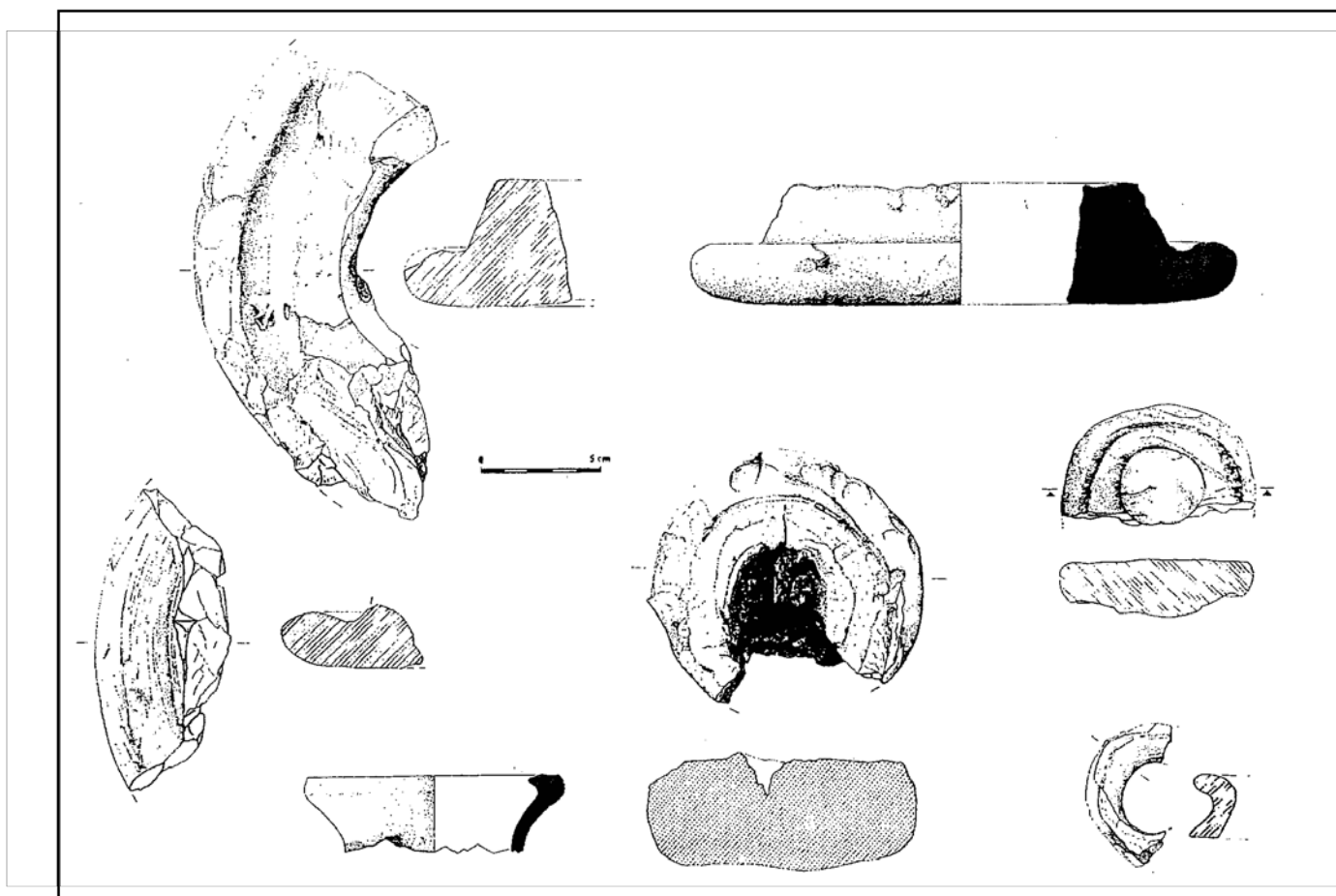


Fig. 246 : Mobilier technique d'Hombourg-Budange (Gérard 1999, p. 352)

Diamètre extérieur	Nombre de fragments
Entre 9 cm et 11 cm	13
12 cm	1
13 cm	12
14 cm	15
15 cm	8
16 cm	2
17 cm	1
Indéterminé	30
TOTAL	82

Fig. 247 : Tableau des diamètres des tubulures d'Hombourg-Budange (Gérard 1999, p. 353)

METZ

Bibliographie

- Bardies-Fronty 2007** : BARDIES-FRONTY (I.), La Lorraine annexée ou les ambiguïtés d'une politique patrimoniale. In : **Legendre et al. 2007** (dir.), p. 203-215.
- Biehler, François 1977** : BIEHLER (E.), FRANCOIS (M.-F.), Une officine de céramique romaine découverte à Metz dans l'enceinte de la caserne De Lattre De Tassigny, *CL*, 1977, p. 90-103.
- Billoret 1972** : BILLORET (R.), Informations archéologiques, Metz, *Gallia*, t. 30, 1972, p. 364-367.
- Delestre 1988a** : DELESTRE (X.), *Saint-Pierre-aux-Nonnains (Metz-Moselle) De l'époque romaine à l'époque gothique*, Ministère de la Culture et de la communication, Imprimerie Nationale, 1988, 64 p. (Guides archéologiques de la France).
- Demarolle 1989** : DEMAROLLE (J.-M.), Les origines de l'atelier de Metz : le témoignage des estampilles. In : **Kintz 1989** (dir.), 1989, p. 67-77.
- Demarolle 1994a** : DEMAROLLE (J.-M.), La sigillée ornée de l'atelier de Metz : approche méthodologique des décors à arcades et à festons, *RCRF Acta*, 34, 1994, p. 187-194.
- Demarolle 2001** : DEMAROLLE (J.-M.), Un corpus en question, l'iconographie des "scènes de métiers" en Gaule Belgique. In : **Polfer 2001** (dir.), p. 31-42.
- Demarolle 2002** : DEMAROLLE (J.-M.), Quatre chefs-lieux de Gaule du nord-est et leurs artisans au Haut-Empire : état des lieux. In : **Béal, Goyon 2002** (dir.), p. 151-164 et 5 p. de pl.
- Demarolle 2005b** : DEMAROLLE (J.-M.), Metz à l'époque romaine, Présentation des sources. In : **Flotté 2005**, p. 63-67.
- Demarolle et al. 2005** : DEMAROLLE (J.-M.), POLFER (M.), FELLER (M.), Approche de la vie socio-économique. In : **Flotté 2005**, p. 116-126.
- Demarolle, Le Coz 2005** : DEMAROLLE (J.-M.), LE COZ (G.), Metz à l'époque romaine, La parure monumentale. In : **Flotté 2005**, p. 75-78.
- Deru 1996** : DERU (X.), *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, Chronologie, Phénomènes Culturels et économiques*, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, LXXXIX, Louvain-la-Neuve, 1996, p. 295-298.
- Deru et al. 2005** : DERU (X.), HECKENBENNER (D.), KAZEK (K.), Metz à l'époque romaine, L'habitat et son décor. In : **Flotté 2005**, p. 105-115.
- Flotté 2005** : FLOTTE (P.), *Metz 57/2, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005, p. 230, 243, 244 et 260.
- Grenier 1945** : GRENIER (A.), Séance du 4 juillet, *BSAF*, 1945, p. 51-56.
- Grenier 1952** : GRENIER (A.), Une basilique peut-être chrétienne du IV^e siècle à Metz, *REA*, t. LIV, 1-2, 1952, p. 116-118.
- Hatt 1962a** : HATT (J.-J.), Les fouilles de la basilique de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz en 1961, *ASHAL*, t. LXI, 75^e année (1961), 1962, p. 15-26.
- Legendre 2001b** : LEGENDRE (J.-P.), Sites fouillés et thèmes de recherche en Moselle : les fouilles d'Ennery (1941) et de Saint-Pierre-aux-Nonnains (1942). In : **Bardies et al. 2001** (dir.), p. 67-73.
- Legendre 2006** : LEGENDRE (J.-P.), L'archéologie, auxiliaire de la propagande nazie en Moselle annexée (1940-1945). In : *L'archéologie, instrument du politique? Archéologie, histoire des mentalités et construction européenne*, Actes du colloque de Luxembourg, 16-18 novembre 2005, Dijon : CRDP de Bourgogne ; Glux-en-Glenne : Bibracte Centre archéologique européen, 2006, p. 77-90.
- Lutz 1979a** : LUTZ (M.), La céramique belge en Gaule de l'Est, *RCRF Acta*, XIX/XX, 1979, p. 64-71.
- Lutz 1986e** : LUTZ (M.), Metz. In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 224.
- Lutz 1991** : LUTZ (M.), *La Moselle Gallo-Romaine*. Sarrebourg : SHAL, 1991, p. 160 et 310.
- Massy 1986** : MASSY (J.-L.), Informations archéologiques, Metz, *Gallia*, t. 44, 1996, p. 299-300.
- Reusch 1943a** : REUSCH (W.), Die St. Peter-Basilika auf der Zitadelle in Metz, *Germania*, Jhrg

27, heft 2, 1943, p. 79-92 et 1 pl.

Reusch 1943b : REUSCH (W.), Metz als Herstellungsort belgischer keramik. Die Töpferei des Casicos, *Germania*, Jhrg 27, heft 3/4, 1943, p. 146-156 et 2 pl.

Reusch 1944 : REUSCH (W.), Der Töpfer Casicos, Bodenständiges Töpferhandwerk in Metz vor zweitausend Jahren, *Erbe und Heimat*, I, 1944, p. 39-42.

Polfer 2005 : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 111. (Monographie *instrumentum*, 28)

Thion, Verdel 1985 : THION (P.), VERDEL (E.), *Archéologie urbaine à Metz (Moselle), Fouilles de sauvetage urgent de la rue Mabille*, 1995, 16 p. et XX pl.

Thion, Verdel 1990 : THION (P.) et VERDEL (E.), Un atelier dans un chef-lieu urbain : Metz (Moselle), rue Mabille. In : **Collectif 1990** , p. 110-111.

Historique et état de la recherche

Divodurum, capitale de la *Civitas Mediomatricorum*, se situe à la convergence de plusieurs voies : celles qui vont en direction de Lyon, de Trèves, de Strasbourg, de Worms et Mayence ainsi qu'à Reims.

L'histoire antique et institutionnelle de *Divodurum* est assez peu connue. Cette agglomération est rarement mentionnée dans les sources anciennes (Demarolle 2005, p. 63). Par contre, l'archéologie mit en évidence sa parure monumentale. Elle donne l'image d'une ville d'importance : elle possédait un amphithéâtre, des thermes, et était alimentée par un aqueduc. Elle fut fortifiée à la fin du III^e siècle, ou au début du IV^e siècle après J.-C. A l'inverse de ses bâtiments monumentaux construits en pierre de Jaumont (Demarolle, Le Coz 2005, p. 75), l'habitat présente une architecture de terre et de bois (Deru *et al.* 2005, p. 105).

Metz se situe sur un éperon, à la confluence de la Moselle et la Seille. La découverte de radeaux et d'embarcations monoxyles prouve que le trafic fluvial était possible sur la Seille. Il existe aussi une *nautae mosallici* attestée par l'épigraphie (*CIL. XIII*, n° 4335).

En dehors de la production céramique, plusieurs activités artisanales sont attestées par l'archéologie et l'épigraphie. Ainsi, des installations liées au travail du métal (fer et bronze) ont été mises en évidence. Il y avait aussi des activités de verriers et de tabletterie. Les inscriptions mentionnent également le travail du bois, la construction et aussi le textile (Demarolle *et al.* 2005, p. 121). Une stèle de potier, conservée au Musée de Metz, est également connue (*CIL XIII*, n° 11361). Sa découverte est ancienne puisqu'elle est mentionnée dans la littérature dès 1634. Toutefois, sa provenance exacte et les conditions de sa découverte sont inconnues. Elle porte l'inscription CASATO. CARATI / FICTILIARIO. FILII. P. C. (à Casatus, fils de Caratus, potier, ses fils ont pris soin d'élever [ce monument]) ainsi que la représentation en pied du défunt. Il s'agit d'un homme barbu, drapé, et qui tient dans sa main gauche un vase.

Trois ateliers sont connus (**fig. 248**). Il s'agit de celui de Saint-Pierre-aux-Nonnains, de celui de la Caserne De-Lattre-De-Tassigny et de celui de la rue Mabille. Ils sont tous situés en périphérie de la ville antique. Ceux de Saint-Pierre et de la Caserne de Lattre sont implantés au sud, non loin de la voie Lyon/Trèves, et l'atelier de la rue Mabille est à l'est, dans le quartier Outre-Seille, sur la rive est de la Seille, à proximité de la voie qui va vers Strasbourg.

Statut du site

Ateliers de capitale de cité

Nombre de fours connus

6

Nombre d'ateliers

3

Noms des ateliers

Atelier de Saint Pierre aux Nonnains
Atelier de la caserne De-Lattre-De-Tassigny
Atelier rue Mabilie

Saint-Pierre-aux-Nonnains

Lorraine
Moselle
Metz
St-Pierre-aux-Nonnains/Atelier de CASICOS

Historique et état de la recherche

L'atelier de potier de Saint-Pierre-aux-Nonnains, appelé aussi « Atelier de Casicos » est connu depuis 1942. Cette découverte s'intègre dans un programme de fouilles et de restauration de l'édifice religieux par les autorités allemandes nazies (**fig. 249 et 250**). En effet, ce bâtiment était perçu comme un haut lieu de « l'art ottonien » et les travaux de restauration et de fouilles entrepris par le service archéologique allemand de Moselle (Abteilung Vor – und Frühgeschichte) entraient pleinement dans le cadre idéologique de la germanisation forcée de la Moselle annexée. L'histoire de ce bâtiment est un exemple typique de la propagande nazie (Bardies-Fronty 2007 ; Legendre 2006).

Cependant, ces travaux furent rapidement abandonnés du fait du caractère romain des structures mises au jour. Contrairement aux autorités, l'archéologue qui avait la charge de cette fouille, W. Reusch, spécialiste d'histoire et d'archéologie romaine, continua de travailler sur l'atelier de Casicos et publia rapidement ses résultats (Reusch 1943 a et b). Côté français, les chercheurs eurent connaissance de la découverte de cet atelier dès 1945 lors de la lecture d'un rapport rédigé par E. Delort, faite par A. Grenier à l'occasion d'une réunion du congrès de la Société Nationale des Antiquaires de France (Grenier 1945).

Nombre de fours connus

1

Fours

Le four est à deux volumes, ovale, avec une languette centrale rattachée. Il a été creusé dans le sol et ses parois ont été lutées à l'argile. Il est orienté au nord.

Devenu dépotoir, « il était littéralement bourré d'un nombre infini de tessons divers qui ont été recueillis avec soin, nettoyés et classés » (Grenier 1945, p. 54).

Autres structures

Une fosse quadrangulaire à cuvelage en bois dont la profondeur est de 1,40 m pour 2 m de large se situait à 2 m à l'est du four. Il est impossible de connaître la fonction de cette fosse et de savoir si elle a un lien avec l'atelier.

Productions

Une production de gallo-belge est attestée à Saint-Pierre-aux-Nonnains. Elle est constituée majoritairement de *terra rubra*, mais on note aussi la présence de formes en *terra nigra*. Selon X. Deru, les productions se caractérisent par une pâte qui contient des inclusions de quartz et quelques oxydes de fer. La pâte des assiettes est plus largement chargée en quartz.

Les formes en *terra rubra* produites sont des assiettes (Deru A8, A36 et A37) et des calices (Deru K110) alors que celles en *terra nigra* sont des pots (Deru P39), des calices (Deru K110) et des bouteilles (Deru BT4) (**fig. 251 à 253**). Les pots et les bouteilles portent un décor : lissage ou

chevrons estampés (**fig. 254**). Seules les assiettes A36 et A37 sont estampillées CASICOS.

Des cruches, à pâte orange revêtue d'un engobe blanc, constituent la seule production en céramique commune de l'atelier (**fig. 255**).

Potiers

Seule une estampille est connue sur les produits de l'atelier de Saint-Pierre-aux-Nonnains, il s'agit de celle de CASICOS.

Datation

X. Deru date l'atelier de CASICOS de 5 avant J.-C. à 20 après J.-C. à partir de l'étude des productions (Deru 1996, p. 168) alors que J.-M. Demarolle situe l'activité de l'atelier de la période claudienne à l'époque flavienne (Demarolle 2002, p. 159). Nous ne connaissons pas les éléments pris en compte par ce chercheur pour établir cette proposition de datation.

Remarques et ouverture

Lors de l'arrêt de son activité, le four fut comblé de céramiques. Cela laisse entrevoir l'existence d'un ou de plusieurs autres fours dans le secteur. Toutefois, il est fort probable du fait de l'occupation dense de cette zone depuis l'Antiquité qu'ils aient été détruits.

Des fouilles ont ensuite été réalisées à l'extérieur du bâtiment : au nord-ouest à partir de 1958 (Hatt 1962a), puis à l'ouest en 1967 et 1975 et, enfin, des sondages ont été entrepris afin de vérifier les fouilles anciennes (Delestre 1988, p. 17). Tous ces travaux ne révélèrent que des structures plus tardives, de la fin du I^{er} jusqu'au X^e siècle. Finalement, malgré les nombreuses fouilles, aucune construction ne vient compléter nos connaissances sur l'atelier.

Les diverses fouilles entreprises dans et autour de Saint-Pierre-aux-Nonnains laissent envisager l'existence dans un secteur proche d'une tuilerie-briqueterie en activité au IV^e siècle après J.-C. En effet, les murs de cette période, situés sous la basilique, étaient construits en briques. Certaines d'entre elles étaient estampillées ADIVTICE, CAPI, ADIV, IVLI ou CAPOX (Grenier 1945, p. 51 et **fig. 256 et 257**).

Caserne De-Lattre-De-Tassigny

Lorraine

Moselle

Metz

Caserne De-Lattre-De-Tassigny

Historique et état de la recherche

En 1969, lors de travaux qui ont ouvert une tranchée en diagonale dans la cour de la caserne De-Lattre-De-Tassigny, des éléments en relation avec une activité céramique furent découverts (céramiques, ratés de cuissons, moutons, colifichets, cales, fragments de parois de fours, fragments de moules).

Dans un premier temps, le ramassage du mobilier fut organisé afin de dater ce contexte. Puis, des observations sur l'ensemble des travaux eurent lieu. Enfin, des fouilles furent réalisées en 1971 et 1972. Aucune structure ne fut découverte. Cette absence de résultats permit de développer l'hypothèse suivante : les remblais proviennent en fait d'un autre lieu et ils ont été, pour une raison inconnue, déplacés.

Or, E. Biehler dit qu'à quelques mètres plus loin, d'autres travaux permirent d'observer une stratigraphie peu perturbée. Cette stratigraphie a le même aspect que celle où se trouvait la céramique. Il affirme donc que le dépotoir est en place (Biehler 1977, p. 100). Quand bien même les remblais auraient été déplacés, ceux-ci seraient tout de même des rebus d'atelier de potier de provenance messine. C'est d'ailleurs certainement pour ne pas figer définitivement cette officine à

l'emplacement de la Caserne De Lattre-De-Tassigny, dans le cas d'un déplacement de déblais, que J.-M. Demarolle la nomme simplement « Atelier de Metz », sous-entendu « Atelier de sigillée de Metz » (Demarolle 1994a).

Le mobilier est mal connu du fait du peu d'études qui lui furent consacrées. Pourtant, en 1977, E. Biehler annonçait la rédaction rapide d'un article dans lequel les productions céramiques devaient être étudiées par M. Lutz (Biehler 1977, p. 103). Il ne fut jamais publié. C'est en 1989 que J.-M. Demarolle s'attacha à proposer une première analyse des estampilles (Demarolle 1989) et en 1994 qu'elle présenta les motifs décoratifs utilisés dans la confection des moules et présents sur des Drag. 37 (Demarolle 1994).

Les structures

Aucune structure ne fut mise en évidence.

Productions

Les productions se composent de céramiques sigillées lisses (Drag. 18/31, 27, 31, 33, 38, 40, 45 et 46), de céramiques sigillées décorées (Drag. 37 uniquement) et de céramiques communes. Des ratés de cuisson ont été découverts en quantité. Le matériel est très fragmentaire, aucune reconstitution de vase n'est possible (Demarolle 1989, p. 67).

Parmi les Drag. 37, certains tessons portent des motifs décoratifs connus sur les productions des ateliers de La Madeleine, de Rheinzabern, de Trèves, de Lavoye, des potiers Cibisus et Saturninus-Satto (Demarolle 1994a, p. 187).

Dans son étude des poinçons des céramiques sigillées de l'atelier de Metz, J.-M. Demarolle décrit les motifs comme étant « en général mal venus, empâtés, déformés, de faible relief et laissent l'impression d'un matériel de rebut », ce qui complique la reproduction de ceux-ci et leurs comparaisons (Demarolle 1994, p. 188). Les critiques, vis-à-vis de la mauvaise qualité de ces vases, sont encore un indice supplémentaire du contexte d'atelier car les malfaçons étaient retirées des lots à vendre et abandonnées non loin des structures de production.

Les Potiers

Parmi le mobilier étudié par J.-M. Demarolle, 81 marques étaient exploitables dont 35 épigraphiques et 46 anépigraphiques. Parmi les estampilles lisibles, neuf noms de potiers ont été identifiés (fig. 258).

Une partie de ces potiers sont connus dans les ateliers de l'Argonne. CINTVGNATVS, MACCANO et NATALIS appartiennent au groupe de TRIBVNVS-TOCCIUS (Demarolle 1989, p. 75).

Mobilier technique

Parmi le mobilier technique se trouvaient des cales, des colifichets portant les marques des objets qu'ils ont soutenus (fonds, décors, estampilles), des *tubuli*, des fragments de parois de fours et 5 fragments de moules de Drag. 37 (fig. 259). Une partie du lot est conservée aux Musées de Metz et l'autre à la Faculté des Lettres de Metz. Ce mobilier, qui fut observé par J.E. Biehler et M.F. François, n'a toutefois fait l'objet d'aucun comptage.

Datation

Les productions sont datées du deuxième tiers du II^e siècle après J.-C.

Remarques et ouverture

Il serait nécessaire qu'une étude de mobilier céramique et technique soit entreprise, ce qui permettrait de savoir si l'atelier de Metz, tout comme l'officine de Haute-Yutz, sont des succursales des ateliers d'Argonne.

Cet atelier se singularise par sa localisation. En effet, contrairement aux autres ateliers de céramique sigillée de Moselle, et, à l'exception de celui de Haute-Yutz, il est le seul à être implanté en ville.

Rue Mabilie

Lorraine
Moselle
Metz
Rue Mabilie

Historique et état de la recherche

La découverte des installations artisanales de la rue Mabilie se déroula au cours de fouilles d'urgence réalisées en secteur urbain. L'emprise des travaux s'est révélée minime (un peu moins de 200 m²), ce qui limita les observations des structures découvertes.

L'atelier de la rue Mabilie est implanté dans le quartier Outre-Seille. Au cours du Haut-Empire, ce secteur se trouvait en périphérie de la ville antique, et hors du *castrum* au Bas-Empire. Il est desservi par la Seille, l'affluent navigable de la Moselle et par la voie Metz-Strasbourg.

Après l'abandon de la parcelle par les potiers, aucune occupation n'est attestée durant la période antique alors que le reste du quartier continue d'être occupé durant les II^e et III^e siècles. Par contre, des activités sont implantées au cours du Moyen-Âge, ce qui a perturbé une part des structures artisanales (fig. 260).

Nombre de fours connus

5

Orientation des fours

Le four 2 est orienté au nord alors que le four 3 l'est au sud-est. L'aire de chauffe du four 2 était protégée par une couverture ou un paravent. L'alignement de quatre trous de poteaux l'atteste.

Types de fours

Parmi les quatre fours rue Mabilie, les plans de deux d'entre eux sont lacunaires. En effet, ils ont été détruits par le creusement de fosses médiévales. Les fours 2 et 3 sont à deux volumes, circulaires et à languette centrale rattachée (fig. 261).

Matériaux des fours

Les parois de tous les fours sont creusées dans le terrain naturel et lutées d'argile à l'exception de la paroi sud du four 2 qui a été montée avec des briques crues afin de stabiliser le terrain. En effet, une fosse dépotoir antérieure se trouvait à cet emplacement. L'alandier et la languette centrale de ce four sont également en adobe. La sole du four 3 était maintenue par une languette centrale en briques et des briques fichées dans les parois de la chambre de chauffe. La languette porte les marques d'une réfection : elle a fait l'objet d'un élargissement. Le four a été endommagé durant son exploitation. En effet, le fond est arraché. Cependant, cet état ne fut pas dommageable pour le four : les traces de rubéfaction présentes à l'endroit où il est abîmé prouvent qu'il a continué à être employé.

Autres structures

Les fours, une fois abandonnés, n'ont pas été utilisés comme dépotoirs. Une fosse dont le creusement a détruit en partie l'aire de chauffe du four 2 porte des traces de cuvelage. Elle était remplie d'argile brute dans laquelle se trouvaient des fossiles. Elle peut avoir été employée comme fosse de stockage de l'argile ou comme réserve pour la réfection des fours.

Productions

Trois types de production ont été observés : de la céramique gallo-belge (fig. 262 à 266), de la céramique commune claire et de la céramique rugueuse sombre. La pâte contient du quartz et des oxydes de fer. Il arrive aussi parfois que des grains blancs et de la chamotte aient été ajoutés à l'argile. La céramique rugueuse sombre est représentée par des pots globulaires. Ce groupe est minoritaire. Les productions en pâte claire concernent uniquement des cruches. La pâte est orange et le revêtement blanc. Les produits en *terra nigra* sont les plus nombreux. Les formes réalisées sont des bols carénés (Deru B45), des pots à lèvre oblique (Deru P1) ou à lèvre épaisse (Deru P39). Certains produits portent un décor à la molette constitué soit de chevrons, soit de casiers ou de points. Une production anecdotique de *terra rubra* est également attestée par le calice de type Deru Kl18. Un fragment d'encrier sur lequel CASOVOIVS a inscrit son nom, est issu de l'atelier.

Mobilier technique

Rue Mabilie, trois outils sont à signaler. Il s'agit d'un galet roulé en quartz des Vosges utilisé comme lissoir, d'un support de vase en argile et d'une tige de bronze, employée comme tournassin (fig. 267).

Datation

Les propositions de datation ont été établies à partir des productions : soit de la fin Auguste/Tibère (10-40 après J.-C.) jusqu'à l'époque flavienne (Thion Verdel 1985), soit à partir de l'étude des gallo-belges, de 40-45 à 65-70 après J.-C. (Deru 1996, p. 171).

Plusieurs éléments permettent de proposer une datation relative des productions. P. Thion et E. Verdel ont établi que les décors à la molette de chevrons et de casiers étaient plus précoces que ceux à points. De plus, le décor de chevrons était à l'origine le plus courant. Au fur et à mesure, sa prépondérance diminuait au profit d'une diversification des motifs. Les archéologues ont également montré que la production de cruches augmentait à la fin de l'activité de l'atelier (Thion et Verdel 1985, p. 8 ; Deru 1996, p. 296).

Remarques et ouverture

C. Lorrain mentionne qu'un four de potier se trouvait au 12 de la rue Mabilie. Cette découverte eut lieu en 1870 et a été rapportée par des ouvriers. Cette structure n'est pas datée. Toutefois, étant donné la proximité entre les deux sites et la présence de tessons de céramiques romaines, il est envisageable que ce four soit à relier avec l'atelier.

N° four	Ancien n°	Fouilleurs	Année	Lieu
F1			1870	12, rue Mabilie
F2	Structure 1	Thion et Verdel	1985	rue Mabilie
F3	Structure 9	Thion et Verdel	1985	rue Mabilie
F4	Structure 13	Thion et Verdel	1985	rue Mabilie
F5	Structure 14	Thion et Verdel	1985	rue Mabilie

Fig. 261 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours de la rue Mabilie de Metz et ceux qui sont utilisés dans ce travail

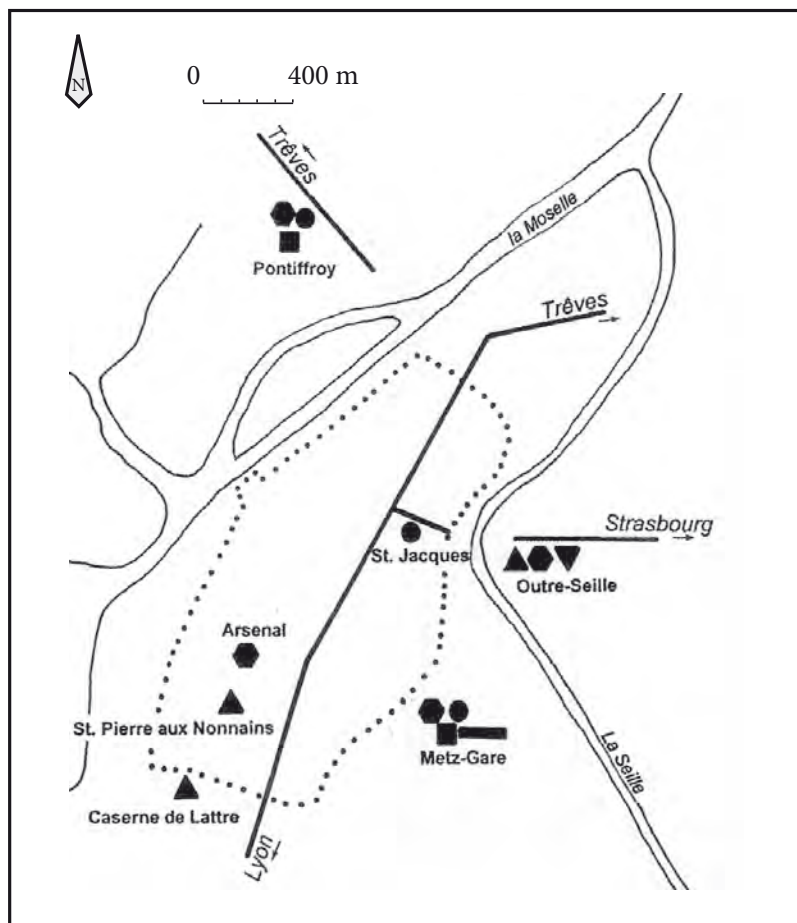


Fig. 248 : Plan de Metz (Demarolle 2002, pl. IV)



Fig. 249 : Vue des fouilles de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz réalisées en 1943 (Delestre 1988, p. 17)



Fig. 250 : Photo de l'équipe de fouille de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz composée de militaires allemands (Delestre 1988, p. 18)



Fig. 251 : Les productions de l'atelier de CASICOS (Delestre 1988, p. 20)

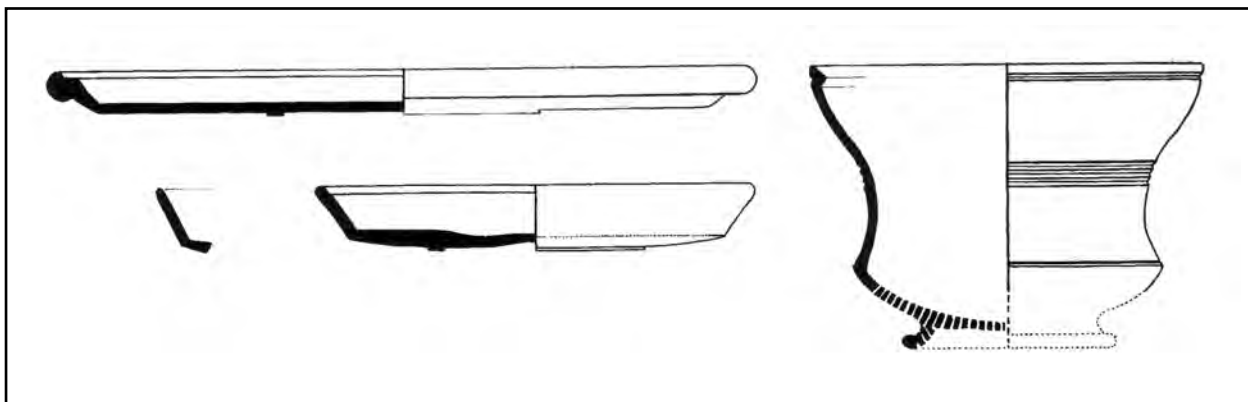


Fig. 252 : Les productions de l'atelier de CASICOS (Deru 1996, p. 297)

A 34.	Dénomination	Type	Techn.
1	Assiette à paroi moulurée et lèvre en bourrelet	A8	TR2 (?)
2	Assiette à paroi droite	A36	TR2
3	Assiette à pincement interne	A37	TR2?
4.1	Calice à rétrécissement médian	KL10	TR2
4.2	Calice à rétrécissement médian	KL10	TN
5	Pot élané à col concave et lèvre épaissie	P39	TN
6	Bouteille globulaire à court col concave	BT4	TN

Fig. 253 : Tableau des productions gallo-belges de l'atelier de CASICOS (Deru 1996, p. 297)

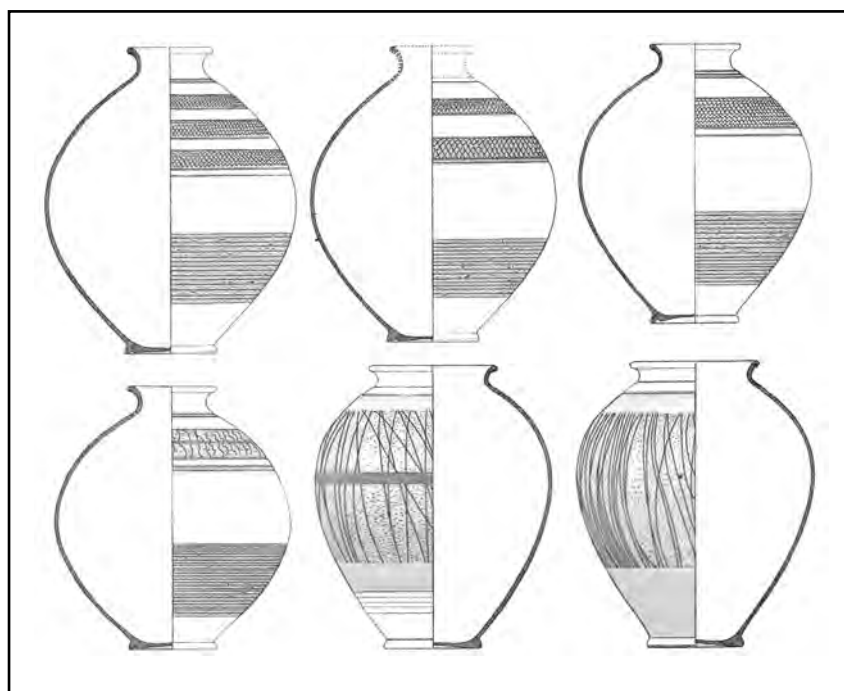


Fig. 254 : Productions de pots décorés de l'atelier de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz (Reusch 1943b, p. 152)

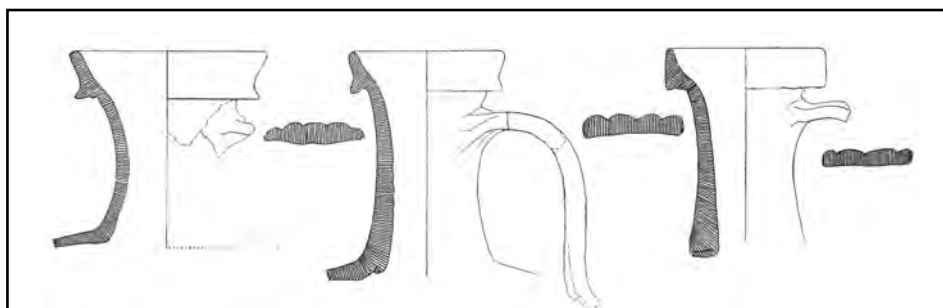


Fig. 255 : Productions de cruches de l'atelier de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz (Reusch 1943b, p. 155)



Fig. 256 : *Tegula* estampillée de Metz (Delestre 1988, p. 27)



Fig. 257 : Planche des estampilles sur briques et *tegulae* découvertes à Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz (Reusch 1943b, pl. 18)

Four n°1

Saint-Pierre-aux-Nonnains, Metz

Four à deux volumes, ovale, à languette rattachée

Orientation : nord.

Chambre de chauffe : 2,20 minimum x 1,60 m
Creusée dans le terrain naturel. En partie détruite.

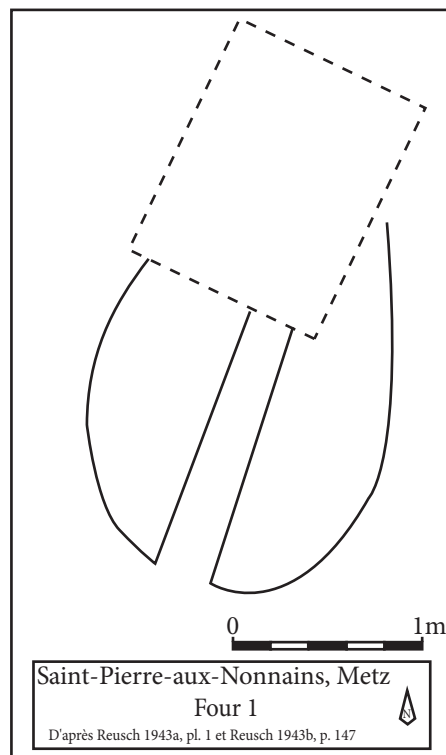
Support : 1 languette rattachée creusée dans le terrain naturel de 1,60 min x 0,30 m. Elle est en partie détruite.

Datation : Ier ap. J.-C.

Productions : Terra rubra et terra nigra, commune.

Remarques : Le four a été détruit dans toute sa partie nord par le creusement d'une fosse.

Bibliographie : Reusch 1943 a et b.



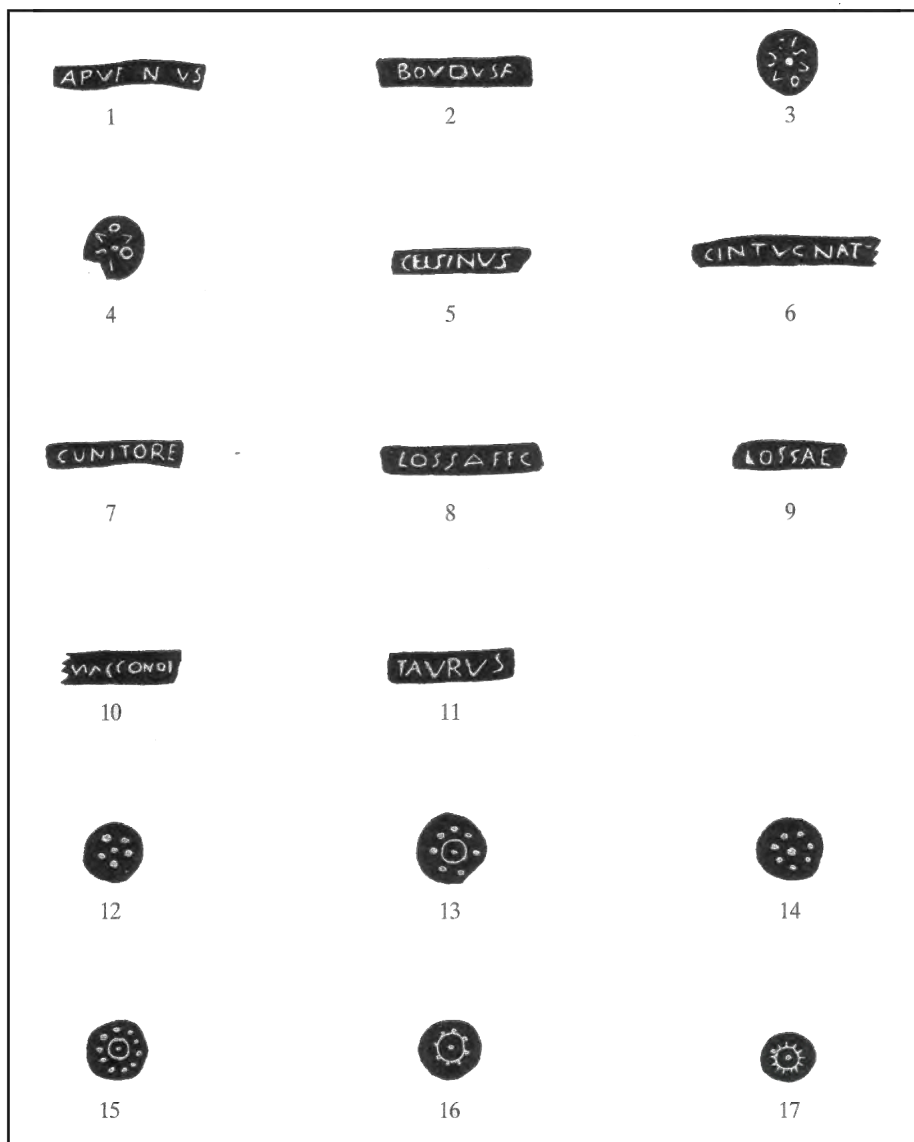


Fig. 258 : Estampilles des céramiques sigillées de l'atelier de la Caserne de Lattre-de-Tassigny de Metz (Demarolle 1989, p. 68)



Fig. 259 : Fragments de moules de l'atelier de la Caserne de Lattre-de-Tassigny de Metz (Billoret 1972, p. 367)

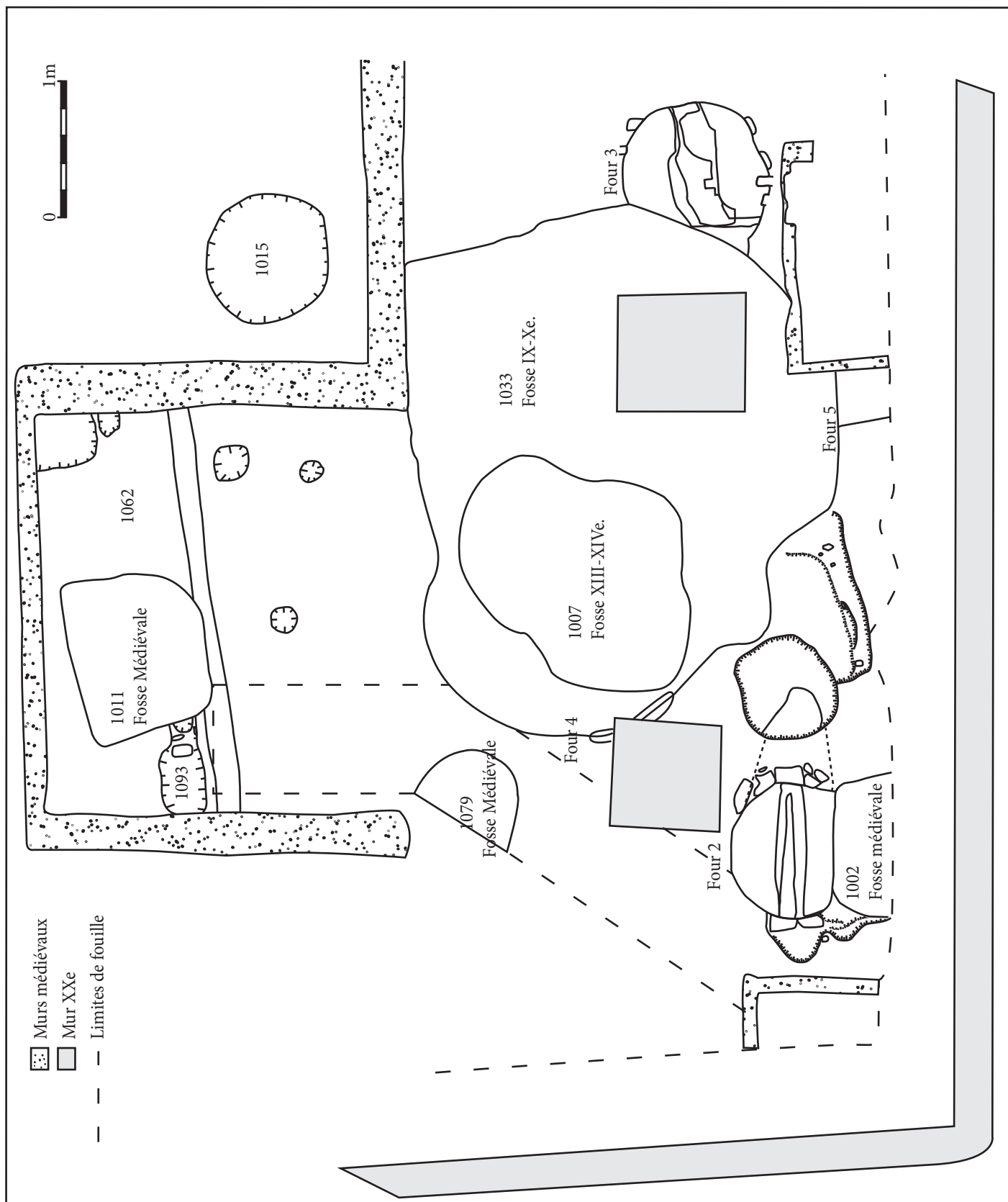


Fig. 260 : Plan de la fouille de la rue Mabilley de Metz (d'après Thion, Verdel 1985, pl. III)

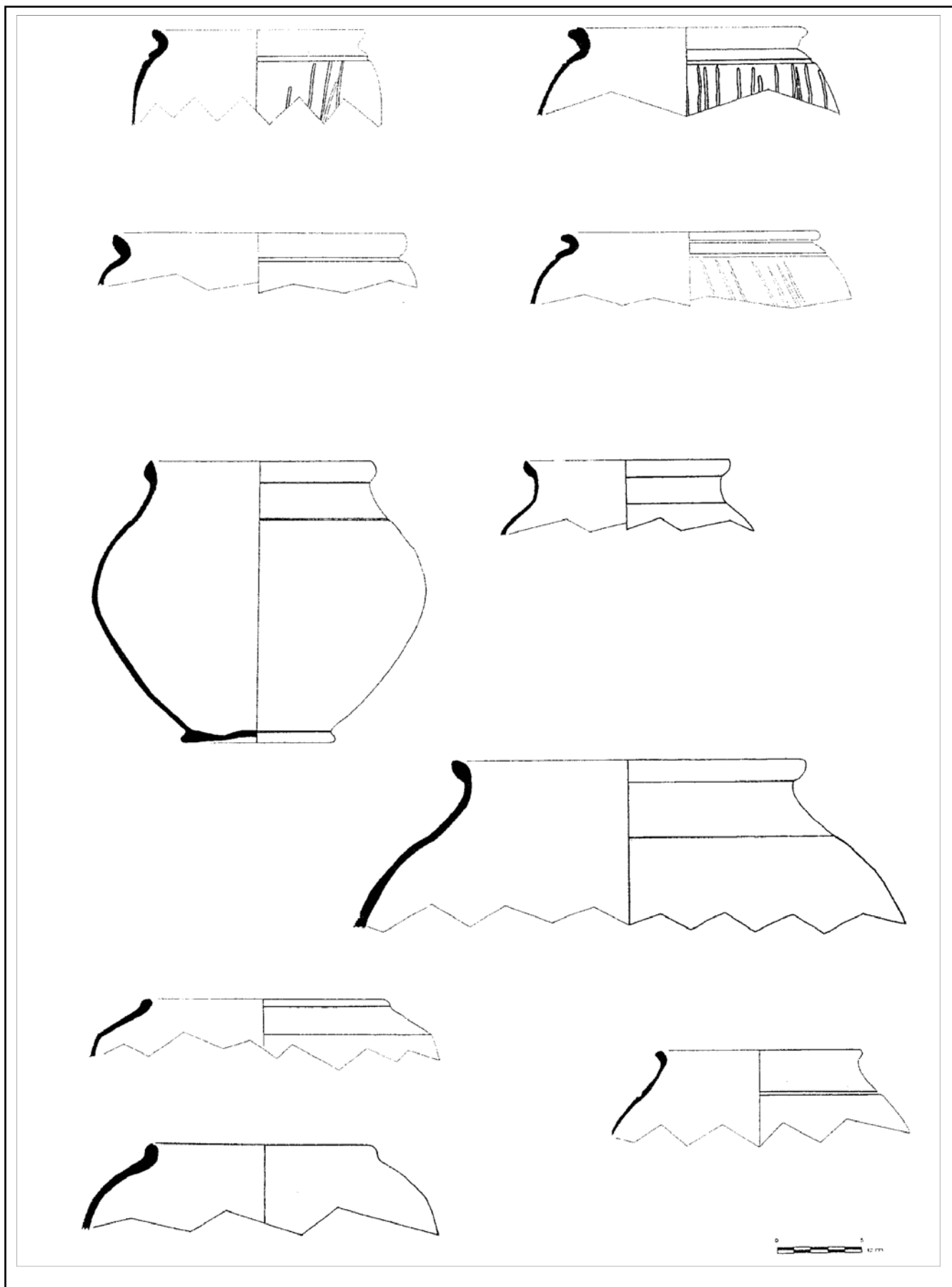


Fig. 262 : Productions de l'atelier de la rue Mabilie de Metz (Thion, Verdel 1985, pl. XII)

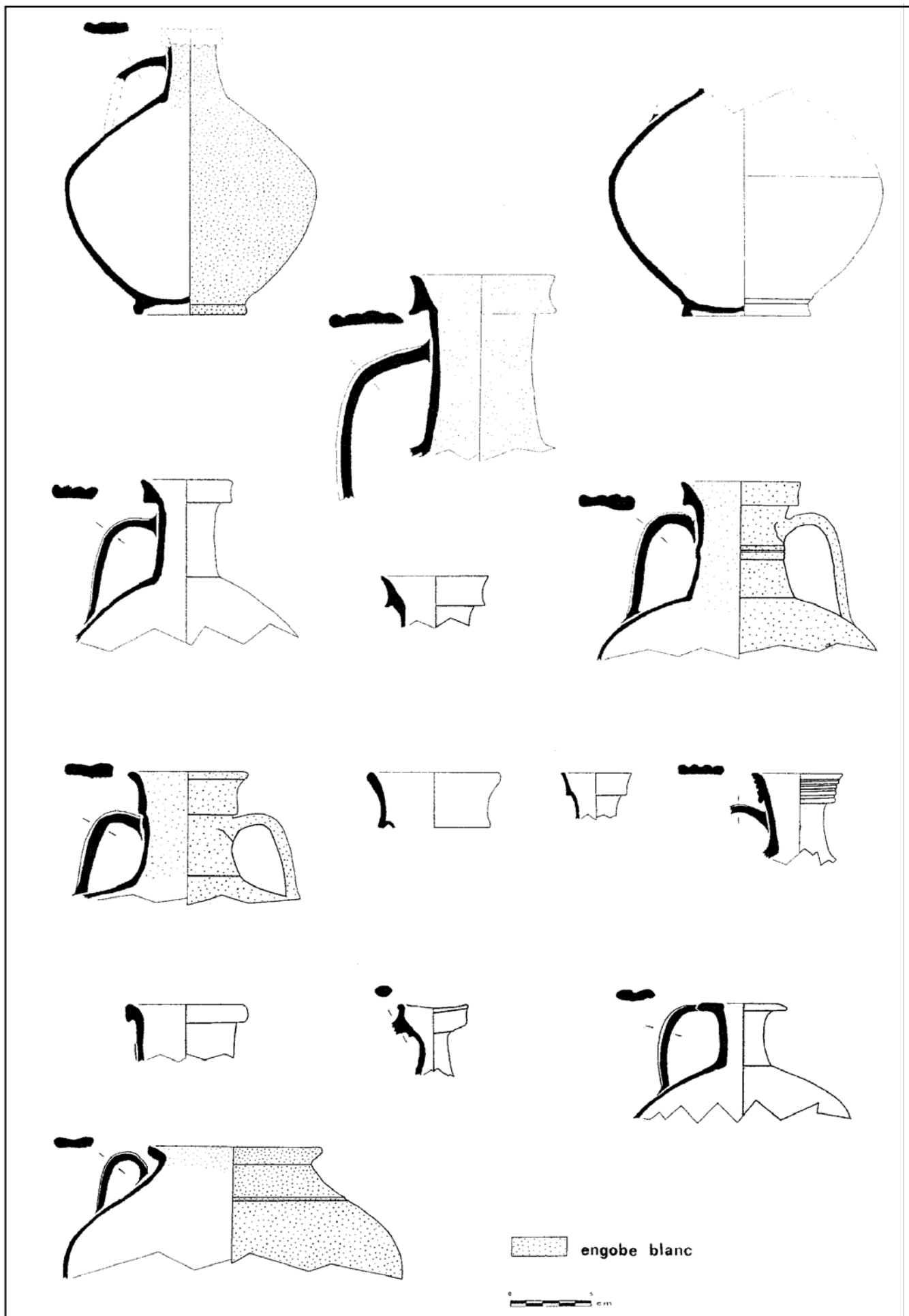


Fig. 263 : Productions de l'atelier de la rue Mabile de Metz (Thion, Verdel 1985, pl. XIII)

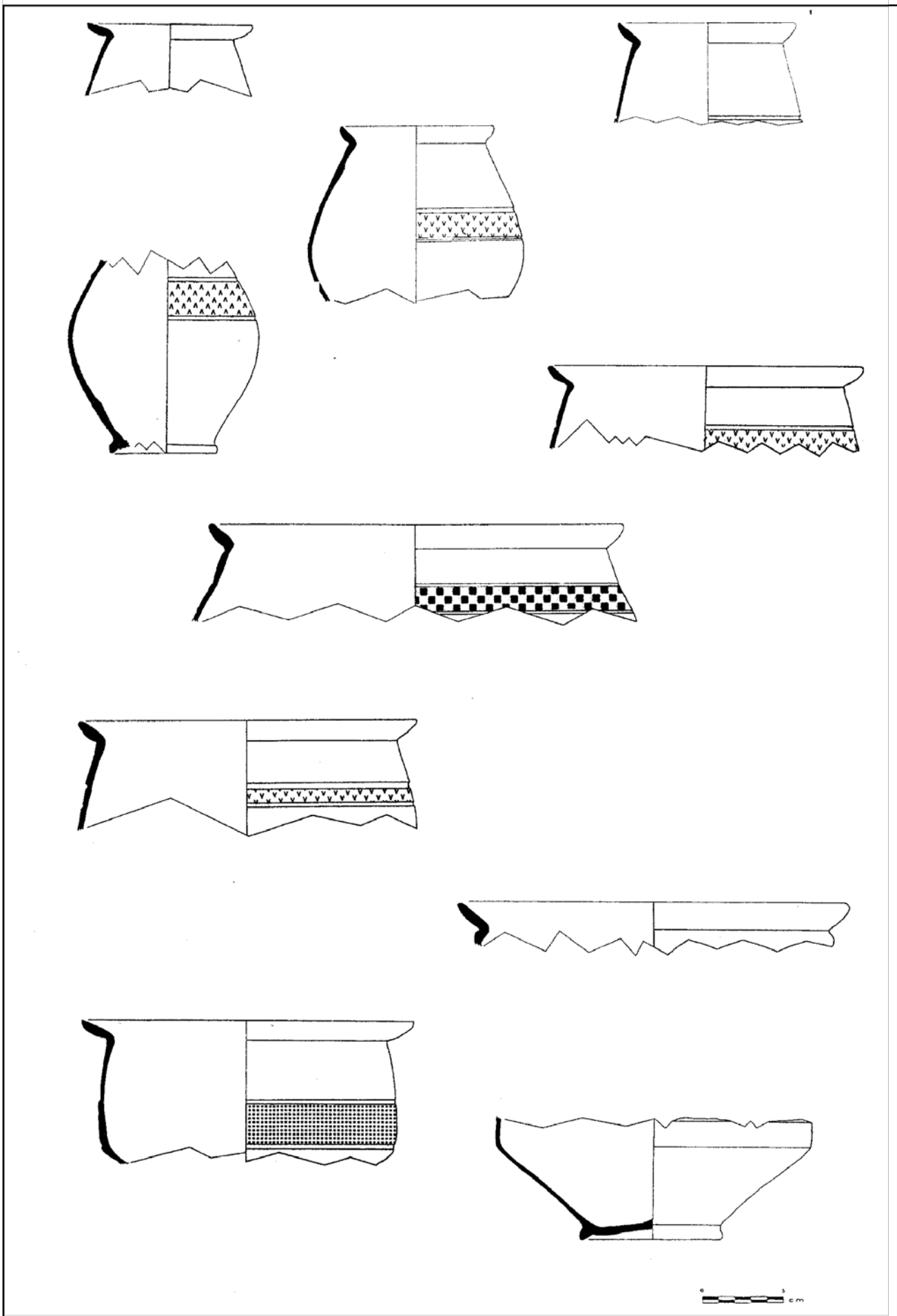


Fig. 264 : Productions de l'atelier de la rue Mabile de Metz (Thion, Verdel 1985, pl. XIV)

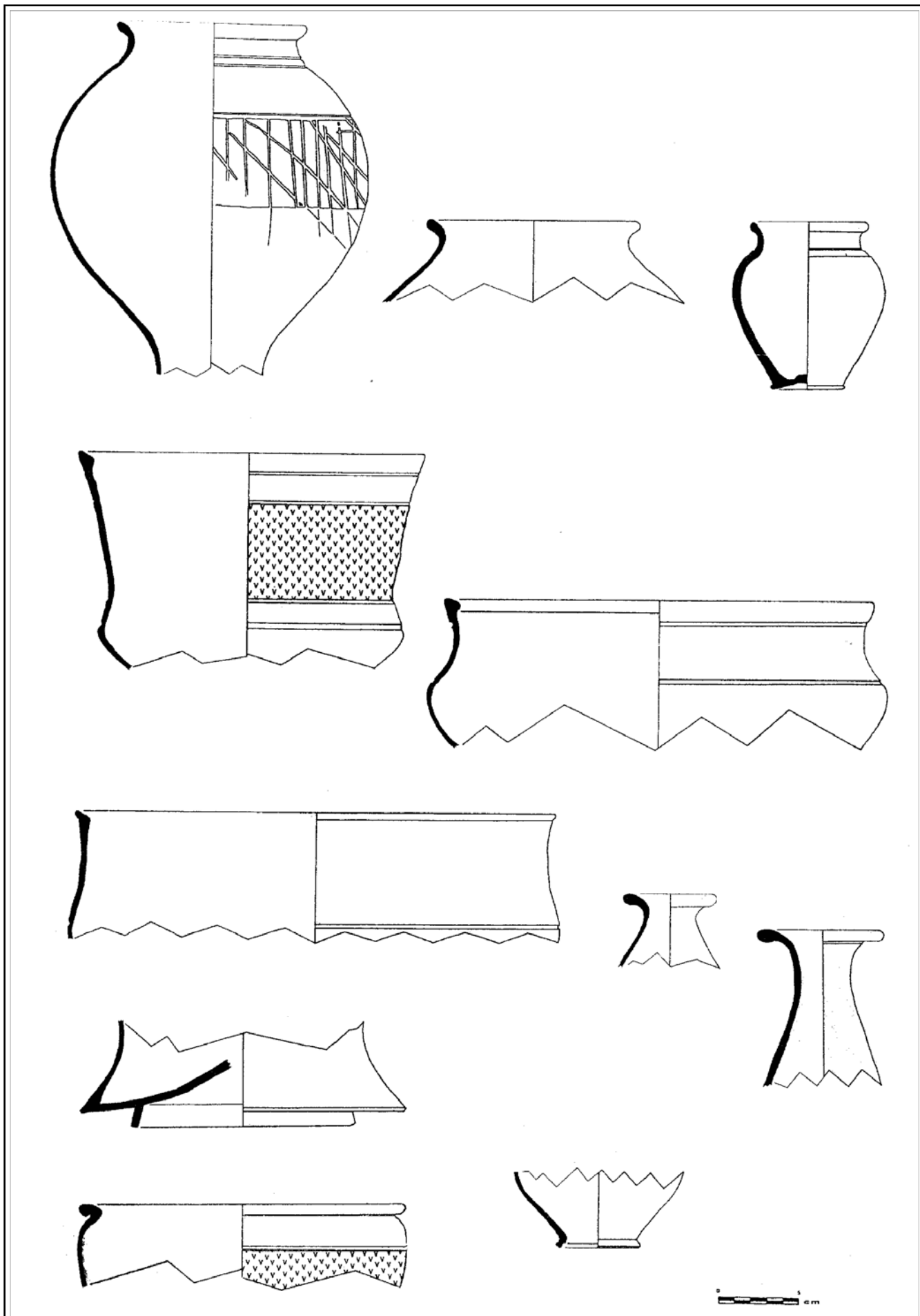


Fig. 265 : Productions de l'atelier de la rue Mabile de Metz (Thion, Verdel 1985, pl. XV)

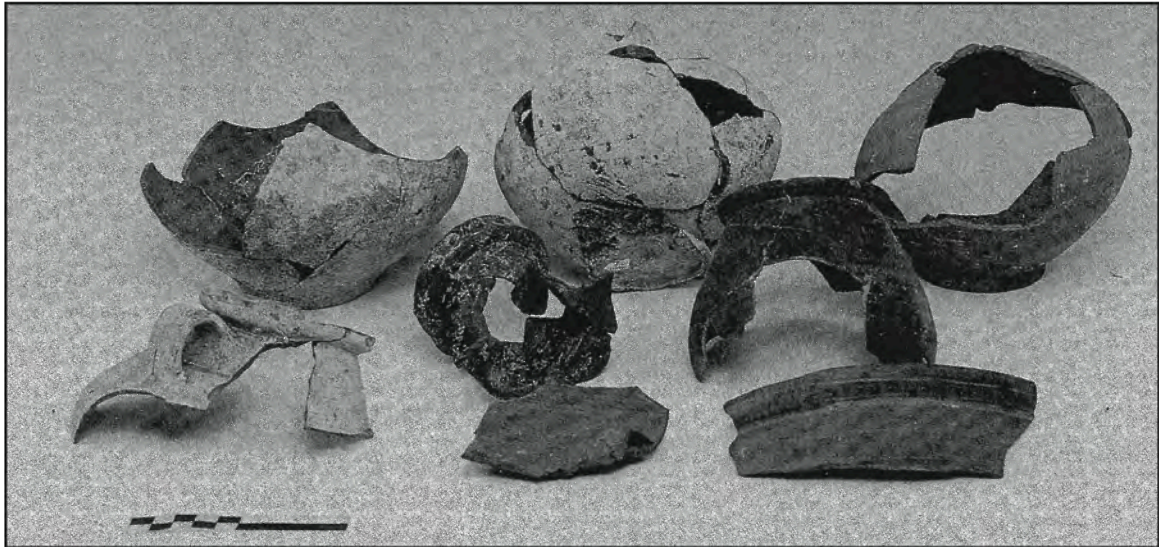


Fig. 266 : Productions de l'atelier de la rue Mabile de Metz (Thion, Verdel 1990, fig. 58)

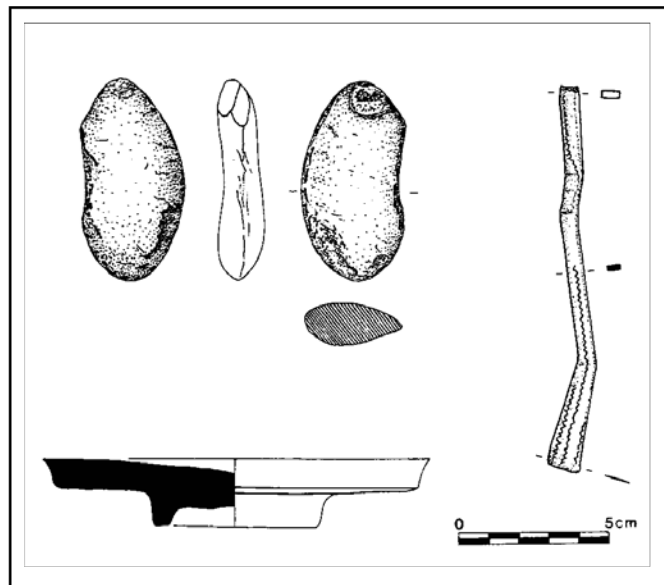


Fig. 267 :Outils de l'atelier de la rue Mabile de Metz (Thion, Verdel 1990, p. 110)

Four n°2

Rue Mabile, Metz

**Four à deux volumes, ovale, à languette
rattachée**

Orientation : nord.

Alandier : en briques crues. 0,60 m de long et 0,60 m de hauteur.

Chambre de chauffe : 2 x 1,40 m minimum
Creusée dans le terrain naturel. 1 m de hauteur
conservée. La paroi sud est en briques crues.

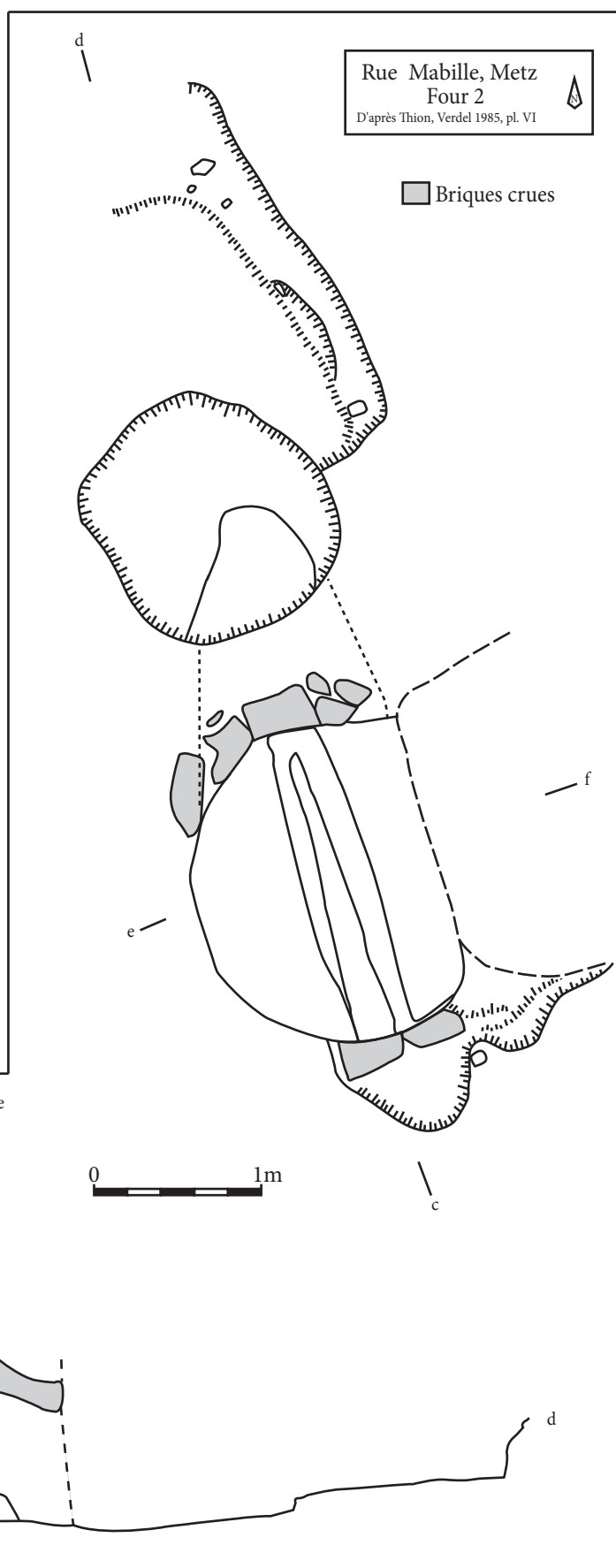
Support : 1 languette rattachée creusée dans le
terrain naturel de 2 x 0,40 m. Conservée sur
0,30 m.

Datation : Ier ap. J.-C.

Productions : Terra nigra, terra rubra, commune
claire et rugueuse.

Remarques : L'aire de chauffe était protégée
par un mur ou par une construction dont il ne
reste que les trous de poteaux à l'est.
La paroi est de la chambre de chauffe a été
détruite par le creusement d'une fosse médiévale.

Bibliographie : Thion, Verdel 1985, p. 3 et 4.



Four n°3

Rue Mabile, Metz

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée, à languette rattachée et à supports latéraux

Orientation : sud.

Chambre de chauffe : 2 m de diamètre. Creusée dans le terrain naturel. Des briques situées au niveau de la sole stabilisent les voutes qui la soutiennent.

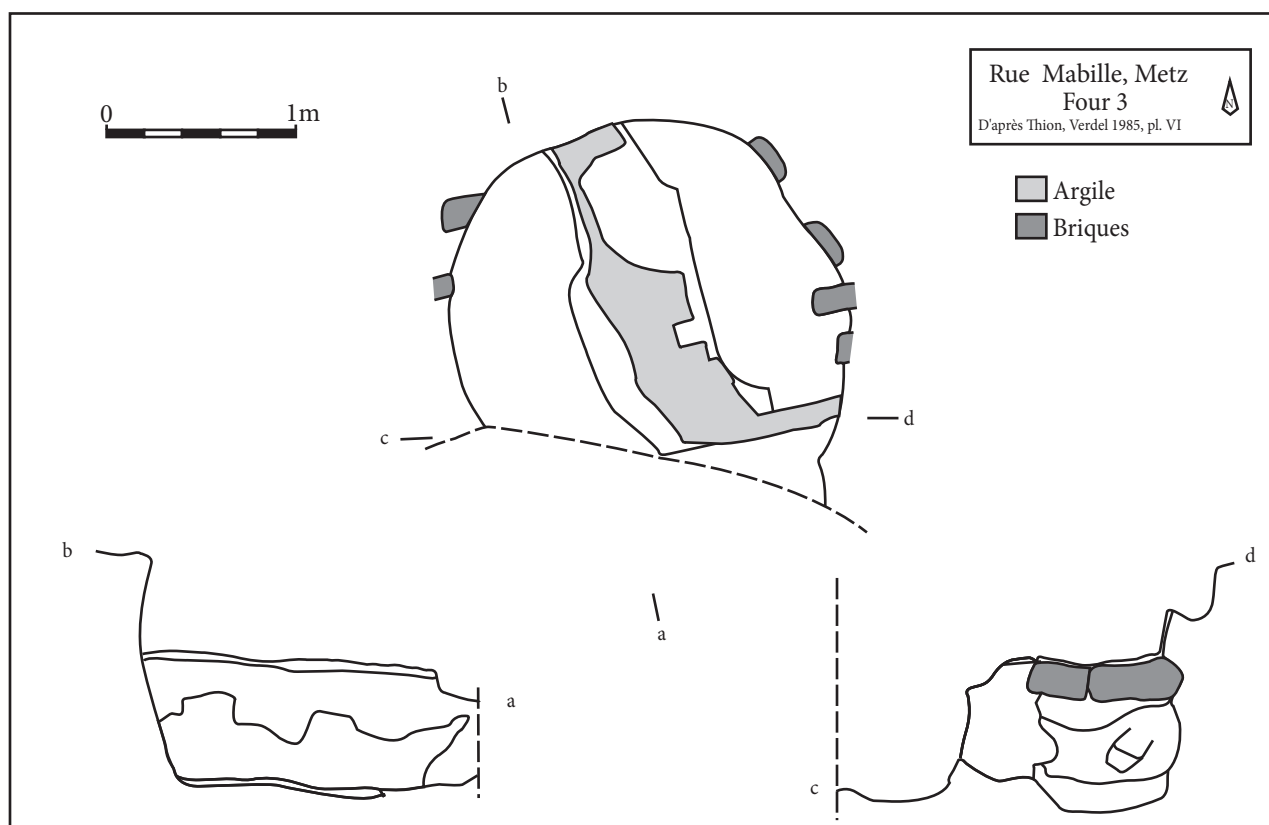
Support : 1 languette rattachée creusée dans le terrain naturel de 1,80 x 0,60 x 0,60 m.

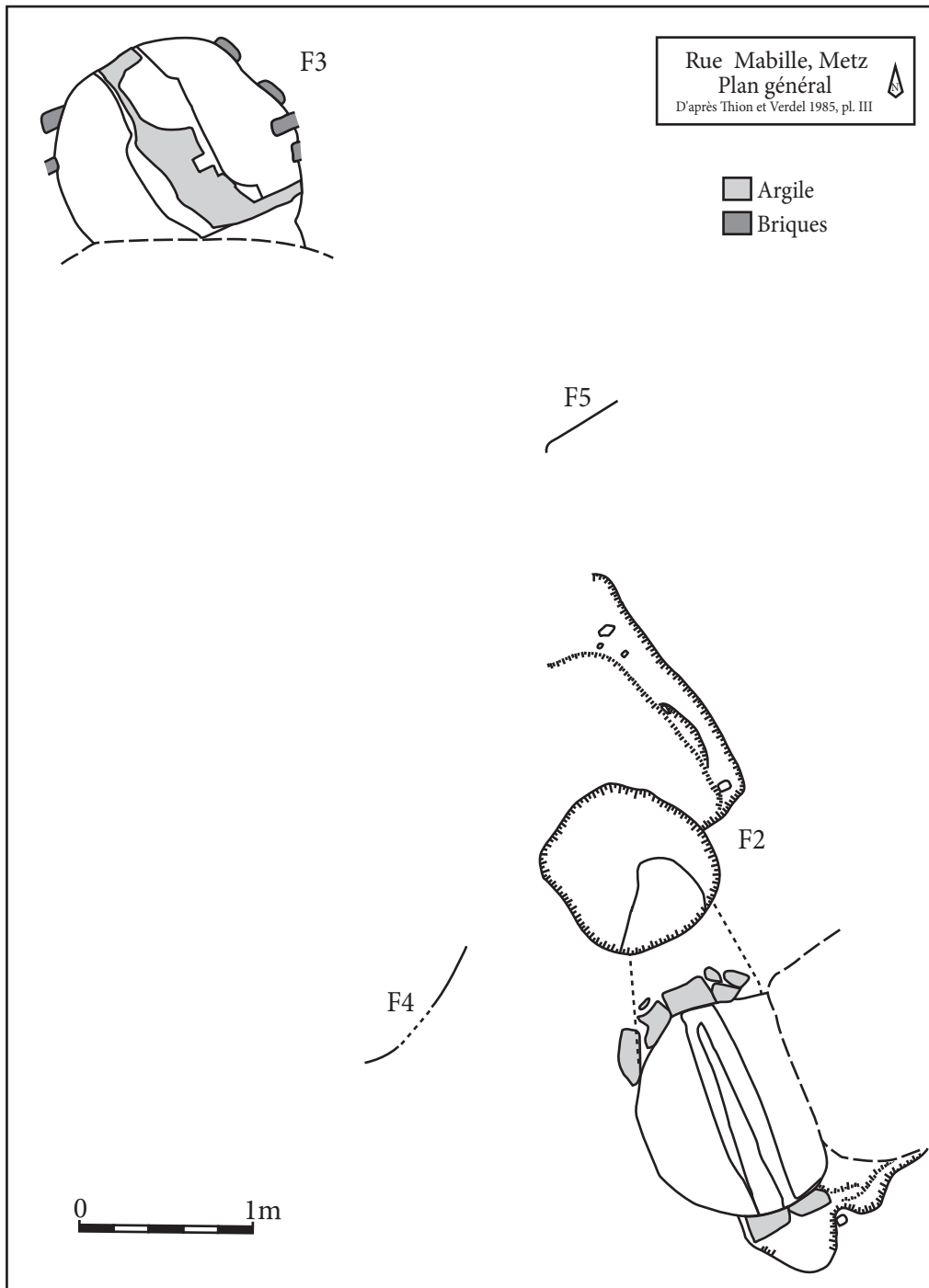
Datation : 1er ap. J.-C.

Productions : Terra nigra, terra rubra, commune claire et rugueuse.

Remarques : Le four est en partie détruit par une fosse datée du IX-Xe siècle.

Bibliographie : Thion, Verdel 1985, p. 3 et 4.





Mittelbronn

Lorraine
Moselle
Mittelbronn
Oxenzung ou Oxenzoung

Bibliographie

- Albrecht 2001** : ALBRECHT (P.-A.), La production de céramiques engobées de l'atelier de Mittelbronn (Moselle) : aspects typologiques et chronologiques. *In* : **Demarolle 2001** (dir.), p. 37-45.
- Delort 1954** : DELORT (E.), Informations archéologiques, Mittelbronn, *Gallia*, t. XII, 1954, p. 478-479.
- Delort 1956** : DELORT (E.), Informations archéologiques, Mittelbronn, *Gallia*, t. XIV, 1956, p. 289-293.
- Demarolle 1991** : DEMAROLLE (J.-M.), La mise en place des images et ses effets esthétiques dans les décors de SATVRNINVS-SATTO, *RCRF Acta*, t. XXIX/XXX, 1991, p. 15-33.
- Fortuné, Pastor (coord.) et al. 2007** : FORTUNE (C.), PASTOR (L.), BAUDOUX (J.), CICUTTA (H.), MEYER (N.), VAUTHIER (S.) et VIROULET (B.), Corpus des cruches gallo-romaines découvertes entre Sierentz (Haut-Rhin) et Bliesbruck (Moselle). *In* : *SFECAG – Actes du Congrès de Colmar*. Marseille : SFECAG, 2007, p. 445-464.
- Flotté, Fuchs 2004** : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 599-602.
- Goubet, Meyer 2006** : GOUBET (F.), MEYER (N.), Atelier de l'Oxenzoung, Mittelbronn (Moselle), Nouvelles données et actualisation du catalogue des marques sur sigillée lisse et support de cuisson. *In* : *SFECAG – Actes du Congrès de Pézenas*, Marseille : SFECAG, 2006, p. 541-550.
- Heckenbenner 1989** : HECKENBENNER (D.), *Mittelbronn, Eisenbrunn, rapport de fouilles*, 1989, 13 p.
- Lahanier, Léardi et al. 1991**, LAHANIER (Ch.), LEARDI (R.), LECLAIRE (A.), LUTZ (M.), MALFOY (J.-M.), Analyse de céramiques sigillées trouvées en Moselle, *RCRF Acta*, XXIX/XXX, 1991, p. 42-54.
- Le Ny 1988** : LE NY (F.), *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie, Etude technologique, typologique et statistique, Chronologie*. Paris : Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988, p. 89-90. (Documents d'archéologie française, 12)
- Le Ny 1992** : LE NY (F.), *La production des matériaux de construction en terre cuite en Gaule Romaine*, Thèse mention Archéologie-Archéométrie présentée à l'Université de Renne 1, UER structures et propriétés de la matière, 1992, vol. 3, p. 494.
- Lutz 1958** : LUTZ (M.), La céramique de Mittelbronn, *RCRF Acta*, t. I, 1958, p. 24-26.
- Lutz 1959** : LUTZ (M.), L'officine de céramique gallo-romaine de Mittelbronn (Moselle), *Gallia*, 1959, p. 101-160.
- Lutz 1960** : LUTZ (M.), La céramique de Cibus à Mittelbronn, *Gallia*, t. XVIII, 1960, p. 111-160.
- Lutz 1970** : LUTZ (M.), *L'atelier de Saturninus et de Satto à Mittelbronn (Moselle)*. Paris : CNRS, 1970, 338 p. (*Gallia*, XXII^e supplément)
- Lutz 1986d** : LUTZ (M.), Mittelbronn. *In* : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 218-221.
- Lutz 1991** : LUTZ (M.), *La Moselle Gallo-Romaine*. Sarrebourg : SHAL, 1991, p. 209-212 et 308-309.
- Lutz, Hartmann 1955** : LUTZ (M.), HARTHMANN (M.), La céramique de Mittelbronn, *ASHAL*, t. LIV, 1955, p. 75-97.
- Polfer 2005** : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 144

(Monographie *instrumentum*, 28)

Vilvoder 1999 : VILVODER (F.), Les productions de céramiques engobées et métalescentes, dans l'est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. In : **Brulet et al. 1999** (dir.), p. 69-122.

Historique et état de la recherche

En 1952, le père M. Hartmann a découvert l'atelier de céramique de Mittelbronn. Les premiers sondages ont eu lieu en 1953, et des fouilles, dirigées par M. Lutz, se sont déroulées de 1954 à 1959 avec une interruption en 1956. Au total, 30 ares ont été fouillés alors que la surface de l'atelier est estimée à 500 m². M. Lutz rapporte qu'une photographie aérienne « montre que l'officine comptait plusieurs ateliers, dont un seul fouillé » (Lutz 1958, p. 24). C'est d'ailleurs grâce à cette photographie qu'il estime la surface de l'atelier.

Le site a fait l'objet d'une publication partielle (Lutz 1959) et l'atelier de tuilier de deux notices (Le Ny 1988 et 1992).

A contrario, les productions sont assez bien connues : les céramiques sigillées lisses et les céramiques communes ont été publiées (Lutz 1959), les céramiques sigillées ornées ont été étudiées dans un ouvrage à part (Lutz 1970), les productions engobées ont été présentées dans plusieurs articles (Vilvoder 1999 ; Albrecht 2001) et les cruches de Mittelbronn apparaissent dans un article de synthèse (Fortuné, Pastor *et al.* 2007).

Mittelbronn est un site rural de la cité des Médiomatrices, proche de la voie Reims/Strasbourg et non loin de Sarrebourg (*Pons Savari*). Plusieurs sites gallo-romains sont connus à Mittelbronn et aux alentours. La fonction du bâtiment implanté à Eisenbronn, sur la commune de Mittelbronn, n'est pas clairement définie : *villa* ou relais routier. La présence de fragments de verre à vitre et de monnaies plaide en faveur de la seconde hypothèse. L'établissement rural le plus proche de l'aire de production se trouve à Saint-Jean Kourtzerode, à 500 m à l'ouest des installations artisanales.

Géologie

Mittelbronn est localisé à la limite du calcaire lorrain et du grès vosgien. Trois carrières d'argile, non fouillées ont été localisées par M. Lutz. Parmi celle-ci une dépression, à 250 m au nord-ouest de l'officine, au lieu-dit Kohlmattfeld, fait penser à une éventuelle carrière d'argile comblée.

Environnement naturel

Le site se trouve sur un plateau, limité par deux ruisseaux : le Driembach à l'est et le Kourtzerode à l'ouest. Le long de ces deux cours d'eau affleure de l'argile, mêlée à du sable.

Statut du site

Aire de potiers de production mixte

Nombre de fours connus

1 four de potier et 3 fours de tuiliers.

Les fours

M. Lutz a voulu voir à l'emplacement de sa fouille deux zones artisanales avec chacune deux fours, l'une de potier, l'autre de tuilier (**fig. 268**). Toutefois, ce découpage ne paraît pas justifié.

Le four 1, de par ses dimensions et son remplissage, peut, malgré certaines incertitudes, avoir servi comme l'affirme M. Lutz, à la cuisson de céramiques. Par contre, il est impossible de dire quel type de poteries il a permis de cuire.

Les trois autres fours semblent, quant à eux, être des fours de tuiliers. Rien dans les

descriptions de M. Lutz ne permet de rattacher le « grand four » à une production de céramique sigillée ou de céramique commune. F. Le Ny le considère comme un four de tuilier et il apparaît dans les notices de ses travaux (Le Ny 1988, p. 89 et 2002, vol. 3, p. 494). Ce four est donc exclu de ce catalogue.

Un autre argument renforce l'hypothèse d'un seul four à poteries parmi les fours connus à Mittelbronn. En effet, même si les quatre structures de cuisson ont un plan rectangulaire, le four 1 présente des dimensions beaucoup plus réduites. Il est conservé sur 2,10 m de long x 2,70 m de large. Le four 2 a des dimensions de 5 x 8,5 m. La longueur du four 3 est de 4,20 m pour une largeur de 5 m et le four 4 mesure 4,50 m de long par 6 m de large.

Le four 1 est constitué de briques, conservées sur 4 assises. Les trois autres utilisent dans la majeure partie de leur construction du grès, associé à de l'argile et des terres cuites architecturales (fours 3 et 4).

Les autres structures

Le site de Mittelbronn est de production mixte. Il n'est pas possible de différencier avec certitude les structures se rapportant exclusivement à la production de céramique de celles utilisées pour le façonnage des terres cuites architecturales. Cependant, la quantité de tessons de céramique commune, engobée et sigillée découverts dans ce secteur ne laisse aucun doute : les structures (fosses, hangars, etc...) sont liées, au moins en partie, à la production céramique.

Zones d'extractions

Sur le site même se trouvaient, selon M. Lutz, une poche d'argile et une poche de sable. Toutes deux ont ensuite été réemployées comme dépotoirs.

Canalisations

Plusieurs canalisations ont été mises en évidence sur le site (fig. 269, 270 et 272). Leurs modes de construction étaient divers. En effet, un des conduits était constitué en moellons maçonnés et il avait 0,35 m de hauteur et 0,40 m de largeur. Un autre conduit (T) était de coupe triangulaire, formé à l'aide de deux *tegulae* sur lesquelles reposaient deux assises de briques d'hypocauste. Le conduit AK était, quant à lui, composé de 26 *tubuli* carrés de 0,25 x 0,15 x 0,1 m, juxtaposés avec soin et couchés sur leur face la plus large. Le dernier drain (AH) était plus sommaire : deux couches de moellons calcaires mêlés à quelques moellons de grès et des fragments de tuiles.

Le premier conduit (T 12) mesurait 15 m. Les deux suivants étaient plus courts : 8 m pour le conduit AK et une dizaine de mètres pour le drain. Tous étaient équipés de regards. Ils étaient tous raccordés à un canal aménagé (AB) qui se trouvait au nord du site et qui coulait est-ouest. Il était bordé par un muret. Apparemment, ce canal a fonctionné durant toute l'exploitation de l'atelier.

Les hangars (fig. 271 et 273)

Juste à l'ouest du grand four se trouvait un hangar, identifié à partir des blocs de grès encore en place et des hérissons subsistants qui supportaient les piliers de soutien du toit en tuile. Les blocs de grès mesuraient 0,75 x 0,6 x 0,4 m. Autour de ce bâtiment courait un muret. Au nord du précédent, existait un autre hangar. Il s'appuyait au nord sur le muret et au sud sur le premier hangar.

Au sud-ouest du site se trouvait une autre zone de hangars. Deux constructions successives ont été mises en évidence. Tout d'abord, un premier hangar fut installé. Il était reconnaissable à ses blocs de grès de 1 x 1 x 0,54 m. Un second hangar, signalé par quatre blocs de grès encore en place, avait la forme d'un quadrilatère d'une dizaine de mètres. Les blocs étaient de facture moins travaillée que ceux du hangar antérieur. Entre ses blocs, le sol avait été

aménagé : une couche de 0,25 m de tuiles écrasées avait été répartie sur cette surface. Au nord du site, des murs prolongent des blocs de grès informes.

Productions

L'atelier de Mittelbronn a produit de la céramique sigillée lisse et ornée, de la céramique commune, de la céramique engobée noire ou brune ainsi que des matériaux de construction.

La céramique sigillée lisse est représentée par 19 formes dont les plus courantes sont des coupes Drag. 40, des assiettes Drag. 32, des Drag. 33 et des Drag. 18/31 (**fig. 274 et 275**). Les céramiques sigillées ornées sont majoritairement des Drag. 37. Toutefois, on rencontre de rares Drag. 29/37 et Drag. 30.

De la céramique engobée a été produite à Mittelbronn, en particulier des gobelets Stuart 2, 3 et 4 et des Niederbieber 32. Certains sont décorés : guillochis ou chamottage (**fig. 276**).

En ce qui concerne la céramique commune, on compte au moins une vingtaine de formes de cruches, autant d'écuelles et une douzaine de formes d'assiettes. La possibilité d'une production d'amphores à fond plat est plausible.

Plusieurs analyses de pâtes de céramique sigillée ont été réalisées (Lutz 1970, p. 33-35 ; Lahanier, Léardi et *al.* 1991) ainsi que des observations à la loupe binoculaire des gobelets engobés (Albrecht 2001, p. 39).

Les potiers

L'atelier est traditionnellement attribué aux potiers Satto et Cibisus. Or il s'avère que des moules appartenant à ces deux potiers ont bien été utilisés, mais leurs noms étaient rayés. La liste des potiers ayant assurément travaillés dans les ateliers de Mittelbronn a été récemment revue par F. Goubet et N. Meyer. Ils l'ont établie à partir des empreintes des estampilles imprimées dans l'argile des massettes (Goubet, Meyer 2006).

Mobilier technique

Divers éléments techniques ont été découverts, que ce soit lors de prospections ou de fouilles et sont conservés au Musée de Sarrebourg.

Ce mobilier est constitué de supports de cuisson de différents types (cales, massettes, colifichets) (**fig. 277 et 278**). Les massettes ou galettes-supports, au nombre de 43, ont été étudiées par F. Goubet et N. Meyer en 2006. Des éléments de l'armature interne de fours à céramique sigillée ont également été conservés : des supports d'étagère, des fragments de tuyaux cylindriques et des *tubuli* carrés ont été extraits du remblai du four de 1953. Le grand four contenait deux tuiles percées. A noter aussi la présence dans les dépotoirs de grandes feuilles d'argile portant en négatif des empreintes de semelles cloutées. [Sur la question de la couverture des fours, cf. p. 165]. De nombreux fragments de moules ont également été découverts.

En dehors du matériel technique lié plus précisément à la cuisson, le site a livré une crapaudine de tour en silex, des lissoirs, une meule de 0,87 m, une spatule en fer et deux couteaux de tournassage ainsi qu'un merlin. Il mesure 18,5 cm de long, 6,5 cm de tranchant et 4 x 4 cm de talon.

Datation

La production de céramique sigillée est datée par M. Lutz de 130/170 jusqu'au milieu du III^e après J.-C., celle de céramique commune et engobée du III^e siècle. Toutefois, des études récentes (Le Ny 1988, Albrecht 2001 et Goubet, Meyer 2006) remettent en cause cette fourchette chronologique à partir de datations archéomagnétiques et d'études céramiques. Ainsi, ces chercheurs datent l'installation de l'atelier au plus tôt au du dernier quart du II^e et la

fin de son activité des premières décennies du IV^e siècle.

La chronologie relative des structures est difficile à établir pour chacune d'entre elles en raison du peu d'informations stratigraphiques publiées. Toutefois, nous pouvons proposer quelques phases. A toutes les étapes, le fossé a été en service. Le four 2 a été construit en même temps que le hangar 1 et le muret qui le ceinture, ainsi que le grand drain (**fig. 279**). Ensuite, le four 1 fut construit, de même que le second hangar accolé au précédent (**fig. 280**). Ensuite, le muret nord du four 2 fut détruit à la même période que le four 1 et de deux drains ont été creusés (**fig. 281**).



Fig. 268 : Plan du site de Mittelbronn (Goubet, Meyer 2006, p. 542)



Fig. 269 et 270 : Drains de Mittelbronn (Lutz 1959, p. 117)



Fig. 271 : Bloc du hangar de Mittelbronn (Lutz 1956, p. 289)

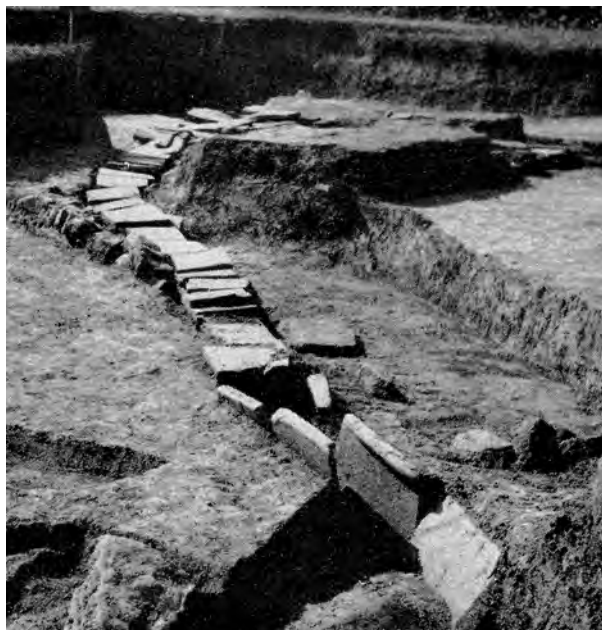


Fig. 272 : Drain de Mittelbronn (Lutz 1959, p. 117)



Fig. 273 : Blocs de grès du hangar de Mittelbronn (Lutz 1959, p. 116)

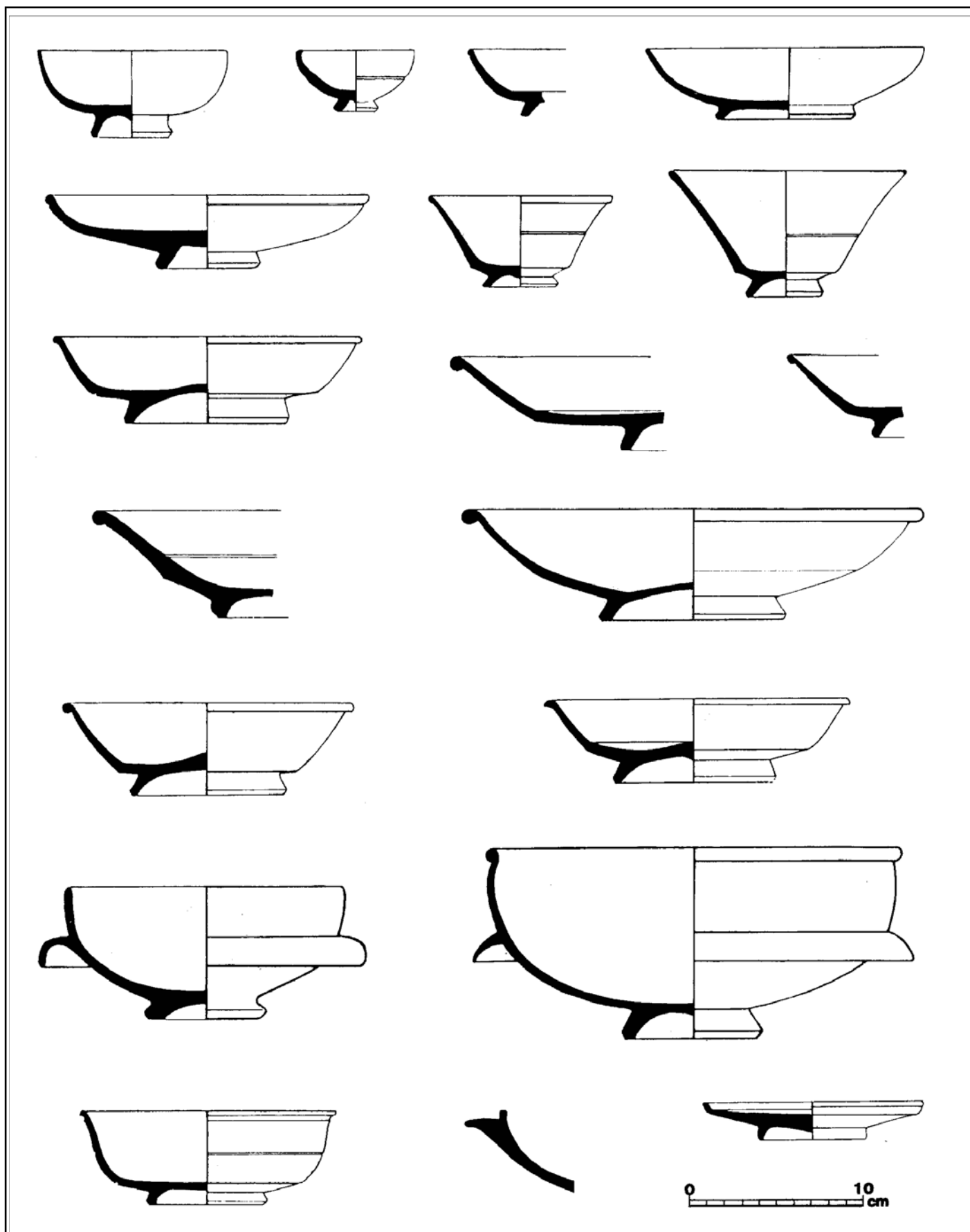


Fig. 274 : Céramiques sigillées lisses de Mittelbronn (Lutz 1986d, p. 219)

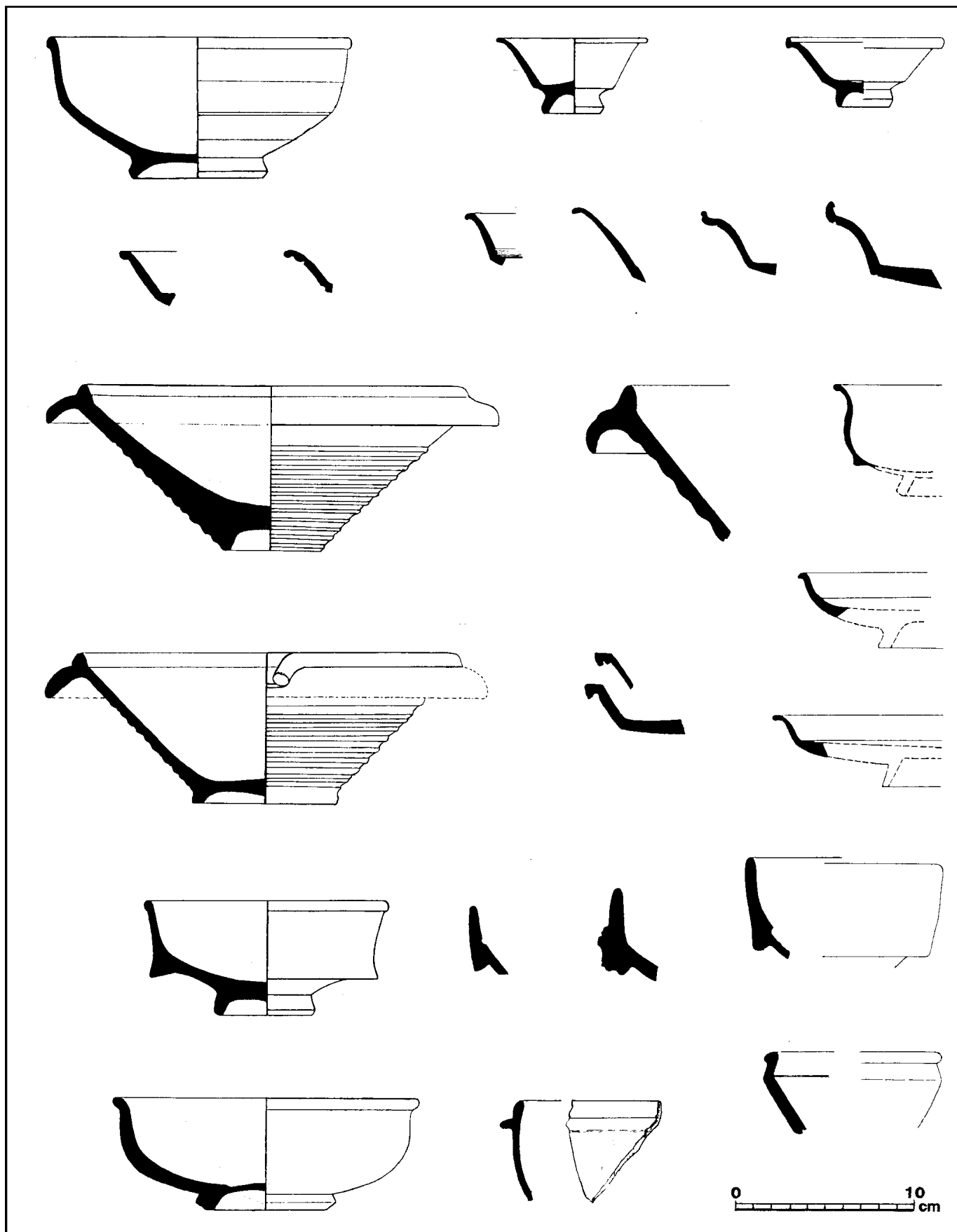


Fig. 275 : Céramiques sigillées lisses de Mittelbronn (Lutz 1986d, p. 220)

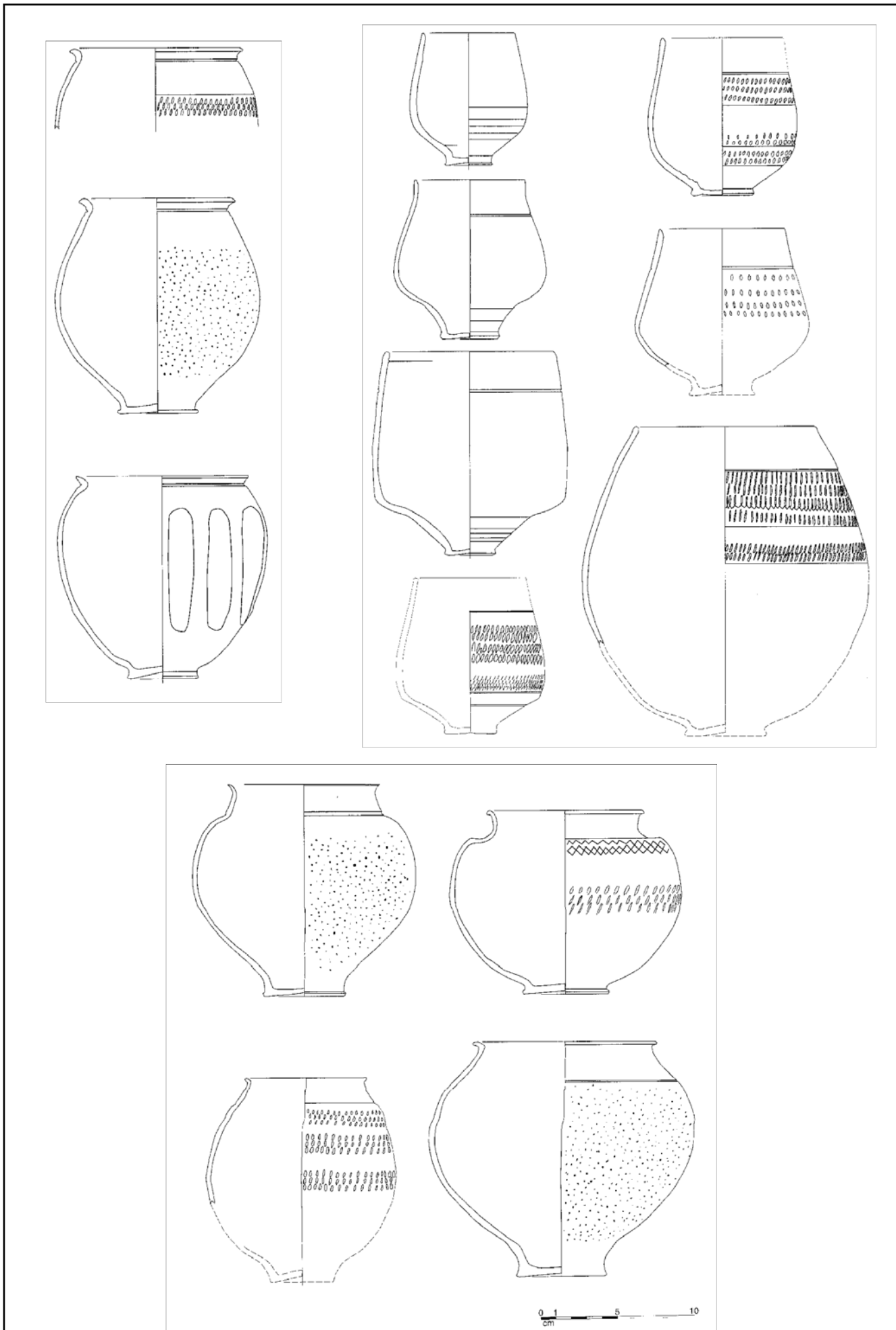


Fig. 276 : Gobelets de types Stuart 2, 3 et 4 de Mittelbronn (Albrecht 2001, p. 40, 41 et 43)

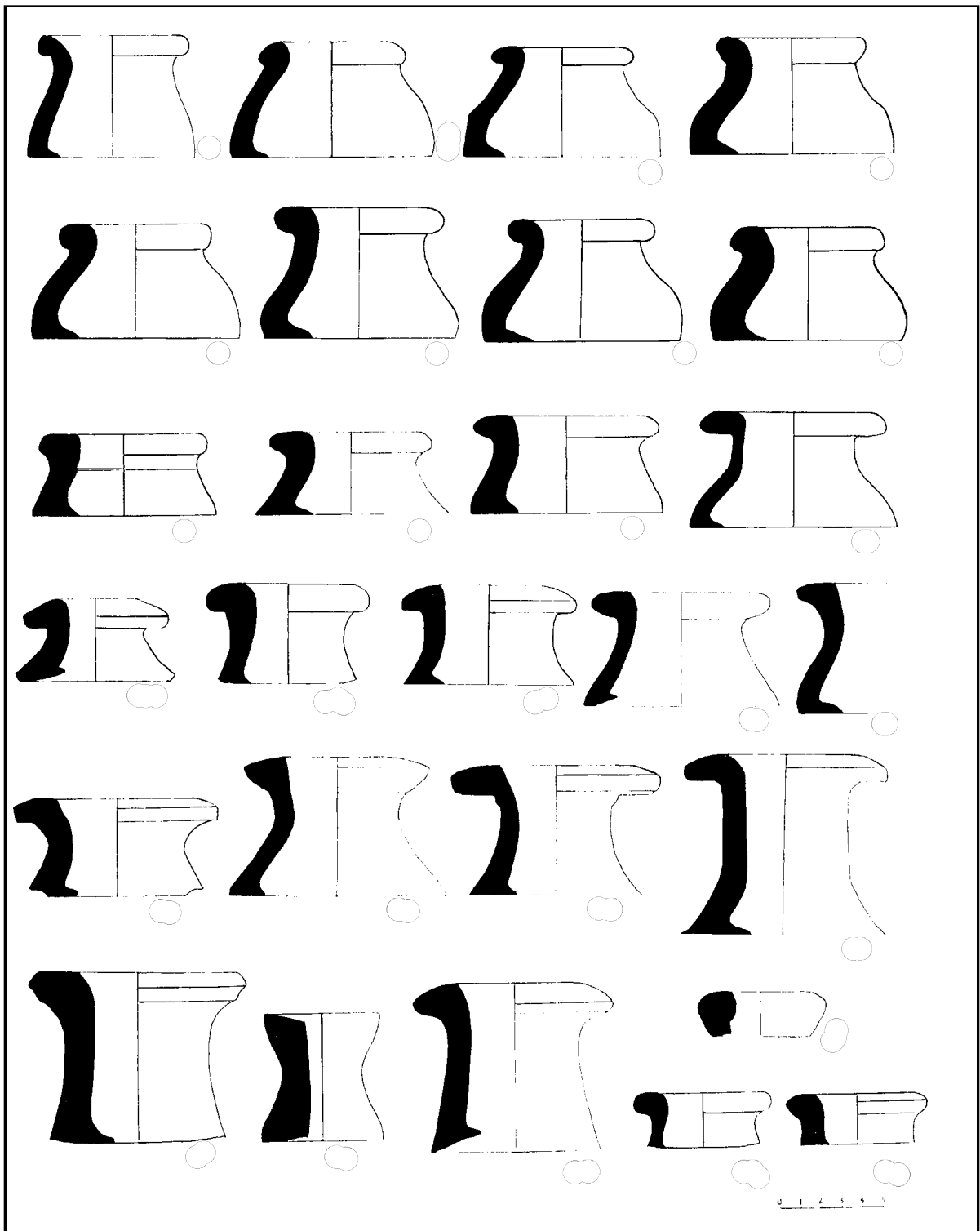


Fig. 277 : Supports tronconiques de Mittelbronn (Lutz 1959, p. 156)

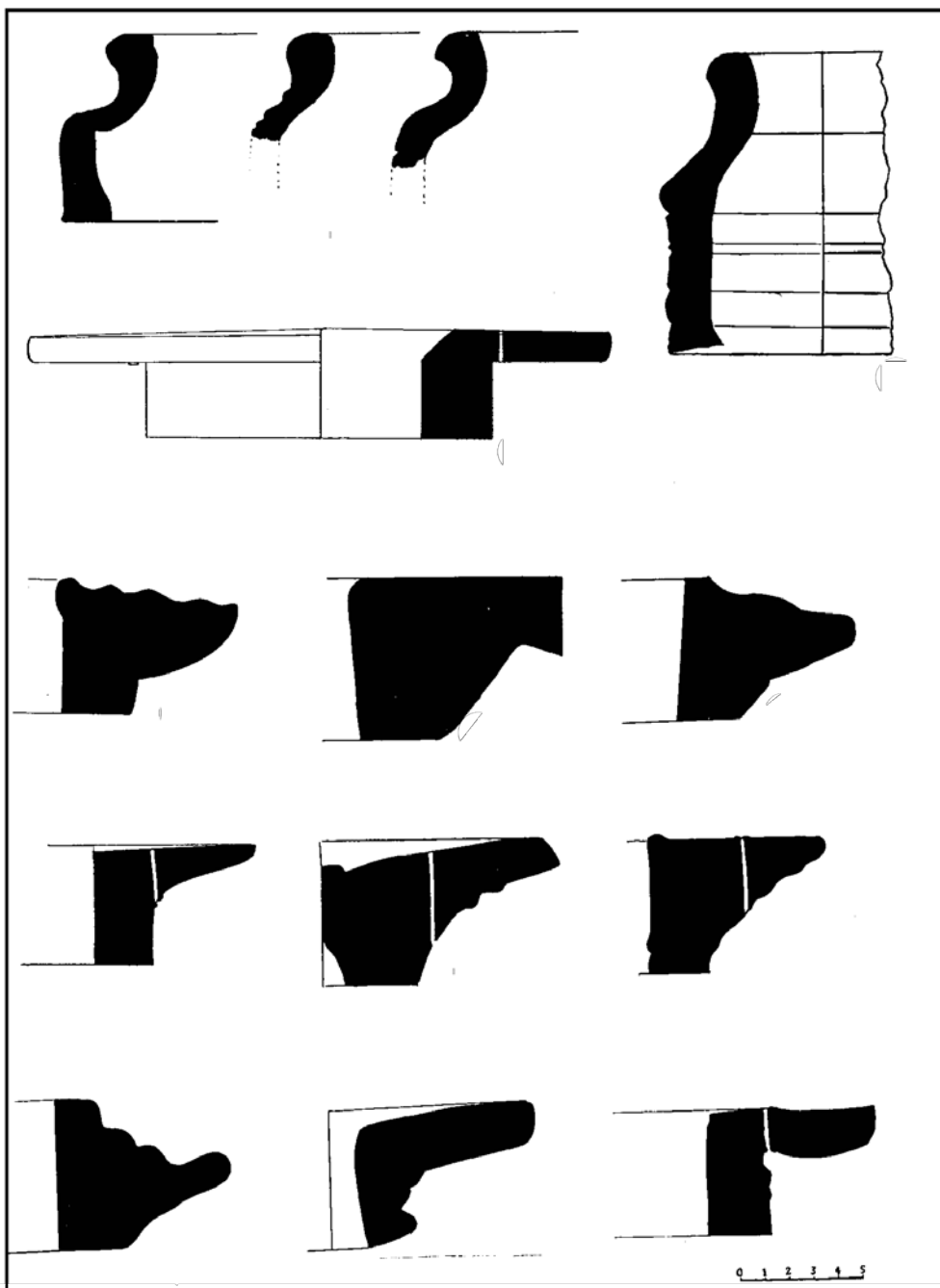


Fig. 278 : Fragments de tubulures et de supports d'étagères de Mittelbronn (Lutz 1970, p. 157)



Fig. 279 : Etat 1 du site de Mittelbronn (d'après Goubet, Meyer 2006, p. 542)



Fig. 280 : Etat 2 du site de Mittelbronn (d'après Goubet, Meyer 2006, p. 542)

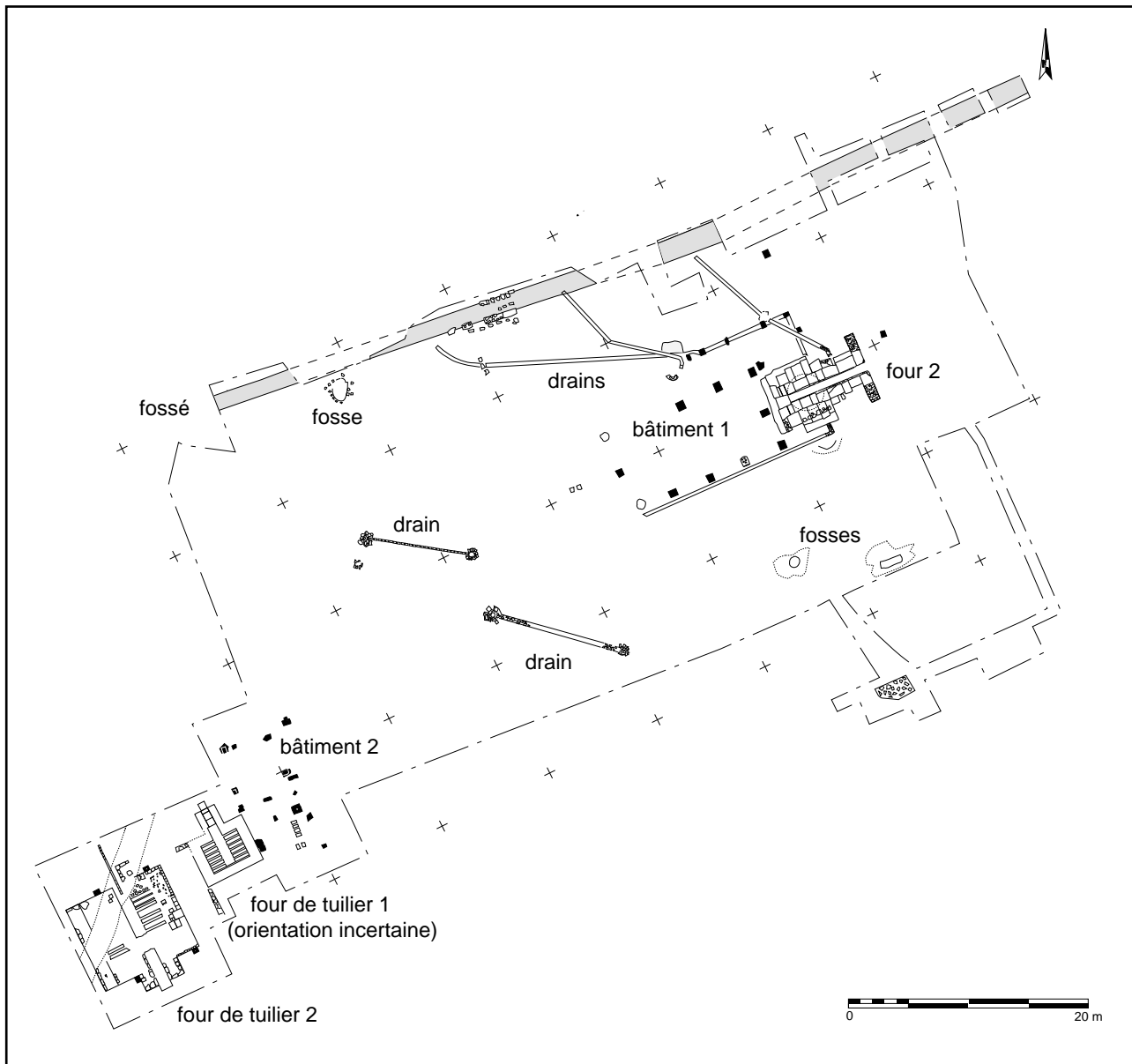


Fig. 281 : Etat 3 du site de Mittelbronn (d'après Goubet, Meyer 2006, p. 542)

Four n°1

Four à deux volumes, rectangulaire et à languette centrale rattachée

Orientation : Sud-sud est.

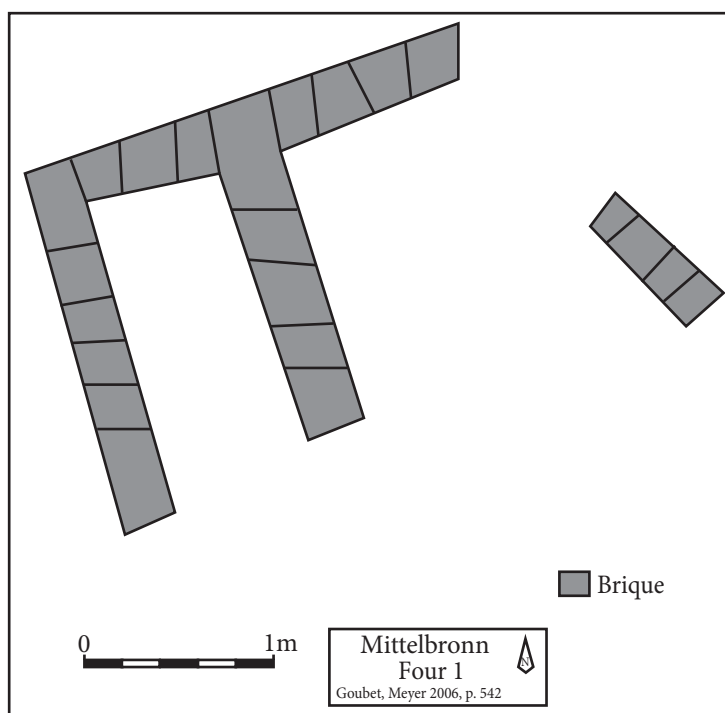
Chambre de chauffe : 2,10 x 2,70 m conservés.
4 assises de briques.

Support : Languette centrale rattachée en briques.

Sole : disparue.

Remarque : il est associé à un muret qui le protège des vents d'est.

Bibliographie : Lutz 1959, p. 106.



Sarreinsming

Lorraine
Moselle
Sarreinsming
Heidenkopf

Bibliographie

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 721-727.

Schaub 1979 : SCHAUB (J.), *Fouilles de sauvetage programmées du lieu-dit « Heidenkopf »*, Rapport d'activité 1979, 13 p. et 32 fig.

Historique et état de la recherche

A Sarreinsming, les bâtiments les mieux connus sont deux *villae*. Celle du Grosswald est datée du I^{er} au IV^e siècle après J.-C. et celle du Heidenkopf est datée de la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. et semble avoir été détruite au milieu du III^e siècle après J.-C. Elle a été ensuite réoccupée durant le IV^e après J.-C. puis détruite à nouveau au milieu de ce siècle. Dans cette *villa*, plusieurs activités artisanales sont implantées : monétaire, bronzière et potière.

Une importante couche d'argile verte, mélangée à de très nombreux tessons de poteries grises et de bois calcinés, atteste de l'existence d'un atelier de potier.

Environnement naturel

La Sarre coule à proximité.

Statut du site

Atelier de *villa*

Les structures

Les structures de l'atelier se trouvaient sous le bâtiment B. Seule une fosse dépotoir est connue.

Productions

Une production de céramiques grises est attestée par la présence de nombreux ratés de cuisson, de cols, de couvercles de pots et de vases déformés.

Mobilier technique

Six petits colifichets et deux grands en terre cuite grise ont été découverts.

Datation

Les poteries sont toutes datées de la première moitié du 1^{er} siècle après J.-C. Elles sont donc antérieures aux bâtiments A et B. L'installation de l'atelier date du début de la *villa*.

Haute-Yutz

Lorraine
Moselle
Yutz
Im Vockdtveck

Bibliographie

- Blaising 2002a** : BLAISING (J.-M.), Yutz (57), Archéologie d'un terroir des âges des métaux au XIXe s., *Archeaologia Mosellana*, 4, 2002, p. 185-217.
- Blaising 2002b** : BLAISING (J.-M.), Yutz (Moselle), l'occupation antique, le point après dix ans d'archéologie préventive (1989-1999), *CL*, 2002, p. 233-254.
- Demarolle 1988a** : DEMAROLLE (J.-M.), A propos des tessons de *Gesatus* retrouvés sur le site de Yutz, *CL*, 1988, p. 181-194.
- Demarolle 1988b** : DEMAROLLE (J.-M.), La logique de l'organisation du décor d'un potier mosellan du II^e siècle, *Caesarodunum*, XXIII, 1988, p. 99-108.
- Demarolle 1992** : DEMAROLLE (J.-M.), Recherches sur les poinçons du potier mosellan de Yutz, *RCRF Acta*, XXXI-XXXII, 1992, p. 523-544.
- Flotté, Fuchs 2004** : FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *La Moselle 57/1, Carte archéologique de la Gaule*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 808-816.
- Hatt 1962c** : HATT (J.-J.), Informations archéologiques, Haute-Yutz, *Gallia*, t. XX, 1962, p. 487-492.
- Lutz 1991** : LUTZ (M.), *La Moselle Gallo-Romaine*. Sarrebourg : SHAL, 1991, p. 288-290 et 309.
- Stiller 1986** : STILLER (G.), Haute-Yutz. In : **Bémont, Jacob 1986** (dir.), p. 221-223.
- Stiller et al. 1960** : STILLER (G.), MULLER (H.), ZUM STEIN (H.), HATT (J.-J.), Découverte d'une officine de céramique gallo-romaine à Haute-Yutz (Moselle), *ASHAL*, 1960, p. 1-35.
- Stiller, Thion 1994** : STILLER (G.), THION (P.), Yutz (Moselle). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 201-202.
- Stiller, Thion 1997** : STILLER (G.), THION (P.), Yutz, une petite agglomération mal connue au bord de la Moselle. In : **Massy 1997** (dir.), p. 393-398.
- Trimpe Burger 1995** : TRIMPE BURGER (J. A.), Reliefsigillaten des ALPINVS aus Haute-Yutz (Dép. Moselle) im römischen Aardenburg (Prov. Zeeland, Niederlande), *Trierer Zeitschrift*, 58, 1995, p. 191-198.

Historique et état de la recherche

Plusieurs découvertes ont été réalisées depuis 1870 à Yutz. Il s'agit d'artefacts datés de l'Age du Bronze (anneaux en bronze), de La Tène (*oenochos*) et de l'époque romaine (tuiles estampillées). En 1960, lors de travaux de canalisations, a été découvert au lieu-dit *Im Vockdtveck* un atelier de céramique sigillée (Stiller et al. 1960, p. 7). Même si depuis 1971, les communes de Haute et de Basse-Yutz ont été regroupées afin de ne former qu'une seule commune, Yutz, le site archéologique porte indifféremment le nom « d'atelier de Yutz » ou celui « d'atelier de Haute-Yutz ».

Les interventions archéologiques furent rapidement interrompues et les recherches durent s'orienter vers l'étude des productions. Ainsi, plusieurs articles consacrés à un potier en particulier furent publiés (Demarolle 1988a, 1988b et 1992).

Durant les années 1990, plusieurs fouilles préventives furent réalisées sur le ban communal. Même si elles ne touchèrent jamais à l'atelier, elles permirent d'acquérir des connaissances sur son environnement proche (Blaising 2002a et 2002b).

Yutz était desservi par la voie Metz-Trèves ainsi que par une route menant à Florange-Daspich-Ebange située à quelques kilomètres. La Moselle, dont deux gués sont attestés non loin du site, permettait aussi de relier Yutz à Metz.

Les limites de l'agglomération antique de Yutz, dont les structures sont peu connues, sont

identifiables du fait de la présence de l'atelier au sud et de nécropoles au nord. Parmi celles-ci, l'une est datée du I^{er} siècle alors que les deux autres sont du Bas-Empire. Une *villa* s'est installée à Haute-Yutz à la fin du I^{er} siècle après J.-C. Un établissement rural est également attesté au lieu-dit Le Val Joyeux. Les bâtiments qui les composent ont été occupés de la fin de La Tène jusqu'au milieu du IV^e siècle après J.-C.

Outre l'officine de céramique sigillée, deux ateliers de tuiliers sont attestés. Un four se situe au lieu dit « la Brasserie » et un dépotoir plus tardif (fin III^e-début IV^e) se trouve sur la terrasse au-dessus des installations de sigillée.

Géologie

Le substrat de Haute-Yutz se compose d'alluvions du quaternaire, de sable et de graviers quartzitiques. Le sable contient des nappes argileuses et il repose sur l'argile géologique.

Environnement naturel

L'atelier de céramique sigillée est installé sur la terrasse du Voodsteck qui domine la Moselle.

Statut du site

Atelier d'agglomération

Nombre de fours

3

Orientation des fours

Le four 1, installé dans un hangar, est orienté à l'ouest alors que le four 2 l'est au sud.

Types de fours

Seul le plan du four 2 est partiellement conservé : il est circulaire (**fig. 282, 283, 284 et 285**). Toutefois, il est impossible de savoir s'il est à un ou deux volumes. Nous ignorons aussi s'il possédait une languette centrale rattachée (elle semble avoir été arrachée) ou si le four n'avait aucun support (**fig. 286**).

Les trois fours convergent tous vers le même point. Ils pourraient avoir été installés en batterie. Cependant, aucune aire de chauffe n'est visible sur les plans et aucune ne semble avoir été fouillée.

Le four 2 ne possède pas l'équipement pour cuire de la céramique sigillée et les plans des fours 1 et 3 sont trop lacunaires pour pouvoir prendre position. Cependant, il est envisageable que le four 1 ait servi à cuire des céramiques sigillées en raison des dimensions de son alandier. En effet, celles-ci permettent de dire que le four devait être grand, comme le sont souvent les fours à tubulures.

Matériaux des fours

La brique a été employée dans la construction des trois fours. Dans le four 1, briques et grès sont associés au moins dans l'élaboration de l'alandier.

Autres structures

Un hangar dont les murs étaient constitués de pierres calcaires abritait le four 1. Au nord, contre ce hangar, se trouvait une fosse dépotoir (D1) de 3 x 0,60 m. Elle contenait de nombreux moules. Un autre dépotoir (D2), à quelques mètres plus au sud, a livré des gobelets déformés (**fig. 287**).

Productions

Les formes lisses en céramique sigillée les plus courantes sont des Drag 18/31, des Drag. 32, des Drag. 33, des Drag. 38, des Drag. 40, des Drag. 43, des Drag. 44, des Drag. 45 et des coupes Ludovici Th. Les productions de moules de Drag. 37, de Drag. 37 ainsi que celles de céramique commune sont attestées.

Douze échantillons de sigillée ont été analysés par M. Picon au Laboratoire de Céramologie de Lyon (correspondance entre M. Picon et X. Delestre du 3 mars 1987, SRA Lorraine).

Les Potiers

Les fouilleurs G. Stiller, H. Muller, H. Zumstein et J.-J. Hatt identifièrent, à partir des moules, deux groupes de potiers, l'un provenant de Lavoye, dépendant des maîtres TRIBVNVS et GESATVS et un autre, totalement inconnu, qu'ils nommèrent groupe du « potier mosellan » ou « Maître au petit bonhomme ». 530 fragments de moules appartiennent à ce dernier pour lequel l'estampille partielle [---]NGE est connue. Les 75 autres fragments sont issus de moules des potiers de Lavoye. Les moules étaient tous mélangés et présentaient le même défaut de fabrication : des zones bleues, preuve qu'ils avaient été soumis à de trop forte températures. G. Stiller, H. Muller, H. Zumstein et J.-J. Hatt proposent les officines de Blickweiler comme origine du « Maître au petit bonhomme ». La liste des estampilles découvertes à Haute-Yutz est publiée (Lutz 1991, p. 309).

Mobilier technique

Colifichets, tubulures, cales se trouvaient en grand nombre à Haute-Yutz qu'il est impossible à partir des publications de quantifier. Cependant, le mobilier technique le plus important est constitué par environs 600 moules de Drag. 37.

Un tesson sur lequel est inscrit ME XXX COXXX VICXXX TILI a été ramassé. Les fouilleurs ont pensé qu'il pourrait s'agir d'un bordereau d'enfournement mentionnant trois séries de trente vases distingués par leur contenance (medimni, vicanarii (?) cotili).

Le mobilier des fouilles de Haute-Yutz est conservé au Musée de Thionville.

Datation

J.-J. Hatt date l'activité de l'officine à partir des estampilles de céramique sigillée, de 150 jusqu'au III^e siècle après J.-C. avec une interruption due à une destruction par le feu entre 170 et 180. Après abandon de la production de céramique, une tuilerie s'est installée non loin de l'ancien atelier. Cette installation est datée du IV^e siècle après J.-C.

Il semble établi que l'activité de l'atelier de Florange cesse durant la période où celle de Yutz débute. D'une manière ou d'une autre, le développement de l'atelier de Yutz semble lié à la cessation de production de Florange.

N° du four	Ancien N° et fouilleur	Année	Lieu
F1	Grand four	1960	Yutz, Im Vockdtveck
F2	Four piriforme	1960	Yutz, Im Vockdtveck
F3	Four rectangulaire ?	1960	Yutz, Im Vockdtveck

Fig. 283 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours de Yutz et ceux qui sont utilisés dans ce travail

N° de fosse	Ancien N° et fouilleur	Année	Lieu
D1	Fosse aux moules	1960	Yutz, Im Vockdtveck
D2	Fosse aux gobelets	1960	Yutz, Im Vockdtveck

Fig. 287 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fosses de Yutz et ceux qui sont utilisés dans ce travail

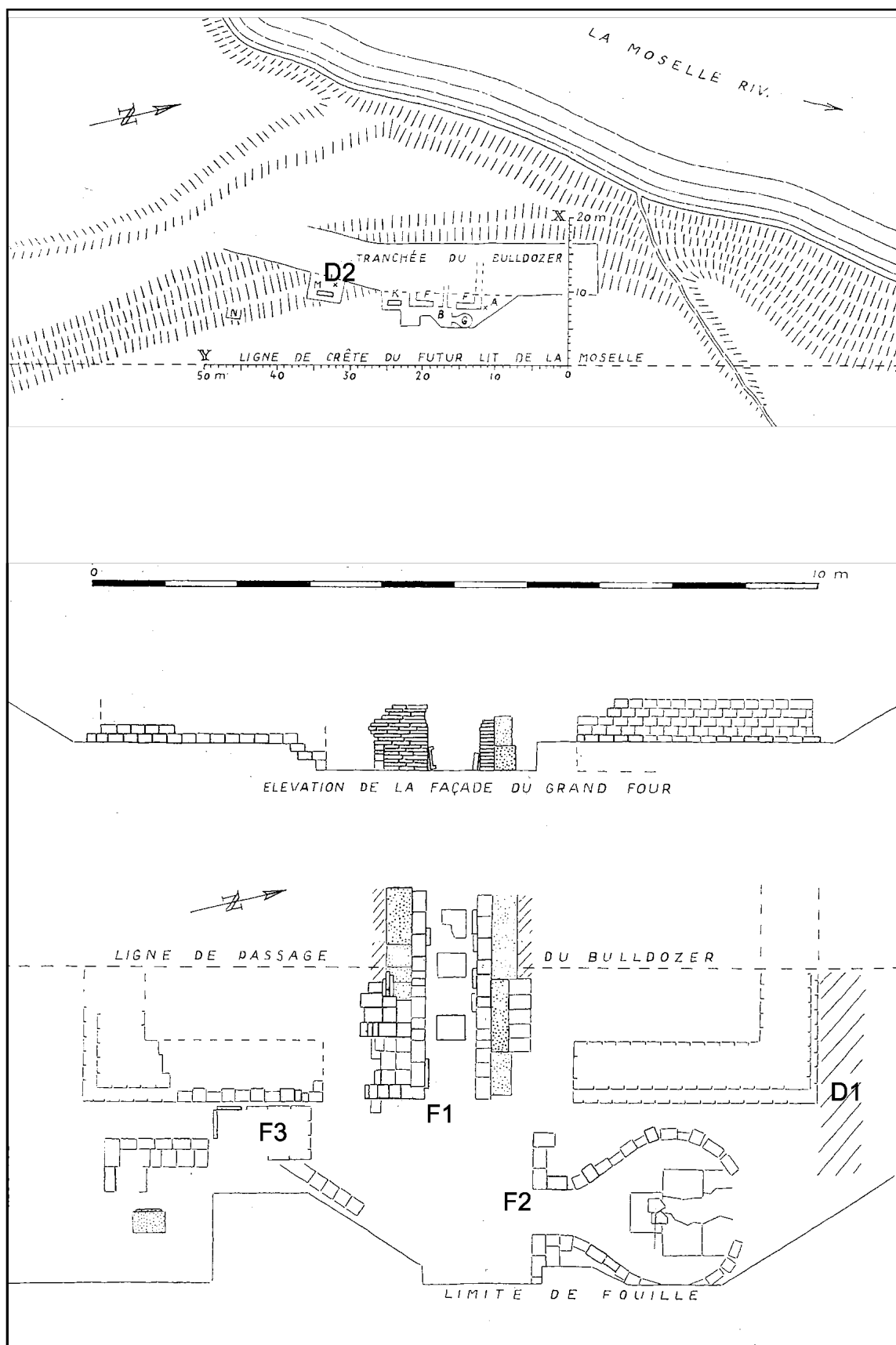


Fig. 282 : Plans de localisation et des fouilles de Yutz (Hatt 1962c, p. 486)



Fig. 284 : Vue des fours de Yutz (Hatt 1962c, p. 489)



Fig. 285 : Vue des fours de Yutz (Hatt 1962c, p. 489)

Four n°2

Haute-Yutz

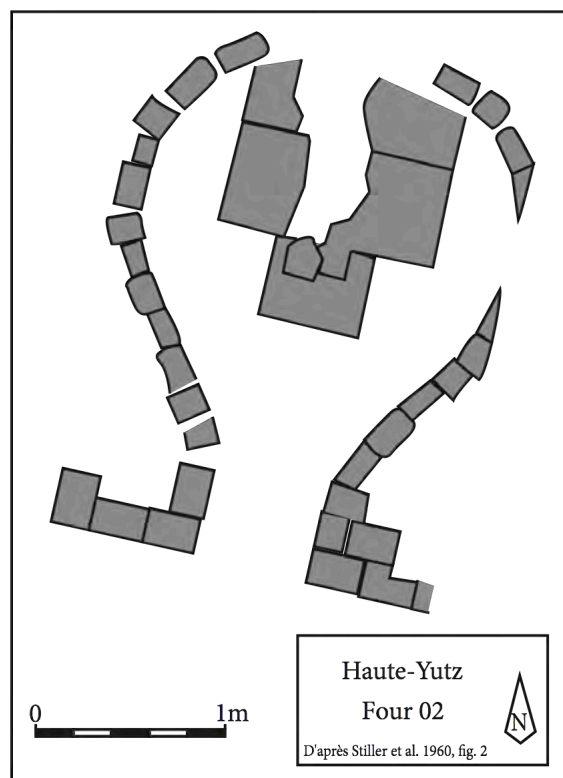
Four circulaire**Orientation** : sud.**Alandier** : 1 x 0,70 m. Les parois sont en briques.**Chambre de chauffe** : 2 m avec des parois en briques.**Support** : languette centrale arrachée?**Remarques** : Le sol du four est constitué de dalles d'argile.**Bibliographie** : Stiller et al. 1960, p. 10

Fig. 286 : Vue du four 2 de Yutz (Hatt 1962c, p. 488)

Grand

Lorraine

Vosges

Grand

Route de Liffol-le-Grand

Bibliographie

Bertaux et al. 1994 : BERTAUX (J.-P.), BERTAUX (C.), COUNOT (B.), VALENTIN (J.), *La plaine vosgienne à l'époque gallo-romaine, Soulosse-sous-Saint-Elophé, Liffol-le-Grand, Grand*. Metz : Ed. Serpenoise, 1994, p. 12-18. (Itinéraire du patrimoine 58)

Billoret 1970c : BILLORET (R.), Informations archéologiques, Grand, *Gallia*, t. XXVIII, p. 308-309.

Frézouls 1982 : FREZOULS (E.), *Les villes antiques de la France. I, Belgique 1 : Amiens - Beauvais - Grand - Metz*. Strasbourg : AECR, 1982, 350 p.

Historique et état de la recherche

L'agglomération de Grand est connue pour ses bâtiments publics : les thermes, le temple, la basilique et son amphithéâtre, l'un des plus grands du monde romain. A l'exception de ce dernier, tous ces bâtiments se trouvaient insérés dans un espace clos par un rempart (fin I^{er}). Celui-ci n'avait pas vocation à ceinturer une ville mais un espace consacré au culte du dieu guérisseur *Apollon Grannus*.

L'atelier de potier se situe à l'extérieur de l'agglomération, au sud, non loin d'une des portes.

Géologie

Le site de Grand est installé sur le plateau calcaire des Hauts-Pays.

Statut du site

Atelier d'agglomération culturelle

Nombre de fours

1

Orientation des fours

L'orientation de ce four n'est pas connue.

Types de fours

Le four est à deux volumes, circulaire, à sole perforée et languette centrale.

Matériaux des fours

Le four a été creusé dans le terrain naturel.

Datation

La datation des productions n'a pas été établie.

Productions

Les productions trouvées dans le four sont en céramique commune. Les formes présentées dans *Gallia* regroupent des assiettes, un pot à cuire et une cruche (**fig. 288**).

Four n°1

Route de Liffol-le-Grand

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et languette centrale

Orientation : inconnue.

Alandier : creusé dans le terrain naturel.

Chambre de chauffe : creusée dans le terrain naturel.

Support : languette centrale.

Sole : perforée.

Productions : céramique commune.

Bibliographie : Billoret 1970c, p. 308-309.



Fig. 288 : Productions de Grand (Billoret 1970c, p. 309)

Liffol-le-Grand

Lorraine

Vosges

Villa de la Goulotte

Bibliographie

Bertaux, Counot 1994 : BERTAUX (C.), COUNOT (B.), Liffol-le-Grand (Vosges). In : **Petit, Mangin 1994** (dir.), p. 184.

Bertaux, Counot 1997 : BERTAUX (C.), COUNOT (B.), Liffol-le-Grand, entre Leuques et Lingons. In : **Massy 1997** (dir.), p. 207-213.

Bertaux et al. 1994 : BERTAUX (J.-P.), BERTAUX (C.), COUNOT (B.) et VALENTIN (J.), *La plaine vosgienne à l'époque gallo-romaine, Soulosse-sous-Saint-Elophé, Liffol-le-Grand, Grand*, Ed. Serpenoise, coll. Itinéraire du patrimoine 58, Metz, 1994, p. 8-11.

Billorete 1970b : BILLORET (R.), Informations archéologiques, Liffol-le-Grand, *Gallia*, t. XXVIII, p. 313.

Counot 1969 : COUNOT (B.), *Fouilles de Liffol-le-Grand*, 1969, 5 p.

Polfer 2005 : POLFER (M.), *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2005, p. 143 (Monographie *instrumentum*, 28)

Historique et état de la recherche

Liffol se situe à proximité de l'axe Lyon/Trèves, dans la cité des Leuques. Une voie secondaire permettait de rejoindre la voie impériale et desservait le sanctuaire de Grand. Une seconde voie reliait Liffol à Soulosse-sous-Saint-Elophé et le *vicus* de Boulogne.

Des structures éparses attestent de l'occupation de Liffol-le-Grand au cours de l'époque romaine. Toutefois, le périmètre de cette occupation est difficile à circonscrire et à définir.

La *villa* de la Goulotte a été découverte en 1830, lors de travaux routiers. Toutefois, ce n'est qu'à partir de 1954 qu'elle fut fouillée par B. Counot et A. Mouzon. Un four de potier est installé sur les ruines de cette villa.

D'autres activités ont été identifiées à Liffol-le-Grand. En effet, un four de tuilier, un autre à chaux et un pour le fumage des viandes ont été fouillés. De plus, la présence d'outils, tels que des haches, des couteaux, des couperets, des tarières, des gouges, des limes avoyeuses, des échardonnoirs, des râteaux, des racloirs de charrue, des meules à bras, des forces, un fer à marquer évoquent le travail du bois, l'agriculture et l'élevage.

Environnement naturel

Liffol-le-Grand est traversé par la Saônelle, le ruisseau du « Patis », et est également arrosé par deux sources : la « Goulotte » et les « Vergères », exploitées par captage dès l'Antiquité.

Statut du site

Atelier de village

Nombre de fours

1

Orientation des fours

Le four est orienté à l'est.

Types de fours

Ce four est à deux volumes, circulaire et à cinq supports latéraux. En 1969, B. Counot pense que l'aire de service du four 1 (fouillée en partie) devait être commune avec un autre four (non observé).

Matériaux des fours

Le four est entièrement construit en terres cuites architecturales : briques, tuiles, pilettes. Tous ces matériaux proviennent du démontage de la villa.

Productions

Le four a cuit de la céramique commune claire dont des cruches.

Mobilier technique

Trois fragments de tubulures qui s'emboîtent parfaitement ont été découverts dans le four.

Datation

Le four est daté entre 175 et le 1^{er} tiers du III^e après J.-C. Le *terminus ante quem* est donné par une monnaie.

Four n°1

Villa de la Goulotte

Four à deux volumes, circulaire, à sole perforée et supports latéraux

Orientation : sud-est.

Alandier : 1,50 x 0,45 m. En TCA.

Chambre de chauffe : 1,40 m. En TCA.

Support : 5 supports latéraux.

Sole : perforée.

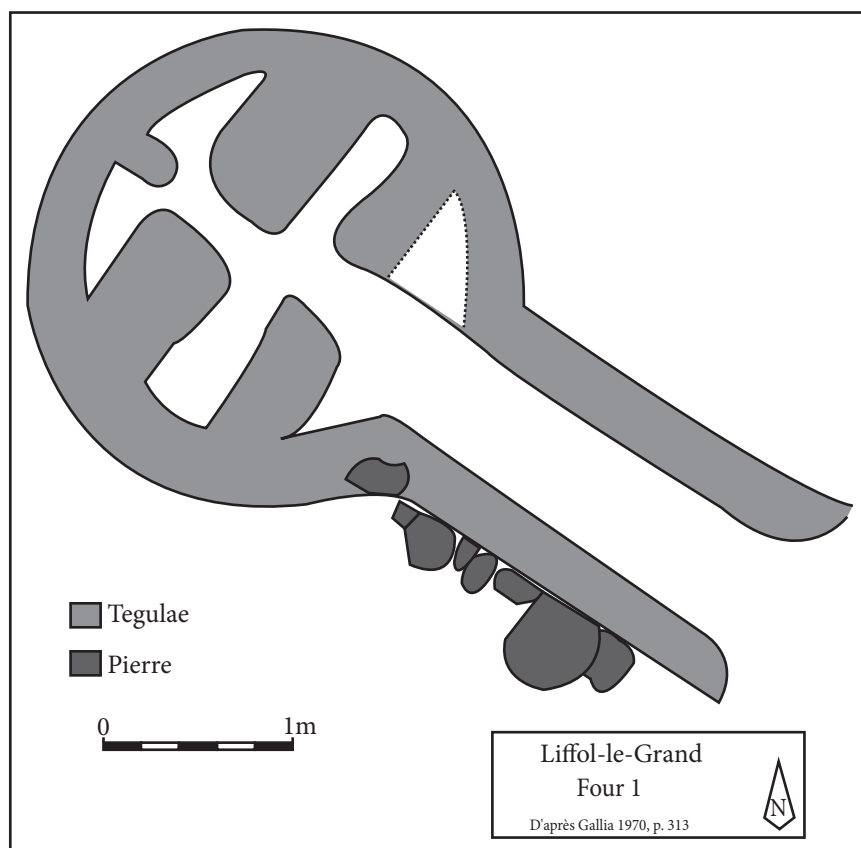
Datation : 175- début IIIe ap. J.-C.

Contexte : Construit sur les ruines de la villa de la Goulotte. Sa construction a détruit en partie le mur du couloir n° 4.

Productions : Céramique commune claire.

Remarques : Les supports latéraux aboutissent à des carneaux en rapport avec des tubulures. Une pierre se trouvait à l'entrée de la gueule du four.

Bibliographie : Counot 1969 ; Gallia 1970, p. 313.



Listes des figures du corpus

Fig. 1 : Carte d'implantation des sites étudiés dans ce corpus

Bourgheim

Fig. 2 : Localisation des structures antiques de Bourgheim (Pastor)

Fig. 3 : Liste des fours de Bourgheim

Fig. 4 : Orientation des fours de Bourgheim (Pastor)

Fig. 5 : Tableau des données concernant les fours laténiens et augustéens

Fig. 6 : Tableau des données concernant les fours gallo-romains

Fig. 7 : Productions de La Tène D1a (Bonaventure *et al.* 2009, p. 81)

Fig. 8 : Productions de La Tène D1b (Bonaventure *et al.* 2009, p. 83)

Fig. 9 : Productions de La Tène D1b (Bonaventure *et al.* 2009, p. 84)

Fig. 10 : Productions de La Tène D2 (Bonaventure *et al.* 2009, p. 86)

Fig. 11 : Assiettes produites en *terra nigra* (Bonaventure *et al.* 2009, p. 101)

Fig. 12 : Coupes produites en *terra nigra* (Bonaventure *et al.* 2009, p. 102)

Fig. 13 : Formes fermées produites en *terra nigra* (Bonaventure *et al.* 2009, p. 102)

Fig. 14 : Productions en céramique à engobe rouge (Bonaventure *et al.* 2009, p. 105)

Fig. 15 : Productions en céramique commune (Bonaventure *et al.* 2009, p. 107)

Fig. 16 : Cales d'enfournement de Bourgheim (Bonaventure *et al.* 2009, p. 78)

Fig. 17 : Crapaudines en pierre de Bourgheim (Pastor)

Fig. 18 : Lissoirs en pierre de Bourgheim (Pastor)

Fig. 19 : Poinçon en terre cuite de Bourgheim (Bonaventure *et al.* 2009, p. 78)

Fig. 20 : Carte d'implantation des quartiers de potiers de Bourgheim à La Tène finale (Bonaventure *et al.* 2009, p. 76)

Fig. 21 : Carte d'implantation des quartiers de potiers de Bourgheim à l'époque gallo-romaine (Bonaventure *et al.* 2009, p. 77)

Fig. 22 : Carte chronomorphologique des fours de Bourgheim (Pastor)

Fig. 23 : Productions du four 2 (Petry 1980, p. 450)

Fig. 24 : Laboratoire du four 3 (Flotté, Fuchs 2000, p. 201)

Fig. 25 : Laboratoire du four 3 (Flotté, Fuchs 2000, p. 201)

Fig. 26 : Vue du four 8 (Petry 1982, p. 363)

Fig. 27 : Productions des fours 19 et 20 (Petry 1982, p. 361)

Fig. 28 : Vue du four 31 (Document SRA Alsace)

Fig. 29 : Laboratoire du four 38 (Document SRA Alsace)

Fig. 30 : Détail de l'alandier du four 48 fermé par une dalle (Document SRA Alsace)

Fig. 31 : Vue du four 48 (Document SRA Alsace)

Fig. 32 : Vue du four 62 (Flotté, Fuchs 2000, p. 200, fig. 70)

Fig. 33 : Vue du four 82 (Kuhnle 2004, photo 5)

Fig. 34 : Vue du four 84 (Kuhnle 2004, photo 6)

Fig. 35 : Vue du four 86 (Nilles 20045, photo 8)

Brumath

Fig. 36 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours de Brumath et ceux utilisés dans ce travail

Fig. 37 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fosses de Brumath et ceux utilisés dans ce travail

- Fig. 38 : Plan de localisation des quartiers de potiers de Brumath (Pastor)
 Fig. 39 : Carte indiquant l'orientation des fours de Brumath (Pastor)
 Fig. 40 : Tableau chrono-morpho-typologique des fours de Bourgheim (Pastor)
 Fig. 41 : Productions du four 1 (Kern 1978, pl. LI)
 Fig. 42 : Productions du four 4 (Kern 1978, pl. XLVIII)
 Fig. 43 : Productions du four 4 (Kern 1978, pl. XLVI et XLV)
 Fig. 44 : Productions du four 4 (Kern 1978, pl. XLIV)
 Fig. 45 : Productions des fours 5, 8, 9, 10, 11 et 12 (Kern 1978, pl. XXXVI)
 Fig. 46 : Productions des fours 6 et 7 (Kern 1978, pl. XLI et XL)
 Fig. 47 : Productions du four 13 (Waton 1988, p. 83)
 Fig. 48 : Production du four 14 (Waton 1988, p. 82)
 Fig. 49 : Supports tronconiques, moules de lampes à huile et lissoirs issus du four 4 (Kern 1978, pl. XLVIII, DAO Pastor)
 Fig. 50 : Supports tronconiques et lissoir en pierre de la fosse 4 (Pastor)
 Fig. 51 : Roue de molette en bronze (Pastor 2006, p. 290)
 Fig. 52 : Cartes chronologique d'implantation des fours et des fosses de Brumath. a : Début Ier ; b : Fin Ier ; c : IIème ; d : IIIème (Pastor)
 Fig. 53 : Vue d'ensemble des fours 13 et 14. Au premier plan, le four 13 (Waton 1988, p. 78)
 Fig. 54 : Vue du four 14 (Waton 1988, p. 79)
 Fig. 55 : Détail du mur à clayonnage protégeant les aires de chauffe des fours 13 et 14 (Waton 1988, p. 79)

Dambach-la-Ville

- Fig. 56 : Plan de localisation des secteurs fouillés au lieu-dit Wilmstein (Kuhnle, Fort 2005, vol. 1, pl. 17)
 Fig. 57 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours de Dambach-la-Ville et ceux utilisés dans ce travail
 Fig. 58 : Plan de localisation des fours du secteur 1 au lieu-dit Wilmstein (Kuhnle, Fort 2005, vol. 1, pl. 18)
 Fig. 59 : Plan de localisation des fours du secteur 2 au lieu-dit Wilmstein (Kuhnle, Fort 2005, vol. 1, pl. 19)
 Fig. 60 : Plan de localisation des fours du secteur 3 au lieu-dit Wilmstein (Kuhnle, Fort 2005, vol. 1, pl. 20)
 Fig. 61 : Orientation des fours du secteur 1 au lieu-dit Wilmstein (d'après Kuhnle, Fort 2005, vol. 1, pl. 18)
 Fig. 62 : Orientation des fours du secteur 2 au lieu-dit Wilmstein (d'après Kuhnle, Fort 2005, vol. 1, pl. 19)
 Fig. 63 : Orientation des fours du secteur 3 au lieu-dit Wilmstein (d'après Kuhnle, Fort 2005, vol. 1, pl. 20)
 Fig. 64 : Tableau synthétique des données concernant les fours gallo-romains de Dambach-la-Ville
 Fig. 65 : Plans et coupes des fosses d'installations de tours (Kuhnle, Fort *et al.* 2005, vol. 1, pl. 33)
 Fig. 66 : Principales formes produites à Dambach-la-Ville (Kuhnle, Fort *et al.* 2005, vol. 1, pl. 27)
 Fig. 67 : Principales formes produites à Dambach-la-Ville (Kuhnle, Fort *et al.* 2005, vol. 1, pl. 28)
 Fig. 68 : Principales formes produites à Dambach-la-Ville (Kuhnle, Fort *et al.* 2005, vol. 1, pl. 32)
 Fig. 69 : Vue du four 1 (Kuhnle, Fort *et al.* 2005, vol. 3, four 601)
 Fig. 70 : Vue du four 2 (Kuhnle, Fort *et al.* 2005, vol. 3, four 602)
 Fig. 71 : Vue du four 3 (Kuhnle, Fort *et al.* 2005, vol. 3, four 603)

- Fig. 72 : Vue du four 4 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 604)
 Fig. 73 : Vue du four 6 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 612)
 Fig. 74 : Vue du four 7 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 614)
 Fig. 75 : Vue du four 8 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 615)
 Fig. 76 : Vue du four 9 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 616)
 Fig. 77 : Vue du four 10 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 617)
 Fig. 78 : Vue du four 11 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 618)
 Fig. 79 : Vue du four 11 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 618)
 Fig. 80 : Vue du four 13 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 620)
 Fig. 81 : Vue du four 17 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 626)
 Fig. 82 : Vue du four 17 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 626)
 Fig. 83 : Vue du four 14 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 623)
 Fig. 84 : Vue du four 15 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 624)
 Fig. 85 : Vue du four 16 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 625)
 Fig. 86 : Vue du four 20 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 701)
 Fig. 87 : Vue du four 21 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 702)
 Fig. 88 : Vue du four 23 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 705)
 Fig. 89 : Vue du four 24 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 706)
 Fig. 90 : Vue du four 26 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 709)
 Fig. 91 : Vue du four 27 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 710)
 Fig. 92 : Vue du four 28 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 712)
 Fig. 93 : Vue du four 29 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 713)
 Fig. 94 : Vue du four 30 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 718)
 Fig. 95 : Vue du four 30 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 718)
 Fig. 96 : Vue du four 34 (Kuhnle, Fort *et al* 2005, vol. 3, four 909)

Dinsheim-Heiligenberg

- Fig. 97 Tableau de correspondance entre les numéros des fours de J.-G. Schweighaeuser, R. Forrer, E. Kern et F. Le Ny et leur fonction attribuée par chacun de ces chercheurs
 Fig. 98 : Plan des fouilles de Dinsheim-Heiligenberg (Forrer 1911, pl. I)
 Fig. 99 : Plan des fours I, II, III et XI et d'un bâtiment (d'après Kern 2009b, p. 37)
 Fig. 100 : Murs maçonnés (Forrer 1911, pl. III, fig. 4)
 Fig. 101 : Planche des formes de céramiques sigillées lisses courantes à Dinsheim-Heiligenberg (Pastor 2009b, p. 71)
 Fig. 102 : Planches des formes particulières de céramiques sigillées produites à Dinsheim-Heiligenberg (Pastor 2009b, p. 73)
 Fig. 103 : Analyse de pâte de vase en céramique sigillée de Dinsheim-Heiligenberg (Biegert 2003, p. 11)
 Fig. 104 : Carte de diffusion des productions en céramiques sigillées de Dinsheim-Heiligenberg (Delage, Mees 2009, p. 99)
 Fig. 105 : Planche des estampilles épigraphiques de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor 2009c, p. 76)
 Fig. 106 : Planche des estampilles épigraphiques de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor 2009c, p. 77)
 Fig. 107 : Planche des estampilles pseudo-épigraphiques et anépigraphiques de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor 2009c, p. 78)
 Fig. 108 : Planche du mobilier technique de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor 2009a, p. 64)
 Fig. 109 : Vue de la chambre de chauffe du four I de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor 2009b, p. 36)
 Fig. 110 : Vue de la chambre de chauffe du four II de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor 2009b, p. 39)
 Fig. 111 : Vue de la chambre de chauffe du four III de Dinsheim-Heiligenberg (Pastor 2009b,

p. 43)

Fig. 112 : Plan des fours de tuiliers et du four X de Dinsheim-Heiligenberg (Forrer 1911, fig. 5)

Ehl-Benfeld

Fig. 113 : Plan de localisation des structures laténiennes et gallo-romaines du *vicus* d'Ehl-Benfeld (d'après Helmer 1991, p. 26)

Fig. 114 : Plan du four 2 publié en 1972 (Petry 1972, p. 407)

Fig. 115 : Plan du four 2 publié en 1987 (Helmer 1987, p. 144)

Fig. 116 : Proposition de restitution du four 2 (Pastor)

Fig. 117 : Planche de céramiques du four 1 (Zehner 2000, vol. 1, p. 178)

Fig. 118 : Tableau de comptage des céramiques du four 1 (Zehner 2000, vol. 1, p. 278)

Fig. 119 : Planche de céramiques du four 2 (Zehner 2000, vol. 1, p. 178)

Fig. 120 : Tableau de comptage des céramiques du four 2 (Zehner 2000, vol. 1, p. 280)

Fig. 121 : Céramiques décorées du four 1 (Petry 1972, p. 406)

Fig. 122 : Céramiques décorées du four 1 (Petry 1972, p. 408)

Fig. 123 : Poinçon en os (Helmer 1987, p. 148)

Fig. 124 : Tesson portant un décor fait avec le poinçon en os découvert (Helmer 1987, p. 148)

Fig. 125 : Relevé stratigraphique du four 2 (Petry 1972, p. 407, fig. 34)

Fossé des Pandours

Fig. 126 : Plan d'ensemble du site du Fossé des Pandours et positionnement des secteurs de fouilles (Bonaventure 2010, vol. 2, p. 318, DAO : C. Féliu)

Fig. 127 : Plan d'ensemble du secteur de fouille BbK7 du Fossé des Pandours (Bonaventure 2010, vol. 2, p. 432, DAO : C. Féliu)

Fig. 128 : Comptage des céramiques du four 1 (Bonaventure 2010, vol. 2, p. 444)

Fig. 129 : Céramiques du four 1 (Bonaventure 2010, vol. 2, p. 445)

Fig. 130 : Céramiques du four 1 (Bonaventure 2010, vol. 2, p. 446)

Fig. 131 : Céramiques du four 1 (Bonaventure 2010, vol. 2, p. 447)

Fig. 132 : Céramiques du four 1 (Bonaventure 2010, vol. 2, p. 448)

Fig. 133 : Céramiques du four 1 (Bonaventure 2010, vol. 2, p. 449)

Fig. 134 : Céramiques du four 1 (Bonaventure 2010, vol. 2, p. 450)

Marlenheim

Fig. 135 : Céramiques hallstattiennes de Marlenheim (Forrer 1915, p. 506)

Fig. 136 : Production de *dolia* de Marlenheim (Châtelet 2006, fig. 58)

Fig. 137 : Poinçon (?) en os de Marlenheim (Châtelet 2006, fig. 58)

Fig. 138 : *Dolium* Zürich-Lindenhof de Marlenheim (Châtelet 2006, fig. 53)

Fig. 139 : Productions de *dolia* Zürich-Lindenhof de Marlenheim (Châtelet 2006, fig. 54 à 57)

Reichshoffen

Fig. 140 : Four 4 et construction en pierre disparue des plans (Flotté, Fuchs 2000, p. 520)

Fig. 141 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours de Reichshoffen et ceux utilisés dans ce travail

Fig. 142 : Gobelets des fours 3 et 4 (Flotté, Fuchs 2000, p. 520)

Fig. 143 : Productions du four 5 (Keller, Jodry 2005, fig. 6)

Sarre-Union

Fig. 144 : Plan du secteur des ateliers céramique de Sarre-Union (Gervreau *et al* 2009, p. 31)

Fig. 145 : Céramiques sigillées de Sarre-Union et support détagère (Gervreau *et al* 2009, p. 14)

Fig. 146 : Céramiques fines et peintes de Sarre-Union (Gervreau *et al* 2009, p. 15)

Fig. 147 : Céramiques communes claires de Sarre-Union (Gervreau *et al* 2009, p. 16)

Fig. 148 : Céramiques communes rugueuses de Sarre-Union (Gervreau *et al* 2009, p. 19)

Fig. 149 : *Terra nigra* de Sarre-Union (Gervreau *et al* 2009)

Fig. 150 : Céramique commune sombre et céramiques dorées de Sarre-Unio (Gervreau *et al* 2009, p. 26)

Seltz

Fig. 151 : Four 2 (Hatt 1956, p. 301)

Fig. 152 : Four 1 (Bisch 1911, p. 23)

Fig. 153 : Céramiques liés au four 1 (Bisch 1911, p. 22)

Fig. 154 : Roulette de potier (Bisch 1911, p. 26)

Strasbourg

Fig. 155 : Carte de localisation du camp d'*Argentorate* et du *vicus* de Koenigshoffen (d'après Baudoux *et al.* 2002, p. 39, fig. 3)

Fig. 156 : Carte de localisation des activités artisanales de Keonigshoffen (d'après Baudoux *et al.* 2002, p. 180, fig. 107)

Fig. 157 : Carte de localisation des ateliers de potiers de Koenigshoffen (d'après Baudoux *et al.* 2002, p. 395, fig. 408 et p. 420-421, fig. 442)

Fig. 158 : Tableau récapitulatif des opérations archéologiques pouvant être regroupée sous un même atelier

Fig. 159 : Liste des fours de Koenigshoffen et du Faubourg National

Fig. 160 : Tableau synthétique des données des fours de l'atelier du Schnokeloch

Fig. 161 : Tableau synthétique des données des fours de l'atelier de la route des Romains

Fig. 162 : Plan des structures datées entre 130 et la fin du IIe siècle, rue Mentelin (d'après Nilles *et al.* 2005, vol. 3, pl. 9)

Fig. 163 : Plan des structures datées du IIIe siècle, rue Mentelin (d'après Nilles *et al.* 2005, vol. 3, pl. 9)

Fig. 164 : Céramiques datées du IIe siècle apr. J.-C. du 1 rue Mentelin (d'après Baudoux, Nilles 2009, p. 54)

Fig. 165 : Céramiques datées du IIe siècle apr. J.-C. du 1 rue Mentelin (d'après Baudoux, Nilles 2009, p. 55)

Fig. 166 : Céramiques datées du IIe siècle apr. J.-C. du 1 rue Mentelin (d'après Baudoux, Nilles 2009, p. 58)

Fig. 167 : Céramiques datées du IIe siècle apr. J.-C. du 1 rue Mentelin (d'après Baudoux, Nilles 2009, p. 65-66)

Fig. 168 : Tableau synthétique des données des fours de l'atelier du 146-148, route des Romains

Fig. 169 : Tableau synthétique des données des fours de l'atelier Sainte Marguerite

Fig. 170 : Plan de localisation des structures de La Tène de la ZAC Sainte Marguerite (Waton *et al.* 1998, pl. 5, p. 34)

Fig. 171 : Céramiques du four 12 de la ZAC Sainte Marguerite (Zehner 2000, vol. 3, pl. 112)

Fig. 172 : Vues du four 3 de l'atelier de la rue du Schnokeloch (Document SRA Alsace)

Fig. 173 : Vue du four 4 (Petry 1972d, p. 396)

Ensisheim

Fig. 174 : Céramiques peintes d'Ensisheim (Petry 1982b, p. 350)

Fig. 175 : Céramiques d'Ensisheim (Zehner 2000, vol. 3, pl. 138)

Fig. 176 : Céramiques d'Ensisheim (Zehner 2000, vol. 3, pl. 139, 140 et 141)

Horbourg-Wihr

Fig. 177 : Céramiques produites à Horbourg-Wihr (Pastor)

Fig. 178 : Planche du mobilier technique découvert à Horbourg-Wihr. 1. Moule dit « d'Ulysse » de Luxeuil et 2. Moule du potier Janus de Heiligenberg (d'après Boès, Bonnet 1991, p. 56) ; 3. Fragment de support d'étagère (Pastor)

Houssen

Fig. 179 : Céramiques du four de Houssen (Zehner 2000, vol. 3, pl. 151)

Fig. 180 : Céramiques du four de Houssen (Zehner 2000, vol. 3, pl. 152)

Fig. 181 : Céramiques du four de Houssen (Zehner 2000, vol. 3, pl. 153-154)

Largitzen

Fig. 182 : Plan des structures de Largitzen établie par R. Schweitzer (Document SRA Alsace)

Sierentz

Fig. 183 : Plan des structures de La Tène de Sierentz (Wolf 1991)

Fig. 184 : Tableau synthétique des données des fours de Sierentz

Fig. 185 : Vue du four 2 (Wolf 1987, p. 71)

Fig. 186 : Vue du four 3 (Wolf 1987, p. 71)

Fig. 187 : Céramique de La Tène issues du four 3 de Sierentz (Zehner 2000, vol. 3, pl. 207 à 210)

Fig. 188 : Céramique de La Tène issues du four 3 de Sierentz (Zehner 2000, vol. 3, pl. 211 à 214)

Fig. 189 : Céramique de La Tène issues du four 3 de Sierentz (Zehner 2000, vol. 3, pl. 215, 220, 221 et 222)

Deneuvre

Fig. 190 : Plan de localisation des structures antiques de Deneuvre (d'après Moitrioux 1981, p. 77 et 87)

Dieulouard-Scarponne

Fig. 191 : Localisation de Dieulouard-Scarponne dans la plaine alluviale de la Moselle (Massy 1997, p. 140)

Fig. 192 : Localisation des ponts antiques de Dieulouard-Scarponne (Hamm 2004, p. 186)

Fig. 193 : Localisation des vestiges antiques de Dieulouard-Scarponne (Massy 1997, p. 141)

Fig. 194 : Céramiques contenues dans le remplissage du four (Simon 1969, pl. 1 à 4)

Fig. 195 : Céramiques contenues dans le remplissage du four (Simon 1969, pl. 5)

La Madeleine

Fig. 196 : Plan de localisation de La Madeleine et de Laneuville-devant-Nancy (Demarolle 1997, p. 183, fig. 10)

Fig. 197 : Plan de localisation de l'aire de potier de La Madeleine (Béna 2002, vol. 1, p. 25)

Fig. 198 : Planche synthétique des productions de sigillée de La Madeleine (Béna 2002, vol. 1, p. 46)

Fig. 199 : Tableau comparatif de deux groupes d'analyses chimiques réalisées sur les productions de La Madeleine (Béna 2006, p. 66)

Fig. 200 : Moules de La Madeleine (d'après Béna 2002, vol. 1, p. 47-49)

Fig. 201 : Moules de La Madeleine (d'après Béna 2002, vol. 1, p. 49-51)

Fig. 202 : Estampille des céramiques sigillées de La Madeleine (d'après Béna 2002, p. 105-106)

Bliesbruck

Fig. 203 : Plan d'ensemble du noyau urbanisé de Bliesbruck (Petit 1993, p. 130)

Fig. 204 : Les productions du four 2 (Petit 1988, t.2, pl. 172)

Fig. 205 : Les productions du four 3 (Petit 1988, t.2, pl. 174)

Fig. 206 : Les productions du four 3 (Petit 1988, t.2, pl. 173)

Fig. 207 : Roue de molette en terre cuite (Photo J.-P. Petit)

Fig. 208 : Matrice de « Mère assise » (Demarolle 2001a, p. 200)

- Fig. 209 : Four 1 (Petit 1988, t. 2, pl. 170e)
Fig. 210 : Les productions du four 1 (Petit 1988, t.2, pl. 171b)
Fig. 211 : Four 2 (Petit 1988, t.2, pl. 172)
Fig. 212 : Four 3 (Petit 1988, t.2, pl. 172)

Boucheporn

- Fig. 213 : Plan de l'atelier de Boucheporn (d'après document SRA Lorraine et Lutz 1977, p. 16)
Fig. 214 : Tableau synthétique des données concernant les fours de Boucheporn
Fig. 215 : Céramiques sigillées de Boucheporn (Lutz 1986, p. 213)
Fig. 216 : Céramiques sigillées de Boucheporn (Lutz 1986, p. 214)

Chémery

- Fig. 217 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours et ceux utilisés dans ce travail
Fig. 218 : Plan général du site de Chémery-Faulquemont (Welter 1936, p. 157)
Fig. 219 : Plan des fouilles de Chémery daté du 30 septembre 1939 (d'après document SRA Lorraine)
Fig. 220 : Plan des fouilles de Chémery-Faulquemont (Delort 1953, pl. 2)
Fig. 221 : Planche des formes de céramiques sigillées lisses produites à Chémery (Lutz 1986, p. 215)
Fig. 222 : Planche des estampilles sur céramiques sigillées produite à Chémery (Lutz 1991, pl. II et III)
Fig. 223 : Planche du mobilier technique de Chémery conservé au Musée Lorrain de Nancy (Pastor)

Cocheren

- Fig. 224 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)
Fig. 225 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)
Fig. 226 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)
Fig. 227 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)
Fig. 228 : Typologie des productions du four 1 de Cocheren (d'après Feller 1992)

Eincheville

- Fig. 229 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 26, fig. 2)
Fig. 230 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 27, fig. 3)
Fig. 231 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 28, fig. 4)
Fig. 232 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 29, fig. 5)
Fig. 233 : Productions de céramique sigillée d'Eincheville (Coispine 1987, p. 30, fig. 6)
Fig. 234 : Productions de *terra nigra* d'Eincheville (Heckebenner, Waton 1985, p. 19)
Fig. 235 : Estampilles des céramiques sigillées d'Eincheville (Coispine 1987, p. 33, fig. 7)

Flévy

- Fig. 236 : Plan des sondages réalisés sur la *villa* de Flévy (Thomashausen 1999b, p. 11)

Florange-Ebange-Daspich

- Fig. 237 : Localisation des différentes opérations archéologiques effectuées à Florange-Daspich-Ebange (Legendre 2001, p. 10)
Fig. 238 : Plan de localisations des structures fouillées en 1984 (Legendre 2001, p. 11)
Fig. 239 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours de Florange-Daspich-Ebange et ceux utilisés dans ce travail
Fig. 240 : Tableau synthétique des données des fours gallo-romains de Florange-Daspich-Ebange

- Fig. 241 : Planche chronomorphologique des fours gallo-romains de Florange-Daspich-Ebange
Fig. 242 : Productions de l'atelier de Florange-Ebange-Daspich (Legendre *et al.* 1987, p. 170-172-174 et 175)
Fig. 243 : Four circulaire fouillé par J.-J. Hatt (Hatt 1962b, p. 485, fig. 2)

Hombourg-Budange

- Fig. 244 : Céramiques sigillées d'Hombourg-Budange (Gérard 1999, p. 354)
Fig. 245 : Estampilles des céramiques sigillées d'Hombourg-Budange (Gérard 1999, p. 355)
Fig. 246 : Mobilier technique d'Hombourg-Budange (Gérard 1999, p. 352)
Fig. 247 : Tableau des diamètres des tubulures d'Hombourg-Budange (Gérard 1999, p. 353)

Metz

- Fig. 249 : Vue des fouilles de de Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz réalisées en 1943 (Delestre 1988, p. 17)
Fig. 250 : Photos de l'équipe de fouille de de Saint-Pierre-aux-Nonnains composée de militaires allemands (Delestre 1988, p. 18)
Fig. 251 : Les productions de l'atelier de CASICOS (Delestre 1988, p. 20)
Fig. 252 : Les productions de l'atelier de CASICOS (Deru 1996, p. 297)
Fig. 253 : Tableau des productions de l'atelier de CASICOS (Deru 1996, p. 297)
Fig. 254 : Productions des pots décorés de l'atelier de Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz (Reusch 1943, p. 152)
Fig. 255 : Productions de cruches de l'atelier de Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz (Reusch 1943, p. 155)
Fig. 256 : *Tegula* estampillée de Metz (Delestre 1988, p. 27)
Fig. 257 : Planche des estampilles sur briques et *tegulae* découvertes à Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz (Reusch 1943, pl. 18)
Fig. 258 : Estampilles des céramiques sigillées de l'atelier de la Caserne de Lattre-de-Tasigny de Metz (Demarolle 1989, p. 68)
Fig. 259 : Fragments de moules de l'atelier de la Caserne de Lattre-de-Tasigny de Metz (Billoret 1972, p. 367)
Fig. 260 : Plan de la fouille de la rue Mabilie de Metz (Thion, Verdel 1985, pl. III)
Fig. 261 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours de la rue Mabilie de Metz et ceux utilisés dans ce travail
Fig. 262 : Productions de l'atelier de la rue Mabilie de Metz (Thion, Verdel 1985, pl. XII)
Fig. 263 : Productions de l'atelier de la rue Mabilie de Metz (Thion, Verdel 1985, pl. XIII)
Fig. 264 : Productions de l'atelier de la rue Mabilie de Metz (Thion, Verdel 1985, pl. XIV)
Fig. 265 : Productions de l'atelier de la rue Mabilie de Metz (Thion, Verdel 1985, pl. XV)
Fig. 266 : Productions de l'atelier de la rue Mabilie de Metz (Metz 1988, fig. 58)
Fig. 267 : Outils de l'atelier de la rue Mabilie de Metz (Thion, Verdel 1990, p. 110)

Mittelbronn

- Fig. 268 : Plan du site de Mittelbronn (Goubet, Meyer 2006, p. 542)
Fig. 269 : Drain de Mittelbronn (Lutz 1959, p. 117)
Fig. 270 : Drain de Mittelbronn (Lutz 1959, p. 117)
Fig. 271 : Bloc du hangar de Mittelbronn (Lutz 1956, p. 289)
Fig. 272 : Drain de Mittelbronn (Lutz 1959, p. 117)
Fig. 273 Blocs de grès du hangar de Mittelbronn (Lutz 1959, p. 116)
Fig. 274 : Céramiques sigillées lisses de Mittelbronn (Lutz 1986, p. 219)
Fig. 275 : Céramiques sigillées lisses de Mittelbronn (Lutz 1986, p. 220)
Fig. 276 : Gobelets de types Stuart 2, 3 et 4 de Mittelbronn (Albrecht 2001, p. 40, 41 et 43)
Fig. 277 : Supports tronconiques de Mittelbronn (Lutz 1959, p. 156)
Fig. 278 : Fragments de tubulures et supports d'étagère de Mittelbronn (Lutz 1970, p. 157)

Fig. 279 : Etat 1 du site de Mittelbronn (d'après Goubet, Meyer 2006, p. 542)

Fig. 280 : Etat 2 du site de Mittelbronn (d'après Goubet, Meyer 2006, p. 542)

Fig. 281 : Etat 3 du site de Mittelbronn (d'après Goubet, Meyer 2006, p. 542)

Yutz

Fig. 282 : Plans de localisation et des fouilles de Yutz (Hatt 1962, p. 486)

Fig. 283 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fours de Yutz et ceux utilisés dans ce travail

Fig. 284 : Vue des fours de Yutz (Hatt 1962, p. 489)

Fig. 285 : Vue des fours de Yutz (Hatt 1962, p. 489)

Fig. 286 : Vue du four 2 de Yutz (Hatt 1962, p. 488)

Fig. 287 : Tableau de correspondance entre les anciens numéros des fosses de Yutz et ceux utilisés dans ce travail

Grand

Fig. 288 : Productions de Grand (Billoret 1970c, p. 309)